

27 juillet 1889.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

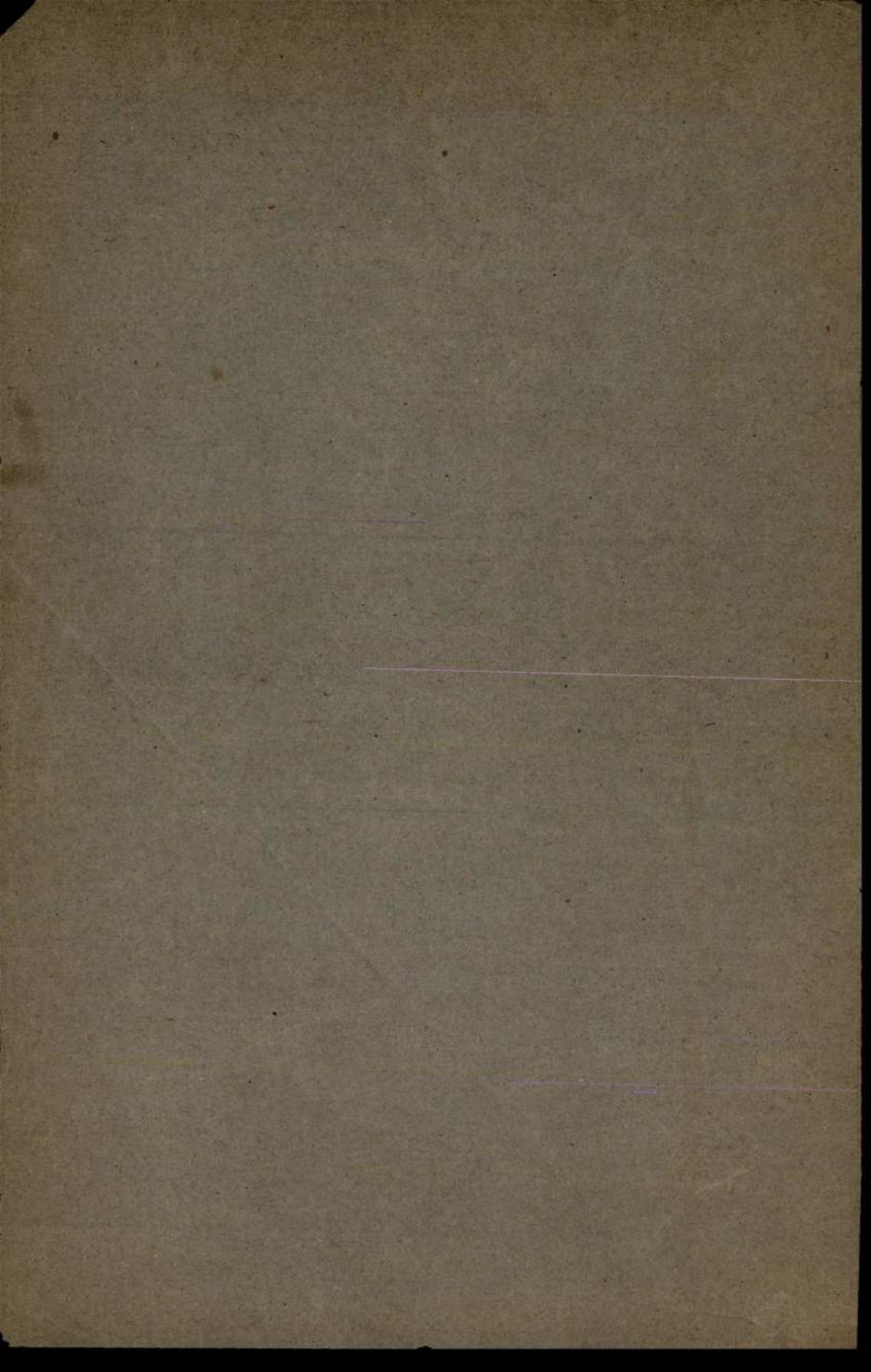
— DEUXIÈME SÉRIE —

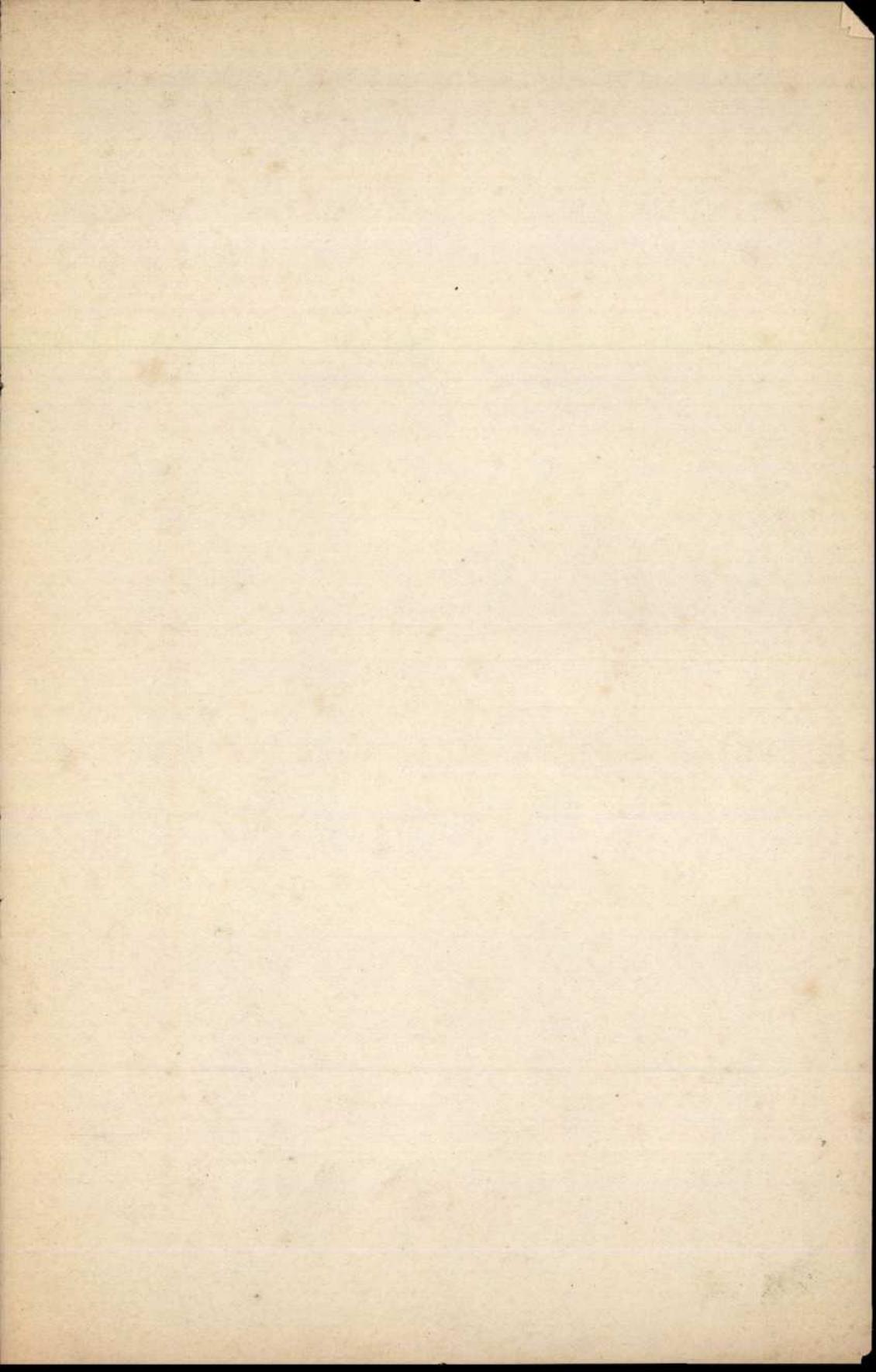
TOME XIV

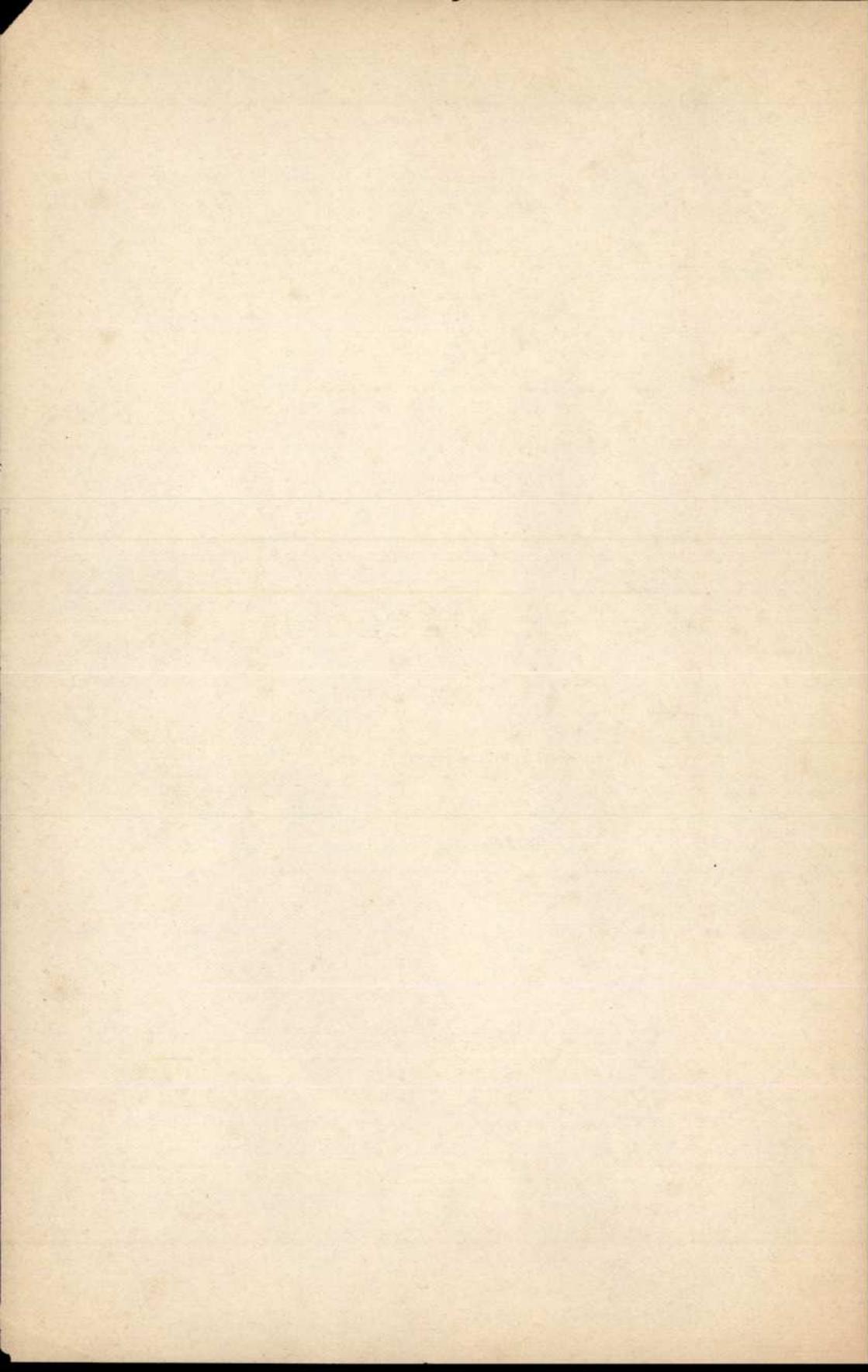


LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

— 1889 —







BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE
DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XIV.

УЧЕБНИК

* АЗИОТОВЫЙ ДРУГ

СОВРЕМЕННОГО КОМПЬЮТЕРНОГО

ПОДАЧИ — УЧЕБНИК

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIV



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1889

УЧЕБНИК
СОЧИЛІЛДІРГІ
АТЫШОДА

АСТАНА, 2008

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1^{er} JANVIER 1890.

BUREAU.

DEJARDIN, Joseph, *Président*.
FALLOISE, Alphonse, *Vice-Président*.
DUCHESNE, Eugène, *Secrétaire*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire-adjoint*.
LEQUARRÉ, Nicolas, *Trésorier*.
CHAUVIN, Victor, *Trésorier-adjoint*.
GRANDJEAN, Mathieu, *Bibliothécaire-archiviste*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-adjoint*.

Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, à Cheratte et boulevard de la Sauvenière, 10, (décembre 1856, fondateur).
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place St-Lambert, (9, février 1860).
DELBOEUF, Joseph, professeur à l'Université et à l'École normale, boulevard Frère-Orban, 32, (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30, (août 1862).
GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de l'Université, rue du Jardin-Botanique, 21, (avril 1866).
BRACONIER-DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73, (mai 1869).

- FALLOISE, Alphonse, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue Fabry, 13, (juin 1869).
- LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université et à l'École normale, rue André Dumont, 37, (janvier 1871).
- BODY, Albin, archiviste, à Spa, (novembre 1871).
- MATTHIEU, Jules, conservateur de la Bibliothèque publique, rue du Travail, à Verviers, (novembre 1871).
- DORY, Isidore, professeur à l'Athénée, rue des Clarisses, 36, (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., directeur de l'École normale des humanités, rue St-Gilles, 35, (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24, (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52, (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue du Pot-d'Or, 49, (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 32bis, (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8, (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90, (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46, (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38, (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, commis à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 61, (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 52, (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charb. du Hasard, Micheroux, (février 1888).
- CHAUMONT, Léopold, rentier, rue Masset, 2, Herstal, (novembre 1888).
- DELAITE, Julien, rue Hors-Château, 50, (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38, (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 26, (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier, boulevard d'Avroy, 27, (décembre 1889).
- DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 64, (janvier 1890).

Membres honoraires (anciens titulaires).

- LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36, (fondateur).
STÉCHER, Jean, professeur à l'Université et à l'École normale, quai de Fragnée, 36.
DESCHAMPS, Arsène, professeur à l'Université et à l'École normale, rue de la Paix, 14.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
Le Président du Conseil provincial.
Le Bourgmestre de Liège.

Membres correspondants.

- ALEXANDRE, A.-J., professeur à l'École moyenne de Gosselies.
BOVY, Félix, peintre et homme de lettres, à Bruxelles.
BREDEN, professeur au Gymnase d'Ansberg.
CHALON, Renier, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.
DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).
DE CHRISTÉ, imprimeur, à Douai.
DE COUSSEMAKER, E., président du Comité flamand de France, à Dunkerque.
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.
DESROUSSEAUX, A., chansonnier, directeur de l'octroi de Lille, en retraite.
GOMZÉ, Corneil, homme de lettres, à Paris.
MICHELANT, H., vice-président de la Société des antiquaires de France, à Paris.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.
RENARD, Jules, à Paris.
RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, à Verviers.

SCHELER, Aug., bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Bauraing.

Membres adjoints.

- ABRAS, Charles, ingénieur-contracteur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur civil, rue du Pont-d'Ile, 49.
ANCIAUX, DD., négociant, à Verviers.
ANGENOT, Remi, candidat notaire, rue Duvivier, 22.
ANTOINE, Édouard, rue Trappé, 17.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, à Termonde.
ATTOUT, Émile, fils, rue Jonruelle, 15.
ATTOUT, Louis, rue Jonruelle, 43.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 44.
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., ingénieur et chargé de cours, rue Vivegnis, 24.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue Neuvic, 49.
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, avenue d'Avroy, 73.
BAUTIER, Edmond, ingénieur, rue du Prince Royal, 34, à Bruxelles.
BAYARD, Victor, employé au chemin de fer du Nord, rue Moulan, 8.
BEDUWÉ, César, industriel, rue Paradis, 25.
BEER, Sylvain, ingénieur-contracteur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai St-Léonard, 416.
BERTRAND, Om., fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 9.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Joseph, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, au château de Curange, par Hasselt.
BIQUET, Lambert, négociant, à Tilleur.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BODSON, Jos., architecte, rue Paul Devaux, 5.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.

- BOUHON, rue Sainte-Marguerite, 297.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Nestor, ingénieur des mines, rue Paradis, 104.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, Ld., employé au Bureau de bienf. rue Haute-Sauvenière, 27.
BOUVY, Alexandre, tanneur, quai de l'Abattoir, 37.
BOZET, notaire et conseiller provincial, à Seraing.
BRACHET, Albert, étudiant, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, boulevard d'Avroy, 9.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 12.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BREUER, J.-B., rentier, quai de Maestricht, 15.
BRICOULT, Edouard, quai de Flandre, 4, à Charleroi.
BRONCKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONCKART, Arnold, directeur d'école, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue d'Arch's 40.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.
BULTOT, Alfred, négociant, rue de Seraing, 3.
- CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CAREZ-ZIEGLER, négociant, place St-Jean, 25.
CHARLIER, Florent, place St-Pierre, 12, à Liège ou à Visé.
CHAINAYE, Albert, fils, industriel, rue des Augustins, 24.
CHANDELON, Th., docteur en médecine, rue Louvrex, 47.
CHANTRAIN, J., appariteur à l'Université, à Herstal.
CHANTRAIN, secrétaire de l'Administ. de l'Université, à Herstal.
CHARLES, Nic., docteur en médecine, rue Hors-Château, 34.
CHARLIER, Gust., directeur du Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, ingénieur, au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, à Tilleur.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHARLIER, Théophile, rue des Champs, 43.

- CHAUMONT, Léop., Dr en philosophie, rue Hayeneux, 102, à Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 48.
CHEMANNE, L., rue Spintay, 15, à Verviers.
CHENEUX, Louis, directeur des Hauts-Fourneaux, à Ougrée.
CHÈVREMONT, Henri, ingénieur civil, rue de l'Université, 36.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue des Pierres, 14, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLAESEN, J., éditeur, rue du Jardin Botanique, 26.
CLERFAYT, Adolphe, ingénieur, à Esneux.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOCHEREUX, Henri, fils, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 48.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège.
COLINET, A., employé, rue Féronstrée, 77.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 10.
COLLETTE, Robert, quai de Fragnée, 10.
COLSON, Oscar, instituteur communal, à Vottem.
COMBLEN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Oscar, chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 24.
CONSTANT, Isidore, agent commercial, rue de l'Académie, 26.
CORAIN, professeur de musique, rue Saint-Léonard, 291.
CORNIL, chef de station, rue du Plan incliné, 89.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
COUCLET-MOUTON, F., rentier, rue du Pont-d'Ile, 28.
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.
CRALLE, Edmond, place du Théâtre, 25.
CRILLE, Ed., commis à l'Adm. com., place Verte, 7.
CRISMER, pharmacien, rue du Pont-d'Ile, 46.

DABIN, Henri, quai St-Léonard, 6.
DABIN, Jules, quai St-Léonard, 6.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, rue Naimette, 2.
DAMSEAUX, J., rue de la Casquette, 25.
D'ANDRIMONT-DE MÉLOTTE, sénateur, boulev. de la Sauvenière, 110.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, boulevard de la Sauvenière, 110.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, rue de la Cité, à Ougrée.

- D'ANDRIMONT, Léon, administrateur de la Banque nationale, représentant, rue Forgeur, 32.
- DANLY, Fernand, ingénieur aux Forges, à Aiseau.
- D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Hesbaye, 161.
- DAVID, Édouard, comptable, à Verviers.
- DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
- DAWANS-CLOSSET, Adrien, conseiller provincial, rue St-Remy, 1.
- DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, rue Ste-Marie, 9.
- DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
- DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
- DE BUGGENOMS, rentier, rue de la Paix, 6.
- DECHAINEUX, rue des Champs, 20.
- DECHANGE, Jules, docteur en médecine, place St-Barthélemy.
- DECHARNEUX, Émile, boulevard de la Constitution, 33 bis.
- DECHEZNE, Aug., professeur, rue St-Laurent, 79.
- DECHEZNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13,
- DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 102.
- DECROON, Léopold, avoué, boulevard Frère-Orban, 14.
- DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 37.
- DEFRECHEUX, Albert, garde général des eaux et forêts, à Hasselt.
- DEFRECHEUX, Émile, rue Hayeneux, à Herstal.
- DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
- DEGAND, E., notaire, à Mons.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'État, à Malines.
- DEGUISE, Édouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
- DEHASQUE, Raymond, rue Méan, 11.
- DE HASSE, Fernand, rue de l'Association, 67, à Bruxelles.
- DE HASSE, Lucien, rue d'Archis, 17.
- D'HEUR, Émile, artiste peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, rue Ste-Marguerite, 83.
- DEHIN, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Agimont, 34.
- DEJAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, Adolphe, capitaine pensionné, rue Dartois, 22.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue du Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN, Prosper, avocat, boulevard Piercot, 16.

- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DELAITTE, Pierre, sous-chef de bureau à l'Adm. com., r. St-Gilles, 288.
DELAITTE, Pr., sous-chef de bur. à l'Adm. com., rue Charles Morren, 33.
DELBOUILLE, Louis, à Ostende.
DELBOUILLE (Mlle), directrice de l'Ecole professionnelle, à Mons.
DELBOVIER, docteur en médecine, place St-Paul, 1.
DELCHEF, André, avocat, rue Féronstrée, 10.
DELEIXHE, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
DELEVAL, Alfred, place St-Michel, 16.
DELEXHY, M.-B.-J., docteur en médecine, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHEID, Jules, docteur en médecine, place de l'Acclimatation, 4.
DE LHONEUX, Hyacinthe, Marché aux bêtes, à Huy.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chênée.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELIZE-LASSAU, à Grivegnée.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DE LOOZ-CORSWAREM (comte), Hyp., sénateur, rue Louvrex, 71.
DELVEAUX, Alfred, rue St-Jean-Baptiste, 1.
DE MACAR, Charles, député permanent, rue Mont-St-Martin, 45.
DE MACAR (baron), Ferdinand, représentant, à Presseux, ou à Bruxelles.
DE MACAR, Ghislain, rue Mont-St-Martin, 45.
DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 34.
DEMANY, directeur du Horloz.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Simonon, 11.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur du roi, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue de Chestret, 1.
DEMARTEAU, Servais, sténogr. à la Ch. des Repr., Cour des Minimes, 2.
DEMEUSE, Henri, rue Monulphe, 7.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, rue Vivégnis, 255.
DEMOULIN-CLERBOIS, J., rue St-Léonard, 15.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Bauduin, 19, à Bruxelles.
DE RASQUINET, Léon, docteur en médecine, rue des Augustins, 29.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, à Herstal.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.

- DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 89.
DEROUSSEAU, professeur à l'Athénée, rue de Pitteurs, 2.
DERY, Jules, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, rue du Marteau, 38, à Bruxelles.
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue Saint-Séverin, 143.
DESEFAWE, Joseph, meunier, à Nandrin.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boulevard de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place Saint-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, rue Fusch, 32.
DESOER, Oscar, rentier, place Saint-Michel, 18.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Pierre, 18.
DESTINEZ, P., conservateur à l'Université, rue Sainte-Julienne, 9.
DESTRÉE, conducteur principal des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE TOMBAY, Eugène, chef de bur. à l'Adm. com., cour des Minimes, 1.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.
DE VAUX, Émile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DE WAHA (Mme la baronne), rue St-Gilles, 147.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue des Houblonnières, 16.
DIGNEFFE, Émile, avocat, rue Fusch, 26.
DIGNEFFE, Léonce, rentier, rue Louvrex, 85.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER-JAMME, Ch., député permanent, quai de l'Université, 17.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONY, Em., professeur, rue Bassenge, 40.
DOR, chef de bureau au charb. de Marihaye, à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, rue Souverain-Pont, 28.
DOUHARD, Ch., ingénieur du service de la voirie, rue Grétry, 15.

- DOYEN, ingénieur, rue Ducale, 87, à Bruxelles.
DREYE, Alexis, conseiller communal, boulevard de la Sauvenière, 17.
DUBOIS, Ernest, président à la Cour, rue Louvrex, 43.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, Fernand, rue Queue d'oignon.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue St-Thomas, 26.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 89.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue St-Laurent, 99.
DUPARQUE, Alfred, rue du Pont-d'Ile, 57.
DUPONT, Armand, avocat, rue Robertson, 5.
DUPONT, Émile, avocat et représentant, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPONT, Henri, sous-lieutenant d'artillerie, rue St-Laurent.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 105.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue En Bois, 106.
DURY, docteur en médecine, rue Lonhienne, 1.
DURY, Odon, juge au tribunal de Marche.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
DUVIVIER, Pierre, boulevard d'Avroy, 40.
- ÉTIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.
- FALISSE, Clément, docteur en droit, quai de l'Industrie, 1.
FAUCON, A., ingénieur, quai d'Amcerceur, 38.
FAYN, Joseph, directeur de la Société pour la fabrication du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 40.
FELLENS, Léon, employé, rue Souveraint-Pont, 13.
FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue de Franchimont, 3, à Verviers.
FESTRAETS, Aug., docteur en médecine, avenue d'Avroy, 30.
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCOEUR, Ed., curé de St-Lambert, à Herstal.
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FIVÉ, constructeur-ingénieur, à Seraing.

- FLECHET, F., représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLECHET, Th., notaire, rue St-Adalbert, 8.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 24.
FOCCROULLE, F., avocat, rue des Croisiers, 1.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 168.
FOETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FORGEUR, Paul, avocat, boulevard d'Avroy, 31.
FORIR, H., répétiteur à l'École des mines, rue Nysten, 19.
FOUQUET, Guill., directeur émérite de l'École agricole de Gembloux,
à Tilff.
FRAIGNEUX, Louis, industriel, rue Lairesse, 42.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 17.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Sœurs-de-Hasque, 18.
FRANCKEN, Edm., ingénieur, avenue d'Avroy, 75.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTTE, Ernest, fabricant d'armes, rue Mont St-Martin, 66.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANCOTTE-DEPREZ, Clém., industriel, rue Grétry, 95.
FRANKIGNOUL, Léandre, directeur de charbonnages, à Montegnée.
FRANKIGNOULL, Alph., docteur en médecine, rue Maghin.
FRANKIGNOULL, C., ingénieur civil, à Gilly.
FRANKIGNOULL, greffier, rue du Midi, 8.
FRANQUOY, ingénieur, rue Louvrex, 86.
FREDERICQ, Paul, professeur à l'Université, Gewat, 4, à Gand.
FRÈRE-ORBAN, Walthère, représentant, à Bruxelles.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque nationale, à Ensival.
FRÉSART, Édouard, rue Renkin, 5.
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FÜSS, Gustave, avocat et échevin, à Schaerbeck.

GARDISALLE, Michel, architecte, rue St-Gangulphe, 6.
GARRY, rue Sur-Meuse, 15.
GATHOYE, député permanent, à Dison.

- GENET, Walthère, major de la Garde-civique, Place St-Pierre, 8.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, F., à Esneux.
GÉRARD, Léo, ingénieur et échevin, rue Louvrex, 76.
GERNAY, notaire, à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILLET, professeur à l'Athénée de Verviers.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 29.
GOETHALS, Albert, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 20.
GOLLE, Frédéric, fils, rue Monulphe, 45.
GOMRÉE, Ernest, rue de l'Ourthe, 35.
GORET, Léon, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORISSEN (M^{lle}), régente à l'Ecole normale, rue de Sclessin, 9.
GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 197.
GOUVY, à Esneux.
GRANDFILS, Charles, comptable, à Beauquesne (France).
GRANDJEAN, Guillaume, négociant en grains, rue Lamarck, 108.
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Alph., employé, rue St-Gilles, 84.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GRÉGOIRE, Hyacinthe, président honoraire au Tribunal de 1^{re} Instance, à Huy.
GUIDÉ, Guillaume, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 44, à Bruxelles.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 8.

HAAS, place du Théâtre, 25.
HABAY, Paul, négociant, rue des Clarisses, 58.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Marcel, rue Paul Devaux, 4.
HALKIN, Émile, commandant de place, rue Louvrex, 68.
HAMAL-DUMONT, Victor, ingénieur des mines, rue Charles-Morren, 9.
HANNAY, Charles, cordier, à Montegnée.
HANNON, Alphonse, échevin, à Nivelles.
HANSET, Gustave, négociant en vins, rue du Nord, 3.

- HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSSENS, L., avocat et représentant, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, ingénieur principal, directeur des mines à l'Administration centrale, à Bruxelles.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 83.
HAUZEUR, Adophe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue des Célestines, 11.
HENRION, F., rue Jonruelle, 51.
HENROZ, Émile, rue Louvrex, 64.
HENRY, Eugène, à Vottem.
HERMANS, Gérard, à Maesbracht (Hollande).
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 38.
HEYNE, Jean, commis à l'Adm. com., montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 25.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HOVEN, Théodore, sous-chef de bureau à l'Adm. com., rue du Péry, 1.
HUBAR, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, rue Ste-Walburge.
HUBIN, Sylvain, étudiant en droit, à Bende, Ampsin-Amay.
HUMBLET, Léon, avocat, rue André-Dumont, 12.

ISAYE, Eug., professeur au Conservatoire de Bruxelles.
ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.

JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JAMAR, Émile, rentier, rue des Clarisses, 37.
JAMAR, Gustave, rentier, rue Fabry, 19.
JAMAR, Armand, ingénieur, place des Guillemins, 16.
JAMME, Émile, représentant, boulevard Frère-Orban, 3.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Moresnet.

- JAMME, Jules, avocat, rue du Pot-d'Or, 30.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., rue des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 10.
JASPAR, Émile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JASPAR, Paul, architecte, rue Jonfosse, 4.
JEANNE, Émile, avocat et conseiller provincial, rue du Midi, 14.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JENOT, Alfred, chef de bureau à l'Adm. com., quai Mativa, 55.
JENOT, Armand, commis à l'Adm. com., rue Pont des Vennes, 90.
JONNIAUX, Ad., rentier, rue des Anges, 7.
JORISSEN, A., agrégé à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, à Tamines.
JOURNEZ, Alfred, avocat, place St-Jacques, 1.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue Bassenge, 46.
JUPGIN, Jacques, industriel, à Dison.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 27.
KERKHOFS, J.-G., rentier, place St-Barthélemy, 4.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 29.
KINET, receveur de la Société liégeoise des Maisons ouvrières, rue Ste-Julienne, 67.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.
KOISTER, Émile, place Verte, 11.
KUPFFERSCHLAEGER, Isidore, professeur émérite à l'Université, rue du Jardin-Botanique, 18.

LABEYE, Félix, rue Froidmont, 242.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, rue de la Paix, 46.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vert-Bois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société La Linière, quai St-Léonard, 36,
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LAHAYE, Joseph, directeur de charbonnage, à Thimister.
LALLEMAND, Alexis, professeur à l'Athénée de Bruxelles.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.

- LAMARCHE, Emile, au château de Fanson (Comblain-la-Tour).
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, au Trooz.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont d'Ile, 15.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, directeur de charbonnage aux Produits (Hainaut)
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LEBIERRE, Florent, rédacteur de *l'Organe*, à Malmédy.
LECHAT, Em., ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 390.
LEDENT, Mathieu, directeur-gérant des Kessales, rue de l'Industrie,
18, à Jemeppe.
LEDUC, Victor, ingénieur, à Beyne-Heusay.
LEHANE, directeur de charb., rue Derrière Coronmeuse, à Herstal.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LELOTTE, banquier, rue de la Tranchée, à Verviers.
LEMPEREUR, Henri, rue Forgeur, 18.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENGER, docteur en médecine, rue St-Denis, 10.
LENOIR, Eugène, docteur en médecine, boulevard Saucy, 7.
LENS, joailler, Marché aux œufs, 47, à Anvers.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, rue Jardon, 30, à Verviers.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vert-Bois, 76.
LÉVÈQUE, Joseph, ingénieur, à Herstal.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
LHOEST, Isidore, chef de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr., pensionné, rue Cathédrale, 38.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 46.
LIBERT, industriel, rue Grétry, 40.
LIBOTTE, professeur à l'Athénée de Charleroi.
LIXHON, Camille, industriel, bourgmestre de Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, rue des Guillemins, 27.
LOISEAU, Jean, négociant, rue des Dominicains, 6.

- L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LONGRÉE, Max, conducteur des ponts et chaussées, rue de Sclessin, 7.
LOUETTE, H.-J., ingénieur, directeur de la houillère Bonne Fortune, rue Bureville, 70.
LOUSBERG, Joseph, architecte de la ville, rue de l'Académie, 22.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas.
LOVINFOSSE, Gérard, directeur honoraire, rue Grand Vinâve.
LOVINFOSSE, Michel, chef de bureau au Bureau de Bienfaisance, rue St-Gangulphe, 7.
- MACORPS, Alf., médecin-vétérinaire du Gouvernement, rue St-Adalbert, 5.
MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Monulphe, 1.
MAHIEU, Ed., avocat et conseiller communal, rue Grétry, 4.
MAIRLOT, docteur en médecine, à Theux.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MARCELLIS, François, fabricant, place Rouveroy, 3.
MAQUET, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
MARCOTTY, Georges, avocat, à Jemeppe.
MARCOTTY, Joseph, fils, moulin des Aguesses, à Angleur.
MARÉCHAL, R., ingénieur des Mines, rue Agimont, 20.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle).
MASSART, Émile, comptable, rue Scours-de-Hasque, 17.
MASSIN, Jules, avenue d'Avroy, 52.
MASSIN, Oscar (Paris), avenue d'Avroy, 52, à Liège.
MASSON, Ch., avocat, boulevard de la Sauvenière, 62.
MÉAN, Charles, fabricant, rue Vinâve-d'Ile, 32.
MÉDARD, Charles, changeur, rue de Bex, 7.
MÉDARD, docteur en médecine, à Tilleur.
MERSCH, Joseph, fils, avocat, à Marche.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Basse-Sauvenière, 10.

- MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, avenue Rogier, 25.
MICHEL, Ch., professeur à l'Université de Gand.
MIGNON, commissaire en chef de la ville de Liège.
MINSIER, Camille, ingénieur au Corps des mines, r. André Dumont, 39.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des ponts et chaussées, à Louvain.
MOREAU, Joseph, docteur en médecine, rue St-Séverin, 88.
MOREAU, Henri, industriel, à Vaux-sous-Chèvremont.
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTAR, Eugène, avocat, rue Courtois, 10.
MOTTARD, Albert, ingénieur civil, à Herstal.
MOTTARD, Gustave, avocat, boulevard d'Avroy, 87.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOXHON, Émile avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MULKAY, Nic., géomètre-expert, rue Sœurs-de-Hasque, 34.
MUNY, M., place du Marché, 1.
MURAILLE, négociant, rue Féronstrée, 82.
NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Arm., consul d'Espagne, rue du Pot-d'Or, 53.
NAGELMACKERS, Edm., banquier, boulevard de la Sauvenière, 125.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, boulevard Piercot, 18.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEURAY, mécanicien, rue Ste-Julienne, 19.
NEUVILLE, Joseph, ancien bourgmestre de Liège, place Verte, 9.
NEUVILLE, Victor, négociant, rue Basse-Sauvenière, 8.
NÈVE, Georges, brasseur, à Herstal.
NICOLAÏ, Léon, industriel, à Verviers.
NOË, Adolphe, fabricant, rue d'Archis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, rue des Croisiers, 6.
NONDONFAZ, Alph., rue Sur-Meuse, 34.
NOTAERT, professeur à l'Athénée, rue Lairesse, 66.
ODEKERKEN, Henri, commis à l'Adm. com., rue du St-Esprit, 63
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin Botanique, 35.

- ORBAN, Léon, industriel, rue de Marnix, à Bruxelles.
ORTH, O., professeur à l'Athénée, rue Nysten, 26.
ORTH, A., avocat, rue Nysten, 26.
- PAQUES, Érasme, quai d'Américœur, 17.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Joseph, banquier, rue de la Casquette, 19.
PARENT, Henri, fabricant d'armes, rue Reynier, 48.
PARMENTIER, Édouard, étudiant, rue de Soignies, 2, à Nivelles.
PARMENTIER, Léon, professeur à l'Athénée d'Ostende.
PASQUE-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, rue de l'Université, 17.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Tirlemont.
PECK, Léonard, ingénieur, rue Hors-Château, 118.
PENAY-PLUMKETT, propriétaire, à Aubin-Neufchâteau.
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 31.
PÉRARD, Georges, rentier, rue Louvrex, 117.
PÉRÈE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PETERS, Gustave, fabricant, rue de Joie, 56.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETITBOIS, Gustave, ingénieur et conseiller communal, rue Louvrex, 97.
PHILIPPI, Ch., sous-chef de bureau à l'Adm. comm., rue de Waremme, 2.
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHOLIEN, Camille, substitut du Procureur général, boulevard de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PIRARD, Arthur, commis à l'Adm. comm., rue Fond-Pirette, 37.
PIROTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Lamarck, 21.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 14.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.
POISMAN, boulevard de la Sauvenière, 123.
POMMERENKE, Henri, rue Chéri, 35.
PONCELET, Félix, à Fontin-Esneux.
POSTULA, Henri, directeur d'institut, rue Chevaufosse, 11.
POSWICK, Eugène, à Ingihoul par Engis.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.

- POURET, Léon, avocat, rue de la Casquette, 26.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, rue de la Casquette, 39.
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée, 24.
PUEL, rue de l'Université, 24.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulevard d'Avroy, 71.
- RAHIER, P., rue Jonruelle, 22.
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, rue des Carrières, 33, à Verviers.
RAZE, A., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REGNIER, Henri, boulevard Frère-Orban, 39.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
RÉMONT, Lucien, directeur-gérant des lamoins, à Châtelet.
REMOUCHAMPS, Em., ingénieur-architecte, rue Mont-St-Martin, 9.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 18.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 297.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, conseiller communal, avenue Rogier, 24.
RENKIN, H., banquier, à Marche.
RENNON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 13.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 26.
RICHARD, Valère, chef-comptable au charbonnage des Français, à Ans.
RIGA, artiste-musicien, rue Royale, 18, à Bruxelles.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 2.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue d'Archis, 39.
ROBERT, Victor, avocat et conseiller provincial, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des Mines, rue des Drapiers, 63, à Ixelles.

- ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 18.
RODEMBOURG, A., homme de lettres, rue Surlet, 31.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 3.
ROLAND, Léon, rue Bonne-Nouvelle, 65.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÈE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue Saint-Gilles, 249.
ROSIER, Jos., artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROSKAM, A., docteur en médecine, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Toussaint, commissionnaire-expéd., rue Bonne-Nouvelle, 47.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 18.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHOEMANS, Désiré, commis à l'Adm. com., rue Saint-Esprit, 28.
SCHOLBERG, A., fabricant d'armes, rue Forgeur, 22.
SCHREDER, bourgmestre d'Esneux.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, cour des Mineurs, 5.
SEMERTIER, Ch., pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78.
SÉPULCHRE, Henri, industriel, rue St-Mathieu, 7.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOURIS, Laurent, commis à l'Adm. communale, rue Bertholet, 8.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STASSE, A., chef comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 75.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue Ste-Marie, 5.
- TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée des Prés, 55.
TAMBEUR, Louis, rue Trappé, 12.
TART, O.-J., banquier, place St-Jean, 12.
TASKIN, Léopold, ingénieur, à Jemeppe.
TERFVE, secrétaire du recteur à l'Université.

- TERFVE, Oscar, professeur à l'Athénée, à Tongres.
THIRIAR, G., rue Léopold, 19.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, place Verte, 7.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, rue des Clarisses, 6.
TILKIN, Alph., rue Lambert-le-Bègue, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont.
TOUSSAINT, Joseph, vérificateur des poids et mesures, boulevard Baudouin de Jérusalem, à Mons.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 98.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.

VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, étudiant, rue St-Adalbert, 8.
VALENTIN, Louis, agent d'assurances, rue des Eburons, 27.
VAN AUBEL, Charles, rue Louvrex, 107.
VAN BECELAERE, avocat, 15, rue du Marteau, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Paul, avocat, rue d'Archis.
VAN ESSEN, Jean, rue Léopold, 53.
VAN GOIDSNOVEN, docteur en médecine, rue la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGARDEN, P., avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, quai de l'Université, 6.
VAN ORMELINGEN, avocat, rue d'Amercoeur, 60.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct.-général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique, à Moscou (rue Nysten, 34).
VAN WEERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue d'Archis, 26.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, directeur des usines d'Angleur.
VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.
VILLERS, Paul, professeur à l'Athénée, à Malmédy.
VINCENT, bandagiste, rue Sur-Meuse, 1.

- VIVARIO, Nic., fabricant d'armes, rue Lonhienne, 2.
VRINDTS, Joseph, rue Grande-Béche, 23.
- WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.
WARNANT, Julien, avocat et représentant, avenue Rogier, 16.
WARNANT, fils, avocat, rue Ste-Marie, 16.
WASSEIGE, Joseph, agronome, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, chez M. Hiles, 113, Ladbroke,
groave Road Notting Hill, London W.
WATHELET, Émile, négociant, rue Grétry, 25.
WAUTERS, Édouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, secrétaire-général du Caveau Verviétois, à Verviers.
WILLAME, surveillant à l'Athénée, rue du Vert-Bois, 18.
WILLAME, Frédéric, banquier, place St-Paul, à Nivelles,
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.
WILLEAUME, négociant, place Verte, 5.
WILLEM, Joseph, président du Caveau liégeois, à Chênée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WILMOTTE, Georges, boulevard de la Sauvenière, 112.
WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 55.
WINANTS, rue des Cloutiers, 2.
WINCQZ, Félicien, à Belœil.
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 18.
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Ecosse,
14, à Bruxelles.
WOOS, notaire, à Rocour.

AVERTISSEMENT.

Nous donnons ci-après un essai d'orthographe, auquel sont priés de se conformer provisoirement les auteurs qui envoient des pièces au concours et les membres de la Société qui se chargent de la correction des épreuves.

Nous nous hâtons de déclarer que nous n'avons nullement eu la prétention de faire œuvre savante et définitive.

Il ne pouvait être ici question de tenter d'établir une orthographe étymologique et rationnelle : jamais nos auteurs wallons, souvent peu lettrés, ne seraient parvenus à se l'assimiler ou à l'appliquer. Encore moins fallait-il songer à mettre en pratique les règles de l'orthographe phonétique, ignorées de la plupart de nos écrivains et peut-être de nos lecteurs.

Nous avons simplement cherché à adopter pour l'impression de nos Bulletins une orthographe uniforme, toute de convention, de conciliation pourrions-nous même dire en présence des divers systèmes qui souvent se sont fait jour au sein de la

Société. A cet effet, nous avons pris pour principe de ne pas trop nous écarter de l'orthographe française, de n'y déroger qu'en cas de nécessité ou dans le but d'éviter certaines anomalies dont malheureusement elle fourmille, on le sait, et que rien n'autorisait à faire passer dans notre wallon.

Nous prions nos membres de bien vouloir adresser au Secrétariat les observations qu'ils auraient à présenter.

Pour le Bureau :

Le Secrétaire,
Eug. DUCHESNE.

INE COPE DI GRANDIVEUX (1)

SATIRE

par Michel THIRY.

HOUBERT.

Bonjou, j'inteure (2) tot dreut, sins façon, sins bouhi (3) ;
Avou lès camarâde (4) c'è-st- (5) ainsi qu'i (6) vâ l' mî (7).
Qui fai-t-on (8) don po n'pus mètte on pid fôu di s'chambe ?
Pa ! ci n' s'reeu nin pé's on s'aveu cassé 'ne (9) jambe !

(1) Grandiveux. Conserver l'x, comme en français, aux adjectifs en eux (féminin : euse).

(2) Inteure. L'e muet s'écrit à la fin du mot et ne compte pas pour une syllabe dans le vers. Dans le corps du mot, le supprimer et le remplacer par une apostrophe (seul'mint, vers 21).

(3) Bouhi. Certains infinitifs se terminent en *i* (bref), d'autres en *t* (long).

(4) Camarâde. Le substantif ne prend pas la marque du pluriel, la liaison, quand il y a lieu, se faisant dans la prononciation avec la consonne finale.

(5) C'è-st-ainsi. Ajouter un *st* euphonique partout où la prononciation l'exige.

(6) I. *i* devant une consonne, *il* devant une voyelle, *is* au pluriel.

(7) Mî. *Mt*, mieux ; *mi*, moi.

(8) Voir ci-après le tableau de la conjugaison.

(9) 'ne. Quand il y a elision de l'*i*, le remplacer par une apostrophe. Pour l'*e* final, voir la note 2.

5. Vos div'nez co pus râre qui n'èl (¹) sont lès bais (²) joû,
Vos t'nez pus à vosse (³) visse qu'ine cov'rèsse à sès où.
Ji convin qu' c'è plaisir dè vèye arrondi s' boûse ;
Mais, quéque fèye (⁴), i vâ mî di s'y prinde à la douce
Qui di s' mètta foû d' halène po gonfler s' Saint-Crespin,
10. Et puis s' fer rascräwer à pus bai dès moumint.
Qwand on-z-ouveure dihe heure (⁵) par joû, c'è-st-ine bonne
[dake;
Tot 'nnè (⁶) volant fer pus, on s' crèvinte li stoumake.
On tome jus, po 'ne happèye (⁷) on s' pou fer rascoyi,
Sovint di malès pèce on-z-è r'mettou so pîd.
15. Après, on malårdêye, on mâva vint v' riplöye,
Vos v' médicamitez tant qu' vos sèyésse èvôye ;
Et tos lès pus bais plan qu'on-z-aye (⁸) polou bati,
Sont-st-ainsi, po lès waide, filé po n' pus riv'ni.
Vos serez bin pus crâs, lès cas n' sont nin si râre,
20. Qwand i v' farè payî dès compte d'apothicâre
Non seul'mint (⁹) po l's èplase et lès médicamint,
Mais po tot çou qu' sor vos arè mèttou (¹⁰) sès main,

(¹) El. Les pronoms le et la se traduisent selon l'occurrence par li, l' et èl.

(²) Bais. L'adjectif prend la marque du pluriel lorsqu'il précède immédiatement le substantif et seulement dans ce cas. Des bais joû ; des bellès fleur. Les joû sont bai, les fleurs sont belle.

Au féminin, font éye (accent circonflexe), les adjectifs et participes passés terminés au masculin par un é : aimé, aimèye ; font èye (accent grave), ceux qui sont terminés au masculin par un i : florî, florèye.

(³) Vosse devant un mot commençant par une consonne ou un h aspiré, voste devant une voyelle ou un h muet : voste homme.

(⁴) Fèye. Utiliser fréquemment l'y, qui est d'un emploi très commode, notamment pour remplacer les l mouillées et l'i tréma.

(⁵) Heure. Ne mettre d'e final que quand il y en a un en français. Ecrire heure mais couleur.

(⁶) 'nnè. S'écrit : ènnè (j'ènnè va) ; ènnè (j'ènne a) ; 'nnè (tot 'nnè volant) ; 'nne (ji va 'nne aller) ; è (ji m'è moque).

(⁷) Happèye (avec accent circonflexe) ; fèye (avec accent grave).

(⁸) Aye. aye, long ; haye (vers 31), bref.

(⁹) Seul'mint. (Voir la note 2, page 3.)

(¹⁰) Mèttou. Accentuer toujours l'e ouvert : èt, lës, dès, conv'nèt (vers 24).

- Li méd'cin, l'chirurgien ; même (¹) lès cis qu' vont so l' rowe,
Comme Saint-François, conv'nèt qui lès pus laide dès mowe
25. Sont lès cisse qu'is vèyèt, à moumint d'acqwitter,
Lès note, faite à (²) lèvain, qu'is v' vinèt présinter.
Li magsau, di c' còp-là, bin sûr attrape ine pruge
Qui l'afflåwihe tèll'mint qui d' longtimps i n' rifrûge ;
Et tot v's âyant d' rènné, disloqué, sangsouwé,
30. Li cou inte deux chèyire vos v' trovez ricalawé.
Jan, haye ! c'è-st-hôûye londi ; kihoyans-nos ine gotte,
Nos irans fer on tour ine sawisse, hâre ou hotte.
Pa ! t'è-st-èco jône homme, ti d'veu èsse li prumi
A v'ni, di temps in temps, sayt di m' dibâchî.

SERVAS.

35. Vis d'bâchî ! ci sèreu, l' diale m'èpoite (³), malâhèye.
Tot v' sèchant po treus ch'vet on contint'reu si idèye.
Vos n' cang'rez mâye, Houbert, et lon qui vosse raison
Crèh'reeu avou voste age, vos 'nne avez todi mons.
Por mi, houye, ji n' boge nin ; foû d' cial rin ni m'ahâye,
40. J'a promèttou po d'main — et d' parole ji n' mâque mâye —
Dè répoirter d' l'ovrège qu'on rawâde foirt après,
Et s'i fâ passer l' nute po l' fini, j'èl pass'rè.
Chaskeune (⁴) prind dè plaisir sùvant s' gosse wisse qu'èl
[trouve ;
Tot-z-ahèssant 'ne pratique, por mi, çou qui j'èsprouve
45. Vâ mi qu'ine mâle blagu'rèye à l' (⁵) tâve d'on câbaret,
Et deure co l' lèddimain è l' plêce dè d'ner dè r'gret.

(¹) *Même*. Une voyelle longue suivie d'un *n* ou d'un *m* se nasalise toujours (règle de prononciation). Ecrire simplement : *atmer, jône, même*.

(²) *a*, pluriel *ax*.

(³) *Epoite*. Conserver la forme *oi* (prononcez *wè*), et écrire les mots porte, fort, roi, bois : *poite, foirt, roi, bois*. Nous écrivons pourtant *awèt* (oui).

(⁴) *Chaskeune*. Remplacer le *c* français par *k* devant les voyelles *e* et *i* (*kipagnèye*). Voir aussi la note 1.

(⁵) Séparer toujours la préposition de l'article.

Ji n'a nin, jusqu'à c'ste heure (¹), aparçu qui l'ovrège
M'avahe foirt (²) abattou ; dè contraire, mi corège,
Si mès'rants so mès foice, ni fai qui d' s'agrandi.

50. Po bin nourri sès niérf, i fâ lès fer nahi.

CONJUGUAISON (³).

INDICATIF.

Présent.	Ji so	J'a	Ji plante	Ji rind
	T' è	T' a	Ti plante	Ti rind
	Il è	Il a	I plante	I rind
	Nos èstans	Nos avans	Nos plantans	Nos rindans
	Vos èstez	Vos avez	Vos plantez	Vos rindez
	Is sont	Is ont	Is plantèt.	Is rindèt
Imparfait.	J'esteu	J'aveu	Ji plantéve	Ji rindéve
	T'esteu	T'aveu	Ti plantéve	Ti rindéve
	Il esteu	Il aveu	I plantéve	I rindéve
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz
	Is ètit	Is avit	Is plantit	Is rindit

(¹) *C'ste*. I élidé; on dit à ciste heure-là.

(²) *Foirt*. Voir la note 3, p. 5. La liaison se fait avec l'*r*, comme en français pour les mots accord, abord, etc.

Il y a s'écrit *i gn'a*; il n'y a pas : *i n'y a nin*.

(³) Sauf quelques formes, à l'infinitif entr'autres, qui varient, on peut dire qu'il n'y a en wallon qu'une seule conjugaison. Tous les verbes se conjuguent de la façon indiquée.

Les formes des trois personnes du singulier sont toujours identiques; elles ne prennent pas de marque particulière pour chacune. C'est le seul moyen d'éviter les bizarries du français (qui écrit, par exemple, *il rend*, *il ceint*, *il rompt*); aux trois personnes du pluriel, où cet inconvénient n'est pas à craindre, conserver les désinences françaises ou les formes qui s'en rapprochent.

<i>Passé défini.</i>	J'esta ⁽¹⁾	J'ava	Ji planta	Ji rinda
	T'esta	T'ava	Ti planta	Ti rinda
	Il èsta	Il ava	I planta	I rinda
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz
	Is èstit	Is avit	Is plantit	Is rindit

<i>Futur.</i>	Ji sérè	J'ârè	Ji plant'rè	Ji rindrè ⁽³⁾
	Ti sérè	T'ârè	Ti plant'rè	Ti rindrè
	I sérè	Il ârè	I plant'rè	I rindrè
	Nos sérans	Nos ârans	Nos plant'rans	Nos rindrans
	Vos sérrez	Vos ârez	Vos plant'rez	Vos rindrez
	Is séront	Is âront	Is plant'ront	Is rindront

CONDITIONNEL.

<i>Présent.</i>	Ji sèreu	J'âreu ⁽⁴⁾	Ji plant'reu	Ji rindreu ⁽⁵⁾
	Ti sèreu	T'âreu	Ti plant'reu	Ti rindreu
	I sèreu	Il âreu	I plant'reu	I rindreu
	Nos sérîs	Nos âris	Nos plant'ris	Nos rindris
	Vos sérîz	Vos âriz	Vos plant'rîz	Vos rindriz
	Is sérît	Is ârit	Is plant'rít	Is rindrit

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	Seuye	Aye	Plante	Rind
	Sèyans	Ayans	Plantans	Rindans
	Sèyez	Ayez	Plantez	Rinez

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	Qui ji seuye	Qui j'âye	Qui ji plante	Rinde
	Qui ti seuye	Qui t'âye	Qui ti plante	Rinde
	Qu'i seuye	Qu'il âye	Qu'i plante	Rinde
	Qui nos sèyansse	Qui nos âyansse	Qui nos plantansse	Rindansse
	Qui vos sèyessse	Qui vos âyessse	Qui vos plantessse	Rindessse
	Qu'is sèyessse	Qu'is âyessse	Qu'is plantessse	Rindessse

(1) Autres formes : *ji sou, ji fouri*, cette dernière spécialement usitée aux personnes du pluriel.

(2) Mêmes formes qu'aux trois personnes du pluriel de l'imparfait.

(3) Le futur et le conditionnel se forment en ajoutant à la 1^{re} personne de l'indicatif respectivement les désinences *rè, rans, rez, ront* et *reu, ris, rit, rit*.

(4) Autre forme : *j'euhe*, etc.

Imparfait.	Qui j'èstahe ⁽¹⁾	Avahe ⁽²⁾	Plantahe	Rindahe
	Qui t'èstahe	Avahe	Plant'ahe	Rindahe
	Qu'il èstahe	Avahe	Plantahe	Rindahe
	Qui nos èstahis	Avahis	Plantahis	Rindahis
	Qui vos èstahiz	Avahiz	Plantahiz	Rindahiz
	Qu'ils èstahit	Avahit	Plantahit	Rindahit
INFINITIF.				
Présent.	Esse	Avu	Planter	Rinde
	PARTICIPE.			
Présent.	Éstant	Avant	Plantant	Rindant
	S'tu	Avou ⁽³⁾	Planté	Rindou
	fémimin :	Planteye	fémimin : Rindowe	

(¹) Autre forme : *qui j' fourihe*, etc.

(²) Autre forme : *qui j'eurihe*, etc.

(³) Autres formes : *avu*, *aou*.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 10^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Un travail vous a été adressé en réponse à la 10^e question du concours de 1887 sur l'origine et la signification de certains plats et friandises servis de préférence lors des principales fêtes au pays de Liège.

L'auteur, après avoir déclaré qu'il renonce à l'indication des origines, suit le calendrier et compose une liste assez détaillée de fêtes générales, entremêlée de remarques sur les usages de quelques fêtes paroissiales de la ville et les festivités des environs : le Mémoire, de 43 petites pages, comprend en tout trente rubriques.

Cela n'est pas long, vu le nombre des détails qu'on pouvait récolter encore sur le sujet traité. La liste des fêtes à mentionner n'est pas non plus assez

complète. Enfin, il y a dans le Mémoire quelques parties à retrancher.

Sans doute, la question des origines est difficile et l'on rencontrera sur certains points une impénétrable obscurité. La question historique s'impose néanmoins, suivant les termes mêmes du concours, et il serait tenu grand compte à l'auteur d'une bonne volonté qui lui ferait remonter le cours des années : il retrouverait les mêmes usages parfois, il en rencontrerait d'autres aussi, mais de nature analogue. La répétition du même fait à grande distance, dans le passé et au sein d'une même population, ressemble déjà à ce qu'on appelle une origine : celle-ci sera bien mieux marquée encore si nous retrouvons l'usage chez les Latins, dans les populations des diverses provinces wallonnes, ou chez nos voisins les Flamands et les Allemands. Ces derniers, depuis Grimm, se sont livrés à de curieuses recherches sur les questions de genre primordial, et il y a là des points de comparaison à prendre. On pouvait de même ne pas négliger certains traités anciens sur la cuisine comme le Ménagier, la Maison Rustique ou le Dictionnaire économique de Chomel, et ne pas oublier la *Chose culinaire* des Latins que nous a donnée Apicius au 3^{me} siècle de notre ère. Enfin, il est facile parfois de retrouver à la campagne le point de départ de coutumes observées à la ville.

On peut même croire, en général, à l'origine rustique de la plupart de ces régaliades faites à l'occasion de la récolte des fruits nouveaux et de

saison, fruits de la terre, fruits des arbres, voire même de l'étable.

De la campagne, ils viennent à la ville, en leur temps ; et, cessent-ils d'être, les voilà, d'un côté comme de l'autre, remplacés en hiver par des mets populaires, dont le caractère est d'être faciles à faire et surtout à multiplier.

A l'auteur du Mémoire, qui ne célèbre pas à suffisance dans sa réponse nos *bouquette* de Noël, je dirais volontiers, pour le rassurer, qu'il ne s'agit pas de remonter jusqu'aux origines de la culture des céréales ni de la mouture, mais bien de nous dire que notre mot wallon est d'origine germanique. Il vient de l'allemand *buchweizen*, en flamand *boekweit*.

Le blé dit de sarrazin est en réalité cultivé surtout dans les plaines sablonneuses de l'Allemagne, et la crêpe à la farine de sarrazin (la *crispa* des Latins, de *crispate*) nous est sans doute venue, avec son nom, soit du Limbourg, soit de la province rhénane. Etendons-nous nos recherches jusque chez nos Wallons du Hainaut, la crêpe est faite à la farine de froment et notre *bouquette* est devenue un *raton*...

Ce n'est pas tout. La crêpe (le mot est en français primitivement un adjectif, de *crispus*), la crêpe du blé de sarrazin est actuellement d'un usage très répandu dans l'ouest de la France, où, généralement, on l'appelle le blé noir.

Un passage cité par Lehericher (Flore popul. norm.) des contes d'Eutrapel, donne une date :

« Le sarrazin, qui nous est venu depuis soixante ans... » Enfin, une appellation spéciale à l'espèce de sarrazin la plus rustique, fait entrevoir des origines très lointaines : c'est le *sarrazin de Tartarie*.

Tous ces petits détails originels étaient à relever et l'auteur n'a pas eu raison de ne pas tenter sur cette question, en général, l'effort sérieux auquel on était en droit de s'attendre. Cela n'eût pas nui à la peinture des habitudes liégeoises, qui serait venue ensuite.

Sur deux points, à propos de la *galette* et du *pain perdu*, l'auteur du Mémoire essaie un trait d'esprit qui pourrait passer dans une conversation, mais qui n'est pas à mentionner par écrit, s'il s'agit de recherches historiques.

Il y a de même à retrancher de son travail ce qui regarde les fêtes juives, celles-ci n'intéressant pas suffisamment nos populations indigènes.

Un détail encore, peu important, mais qui doit être relevé au point de vue de la méthode : pourquoi parler des *nûle* ou hosties offertes par les pauvres au nouvel an ? Il s'agit de régalades.

Autrement grave est le chapitre des omissions.

Pourquoi l'auteur ne nous parle-t-il pas de la visite accompagnée de douceurs apportées aux *fayîne* ou femmes en couches ; des réjouissances faites à l'occasion du *plokâhe* ou cueillette du houblon à Bressoux et aux Vennes ; du *bouquet* planté par les maçons au-dessus de la cheminée fraîchement élevée, de la crémalière ou *crama*, à l'inauguration d'une nouvelle demeure ? Toutes ces petites fêtes

sont de nature à solliciter la plume d'un écrivain ; et, à ne choisir que des détails authentiques, la matière abonde. Il y a des fêtes campagnardes à rechercher encore, comme celle du *Coq* à la rentrée du dernier char ; ou de paroisses, s'il s'agit d'un nouveau *Coq* à mettre sur un clocher...

Des *miche* et des pains sont bénits à Sainte-Croix, au jour de la St-Hubert, comme à celui de St-Antoine de Padoue, des gâteaux et des gauffres.

Il y a par surcroît une récolte à faire dans nos localités suburbaines, même aux extrémités de l'ancien pays de Liège.

Sans nul doute, l'auteur a cru trop tôt le sujet épuisé, erreur toujours facile, à moins d'y prendre bien garde, s'il s'agit de traditions populaires ; car il en est d'elles comme des jeux des enfants, nombreux et inoubliés.

Telle est la part de la critique.

Il faut reconnaître néanmoins, et nous le ferons avec plaisir, que l'auteur a relevé des faits intéressants et qu'il a le sens des choses du pays. Il parle bien des œufs de Pâques, et du hareng du mercredi des Cendres, tout en ayant le tort pourtant de négliger le Carême, sous le prétexte de l'abstinence... Sa description de Noël est près d'être réussie et il marque justement le rapport de la Laetare au Carnaval comme celui de la Pentecôte aux Pâques.

S'il s'agit des fêtes de paroisses, on aime à retrouver avec lui le plat de poisson dans les guinguettes de St-Vincent ou de Fétinne, comme de voir arriver la

fête des petits oiseaux à Ninane, à l'époque de la tenderie. Le pain d'épices de Gand à la foire, les grains d'anis lors d'un baptême, le pique-nique des mariages populaires, sont de même convenablement mentionnés : mais on aimeraît à rencontrer dans tout cela des textes de nos écrivains wallons, de ceux-là, s'entend, qui savent peindre.

En suite de ces critiques, comme de ces éloges, votre Commission estime, Messieurs, que s'il convient de tenir le concours ouvert sur la même question pour l'année prochaine, on pourrait très utilement inviter l'auteur à remettre son œuvre sur le métier et à la compléter tout en l'améliorant, dans le sens ci-dessus indiqué.

Les membres du jury :

A. HOCK.

E. REMOUCHAMPS.

J. E. DEMARTEAU, *rappoiteur.*

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. Le billet cacheté accompagnant le Mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 11^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le jury chargé par vous de juger les trois pièces envoyées pour le 11^e concours n'a pas eu de peine à se mettre d'accord. Il a immédiatement distingué le conte intitulé *Li diale à l'Neure Aike* (n° 3), dont le style est d'une pureté parfaite, et dont l'intrigue, nouée par un auteur bien au courant des détails de l'histoire, présente beaucoup d'intérêt. Les qualités de ce travail lui ont paru mériter le 1^{er} prix, c'est-à-dire la médaille de vermeil.

Un peu moindre est la valeur littéraire du n° 1, qui est le récit des aventures d'un émigrant en Amérique; c'est un tableau très vrai présenté dans une langue également fort pure. Seulement l'auteur y a mis un préambule trop long; vu surtout ce

défaut de composition, le jury ne peut lui décerner qu'un second prix, c'est-à-dire une médaille d'argent.

Quant au n° 2, il contient deux récits, dont le premier, *Li destinêye*, combat une superstition populaire, et dont le second, *Li vî carlus*, est une charge, en somme peu amusante. On s'aperçoit, à le lire, que l'auteur est un homme spirituel maniant bien la langue et contant avec assez d'agrément; mais on sent en même temps que s'il avait voulu travailler davantage son sujet et s'il avait employé, à rechercher la profondeur et le fini, le temps qu'il a mis à produire deux longs récits au lieu d'un seul conte moins étendu, il aurait pu arriver à un plus brillant résultat. Tel qu'il est, pourtant, son premier conte nous a paru mériter une médaille de bronze.

Les membres du jury,

MM. I. DORY.

H. HUBERT.

VICTOR CHAUVIN, *rapporiteur.*

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. G. Magnée est l'auteur du n° 3; M. DD. Salme, celui du n° 1 et M. J. Kinable, celui du n° 2.

LI DESTINÊYE (1)

PAR

JOSEPH KINABLE.

DEVISE :
J'a hâsse dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

C'esteu v'là près d' cint an ; on brave cheptî, qui d'manéve
à k'minc'mint dè quai d'Avreu, ènnè ralléve on joû tot poitant
on gros horon so si s'pale. Comme i's trovéve divant l'église
dès Agustin, i va-t-à s'toc avou s' bois disconte ine vèye
feumme qu'i n'aveu nin polou vèye, pace qu'elle rotéve podri
'ne chèrrette.

Cisse vèye feumme là, c'esteu Tatènne-Jâcques, li macralle,
li feumme da Tossaint l'crouffieux, qu'on louméve li macraï-
crèyou. Is estit fait po-z-aller èssône. C'esteu 'ne bèle cope,
vormint.

(1) Un conte intitulé *La Destinée* se trouve dans *Mélusine*. Un moine prédit à une femme qui était dans le travail de l'enfantement, que si elle accouche pendant que la lune se pend, son enfant sera pendu à 18 ans. Cet enfant, qui est un garçon, n'échappe à son sort que par l'intervention de ses bons génies qui, le jour où il atteint sa dix-huitième année, le soumettent à une pendaison de courte durée, mais qui suffit pour casser sa destinée.

Une note de l'auteur, M. F.-M. Luzel, explique que dans les Côtes du Nord, suivant les croyances populaires, la lune se noie ou se pend :

« Elle se noie, quand elle est environnée de nuages noirs, aux crêtes floconneuses, imitant l'éclat des flots et parmi lesquels elle paraît en effet noyée. »

« Elle se pend lorsque, étant dans son premier quartier, à l'état de croissant, elle paraît suspendue comme par une corde à la pointe d'un nuage, une corde en haut, l'autre en bas. Les enfants qui naissent quand la lune se montre sous un de ces aspects sont réputés nés sous une mauvaise influence et destinés à mourir pendus ou noyés. » *Mélusine*, tome 1^{er}, colonne 324.

Li chepti aveu-t-i fait dè mā à l' vèye macralle, ou bin n'saveu-t-i nin èscusé assez habèyemint ? Todi 'nne è-st-i qu'elle broqua sor lu comme ine tigresse ; li samme li v'néve po l' boque, po l' narènne èt po lès oûye, èt sès mâssis ch'vet s' drèssit so s'laide tiesse ; alors, sitindant sès bresses souwé comme dès cresse, èt mostrant sès hârdés dint, elle brai :

— « Misérâbe, ti sèrè puni ! D'vant qu'i n'arrive à dix-hût an, l' pus jône di tès éfant sèrè pindou dvins n'chiminêye. »

Tot s'oyant man'ci d' cisse manfre là, l' pauvre homme è comme po mori ; i trône è s' cou-d'châsse, èt l' horon qu'i poir-teve li tomme à sès pid.

On n' si sâreu fer hoûye ine idèye di çou qu' c'esteu di c'timps là qu'ine èmacralège, surtout qwand il esteu tapé sor vos par ine houprale ossi r'crindowe qui Tatènne-Jacques, li feumme dè macrai-crèyou. Cisse cope-là féve sogne à tot l' monde, èt on n' s'intrit'néve è l' vèye èt d'vins lès viège, à dihe heure lon, qui dès mâva tour qu'is avit jouwé à 'ne masse di bravès gins. Dusqu'àx wârdeu d' vèye, les agent d'alôrs, is avit paou di ciste abôminâbe brûte, prête à tot fer, sâve li bin.

I gn'aveu portant di c' timps-là dès homme mi ètindou qu' lès aute, èt qu' n'estit nin d' souke po les macrai, ni po lès macralle. Si câsi tot l' monde èsteu d' douce crèyance, i gn'aveu dès èxcèption.

Vo-z-è cial justumint eune : c'è-st-on brave chèpti ; il ouïeure so l' même botique qui l' ci qu' vin d'esse si affreus'mint accâimé par Tatènne-Jâcques.

Tot vèyant s' camarâde tot èstèné, èt qui n' s'a co polou ravu, i va dreut sor lu, èt di :

— « Qui fez-v' donc là, Sèrvâs ? »

— « Oh ! binamé Chanchèt, c'è l' bon Diu qui v's avôye ; ji n' tin pus so mès jambe ; ji m'a assiou, ou pus vite ji m'a lèyi toumer so m' horon. »

— « Estez-v' malâde ? »

— « Nenni, mais i vin d'm'arriver on terribe mâlheur. »

- « Allons, d'hez-m' çou qu' c'è. »
Sèrvâs raconte si avintreure. Qwand il a fini, Chanchèt r'prind :
— « Kimint, c'è po çoula qui v's èstez si affligi ? Estez-v' c
assez simpe qui po creure àx macralle ? »
— « Si vos èstiz-st-è m' plèce ! »
— « S' j'aveu s'tu è vosse plèce, j'areu r'moussi Tatènne-
Jacques, dè piil à l' tièsse, po li fer passer l'gosse dè dire tote
sès bièstrèye. »
— « Vos n'y crèyez don nin ? »
— « Vos vòriz qui j' creureù à dès sots conte ainsi ? »
— « Oh ! si v' l'aviz vèyou ! »
— « J'èl kinohe, sèyiz tranquille ; mais allans à pus pressé.
V's avez l'air tot disfai ; po n' nin èwarer vos gins à l'vude,
i fârè dire à vosse feumme qui v's èstez on pau d'ringi. Surtout
n' jâsez nin d'vent lèye, ni d'vent vos èfant dè l' macralle èt
d' sès bièsse di messège. »
— « Qwand j' pinse à m' pauve fi ! »
— « Vosse pauve fi ? »
— « Awèt, l' pus jône di mès èfant. »
— « Quél age a-t-i ? »
— « Câsi dix-hût an. Ji trône ! »
— « Nos v'frans passer cisse vèsse la. Habèye ! è vôye à
c'ste heure. »

Chanchèt aide Sèrvâs à r'poirter s' horon, èt vo-lès-là bin
vite arrivé.

Sèrvâs sù l' consèye di s' camarâde, èt n' motihe nin dè l'
macralle è s' mohonne. Il a seul'mint di qu'il a on p'tit sér'mint di
stoumake po fer comprinde poquoï qu'il a l'air si disfai.

A l' sise il è-st-on pau r'mettou ; i sope avou Chanchèt, qui,
d'vent d'èl qwitter, rècorège co s' camarâde tant qu'i pou.

Li lèddimain lès deux chèpti si r'trovèt so l'ovrège. Sèrvâs è
todi foirt abattou.

Chanchèt qwîre à l' rimette, mais n'y wangne rin ; mâgré tot
çou qu'on li dèye, Sèrvâs r'tomme todi d'vins sès trissès
pinsèye.

Plugeurs samaîne si passèt ainsi èt l' brave Chanchèt s'a mèttou ji n' sé k'bin d' fèye è qwatte po chessi lès neurès idèye di s' camarâde.

Chanchèt qui jâse si bin n'a portant mâye situ è s'cole ; i n' sé nin lére ni s'erire, c'è d'vins lu-même qu'il a trové l' raison qui li fai jugi tot mî qu' lès aute.

Si comme à tot l' monde è s'jône temps on lî a châffé l' tièsse di macrai, d' macralle èt d' babou, cès mom'rèye n'ont mâye parvinou qu'à l' fer rire, èt, dè fond di s' cour, i plaind lès gins assez simpe po creure àx tour di diale qui n' sont qu' dès tour di ch'napan.

C'è bin hûreux qu'i seuye ainsi, ca on va co avu mèsâhe di lu. Sèrvâs qui, è pièce di s' rimète, trônéve todi pus foirt les balzin, li raconte qui chaque fèye qu'ènnè r'va à l' sise, i rèsconteure Tatènne-Jacques, èt qu' cisso-cial a l'air dè l' man'ci affrontèymint.

— « Bon, di Chanchèt, si c'è-st-ainsi ji v' rèmôrè hoûye à l' nute, èt nos veurans-st-on pau. »

Leu qwitte faite, is 'nnè vont essône, èt, comme Sèrvâs l'aveu di, tot jusse divant s' mohonne is vèyet l' macralle arrêtèye.

Chanchèt va dreût sor lèye.

— « Qui fez-v'-là, vèye garce ? » di-st-i.

— « Çou qu'i m' plai, rotez vosse vôye ! » rèspond-elle.

So c' mot là Chanchèt v' l'appogne, èt i v's èl kiheu comme on fai avou 'ne âbe po fer toumer lès frûte.

Ine fèye foû d' sès main, li macralle qui s'aveu soulagé tot chawant foirt, ni d'manda nin s' rèsse, èt cora èvôye.

Po l' pus sûr, li lèddimain Chanchèt rèmina co Sèrvâs. Tatènne-Jacques èsteu-t-è l' même pièce, mais c' còp cial, èlle aveu si homme, li macrai-crèyou, avou lèye.

Chanchèt n' fai ni eune, ni deux ; i fonce sor zelle tot l's y d'hant d'ènne aller à pus vite. Is volèt s' mètte à rire di lu, mais is avit-st-à fer à leu maisse : i lès aggrigea tot lès deux, èt lès bouha onque conte l'aute comme on fai avou deux cocogne po vèyi lisqué qu'a l'pus foite hâgne.

Li bëlle brûte bin k'hoyowe si r'sècha après avu tot plein
brai ; dè mons n' riv'na-t-elle pus so c' posse là.

C'esteu coula d' wangni ; mais l' profit n' fouri nin grand :
mâgré ciste écorègeante astrapâde, Sèrvâs èsteu todì à l' pus
trisse. On joù qui Chanchèt l' tourmèttéve po savu l' fin mot,
i r'pondra qui s' fi alléve bin vite avu dix-hût an, èt qui l' terribe
moumint approchéve.

— « Ah ! vos 'nne èstez co là, dit Chanchèt ; c'è bon ! »

Tot-z-allant à mon Sèrvâs,, comme i féve sovint, il aveu
r'marqué qui l' planche di d'zeu l' givâ èsteu distèlèye et hinèye.
Po li fer r'prinde si plèce, i falléve èl r'clawer tot dè long, èt
èsse à deux po l' sout'ni ; adon i di à s' camarâde :

— « Nos r'frans on joù coula essône. »

C'esteu conv'nou ; mais l' samaine suivante, po l' londi, Chan-
chèt qui n'aveu nin s'tu ovrer so l' botique, èsteu, qwand Sèrvâs
rintra, à tape dè r'clawer l' givâ.

— « Kimint, fez-v' coula tot seu ? » di Sèrvâs.

— « Ji n' so nin tot seu, r'pond Chanchèt, vosse fi m'aide ;
il è-st-è l' chiminèye po sout'ni l' cougnèt qui j' clawe disconte,
èt, po l' mètte à hauteur, j'a fai monter l' valèt so 'ne tâve; ji va-
st-avu fini. »

C'esteu 'ne foirt grande chiminèye, comme on lès féve divins
l' temps; on âreu polou t'ni manège dizo s' mantai.

Enfin volà l' givâ bin r'clawé, mais... patatraf ! On ô tot d'on
côp on grand disdu è li ch'minèye.

— « Mon Diu ! Qu'è-ce qui c'è ? »

— « C'è l' tâve qu'è r'vièrsèye ! »

— « Et m' fi ? »

— « Vosse fi ? Rattinez. Lèyîz-m' fer. » Chanchèt mousse
è li ch'minèye, èt distèlle li fi di s' camarâde qu'esteu d'manou
pindou à crochète dè l' chaîne dè crama.

— « Tinez, vo l' là, vosse fi, dit Chanchèt. I l'a-st-èchappé
belle, ca il èsteu pindou. » Et i raconte kimint.

Tot-z-oyant jâser ainsi s' camarâde, so l' côp Sèrvâs qu'esteu
tot blanc moirt tomme à g'no.

Po c' fèye cial ci n'è nin l' mâque di foice qui li fai prinde ine parèye position, brai-t-i, c'è po r'merci l' binamé bon Diu qui vin dè casser l' destinêye di s' pauve èfant. Mi ti, di-st-i, a s'tu pindou è li ch'minêye, ji n'a pus sogne dè ratinde qu'il âye sès dix-hût an. Chanchèt, ji n' roûvirè mâye çou qu' ji v' deu.

Lès deux camarâde toumèt d'vins lès brèsse onque di l'aute, èt, après s'avu bin s'trindou, is racontèt l'avinteu're dè l'macrall'e à tote li famile qui, sèpant qu'on n'a pus rin à r'cainde, si métte à rire di bon cour. Sèrvâs alla pus lon, i hahla. Dispôye longtims i n' l'aveu pus fai, l' pauvre homme.

Chanchèt n' raconta nin, comme di jusse, qui c'esteu lu qu'aveu arringi l' pindège tot-z-attèlant l' chaîne dè crama à sâro dè fi da Sèrvâs, èt tot r'sèchant l' tâve èxprès po l' lèyi on pau pindou. I n'aveu trové rin d' mèyeu po r'monter l' corège di s' camarâde.

Tote lès raison dè monde n'arit sièrvou à rin po rwèri Sèrvâs di si èwarêye pawe.

Chanchèt, homme suti, comprinda l' wastâte èt i s'arringea d' manire à métte si camarâde foû sogne. On a vèyou comme i réussîha.

I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS

PAR

DD. SALME.

DEVISE :

Lige, por mi, après 'nne a pus.

Prix : MÉDAILLE D'ARGENT.

A M'CAMARÂDE ADOLPHE MALHERBE.

L'hiviér aveu s'tu long èt hagnant ; li prétimps, qu'on r'présinte tot discolté èt lès main pleinte di fleur, esteu-t-arrivé comme cès atimprous paysan avou dè râlèche à sès ch'vet, èt, quoi qu'on fourihe oute dè mèye d'Avri, i d'veve co d'tims in temps heure lès grusai foû dè ployette di sès hârd.

Portant l' solo, qui s'aveu rèsponné jusqu'i là podré les grisès nûlêye, vina comme on grand fouwâ rischâffer l' terre qui founéve à pont qu'on-z-âreu pinsou vèye ine sipèsse brouheure.

Comme ine saqu qui s' rilve d'ine mèchante maladèye, èt qui ravike qwand l' méd'cin li pèrmète seul'mint dè roter avâ s' plèce, tot-à-fait si sintéve rihandi ; jusqu'àx clédiet (¹), nos prumirès fleur, qui div'nit pus virlihe. Les massoukèt, les massoukette, qu'on-z-aveu wârdé è l' couléye po l's y spâgnî dèz moih'naî, avolît so l' pavèye comme dèz d'lahî ; les prumi fit sâtl'er leus bisawe à côp d' pai d'anwèye ; les aute jowit à tahaf ou âx pouce.

(¹) Clédiet, primevère.

Les mohon si porsuvit tot brèyant : chiripe ! èt k'bèchit lès appoirt dès cohète qu'is fit vèrgi tot s'y rassiant.

Les prumfrès mohe sitârit leus éle, passit d'sus leus patte di d'ri comme po les afloyi, puis bisit èvôye, vig'reuse, po riv'ni so on clègne d'oûye è l' même plèce.

J'han-Mathi, monteu d' fisique à deûx còp, divins l' temps feu d' musquête, vint dè r'ployi si sisieu èt dè r'mètte so l'ah'lette ⁽¹⁾ si gros quinquet ; i n' vièreu pus gotte avou s'lamponète à l' crâsse ôle qui n' siève à c'ste heure qui po d'hinde è l' câve ; i li fâ-t-ine èsblawantè loumire qu'abime à l' vole les oûye ; i s'ennè r'sint dejà, ca lès boird sont tot roge.

Il a r'pindou si camisole di laine è l' dispinse èt fai-t-on tour è si p'tit cot'hai è peur lès brèsse, tot tapant dès leûpêye di founfrière foû di s' kayèt d' pipe ; il a l'air aoureux dè r'veye li loukrotte dè solo ; li bèle sâhon ravise l'amour, c'è-st-ossi vi qu' térré, mais ça sonle todì novai !

Après aveur mèttou si lign'rôû foû-z-oûve, i fai r'horbi l' banc d' frâgne qu'è d'zos s' finièsse, qu'i tape à lâge ; c'è là d'sus qui sès camarâde vinront taper 'ne copène à l' vesprêye avou lu.

Quelle aweure, i va poleur râyi l' sitrou qu'espèchive li kwa-hante bthe dè soffler è s' mahf're, mais qu'aveu l'air d'ine ranse âtoù d' l'ouhe.

Sèchi su ⁽²⁾ dix gros americain, qui s' fi Jôseph a lèyi d'vins ⁽³⁾ lès manette, lès èvoyi à système di si apprindisse, dimonter les pèce d'ine aute posse, èt les marquer po lès mètte à polihège, volà l' payelle da J'han-Mathi, qui deu trimer comme on ch'vâ d' gosson ; ca po l' joû d'houye, ou pâye avou dès aidan l'ovrège qu'on féve divins l' temps po dès skèlin.

Li moumint è vnou di s' rihaiper ; on r'lave sès main tak'nêye d'ôle èt d' crâhe di visse, èt on sope avou 'ne salâde à l'orèye di lîve èt âx crèton.

(1) Ah'lette, crédence. (2) Sèchi su, équiper. (3) Lèyt d'vins, encastrer, faire la mise en bois.

Guyame, li voisin, qui lai oûve pus timpe, rawâde déjà J'han-Mathî so l' banc.

— « Ie ! haye ! di cicial tot s'y lèyant gotter, on-z-è nanti qwand l' journèye è oute, camarâde. »

— Et dire qui ci sèrè todì piron parèye disqu'à c'è qu' nos n' polansse pus hop !

— I fai bon, J'han-Mathî, di l'grand Gilles, si soroge, tot s' fant 'ne plèce avou s' nèuve Jôseph dilez lès aute.

— I gn'a nou mâ, allez, Gilles, ine saquî qu'ouveure à houtte si plaind déjà ; pârlez-m' on pau d' cès pauves mi-vé qui d'vet wangni leu crosse foû-z-oûve, par tos lès temps, tot avant quéque fèye li vinte vûd !

— Cès-là sèrit brâmint mî à Congo.

— Bin allez, mon onke, si l'affaire va todì ainsi, i fârè mutoi qui n's y allansse turtos.

— Ma frique, si j'esteu bon à aute choi qui po r'fonde, comme lès vis cuî, i s' pou qu' j'ireû à l' rèvelette ; lès oûhai l' fêt bin qwand is vèyèt qui leus abeure va ègealer, qu'i n'a pus nou frûtège à k'bèchî, qui lès s'mince sont rintrèye po souwer et qui l' temps l's è contrâve. Adon puis, ça m' fai tûser à 'ne saquoï : l'ârmuri qu'ireu vers-là avou on bodèt d' pèce di r'cange, s'y f'reu mutoi 'ne bonne crâsse boûsse, ca lès sâvage, qwand is attrapèt on r'sôrt qui s' frohe, ou même li pus p'tite chichêye, piède on visse par eximpe, is d'vet taper leu fisique po dês rikèttes. Qwand on-z-y âreu fait s' chèt, on r'vinreu tot-cial, viker so blanc peus, tot s' porminent avou lès main so s' cou.

— Et-z-âreu-t-on vèyou dè pays, soroge.

— Cou qu'è déjà 'ne saquoï ; ca l' pus longue di mès vòye c'è d'avu s'tu à Mâstrék à l' fièsse Saint-Sèrvâs.

On deu aveur bon tot l' même dè poleur raconter tot çou qu'on-z-a vèyou d' mèrvieux âx cis qui n'ont mâye fai qu' dè cropi d'vins leus cinde.

— J'han-Mathî, vos n' divritz nin jâser ainsi, divant vosse fi surtout.

— D'où vin çoulà, Guyame ?

— Di sogné qu'i n' li prissee l'èvèye dè fer l' sot comme mi.

Vos jâsez d' longs voyège, vos aute, comme d'aller à 'ne fièsse wisse qu'on s' divertihe, èt qu'on 'nne a qu' dès doucès sov'nance... I gn'a bin d' l'à-dire, parèt.

Tant qu'à k'nohe dès pays, même lès cis d'à coron dè monde, i n'y a rin d' pus âhèye : qui Jôseph vasse à l' bibliothéque populaire ; là on li prust'rè dès live qu'enne i diront pus qu'i n'è sâreu vèye. Mais ji n' li constrè mâye dè fer dès longs voyège ; on pinse aller fer dès mohe à deux cou aute pâ, èt s'y passe-t-on foirt âhèymint d' nos aute ; j'enné sé 'ne saquoï èdon mi, j'enne alla crèyant riv'ni tot cosou d'òr, èt j'a riv'nou plein d' misére.

— Racontez-nos çoulà, s'i v' plai, Guyame.

— J'èl frè avou plaisir, Jôseph, quoiqui mès vèyès plâye vont co si r'droviér jusqu'à l' vive châr.

— I m' sonle qui nos n' frîs nin mâ tot rintrant, di J'hant-Mathî; i k'mince à fer frisse.

Qwand is rintrît è l' plêce, Bèbèth racoch'ta l' feu, èt les homme mèttit à pid d' pourçai (¹) po li èvoyi qwèri l' gotte.

Après aveur vûdi on hèn'tai, Guyame kiminça :

C'esteu 'ne qwatraine di meus après qu' j'aveu s'posé Thérèse Bièstrand, mi prumîre feumme, volà trinte-she an di çou qu' ji v' raconte ; on jâséve d'aller è l' Californie ; il aviséve qui l'òr qu'on râyive foû d' térré divéve appartenre à ci qu'èl dipik'téve ; tot l' monde ènne aveu l' boke pleinte. On 'nne ava câsi l' five qwand on vèya pôr pârti Jhan Diditte, Linâ Spirou èt Houbert Barry avou leus feumme èt leus èfant ; mais is estit dès houyeux d' pére à fi, zèls, èt on n'a nin turtos l' hasse di cour dè d'hinde divins on beure, divreu-t-on y d'hoviér ine minîre ! Mais ji m' dèri qui, si mâquéve dès brèsse po 'ne sôrt, i d' véve ènnè mâquer po l'aute. Estant bon serwi-mécanichin, jône,

(¹) *Pid d' pourçat*, pique-nique.

foirt comme on torai, corègeux, èt 'ne vol'té à n' nin fer ployi, i
m' sonléve poleur aller lon avou on s'fait bagage.

J'ènnè fa pârt à m' feumme qui trovéve bon tot çou qu' ji
féve, pauve Thérèse ! Elle èsteu si binamèye, c'è seur'mint po
çoulà qui j'ènne a s'tu si vite qwitie !

— Hai là, hai là ! di Bèbèth ! vos allez torate dire qu'i n'y a
qu' lès mâlès gatte qui vikesse vèye ! Et si Nènèye vis oyéve...

— Eh bin ! qu'elle m'osse, allez, ci n'è nin lèye qui m' frè
mâye rouvi l'aute.

Comme Thérèse èsteu-t-ine bonne ristrich'resse (¹), nos avis
ramassé on pau des aidan ; nos vindis nosse pitit manège... po
'ne pèce di pan, fâ-t-i dire, èt nos 'nne allis comme àx violette,
li deuzaimé londi d' mâye.

Quoi qu' nos 'nne avis moti qui l' mons possibe, li parintège
èt lès k'nöhance vinit nos rik'dûre jusqu'à l'estâchon, tot nos
sohistant bonne aweure, nos fant prometté dè l's y rappoîter
çouçi, coulà, èt is n'estît nin chin po 'ne preune, savez, ènne
aveu même onque qui voléve qui j' li raminahe on jône märtiko.

Arrivé à Anvers, on chergive li batumint qui nos d' vis
prinde ; ji m' dimandéve wisse qu'on hèrreu tot çou qu'èsteu
aponti, dismettant qu'ènne aveu déjà deux fèye ottant è s' lâge
bodènne. Ci n'è nin à v's è fer 'ne idèye ; i fat vèye so cisse batte
li hèrléye di bouteu-sou èt d' naiveu, ci n'è qu'ine convôye, on
direu totès frumihe !

Thérèse loukïve pus avou s' boke qu'avou sès oûye, èt n's y
âris d'manou sins beure ni magni, si elle ni s'aveu trové d'rингèye ; èsteu-ce si poirteure, ou l' voisinège dè l' mér qu'ènne
estît câse, ji n'è sé rin ; mais elle ava dès hauss'mint d' cour,
qui passit tot l' même avou quéquès gotte di hokmann (²). Nos
rintris è l' vèye po magni, nos rispoiser, èt èsse prète li lèddi-
main.

Nos avis âtoù d' mèye franc so nos aute ; mais nos 'nnè d'nîs

¹) *Ristrich'resse*, Repasseuse. (²) *Hokmann*, éther.

bin l' moitèye po nosse voyège di cial à New-York ; on payive li dobe pus chfr qu'à c'ste heure adon.

Les marchandèye èstif à houtte, c'esteu à tour dèz gins ; ènne aveu-t-i don, ènnè téve tot neur ! On sonne li grosse cloke, on s' dihombe di s' dinner des pougnèye di main èt di s' rabressi ; li batumint, tot craquant, si waine longin'mint d'abôrd comme on ch'vâ qui hèche ine chèrrète forchergèye, po 'nne aller 'ne gotte après légifr comme ine aronge. Lès cis qu'estif à l' baye fit bal'ter leu noret d' poche, po rèsponde âx adiè dèz aute, dimanou so l' rivage.

Vingt-qwatre heure après nos èstis inte li cir et l'aiwe ; volà 'ne saquoï qui sonle drole ! Ottant d'esse so on ch'vâ-godin ; vos v' sintez bin k'holté di drî èt di d'vent, mais v' pinsez qui vos n' bogisse nin foû d' plèce.

Coulà fouri si contrâve à Thérèse qui l' même dontaine li r' prinda ; tot gou qu'elle aveu pris li avola po boke et narène comme foû d'on tonnai qui l' tapon è jus ; ji pinséve qu'elle alléve rinde l'âme, mais ènne aveu co dèz aute qui lèye, èt èlle si rava comme zèles.

Li treusaime joû nos apparçûvis l' terre : on-z-aboirda ; ji crèyéve déjà èsse arrivé, mais ci n'esteu qu' Liverpool èn Ing'ètère, wisse qu'on prinda co 'ne hiède di gins, èt 'ne riguinèye di marchandèye ; c'è apreume qui n's allis k'minci nosse long voyège.

Jusqu'à cinquaime joû tot-à-fait rota pâhûl'mint; mais l'si-hâme, i fâ-t-iné s'offante choleur comme è plein meus d'julette; li cir, clér jusqu' adon, s' ènula; li mér, qui s' aveu t'nou keute, halcosa l' batumint comme on peus so 'ne pai d' tabeur; li vint hoûla comme foû d'ine grosse touwfre... tot l' monde div'na mât à si âhe.

Li cap'taine fâ r'ployî lès voile disconte li mastai, èt d'hinde lès gins è li s'tansènne (¹). On veyéve les marin, cès rat d'aiwe

(¹) *S'tansènne*, cale, fond du navire.

qui d'vèt 'nne èsse afaiti portant, tot fayé èt fant dès sègne di creux è coirnette.

Tot d'on còp ine èsblawante aloumire pàrtiha l'air è deux, èt l' tonire craqua à d'ner l' châr di poye à pus randahe. Les orège qui n's avans tot cial èdon, eh bin ! c'è dès feu d'artifice tot près d' cès-là ; ottant dè loukf d'vins on faur qwand les mous-sâte (¹) blamèt !

J'èl pola bin mâdi, camèrâde ; mi feumme ènnè fouri si s'pawtèye qu'elle ènne ava on fax-paylé èt tos lès mèlin qu'èl sùvèt.... Elle ni m' diha qu' cès parole qui dang'tèt todi à mès orèye comme ine transe :

— Guyame, Guyame, wisse m'avez-v' aminé ? —

Li lèddimain li temps èsteu radoûci, mais m' pauve Thérèse esteu àx strin !... Ji di àx strin, c'è so 'ne planche qu'i fâ dire, ca c'è là d'sus qu'on v's èssèv'lihe. Nin co doze heure après on l' cosa d'vins 'ne teûle di pake (²), li cap'taine diha 'ne pâtèr so l' coirps, adon puis on fa fer l' plonkèt à m' bonne, à m' brave kipagnèye è l' mér !

Ji pinséve div'ni sot; ji voléve m'y taper après lèye, mais quelques onque dès pus vigreux mat'lot mi t'nit à gogne èt m' rès-sèrrit è bondif (³)... Ji vikreu l'age d'on coirbâ... qui ji n'èl....

Li voix li fa fâte po porsûre ; personne ni motiha ; on-z-oyéve seul'mint pafter li pipe da Gilles èt da J'han-Mathi. Jôseph rim-pliha lès hèna, èt Guyame gourgea l' sonque sins prinde li temps dè choquer avou l's aute.

Qui l' misére hawe à noste ouhe, porsûva-t-i, qui nos sèyansse raserâwé par lès maladèye, qui l' moirt même vinsse nos happen ine saquî qu' nos vèyans ossi voltî qu' nos oûye, si c'è è s' pays qu'ou-z-attrape tos cès histou, on trouve todi on chin ou on chèt qui v' sèche foû pône, qui v' sogne ou qui v' rik'foirtèye ; mais wisse qu'on n' vis k'nohe, on n' fai uin pus astème à vos... on v' howe même comme on chin qu'a l' rogne.

(¹) *Moussâte*, bourrée, fagot de ramilles. (²) *Teule di pake*, grosse toile d'emballage. (³) *Bondif*, cabine.

Qwantes fèye, divins m' dilouhe, a-je sohaiti qui l' batumint croulahe ! Mais tot-à-fait s' passe comme i deu s' passer.

Nos arrivis à New-York ; j'ènne aveu nou rafia, comme vos l' divez pinser. C'è-st-ine foirt grande vèye ; sès rowe sont lâge, longue èt bin di stappe⁽¹⁾ ; mais lès mohone qui sont tote à l' même hauteur, ravisèt l' fabrique d'â quai èt n'ont rin di r'marquâve.

I n'y a qu' po l' handelle ; ji creu qu'après lès cis di vers là on n'trouv'reu pus dès ossi árgotté d'vins l'monde étir. Nos vèyans, so les imâge, Cadèt-Roussèl moussi d' gris papî édon ? Eh bin ! il avise qui ci seuye ine môde por zèls, téll'mint vos y vèyez dès homme hoslé d'affiche. Et po v' dinner 'ne idèye qu'is savèt fer profit d' tot, ji vèya 'ne fèye on ch'vâ qui v'néve dè crèver so l' vòye, à l' vole on 'nne y plaqua treus ou qwatte so s' panse po qu'lès balzineu qu'estit rapoulé átou d'lu lès léhahít. Por mi, j'y èsteu comme on chin d'vins on jeu d' bëye ; tot çou qu'i gn'a d' pus bai so l' térrre s'areu trové là, on-z-y áreu d'né tos lès joû dès fièsse sins parèye, qui rin à monde n'euhe sèpou m' distryi. Ji n' féve pus qu'ine saquoï : beure, beure timpesse, pinsant nèyi mès tourmint ! Ji n' parvina qu'à m'ènne aqwèri dès aute ; ji vèya qu'il èsteu temps, si ji n' voléve nin aveur dès dint d'ine aune, dè qwèri d' l'ovrège ; mès aidans 'nne allit à l' flûte à tabeur.

Mais volà wisse qu'i s'trinda ; ji crèyéve èsse riçuvou lès brèsse à lâge èt-z-èane aveu-t-i co traze èt traze ossi bons ovri, po n' nin dire mèyeux qu' mi, qui d'vit compter les âbe dè l' dréve, ni polant intrer nolle pâ.

J'aveu fai l' bressèye, j'èl divéve beure ; nahi dè trover bâbe di four tot costé, ji fa on còp-rompou ; ji vindra lès hârd di m' pauve feumme èt tot çou qui poléve m'èhaler po 'nne aller pus lon, à l' wâde di Dièw.

A-ju traité divins cès vòye qui v' sonle qu'elles ni finih'ont

(1) *Di stappe*, en alignement.

mâye, rotant à pid-d'hà, comme li crohe-patârd, po spagni mès botte ; buvant d' l'aiwe qui ji pouhive avou mès main âx sûrdon ou foû dès ri, magnant çou qu' ji poléve, doirmant so les sina (¹) ou d'zos lès pak'huse (²) qwand j'ènne aveu l'aweur, èt quéque fèye disconte ine âbe, tronlant les balzin (on n' si boutte nolle bonne idèye è l' tiesse divins dès s'faits moumint) di sogne qui lès bièsse sâvage ni v'nahit m' kimagni !

Ji rota ainsi treus samaine à l'avire, ji pinséve èsse div'nou sav'ti qui rènne. Wisse èsteu-je? Ji n'è saveu rin; les gins à qui ji m' radrèssive, haussit leus s'pale, personne ni m' comprindéve. J'ènne ava 'ne fèye si gros à m' cour, qui ji m' mètta à choûler comme ine éfant ; ji tûséve à Thérèse, qu'esteu pus awoureuse qui mi, ca tos sès mâx èstít passé, lèye. Ji m' dimandéve çou qu' jâreu d'vou li dire, si nos nos avis trové essonle è même pont ? Puis, j'èl veýeve, tinez, si d'livrer divins quéque bois, comme ine lovresse (³)... Mès lâme, qu'avit corou comme deux chènâ, m'aswâgit (⁴) ne gotte ; ji fa bon cour so mâles jambe, èt j' passa co oute di treus viège sins poleur trover à m'employi, même po wârder lès pourçai.

I fâ qu'ji v' dèye qui leus viège ni sont wère ossi adawant qui lès nosse ; cès-cial, sâf li vinâve, ont leus mohone batèye plique-ploque ; cial, c'è ine grise mâhire, tote foû sqwére, avou s'teû d'wâ (⁵) div'nou vèrdasse, qui touñe li cou à 'ne bèle blanke dimeure, coviète di bleuve ou d' rogès panne ; là c'è-st-on cot'hai rimpli à make di bais d'avair, èt d'âbe qui sont comme dès matrone à prétimps èt qui r'dohèt d' frûtège à l'arrîre-sâhon ; pus lon c'è st-ine lâge rouwallé boirdèye di hautès hâye ; on trouve, divins on vâ, on molin à l'aiwe avou s' grande rowe qui touñe longinn'mint dizos l' coursire (⁶) ; on passe divins 'ne pissinte (⁷), on d'hoûve onque à vint, avou sès élette comme

(¹) *Sina*, fenil. (²) *Pak'huse*, hangar. (³) *Lovresse*, louve. (⁴) *Aswâgit*, soulager.

(⁵) *Teut d'wâ*, toit de chaume. (⁶) *Coursire*, abée, conduit de l'eau d'un moulin.

(⁷) *Pissinte*, sentier dans un champ.

dès brèsse d'agèant, ou 'ne cinse, qu'on rik'nohe à sès s'pessèses pareuse, avou sès finièsse à colèballe (¹), à s' poite chèriâve, à s' heure èt sès abattou, à si ansint tot hoslé d' poye èt d'cn hâtain coq ; à si p'tit flot wisse qui quéquès canne noyèt tot s'pouyetant, et à hawèche dè gros chin, qui vou spiù s' chaîne qwand on s'èane aprèpèye ; tot çoulà sonle si bai, qwand on-z-a d'manou 'ne hapêye sins l' vèye ; èt dire qu'on passe co traze fèye joudant sins y prende astème !

En Amérique, d'après çou qu' j'a vèyou todì, qwand on k'mince on viège, c'è-st-avou l'idèye d'ènnè fer 'ne vèye on jou ou l'aute ; lès rowe sont sèchèye à coirdai ; lès mohone, totès parèye, sont faite di bois, èt on lai 'ne èspâce d'eune inte chaskeune, paou dè feu, po l' pus sûr.

Ji v' donne à pinser li drole di côp d'oûye qui c'è, qwand on louke cès riguinèye di houbette di gârd di route ! È dièr-rain qu' ji passa, ji trova dès gins charitâve qui, après m'avu fai on bagne di ptid, mi fit soper avou zelles èt doirmi so 'ne bonne payasse di fèchire (²). Ji lès r'merciha par sègne, paç'qui çou qu' ji d'héve c'esteu dè latin po cès braves cour.

Is n'avit rin d' trop ; c'è todì cès-là qui sont l' pus midonne, èt mâgré çoula is volit co m' wârder ; mais qu'âreu-je fai là ? Les appauvri, sins m' sèchi foû d' l'ourbire ! J'ènne alla don li lèddimain, èt ji fa dîhe heure di vôley dizos on solo qui k'sayeléve li térrre.

Ine piquante founière, qui m' prindéve po l' pippe, mi fa adviner qu'i gu'veu ine briક'trèye âtoù d' wisse qui j'esteu ; ji va vèyi des Wallon, çapinsa-je tot trèflant, ji n' sèrè pus mort-seu, comme ji m' trouve ; ji pôrè jâser à dès cis qui m' comprindront, èt l's y d'lahî m' cour !

C'esteu co 'ne rafiance è l'air ; qwand j'arriva sansoulé d'lez lès banc (³), li livrèhâye (⁴) èsteu pruchin, èt sès ovri di totes

(¹) *Colèballe*, fenêtres à barreaux en fer. (²) *Fèchire*, fougère. (³) *Les banc*, la briqueterie. (⁴) *Livrèhâye*, maître-briquetier.

lès nàtion ; i gn'aveu disqu'à on chinois ; ji jàsa à maisse, qui comprindéve on pau l' francais, mais qui n'èl saveu pàrlar. Ji li d'manda qui m'èployahe, di sogné dè co trover pé pus lon ; i m'ègagea ; mais comme j'esteu l' dièrain v'nou, i m'féve sièrvi à tote main : ji sèchive à l' manuelle on gros tonnai d'aiwe foù d'on parfond pusse, ji battéve li térrre (¹), ji chèrgive èt poirteve l'oûhai, ji rôléve (²), ji mèttéve è hâye (³) ou j'èfornéve.

I fâ-t-avu l' corège d'on lion èt l' foice d'on ch'và po fer chaskeune di ces pârtèye ; mais j'aveu d' l'aiwe à beure, dès crompîre, èt d' temps in temps on crèton d' lârd à magni, èt dès strin po m' coûqui d'sus ; ji m' comptéve déjà bin aoureux !

Li livrèhâye nos d'néve à chasconque deux dollar comme contrèpan par samaine ; ji m' rastrindéve li pus possibe rapi-nant so tot, n'avant qu'ine idèye : ramasser dès qwârt po raccoiri à pus abèye tot cial. Et qwand lès aute prinoît on jou (⁴) po-z-aller beure leus cru, ji d'manéve è l' baraque avou l' vèye feumme qui féve lès heurêye.

C'è d'vins cès moumînt-là qui ji tûséve lon ! Ji m' rivèyéve li sèm'di, rintrant d'avu fait samaine, è mi p'tit manège si bin r'mettou à pont ; lès dièrainès ch'mihe qui m' feumme aveu ristrichi souwît d'vent l' feu so l'écran èt lès poiyre dès chèyire, qu'elle dihaléve qwand l' mi vèyéve arriver.

Adon nos sopis avou dè l' tièsse prèsséye di mons Coppé, ou 'ne drèsséye di mons Garitte à l' châr; puis l' dimègne, ji m' lèvéve qwand j'oyéve grusiner so l' pèle li chèvnêye à lârd èt ax oû. Divins 'ne coine mès botte èsït lustrêye, so 'ne chèyire mi fène chimîhe blanke comme on maton, èt m'sâro à mèye ployette ; à l' flîche dè l' gâd'rôbe mi pantalon èt m' còrsulèt, tot èsteu aponti.

(¹) *Batte li térrre*, réduire la terre en pâte avec les pieds pour le moule. (²) *Rôler*, brouetter la terre. (³) *Mètte è hâye*, mettre les briques au sèchoir. (⁴) Ax Etats-Unis, divins lès ovreu ou tot l' mème quelle handelle, on deu prinde àmi on temps onque ou deux ovârves jou s'on vou s' dinner 'ne pèrrique, fer gogoye ou s' distryl, li dimègne èstant on jou di r'pois po tot l' monde.

Après aveur hoûté on boquet d'messe à Sainte-Cath'rène,
j'alléve fer 'ne tournêye so l' Batte, èt là j'oyéve divisor wallon
tot âtou d' mi. C'esteu lès marchand d' robette èt les pochâ qui
s' tinèt jondant, èt qui lès d'hassèt comme dè d'moussi leus
coûrts sâro; lès marchottai di tot çou qu'on pou tûser : « Treus
havâne po deux cense èt d'même, èt dès norèt d' poche à dihe
avou l' pôrtrait dè roi d'sus »; li tigneux Batisse qui vind dè
poûde po l' mâ d' dint; on godalle qu'ennè d'bite po les cur à rè-
seu; Martin, qui chante li k'minq'mint d'on couplèt qui s' fi finihe,
tot l'nant on paquèt d' chanson inte l'airçon di s' rimchichim
èt si p'tit deugt, tot joupant èssonle li rèspleu par chouke :

Nom - d'un - chien - quel - trésor
Qu'est - en - A - mé - ri que !
C'est - la - Ca - li - for - nie
Qui - nous - four - nit - de - l'or.

Ji l'y a co r'veyou i gu'a wère passé ; mais il a 'ne tièsse
comme on sèrron d' chêne, èt il è bin div'nou halcrossé, quoiqu'i
n' s'aye nin d'ner lès pône d'aller vèye si c'esteu vrêye çou qu'i
d'héve ; il a 'ne vèye rossète avou lu à c'ste heure qui gueûye
lès fâx cou.

Ji m'kidûhéve divès l'Goffe, wisse qu'i gu'a assez d'rûtège
po d'ner l'corinse à on réjumint d'pansâ ; ji m'astârgive on p'it
qwârt d'heure divant lès teûtaï d' marchand d'rikette, qui hây'nèt
dès clâ sins tièsse avou ottant d'agrèt qui les òrféve leus
rond d'òr èt leus creuhe à diamant, èt dès cis qui vindèt dès vis
live dispairî ; ji bawive lès marchand d'chin happé, di gatte
brouhagne, di coq jaubâ qu'on vind po des batteu, di colon
d' race qui d'manèt à leu prumire tappe, lès tindeu qui soflèt
d'zos l' cowe dès oûhai, èt qui v' bouttèt dès frumèlle po dès
mâye, etc.

Après aveur nahî hâr èt hotte sins rin'ach'ter, po n'nin m'fer
gourer, ji rintréve bin saive, tot m'avant distriyî, po diner èt fer
mi p'tite soquètte.

Adon, nos buvis l' cafè avou 'ne dimêye blanke dorêye, comme nos èstis afaiti l'dimègne ; puis Thérèse prindéve foû dè lâsse âx châpai si blanke cornette à floquèt èt m' riluhante bûse ; ji risquéve mi cowe d'aronge, lèye si fond-blanke rôbe à falbala, èt n's allis fer nos trêus pas so quéque fièsse di poroche, nos plaihant, d'vent çoulâ, à louqui lès pâquai èt lès pâquètte, qui sont déjà galant èt maîtresse, caracoler avâ lès pavêye avou leus crâmignon ; folant so les fleur èt l' pièrzin d' macidône qu'on-z-a sémé d'vent l' creux, èt qu' rispârdèt 'ne si bonne odeur ! Joyeux dè l' jöye qui r'glatihe so tos lès visège èt dè disdu qu' fêt lès cis qui sont priyi à l' fièsse, èt qu'on-z-ô po lès finièsse tapéye à lâge, drî lès maye èt lès potêye qui lès gârnihet ; hoûtant rouffler lès bête jus dè l' pître ; tapant on côn d'oûye so lès touùniquêt, qu'on k'heu comme on chërsi po qu' lès aute ni polèsse fer rawse qwand on-z-a mâqué s' côn ; so lès lot'rèye, lès banque èt lès jeû d' platène, wisse qu'on wangne, qwand on 'nnè coûve eune avou sihe, dès vèssèye à l' toubac, dès pipe di pôrsulaine èt dès monte qui n'ont mâyé roté.

On joweu n'a pus qu'on boquèt di li s'pèheur d'ine orèye di chèt à covier po 'nnè discroch'ter eune, mais l' maïsse dè l' jowe l'estènèye téll'mint tot brèyant :

· Aye ! Aye ! Aye ! Volà èvôye ! qu'i n'arrive nin à sâme avou s' dièraine rondalle.

Ine aute fèye, èt moussi pus lègir'mint, po èsse pus à noste âhe, nos fîs 'ne porminâde, amoureux comme deux cis qui hantèt todì, dè costé d' Boute-li-Cou ou è Fond-Purette, wisse qui ji li fève on bouquèt d' rôse di hâye.

Qwand tot çoulâ m' ripasséve è l'tièsse, èt qu'ji m' vèyéve di seûlé èt si minâbe à pus d'mèye heure èri d' cial, ji n' poléve mi rit'ni dè hik'ter tot choûlant !

Li campagne aveu s'tu bonne ; Saint Mèdâ aveu r'serré s' crâne, èt n's avis turtos dogué à k'mand'mint dè maïsse : *Arbeit, fauler hound!* Çou qui vou dire, à çou qui j' sava pus tard : Oûveure, pourrî chin !

Avou çou qu' j'aveu s'pâgnî èt l'ârgint qui m' riv'néve, ji poléve
aveur âtou d' six cint franc.

Li ci qu'è-st-à fond d'fosse èt qu'on li droûve lès poite po
'nne aller fôu, ni deu nin èsse pus awoureux qui j'èl fouri tot
r'çûvant ç'malkai. J'alléve don r'vèye mi pays.... comme li
sôdârt qu'a s'tu à l' guérre, èt qui r'vin avou on mimbe di mons,
par èximpe !

Après aveur fini d' compter avou sès ovri, li livrèhâye ni
règgea nouque, savant bin d'ènne avu tant qu'i vòreu po
rik'minci l' campagne d'après. On s' qwitta don sins s' dire :
à r'vèye ! èt on 'nne alla, onque po l'âme di s' péré, l'aute po
l'âme di s' mère.

J'âreu bin volou r'passer po l' viège wisse qui dès bravès
gins m'avit aidî po l's y èsse rik'nohant ; mais on briqu'teu, qui
n' mi qwittéve nin, mi fa priude ine aute vôle. Nos rotis
'ne sihaine d'heure, puis n's intris d'vins 'ne taviène po-z-y
magnî èt logi tot d'on côp ; mais d'vent d'aller doirmi, i vola
trim'ler ; ça n' m'ahâyive nin, ji r'fusa ; i n' fa l' ci d' rin èt
k'manda même ine botèye di whisky qu'i m' foirciha dè vûdi avou
lu. Ji n' l'aveu nin bonne è m' manche ; mais m'ènnè fer ine
én'mi divins ine endroit wâque (¹), avou çou qu'on l' kinohéve
là, j'èl vèyéve bin âx an'tiou qu'on séve âtou d' lu, çoulâ mi
fa tûser pus lon qui m' narènne.

Nos montis doirmi... è l' même chambe, i gn'aveu qu' lèye
po lès logeu ; mès aidan èstif logi è m' norèt d' poche qui ji
hèrra, par précawsion, dizos m' cossin. Ji fa tot m' possibe po
n' nin m'èssok'ter, dismèttant qu' l'aute ronfléve comme ine
basse ; mais l' nähisté, li lager (²) èt lès gotte qui j'aveu bu
fourît mafse di mi.

Li lèddimain, qwand ji m' dispièrt, li prumî qui j' fa ci fou
dè louki l' bêdrèye di mi k'pagnon ; elle èsteu vûde.... ji sint à
l' vole dizos m' cossin.... j'esteu r'nèttî ! Ji broke lâvâ à panai-

(¹) *Wâque*, désert. (²) *Lager*, bière du pays qui se rapproche de la Bavière.

cou, èt ji d'mande par sègne di sès novelle : on m' rèspond, dè même, qu'il è saiwé èvôye !

Ji pinsa toumer moirt di saisih'mint !....

Ji r'monta d'zeur tot sambouyant (¹) èt j' m'apèrçuva qui ç' fèl calin m'aveu jusqu'à happé m' monte èt mès botte ; ji n' poléve creure à 'ne sifaite astrapâte, i m' sonléve qui ji songive ! Mais l' bos tot montant d'lez mi, mi fa rapinser à m' rabrouhe.

Quoiqu' nos n' polis nos comprinde, nos attrapis 'ne brètte èssonle, èt j'ava à fer à on deuzaimé janfoute, qui m' wârda li rèstant d' mès hârd po çou qui j' l'aveu ècostègi.

Vo m' là don so l' pavêye, pus mâlhureux qu' jamâye, à pîd-d'hâ, n'avant pus so m' coirps qu'ine grosse chimihe èt 'ne maronne di briqu'tev, sins n' bouhe è m' poche, discorègi, dotant d' tot.

Divins ç' moumint-là i m' passa 'ne mâle fidèye po l' cèrvai : on m'aveu dispouyi comme ine âbe di s' pèlote, poquo, si ji vèyéve mi cowe rilûre, n'è freu-ju nin ottant ? Qu'aveu-je à risquer, mi pai ? J'ènne aveu pus d'keure ! Ji râya 'ne cohe, qui ji disfouyt'a èt j' fa l'awaite, sitâré d'vins on horai ; ji d'veve avu l'air d'on tigue qui rawâde, divins les brouuisse, qu'ine pauve bièsse passe à s' poirtèye po l'aggrigt.

Ji d'mana, ji n' sé k'bin d' temps, sins bogi d' plèce, asso-tihant d' faim èt d'seu, sins vèye ine âme ; ji m' dimandéve si n'aveu nin même, por mi, ine saquì à mascâsser !

Tot d'on còp j'ò dè brut, mais d'à lon ; ji plaqua mi orèye à l' terre ; i div'néve pus clér, c'esteu di m' costé qu'on v'néve.... mi cour bouhive à m' fer dè mâ, lès vône di mès brèsse inflit comme dès niérf di boûve, mès oûye avolit foû di m' tièsse, èt j'aveu dè l' samme à l' boke comme on ch'vâ ; ji rawârda qui j' fourihe à main po broqui d'sus ; mais ji n' oisa fer ni sègne ni mène ; c'esteu qwate vigreux cadèt qu'avît dès warokai comme mi brèsse ; coulâ m' fa r'toumer tot è 'ne blèsse.

(¹) *Sambouyant*, chancelant.

Ni vèyant v'ni à mi nou lubèche (¹), ji m' mètta à qwèri après ; ji prinda ine aute vòye èt cisso fèye cial li hasard mi sièrva à sohait : j'aparçûva d'à lon ine homme bin mèttou ; ji rota di s' costé comme lès spére, i n' poléve m'oyi n'avant po s'mèlle qui lès plante di mès pid... Ji l'aveu cásî rasku èt ji m'apontihéve à l'evoyi èmon l' laid Wathî, qwand i s' ristourna ; i d'mora on moumint stâmus (²), èt quoiqu'il avahe ine canne à vèrdin, i vola s'hoirner èvôye.

Mais è ç'moumint-là, i s'passa 'ne saquoï d'vins mi qui m' fa frusi dès pid à l' tièsse : kimint, on n'areu polou jusqu'i là mi cranchi on ch'vèt, n'avant maye pris çou qui n' mi v'néve nin, ni fait pône à 'ne poye, èt j'alléve div'ni moudreux ! j'a co p'chi dè crèver comme on chin, s'apinsa-je, qui dè fer 'ne sifaite keure.

Ji hina m' bois bin lon èrî d' mi èt ji touma à g'no d'vent lu, lès main jondowe.

Si vèyant à même di s' disfinde qwand ji n' l'esteu pus po l'attaquer, i s' rapprèpa d'mi èt m'jasa ; c'esteu-st-on Français... On Français ! j'alléve don apreume pârlér à 'ne saquï qui m' comprindreu èt poleur li d'lahi m' cour, çou qu' ji fa sins rin li cachi, nin même l'idèye qui j'aveu awou dè l' distèrminer.

Tote mès rabrouh'tâde li avit cásî arrivé : pondue so pôrsulaine, i pinséve tot-z-allant è l'Amérique y aller fer à l' vole fôrteune ; mais, vasse vèye s'elle vin !

I d'va passer bin dès deurs hiquèt, èt finâl'mint il intra comme manovri divins 'ne fabrique d'agrappe à Albany, wisse qu'il ava l'aweur dè div'ni maiste-ovri deux an après còp.

Drole di pays, là qu'on pondue kidû quéque fèye dès machène èt qu'on mécanichin fai dès brique !

Ciste homme aveu l'cour so l' main : ça li fa dè l' pône di m' vèye rascrâwé d'ine sifaite manire ; i m' rikfoirta tot m' promettant di m' fer r'wangni so pau d' temps çou qu'on v'néve di

(¹) Lubèche, proie. (²) Stâmus, immobile.

m'happer, èt i fouri homme di parole; mais d'vant, i li plaiha qui j' l'èminahe è l'baume di voleur wisse qu'on m'aveu dis-pouyi, mutoi po sèpi ossi si ji n' li aveu nin boûrdé. I paya çou qu'ji d'veve po qu'on m' rindahe mès hârd èt m'ach'ta 'ne paire di grossès bott'kène.

Ine heure après, nos estis à Watervliet, ine tote pitite vèye comme vos diriz Sèrèt; après m'y aveur rafistolé, i chèrgea sès deux pistolèt, m'ènnè d'na onque pace qui l' nute touméve èt qu'j falléve si d'mèssi di tot qui on trovéve; puis n' prindis l' vôle d'Albany qu'è-st-à deux heure di là.

Ci brave homme mi qwèra on logisse èt l' sorlèddimain j'intra è si ouhène po r'fer âx ustèye, èt j'y wangnive treus dollâr par joû.

S'on m'ènne aveu volou d'ner dihe, qui fèt cinquante franc, on n' m'y âreu nin t'nou avou dès chaîne, qwand j'ava ramassé assez d'aidan po fer m' voyège; ca, ji v' va dire li fi mot, tot v' priant bonne nutte àurtos !

Si mâ qu'on pôye y èsse, I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS !

Li diale à l'Neûre-Aigue,

PAR

Gustave MAGNÉE.

Honné soit qui mal y pense.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Divins 'ne chambe di l'âvâ dè logisse dè l' Neûre-Aigue, à Lige,
si trovit deux homme, assiou l'onque divant l'aute, à ine pitite
tâve wisse qui gn'aveu d'sus ine boteye èt deux verre. Li pus
vix d' cès deur homme poirtéve li mousseure di lieutènант dè
dragon d'l'impèrèûr ; i s'aveu d'halé di s' haîme sins bâbêû⁽¹⁾ èt
di s'palace à pougnême d'ârgint, èt lès aveu mettou so ine
chêire adlez lu ; so s' viaire, si loukit lès sène d'ine homme
d'agrè⁽²⁾. Sès oûye èstít s'pitant, èt sès mustache, on pau ros-
sette, pindit bas âx deux costé di s' boke. Si k'pagnon, mâgré
qu'on n' polahe noyi qu'il aveu avou lu on fond d'ravisance,
aveù portant ine aute viaire, ine aute guèdafne : c'esteu on
jônai d'âtoû d' dix-hût an : on visège di feumme, dès oûye qu'i
t'néve todi bahi, ine blonde hiv'leure, dès main d'êfant, ine
pâhûl'té qui l'âreû, s'il aveù s'tu wâqui d'on courchi,⁽³⁾ fait
raviser à 'ne bèguène, tot çoula èspéchive di mâye lès prinde
l'onque po l'aute ; di pus, li jône poirtéve, comme lès s'coli dè
séminaire, li soutâne èt li p'tit golé : cès bague là li allit d'ottant
mix qu'on li areu d'né l' Bon-Diu sins k'fession.

(1) Visière. (2) Résolution. (3) Coiffe.

— J'a s'tu prinde congî d' nosse mônonke, diha l'offici à l'abbé, i m'a dit : Bâdouin, ni roûvîz mâye qui vos èstez on d'Avistêr, qui c'e l'honneûr qui deu todî régler vosse propre kidûhance, qui c'e todî vosse divoir qui v's avez à r'impli, mâgré tot çou qu'i 'nnè pou-t-advini ; adonc, i m'a r'mettou 'ne lëtte po l' baron d'Andrimont ; ji m' èbâdihe (¹) qui j'ènnè sérè amistâv'mint r'çûhou, d'ottant pus qu'il aime foirt li trèfoncir, èt qui nos li aminant dès braves valèt po s'toper lès trô qui s' ont fait è régi-mint. Sorlon l;brutinège qui cour, lès Turc volèt agrawi l' pays dès Sèpt-chèstaï (²) ; dispoye cinq an, is fêt leus appontihège ; on di co, çou qu' j'a dè l' pône à creure, qu'i gn'a dès fassés chrustin qui s' volèt mètte avou zèl. Il è-st-à pinser qu'on n' wèstèy'rè wère à s' siplinkî, èt vos douveurrez dès lâgès orèye, pitit fré, tot-z-apprindant l'ovrège qu'arè fait l' tèyant d' nos palace.

— Ji prèyrè l' Bon-Diu qu'i v' wâde di tot mà, Bâdouin, r'esponda l'abbé.

— Ji v's è sérè rik'nohant, Wéry ; mais buvans pôr nosse boteye èt nos 'nne trans.

— Por mi, i fârè qui j' dimane cial, i sérè trop tard po rintrer à sèminaire.

— Ji m' displai di n' poleur guèri pus longtemps avou vos, mais j'a co à m'apponti, èt d'main à cinq heure, ji deu-t-èsse à ch'vâ po-z-aller r'trover lès aute qui s'rapoûlèt (³) à mon l' Grand-Privot : i gn'ât è Hemricourt, Chôkir, Navea, Fèchi, Chabot, Hodeige èt dès aute qui ji n' kinohe nin co ; après d'main, nos sérans à Cologne, èt nos sûrans l'aiwe di Rhin jusqu'âx Deux Pont; adonc, nos pass'rans l' Neur-Bois, èt nos d'hindrans l'aiwe di Danou avou dès ponton.

So çoula, Bâdouin vûda s' vèrre, s'èhèrna (⁴) di s' wâhûl'mint (⁵) èt sôrta sûhou di s' fré ; arrivé à soû, il abrèssa l' jône homme tot li d'hant :

(¹) Flatte. (²) Transsylvanie. (³) Rassemblent. (⁴) Harnacha. (⁵) Attirail.

— A r'veye, gèrmain dè vix thiér, vos poirt'rcz n'ès dièrains complimint à nosse mōnonke.

L'abbé d'Avistèr dimana ine pitite happeye à houter l' c'lich'-tège dè sporon di s' fré qui d'gan'léve (¹), rintra è logisse, lès lâme âx oûye, dimanda ine lamponète èt s'alla mètte è lét.

Li lèddemain, il èsteu co timpe qwand c' fou qu'i s' dispièrt ; il aveu s'tu on pau mouwé tot vèyant 'nne aller Bâdouin èt i 'nnè r'sintéve co ine pitite akseure ; so l' còp qu'i dovra sès oûye, i lès dovra lâge, on l' pou dire, èt i s' sinta pus mouwé qu'i n' l'aveu mâye situ d'vins tote si vikârêye, èt vormint, i gn'aveu d' quoi ; quelle èwareure ! on diale èsteu coûqui adlez lu : sûr qui n' poléve èsse qu'on diale ; ca, kimint s'areu-t-i trové là, s'i n'aveu s'tu nou diale ; mais qué diale ? li pus agali (²), li pus ahâyant, li pus adawiant, li pus binamé d' tot l'infer : il aveu-t-on visège comme li pus fin pièle dè l' Roge Mér, il aveu-t-iné pai comme ine olifâ (³), il aveu dè ros'lantès chiffe avou dè potale à mitan : sès lèpe, qui ravisit ine florèye rôse, èstít on pau dovrowe, èt on oyéve ine douce hinêye qui 'nnè v'néve foù èt qui s' akeuhive à fait qui s' blanc hatrai s' hoüsséve ou d'valléve ; po sès oûye, is èstít sèrré, mais on a sèpou, èn après, qu'i's èstít bleu d' cir. Bin lon d'oder l' soufe ou l' daguèt, li diale tapéve àtou d' lu ine sinteur di rôse d'Egype èt d' lavinde ; il èsteu wâqui d'ine blanque gâmette à bleu floquèt foù d' wisse qui dè blondès crolle ridohit à boird so s' front, èt s' ravôtit so s' hanette. So ci tâvlai là, l'abbé n'aveu co tapé qu'on d'mèye còp d'oûye, qu'i saveu mèttou à tronler comme ine fouye à vint ; c'è cès démon là qui sont lès pus dang'reu, s'apinsa-t-i, ci cial si r'mosteure so s' prumire foûme, mais on n' mi hèrrè nin l' deugt è l'oûye comme à on bâbau ; po m' lèyi ègayouler (⁴) ji sé trop bin çou qu'i nne è : c'è çou qu'a-st-arrivé à S^t. François, à S^t. Antône, à Amel-à-l'Oûye èt à traze aute ; adonc Wéry fa l' sègne dè l' creux tot d'hant : *bone deus, in adjutorium meum*

(¹) S'éloignait. (²) Avenant. (³) Ivoire. (⁴) Empaumer.

intende. Mais l' diale ni bogea nin, èt l' pauve abbé 'nne aveu nin mons l' tièsse avâ lès qwârt; i vâ mix qu' ji n'èl louque pus, s'apinsa-t-i, èt, sèrant sès oûye, i fa deux sègne di creux tot d'hant : *ab insidiis diaboli libera nos, domine.* Mais s'hisdeure ni s'akeûhant tod i nin, i dovrà on tot pau sès pâpîre èt louqua po lès coirnëtte : li diale hansive todi èvôye pâhul'mint, èt s'aviséve-t-i d'haver lès sègne di creux ! Qué vireû halôsi (¹) qui c'è là ! s'apinsa l'abbé, ji veu bin qui çou qu' j'ârè d' mix à fer, ci sèrè d'ènne aller. Il adièrsa à s' flûchî (²) tot bai douc'mint foû dè lét sins k'bouyi l' diale, i s' moussa sins fer nou brut di foice qu'il aveu-t-iné sogne d'assoti qui l' diale ni s'dispierthahe : si s' dispiette, diha-t-i èvintrato'mint, i m' èmacrall'rè. Tot rascoyant sès hârd, i vèya à pid dè lét saqwantès bague di feumme, ine sâye (³), on blanc cot'rai, dès châsse, so l' planchî, ine paire di mole, so 'ne chêire, deux nâle qu'estit rich'mint brosdêye èt qu'avit dès blouke d'ârgint, dès jârr'tire, sins fâte qui c'esteu ; ci sou çou qu'aspita l' pus âx oûye di nosse jônai ; i fa ine ascohèye vès l' chêire, adone i s' dimanda tot s'arrèstant : frè-je bin d' prinde ci vèni (⁴) là ? i fa 'ne deuxaime ascohèye èt d'ha nôna, ci sereu 'ne mâle heure ; i fa ine treusème ascohèye èt d'ha co : li Bon-Diu n' m'èl pârdonn'reû mâyé ; so çoula, il apiça eune dès jârr'tire, èl chôqua è s' tahe èt riscoula jusqu'adlez l'ouhe tot èwaré di çou qu'il aveu fait ; vès c' trévin là, li diale si r'tourna : vo-l'-là qu'i s' va dispièrter, s'apinsa l'abbé, c'è sûr, ji va èsse èmacrallé ! li diale sècha on brèsse di d'zos l' cov'teû, on blanc brèsse èt ine noséye main qu'estit à crochî ; qué tourciveu losse, si d'ha d'Avistèr, di fer assoti, comme i fai, on pauve valèt comme mi ; allans è à pus rate, aut'mint, ji toum'rè è dangî, po l' dire tot à striche, (⁵) d'esse po l' vix Wâthî : èt-z-appougnant l' clichète, i broqua foû dè l' chambe tot fant r'claper l'ouhe po d'rî lu : à brut qu'i fa, on p'tit chawège si lèya ôr èt l'abbé, plein d' hisse (⁶), dâra à l' valléye dè plan-

(¹) Garnement. (²) Glisser. (³) Faille. (⁴) Petit objet. (⁵) A la lettre. (⁶) Effroi,

chi tot d'hindant lès ègré qwate à qwate ; è poice, i rèscontra l' maisse dè l' Neûre-Aigue, qu'i bouha quâsi jus tot corant ; di Feronstrêye à sèminaire, i n' fa qu'ine hope ; li poirti v'néve di dovrî l' grande poite ; d'Avistèr intra, gripa l' montêye èt moussa tot d'sofflé è s' catrèye (¹) ; adonec, si tapant à g'no, i jonda lès main, lès lèva vès l' cir èt r'merciha Diu di li avu d'né l'èhowe (²) di s' houwer (³) dè diale : çoula fa qu'i s' sinta ine millette rik'soirté. I s' rilèvéve di si agènège, qwand l' hilète dink'ta po houqui lès s'coli : i s' dihombra d' cori è s'cole.

Mâgré qu'à compter d'ci moumint là, Wéry r'prindahe si d'vantraïne vicârèye, sès camérâde s'apèrçûvit qu'il èsteu cangi ; sins qu'il avahe mâye situ on disgogî (⁴), on vèyéve bin qu'i s'aveu acqwèrou ine saquoï qu'èl diskeûhive ; i n' jowéve pus, i n' riéve pus, i n' dibilitéve pus dès galguisoude (⁵). Ciète lès scoli ni s'marihi nin, ca qwand d'Avistèr mèttéve è convalance li vèye si pâhule qu'il aveu-t-awou, avou l' cisse qu'il aveu, i trovéve qu'elles ni s'ravisit wère.

Li r'mimbrance dè diale dè l' Neûre-Aigue èl kichèssive sins lâquège (⁶) ; tot-rate, i l'vèyive divin l' bleu cir, tot-rate divin lès nûlèye, tot-rate è plein solo, tot-rate è l'brouhènne, tot-rate so lès pareusse, tot-rate divins sès live. C'èsteu dè l' nute qui s'vûsion èl tèm'téve li pus : ine fèye, i r'vèyive si diale doirmant à costé d'lu, i loukive li cour plein d' jâye ; mais volà qui l' visège dè diale divin neûrasse, dès coine kimincè à li crèhe so s' front, sès orèye èt s'cô div'nèt poyou ; i sèche on brèsse di d'zos l' cov'teu : c'è-st-on long d'hârné brèsse, avou ine main comme ine grawe di mohèt ; li diale douveure sès oûye foû d' wisse qui dès blawëtte sipitèt ; adonec, volà qu'i douveure si boke, i l'douveure todì èvôye, si bin, qu'elle divin ossi grande qui l' trô d'on beure, èt qu'i mosteure dès dint qui lès broke d'on singlé ni sont, adlez zelle, qui dès bëchëtè d'awèye ; li diale live si tièsse po crohi l'cisse di Wéry ; mais à c' moumint là, Wéry s' dispièrt a pipant èt frèhe di souweur.

(¹) Réduit. (²) Aptitude. (³) Mettre à l'abri. (⁴) Réjoui. (⁵) Balivernes. (⁶) Relâche.

Ine aute fèye, i révive qui s' chambe èsteu pleinte di sotai : is amoussit d'tos lès costé, foù dèz coine, di d'zos lès àrmâ, di d'zos l' lét ; comme on sam'rou d'warmaye (¹) is aplovit ; adonc, is s' mèttit à danser on cràmignon tot fant lès pus arègèyès poch'l'rèye qu'on avahe mâyè vèyou, èt tot chantant d'ine abau-mâye (²) voix :

Bâbau, bâbau, hov'lètte, hov'lètte.

Li sotai qui minéve li cràmignon vola griper so l' lét ; il aveu déjà agrawté l'boird dè cov'teû, qwand l'diale dè l' Neûre-Aigue aspite foù dè l' sipèheure, wisse qu'i s' louque comme ine attènèye (³) loum'rotte (⁴) ; i poite è s' main ine longue èk'nèye qui chèsse lès sotai èv'ye avou ; adonc, il apprèpe li lét èt z'apice avou si ustèye li narène di d'Avistèr ; l'èk'nèye èsteu broulante, çou qui fa qui l' pauve abbé s' dispièrta d' doleûr, èt tot pochant d' hisse.

C'esteu tot râv'lège (⁵) di cisse tire (⁶) là qu'il aveu eune nute so treus ; po s'ennè d'haler, i s'aveu mèttou, tot dè prumi, à dire dèz longuès pât'nosse ; c'esteu foirt bin, mais comme i n'èl rapâh'tit nin assez à s' gosse, il aveu k'mincf, po distriyi si èsprit, èt po li d'ner à k'dâssi aute choi qu' dèz vûsion, à ovrer comme on bèche-fier ; i studive dispoye lès prumirès aireure jusqu'à l' neûre nute ; li studiège li pèrmètta d'div'ni d'ottant pus èlètré, c'è vrêye ; mais sès vusion n'èl qwittit nin po goulâ ; po lès hiwer (⁷), i qwèra dèz autès pissemure ; il aveu, divins lès prumis jôù, sèchi l' jarr'tire foù di s'tahe ; i l' aveu louquî, rilouquî èt k'tourné d' totes lès manîre ; il aveu vèyou qu' c'esteu on bai p'tit camache, qui lès boird ènne èstif brosié, èt, qu'â mittan, si trovéve on longou rondai avou lès lètte MM qu'èstif ovrêye avou dèz pièle d'ôr ; po louquî s'i gn'aveu quéque diale qui sès no k'minçahit ainsi, Wéry qwèra d'vins sès lîve : n'enue avant trové nouk, il aveu r'hèrré l' járr'tire è s'tahe ;

(¹) Éphémères, (²) Caverneuse. (³) Amorti. (⁴) Feu-Follet. (⁵) Songes. (⁶) Espèce.
(⁷) Éviter.

mais, qwand ç'fou qu'i vèya qu'li studiège n'èsteù nin on r'mède asscz vig'reù po chèssi l'diale, i s'dimanda si l'jàrr'tire qui poirtéve tod'i sor lu, n'esteu nin on rèni d'mak'rai qu'aveu l'foice di li taper on sòrt, èt si, tot l' brôulant, i n'distrureù nin l'èmak'rallège ; tot-è-naveute (¹), i s'ratusa so l'idèye qui l'camache, qui valéve co dès aidan, sereu pièrdou po tot l'monde èt qu'i valéve mix d'èl diner à on pauve; tot rattindant d'ènnè fer ine ôuve di charité, i l'hèra à fi fond d'on ridan ; çoula fait, i pinsa qu'il alléve èsse pus pâhule, èt il appougna dilibèrèy'mint sès pus mâlâhèye live ; mais, tot dreût qu'il aveu léhou treus qwate pâge, i s'lèvéve jus di s'chêire so l'fâx mèssège qu'i duhéve di s'acertiner si tot èsteu bin à pont, il alléve dovr'i l'ridan èt n'èl ressimérève qui qwand il aveu louqui l'jàrr'tire à s'binâhe.

Cisse vikâr'eye-là dura quéques meù ; à coron di cisse happaye, d'Avistèr vèyant qui tot çou qui s'rattéléve à diale ni s'nâhihéve nin d'èl kichèssi, s'aband'na à l' vol'té dè Bon-Diu : i rik'noha qu'i n'y aveu rin à fer, èt qui sès displi èstif ine pènitince qui li èsteu èvôyèye po s'pani sès pèchi : di s'rivingt, i n'ènne euri pus l'corège, li nonpouh'rèye (²) èl maîstriha èt s'èl mètta jus dè studiège ; comme ine saqu'i qu'à l' fleume, nosse jône homme passéve si journaye à tûser tot sospirant, à louqui cori lès nûlèye, à gèmi, èt, à fond d'tos sès râv'lai (³), i r'trovéve tod'i l'adawiant p'tit diale dè l' Neûre-Aigue.

Di temps èt d'heure, ine annaye èt ine dimaye annaye avi corou. Wéry k'mincive à div'ni ine homme ; dès dotance viuit li assâder s'tièsse : i s'dimandéve si l'vûsion qu'èl porsûhéve ès'eù vraiy'mint on diale ou ine imâge di diale ; çou qu'il aveu vèyou à l' Neûre-Aigue, si r'mimbrance li ènnè r'mostréve d'abîme bin tote li k'tèye (⁴) : c'èsteu ine jône bâcèlle, bèle comme ine ange ; èlle doirméve comme ine gins, èlle hansive comme ine gins, sès vône bouhi comme lès cisse d'ine gins,

(¹) Néanmoins. (²) Indolence. (³) Rêveries. (⁴) Détail.

elle aveu r'mouwé s'brèsse comme ine gins ; tot roûmiant çoula è s'cièrvai, l'abbé soû obligi d'rik'nohe qui c' n'esteu ni on diale, ni on spére, ni on blaw'tège (¹), mais bin ine feumme di châr èt d'ohai. Tot-è-naveute, ci n'sou nin dè prumi còp qu'il adièrsa à 'nnè v'ni là : tos sès awaitiège (²), i lès aveù k'tourné d' co traze èt traze manire divant d'esse acèrtiné qu'il èsteu so l' dreute vòye. Divins l' trèvin qu'i n'esteû nin co soû d' marimince (³), il alla on joû dovri l' ridan sins qu'il avahe polou lu-même dire poquoi ; i prinda l' jàrr'fîre, elle rilouqua co, èt s'èl trova todi bin bèle ; adonc, tot sospirant, i fa l'arraîne s'i n' freu nin mix d'èl mètte è s'tahe po 'l diner à prumi bribeu qu'i rèsconturreu. Qu'è-ce qui c'esteu d'èl fei ? Esteu-t-i pus d'louqui dismèttant qu'i l'aveu poirté sor lu, qui dismèttant qu'i l'aveu lèyi è ridan ? i l' hèra don è s' tahe, èt, dispoye ci joû là, li camache n'è v' na pus soû.

Dè còp qu' d'Avistèr ni pola pus noyf qui l' diale èsteu ine feumme, on novai displi vina s'agistrer è s' cour, èt, po dire li vrêye, ci displi là èsteu bin pus hagnant qui l' ci qui l' pawe dè diale li aveu-t-acuoirou : li diale, i l'areu oisou d'haver ; mais l'jône bâcèlle, ci n'esteû pus d' même, èt, si s' novai displi n'esteû nin dè l' jalos'rèye, c'esteû portant ine saquoï qui y raviséve ine pitite gotte : di foice qu'il èsteu d'lofurné (⁴), èt qui mostréve on pitiveu viaire, i gn'aveu dès gins qu'èl louqui po ii.e homme ak'sù d' lanwihège. Quelle feumme çoula poléve-t-i èsse, s'apinséve-t-i ? È-st-i possible qu'ine si fène créateure ni seûye qu'ine dihontêye (⁵) friquette (⁶) ? Oh ! nôna, nôna : elle aveù on si doux, on si pâhule viaire, qu'on poléve acèrtiner qu' mâye nolle diban'léye (⁷) idèye n'aveù polou moussi è s' tièsse. Adonc, si tapant à ine aute tire di tûsège, i s' dihéve qu'il èsteu bin loigne di s' kimâgryi po çoula ; mais comme ci mèssège là n' l'akeuhive nin, i d'va k'fèsser qu'il èsteu co pus

(¹) Hallucination. (²) Observations. (³) Incertitude. (⁴) Exploré. (⁵) Impudente.
(⁶) Donzelle. (⁷) Dépravée.

èmak'rallé dè l'jône bâcëlle qu'i l'aveu s'tu dè diale ; tote sòrt di k'tapêyès acontrâvès avisance èl vinît tèm'ter : tot-rate, i voléve intrer àx Châtrou, tot-rate à S'-Lorint, tot-rate i voléve aller è l' guerre ; avant èlaidi (¹) tot, i forzouméve (²) li studiège èt s'ni viquéve-t-i pus qu' po viquer ; çoula fa qu' sès maisse kimincit à creûre qu'il èsteû po tot d' bon tourné à napai (³) èt sès camurâde, qu'il aveu on bois foû di s' fahène.

Volà wisse qu'ènne èsteû l' pauve valèt, qwand l' poirti vina li annonci qui l' trèfoncir d'Avistèr li féve dire di l'aller trover sins astâge. Di temps-in-temps, Wéry alléve vèye si mônonke; mais comme c'èsteu l' prumire fèye qui ci-cial èt féve houqui, li jône homme si dota bin qu'i gn'aveu è l'air ine saquoï foû d'accoustumance. Li trèfoncir d'Avistèr èsteu ine homme foirt rèspecté à Lige, nin tant seûlmint po l'amou qu'il èsteû bin élètrré d'vins tote sòrt di sciïnce, qu'i prov'néve di vîle fouwêye (⁴) èt qu'il aveu dès grands bin, mais, co pus, po l'amou qu'il èsteû d' bonne feûte (⁵), sièrvûle, midonne èt arainâve po lès pauvès gins; di pus, i viquéve comme on saint, èt on âreû r'louqui tote si vèye à l' kitèye, qu'on n'y âreû nin d'hovrou l'pus p'tite tèche. D'ine aute costé, on li amettéve d'esse on pau grandiveû, on pau selatreû (⁶), di t'ni foirt àx gins di s' songue, èt pôr, d'esse vîreû : ca, dè côp qu'il aveu dit ine fèye ine saquoï, tos lès diale ni l'ârit nin fait cwangi d'idèye; mais on li ènnè voléve d'ottant mons po cès p'tits mèhin là, qu'is n'avit mâye fait grand damage à noulu. Po çou qu'èsteû d' l'homme vèyou d'foutraint-mint (⁷), il èsteû grand èt foirt; il aveu-t-on ros'lant, mais strègne (⁸) viaire, èt sès manire èstît les cisse dès gins lès pus d'adreût.

Qwand l'abbé s' prinsinta à lu, li trèfoncir èsteû moussi po aller à chœür; il aveu foirt grande mène avou s' soplisso, si àmoûsse, si crûx èt sès autes mouss'mint d' chènône.

(¹) Pris en aversion. (²) Négligeait. (³) Vaurien. (⁴) Maison. (⁵) Compâtissant.
(⁶) Susceptible. (⁷) Extérieurement. (⁸) Vert.

— Mi nèveu, li d'ha-t-i, j'a-t-iné annoyeûse novelle à v's apprindé; dès jannèsse ont talmahî⁽¹⁾ avou lès Turc po distrure ine pârtiye dès chrustin, èt d'foirci lès aute; mais leû beû⁽²⁾ n'adiess'rè nin; c'è-st-à mâle vâ qu' c'èz rahisse di l'Eurôpe ont éfouwé⁽³⁾ lès musulman disconte lès èfant d' Nosse Signeur Jésus-Christ; c'è-st-à mâle vâ qu'is ovrè à 'nnè fer handèl à profit dès payin èt à lès k'pèti po poleûr on jou' lzi mètte pus ahèy'mint l'lahe à cô; i s' marihèt, cès arvolous⁽⁴⁾ talmahéù qui r'dohèt d'ariâsse⁽⁵⁾ èt d' hayime conte leûs fré, si pinsè qu' Diu n' lès chèstèy'rè nin: Diu mètrre on jou' s'vège divins lès main dè peûpe, èt lès peûpe èlzi front deur'mint s'pani leûs trahison. Oh! si c' n'esteu nin qui m' coronne mi d'find d' fer cori l'songue, j'appougn'reû l' palace èt j' m'ireû s'plinqû po Nosse Mére li sainte Èglise. Li guérre a k'mincî i gn'a qwinze jou'; divins lès prumirès rèsconte, vosse fré s'a battou comme èl deû fer on d'Avistèr; Diu a jugi dûhâve di-li payi s' corège d'ine coronne di marty; Bâdouin a s'tu touwé tot d'findant l'rèligion, li pâpe, l'impèrêûr èt tos lès chrustin.

— Mi pauve fré, mi pauve fré! éclama Wéry, tot jondant lès main; oh! ji n'a nin assez priyî por lu.

— Ciète, cisse piède là è-st-on bin grand mâlheûr po nos aute; mais Diu l'a volou ainsi, nos n'avans qu'è bahî nosse tièsse sins nos règuèder disconte si vol'té. Po çou qu'è d' vos, mi nèveu, vos allez avu ine novelle dake à rimpli: vos qwitt'rez l'séminaire.

— Mononke, j'aveu èvèye di m' fer châtrou, ou bénèdictin.

— Coula n' si pou fer, d'ottant pus qui vosse présidint m'a dit qui, dispôye ine happèye, vos forzoûmez li studiège èt qu' vos avez tote sôrt di maquèt qui n'dûhèt nin à l' vèye di covint; mais, vos n'è sièvrez nin mons i' rèligion po coula: d'estant qu' c'è por lèye qu'on ôuveûre, on n' si douveure nin mons l' poite dè Paradis so lès champs d' bataye qui so lès ègrë dèst até; vosse

(1) Machiné. (2) Collusion. (3) Excité. (4) Impérieux. (5) Orgueil.

dake n'è sèrè nin mons sainte : vos irez r'prinde li plèce di vosse fré; dimain, vos v' mèttrrez avâ lès vòye po Viènne avou Soxhelûse, Sipèrnoue èt Mièrmont. Allez fer tot dreût vos appontihège.

Li jône homme fou-t-on pau s'toumaké di r'çur, à l'chamme⁽¹⁾, on s' fait k'mand'mint; tot-è-naveûte, i n'responda rin èt s'diha d'veintraîn'mint qu'il aveû-là d'vent lu, ine vòye d'ahèsse wisse qu'i n'aveû qu'à moussi po s'dihaler mutoi, avou honneûr èt sorlon l'voix di s'consciïnce, dè l'pauve vikârêye qui sès vùsion èt lès k'hieure di s'coûr èl condâmnit à soffri : po fer comprinde à s'mononke qu'il èsteû prête à l'houter, i s'continta di s'hlinchî vers lu. Li trèfoncir li d'na-t-ine houssèye boûse, kimanda qu'on li aminahe li mèyeu ch'vâ d'selle di si s'tâ, èt, tot l'qwittant, li d'ha qu'il aveû s'cri por lu à gènèral d'Andimont.

Dix joû après, li jône d'Avis èsteu adlez Vienne avou sès treûs camurâde. D'estant qu'is arrivit, i gn'aveû tot avâ l'pays ine èwarahe kitapège : dès gins qui s'sâvit afflouhit po totes lès vòye èt d'bitit lès pus s'paw'tantes novelle ; lès Turc, dihit-i, branscatit⁽²⁾ tot, moudrihit tot; wisse qu'is avit passé, is n'lèyit qu'dès cinde èt dès moirt. On vèyéve dès sôdârd di tos lès peûpe qui adray'tit po v'ni r'vingi l'ci dès pays d'hèyance di l'impereûr. Ci n'fou nin sins avu bin qwèrou èt bin nahî, qui nos quate Ligeois r'trovit leû règimint : is fourit ètait d'esse avou dès gins qu'is 'nnè k'nohit dè mons ine pârtèye. Wéry div'nou sôdârd après avu s'tu scoll à sèminaire, si trova d'vins on monde d'ine tote aute tire ; tot dè prumî, il eûri-t-on pau l'tièsse avâ lès qwâre; i s'sintéve, pus qui mâye, dihessi, èmainé èt anoyeû; vèyant çoula, sès k'pagnon qwèrit à l'distriyi èt is minit tote li nute ine vèye di disgogî comme dès dragon l'polèt fer.

Quate joû s' passît dismèttant qui, di tos lès costé, on féve, à pus habèye, dès appontihège po l'bataye. Dè temps qu'il èsteû

(1) A l'improviste. (2) Rançonnaient en brûlant.

on p'tit valèt, d'Avistèr s'aveû plaihou à k'toûrner lès ch'vâ ; à sèminaire, i n'aveu pus pinsé à çoula ; mais il èsteu portant d'manou on bon èt bai cavaïr, èt qwand l' capitaine Hodeige vina r'louquî si k'pagnèye, èt li fer fer dès manouve, Wéry mostra qu'il èsteu dène di t'ni l' plêce di s' fré.

Ax prumirès aireure dè cinquême joû, li canon rèsdonda dè costé dè lèvant solo. Jusqu'après nône, lès dragon d'manit sins bogî è l' plêce qu'on l's y aveu ak'sègnî, mâgré qu'is avahît d'vent zèl dès janissaire qu'elzî bouhit à tot moumint dès homme jus ; à l' fin, is fourit k'mandé po chèrgî : li palace à l' main, is fonct so lès lnnmi ; málhûreus'mint, li pus grande pârteye d'inte zèl, s'avant s'tu hèrré d'vins on porboû⁽¹⁾ dimanit èn èri tot plag'tant ; mais li k'pagnèye di Hodeige, qui lès homme ènne èstît quâsi tos Ligeois, adièrsa à hiwer l' sankisse èt trafta todi èvôye ; ille n'èsteu pus qu'à on còp d' pistolèt dès janissaire, qwand l' capitaine foù ak'sù d'ine balle è plein s'toumake èt touma reud moirt. Li piède dè brave Hodeige fou câse d'on p'ut k'mahège d'vins lès sôdârd : li lieû'nant d'Avistèr, vèyant l' dangî qu'is 'nne èstît man'ci, si d'ha, volà l' moumint ; so l' bêchette di s' palace, i mètta s' haime wisse qu'à l' copète bal'teve on roge ploumâr, èt-z-èl lèva è l'air tot brèyant : Èn avant po Nosse-Dame èt S^t-Lambert ! Mâgré qu' lès vix sôdârd si d'hahît lès onque âx aute : pa ! c'è-st-on diale è coirps qui cissee haguettle là ! is n'èl houtit nin mons po çoula : èhiondé⁽²⁾ èt ècorègî qu'is èsuit tot vèyant l' front d' leu jône offict, is l' suhit sins hal'kiner, broquit so l' basse-monteye dès Turc, èl sitichit, èl kihachit èt-z-èl richôkit si vig'reus'mint, qu'avant s'tu brok'teye so l' happaye d'ine heure, ille si tapa à ine èhâstéye dilouhe⁽³⁾.

Di-timps-èt-d'heure, lès aute coirps di l'ârmeye dès chrustin avit d' leu costé d'hâmoné⁽⁴⁾ lès musulman ; portant, cès-cial tinf co à leu hlinche éle, qwand ine hiède di cavaïr, moussi d' clicotte èt d' paiss'rêye, èt poirtant dès lance avou dès èrenèyès

(1) Fondrière. (2) Entrainés. (3) Débandade. (4) Disloqué.

bèchèt^e, attraftit sor zèl comme on tonnire, lès spatit, lès spyi,
lès d'zaourit èt covrit l'tére di leu coirps : cès d'clicottés sôdârd
vint fer pôr, l'ouve qui lès dragon avit k'minci.

Li bataye èsteu wâgnèye, mais Wéry n'y aveu nin piêrdou
l'veye comme i l'aveu pinsé fer ; i s'louqua tot lâge di todî
viquer èt s'diha, tot s'dilouhant (¹) qu'i n'alléve nin mons avu à
k'hièrchi s'chaîne comme divantrain'mint. I fou fai capitaine ;
portant, i n'gêrîve nin so coula : lès r'mimbrance, lès tûsège èt
lès annoy'mint qui rimplihit s'tièsse n'y lèyit nolle traweye po y
fer moussi l'idèye di s'wêner âx hautès plêce.

Atoù d'deux an après, lès turc èstît, po tot bon, richessi à si
fond d'leu pays èt lès chrustin s'sinît d'halé dès sogné qui leu
inn'mi l's y avit acqwèrou ; à ciste occasioun, i gn'aveu à Vène
ine grande fièsse à palâs d'l'impèrur : tote lès sâlle èstît
blaw'tante di loumire ; lès bâche èstît doréye èt pondowe di
hil'tantès coleûr ; dès braire (²) di sôye èt d'vlour, gây'lotéye di
frâgne èt d'floquèt, pindu à d'zeur dès finièsse, èt les âba-
ronne (³), lès bânnire et lès armuréye di tos lès chrustin pays
èstît hâgnèye âx chapitaï dès pilé. Ine hèrléye (⁴) di gins rim-
plihit l'palâs : lès sovèrain, lès prince passit èt r'passit à mitan
dè l'flouhe qui s'dovréve divant zèl, i s'arrèstit on moumint èt
si r'mettit à roter, après avu d'bité âx gins qu'ils avit accoisté,
saqwant mèssège qui lès èbâdihit. Lès dame, assiowe àtoù des
sâlle, riçûhit, tot soriant agalèy'mint, lès rèspèct èt lès complu-
mint dès cavair ; on èsteu-t-asteli (⁵) d'veye tot c'monde là, ca
i r'glatihéve dès pus richès mousseure : lès signeur, lès offici,
èstît covrou d'animâche (⁶) d'ôr èt d'ârgint, di creux èt di s'teûle
di ch'val'rêye qui tapit dès blamme à l'loumire dès cad'l'ampe ;
tant qu'âx dame, on ad'vene bin qu'ille avit mèttou tote leu-z-
èhowe à s'brok'ter l'eune l'aute ; i gn'aveu là lès pus adawiantès
feumm'rêye di tote lès cogne (⁷) qui hâgnit sor zelle lès pus bellès
s'toffe, lès ôr'rêye, lès pièle, lès diamant èt tos lès guingon (⁸)

(¹) Lamentant. (²) Pentes. (³) Étendards. (⁴) Multitude. (⁵) Ébloui. (⁶) Brandebourgs.
(⁷) Types. (⁸) Joyaux.

dè monde ; leu longue riguinêye aspitêve si plaihante à l' louqueure, qu'ille àrit d'né à l'air-diu l' jenihe di jalos'rêye : nolle pâ, on n'areu polou vèye on pus forfant (¹) tâvlai.

On pou bin pinser qu' lès dragon n'avit nin s'tu rouvi èt qu'd'Avistèr èt sès camurâde èstif dè l' fièsse. Wéry n'esteu pus l'èmainé èt honteû jônai d' Lige ; lès atoumance wisse qu'i s'aveu trové, l'avit rat'mint maw'ri ; il aveu apprindou à k'nohe li vèye dè monde : i n' tinéve pus todi sès oûye tourné vès l' térré ; i n'si taihive pus tofer ; ci n'esteu nin qu'i souhe div'nou ine glawène, bin lon d' là ; mais il aveu ine franque, sutêye, âhèye, dûhâve divisso ; tot wârdant s' doux viaire, i s'aveu acqwèrou l' guèdaîne d'ine saquî d'adreut ; à l' fin, po l' dire sins pus longtimps poster, d'Avistèr èsteu div'nou on cavaïr tot-oute, on gintilhomme dè l' pus fène tire. Mâgré çoula, i n'aviséve nin soirt joyeu, èt on vèyéve, avou on pau d' l'èhowe, qu'il aveu wârdé à fond di s' coûr ine saquoï qu'èl dilouhîve.

Wéry cotive avâ les sâlle tot sûhant l' flouhe ; tot d'on côp, i s'arréstêye ; è-st-i bablou, veu-t-i d'adreut ? i n'èl sâreu dire : i s' sin comme écoid'lé ; on toûbion d'assoti li fire è l' tièsse ; si coûr bouhe comme li ci d'on mâvi ; i r'louque mix, èt après ine pitite happêye di louquège, i veu qu'i n'èl pou pus noyi. Awèt, c'è bin l' diale qu'il a d'vent lès oûye, ou, po mix dire, li jône bâcelle dè l' Neûre-Aigue : c'è bin lèye avou s' blanc visège, sès rôsès lèpe, sès blondès crolle ; portant, èlle n'è pus justumint si ros'lante, on direu qu'èlle è-st-on pau lanwisse ; ine nûlèye di brousinège (²) racouïve sès pâpîre. C'è lèye, c'è lèye, si d'ha d'Avistèr ; qu'èlle è bëlle, qué dammage, binamé Diu ! Mais k'mint s' pou-t-èlle trover cial ? È l' capitaine, qu'aveû si arègèy'mint flabôdé lès Turc à côp d' palace ridiv'na quâ i ine èfant èt horba deux lâme qui li corit foû d' sès oûye.

— Wéry, d'ha Soxheluse tot passant po dri lu, ni dansez-v
nin ?

(¹) Magnifique. (²) Mélancolie.

— Nôna, rèsponda d'Avistèr.

— C' u'è nin portant qu' vos n'ayisse nin l' chûse d'ine dame ; vos n'avez qu'à s'tinde li main po coyî ine fleûr dè l' riglatihante coronne qui blaw'têye divant nos.

— Ji n'enне a d' keure.

Soxheluse louqua l' capitaine è viaire, ét vèya qu'il aveu-t-iné foirt annoyeuse mène.

— Vos avisez tot d'llofurné, Wéry !

Comme d'Avistèr ni rèspondéve nin, Soxheluse lèva sès spale è haut, ét z-èl qwitte ; mais Wéry s' ratûsant, fa quéquès ascohêye po l' raksure.

— Franck, Franck ! houqua-t-i, ni k'noh'rîz-v' nin l' vèye dame avou l' jône dam'selle, qu'è-st-assiowe à hlinchi costé dè sihême cad'lampe ? Eune è moussêye di violêye sôye, l'aute di blanque avou dès bleuvès nâle.

— Ji n' sé qu'i qu'elles sont, rèsponda Soxheluse, mais volà Sipérnowe, mutoi lès k'nohe-t-i bin.

Li vêye dame, diha Sipérnowe, c'è l' dame di Hockelbaxhe, ine feumme di nosse pays ; li jône, ji creu qu' c'è-st-eune di sès parinte ; mais ji n' sé nin s' no : çou qu'i gn'a d' sûr, c'è qu'i n'y a nin longtimps qu'illes sont à Viènne.

— Ni sâriz-v' mi présinter à zelle ? dimanda d'Avistèr.

— Oh ! poquoj nin ?

Wéry ét Sipérnowe ènne allit dè costé wisse qu'èstït lès deux dame, dismèttant qu' Soxheluse groumîve inte sès dint. Èye ! so quelle hièbe d'Avistèr vin-t-i d' foler ?

On pau après, li musique kiminça-t-à jower, ét Wéry passa à trivièt dè l' flouhe èminant l' jône dam'selle avou lu : il alla pârlar à ine offici dè palâs po qu'on li aksègnahe ine plêce à l' danse. Franck, lès vèyant passer, cora ègagî l' soûr d'onque di sès camurâde ét adièrsa à s' wêner è l' kipagnêye di danseù wisse qu'èstït d'Avistèr ét l' parinte dè l' dame di Hockelbaxhe.

Divins on moumint qu' lès figureure dè bal èlzî d'oit ine pitite poisêye :

— Ji creû qu' nos èstans dè même pays, diha Wéry à s' dame.
— Ji n'è sé rin, rèsponda-t-elle d'ine douce voix, mais tot-z-
avant l'air assez distriyéye.

— Ji creû qu' nos nos avans déjà rèscontré, èt d'Avistèr li
hina on strègne èt canièsse còp d'oûye.

Elle ni li rèsponda qu'tot l' louquant avou l' mène d'ine saqui
qu'è-st-aduséye.

— Mutoi n' m'avez-v' nin vèyou, mais ji v' pou acèrtiner qui,
mi, ji v's a vèyou.

— Et wisse çoula ?

— A Lige, à l' Neûre-Aigue : ji v's èl pou prover.

Li dam'sèlle riscoula d'on pas tot mostrant lès sène di
l'èwareûre.

— Tinez, vo 'nnè là l' prôuve; èt, so çoula, Wéry sècha
l' jàrr'tire foû di s' tahe.

— Ah ! èclama l' dam'sèlle tot flâwihant.

D'Avistèr n'eûri qui l' temps d'èl rascoyi so s' brèsse, i l' poirta
foû dè l' kipaguèye, dimanda ine chèire èt l' y assia ; mais l' accidint
aveu k'mahi l' danse qu'èsteu tournèye à cahu (¹) ; on
s'aveu rapoûlé âtoû dè l' dam'sèlle èt lès dame vinît avou dè
låssèite (²) di sinteur po lès li fer oder èt-z-èl fer riv'ni à lèye.

— Qu'è-ce qu'i g'na là ? dimanda l' danseuse di Soxheluse à
s' cavaïr.

— C'è Diu, m' wâde, Wéry qu'è-st-à bai mitan d'ine hiède di
dame, rèsponda Franck, tot dârant dè costé dè l' trihil'rêye (³),
dismèttant qui s' danseuse, plantéye là comme po ravèrdi, féve
ine pitite mowe mittan souke, mittan sé.

Soxheluse si k'tourna si coriant'mint (⁴) po moussi oute dè
gins qu'i s' trova rate adlez l' capitaine.

— Franck ! li d'ha ci-cial, fez-m' li plaisir d'aller qwèri l' dame
di Hockelbaxhe.

Soxheluse y cora so l' còp, èt, on pau après, i riv'néve avou

(¹) Bagarre. (²) Cassolettes. (³) Cohue. (⁴) Avec souplesse.

l'vèye dame tote èwarèye di çou qu'i li aveu dit ; justumint, elle si trova adlez s'parinte à moumint qu'cisse-cial vinéve di r'dovri sès oûye. Li jône dam'selle louqua âtoù d'lèye ; tot dreût qu'elle eûri vèyou d'Avister, ille si covra l'visège avou si èvintaye, èt, prindant l'brèsse dè l'dame di Hockelbaxhe : « Allans-è, allans-è ! li d'ha-t-elle. »

Lès deûx offici volit miner lès deûx dame à l'poite ; mais l'dam'selle si rèscoula d'vant Wéry comme s'ille ènne aveû avou sogne ; Franck, vèyant qu'elle s'accrok'téve à s'parinte, lès salouwa l'eune èt l'aute, alla r'trové s'danseûse èt li d'ha :

— Vos n' m'ennè volez nin, èdonc ? ca vos avez vèyou l'pône qui j'a-t-awou avou l'capitaine. Ji n'comprind nin ciste homme-là ; lu, qu'à todi s'tu s'treût èt pèneû comme on dos'râi, volâ qu'i fai toumer èn ine blèsse, ine dam'silète, tot dreut qu'i tape, po l'prumîre fêye, on côp d'oûye dissus : i deu-t-avu ine coide di pindou è s'tahe ; i fâ qu'ji li d'mande wisse qu'i l'a-t-awou.

D'Avistèr, lu, sûha lès deûx dame tot s'tinant à sihe ascohêye po d'i zelle ; i fâ v'ni leu carroche èt 'lzi pria l'bonne nute avou on viaire qu'esteu bin d'louhi, èt ine voix qu'esteu bin dolinte.

Tot qwittant l'sièsse, Wéry si d'manda s'i n'aveu nin fait ine mâle keure ; si cagn'trèye (1), i k'minça-t-à s'ènnè r'pinti, èt i passa tote li nute à s'kimâgryi. Qué dreut aveu-t-i d'porsure cisse jône bâcèle là d'sès dotance ; ine advintur'rèsse s'areut-elle trové à palâs d' l'impèreûr ? Areu-t-elle situ avou l'dame di Hockelbaxhe ? Sareu-t-elle mouwé jusqu'à toumer flâwe ? Nôna, nôna ! èt i k'lëssa, tot s'hontihant, qu'il aveu s'tu bin deur po l'pauve dam'selle.

Saqwants joû après, on vârlet v'na trover d'Avistèr po li dire qui l'dame di Hockelbaxhe, volant li pârlar, èl rattindreu-t-à l'heûre èt wisse qu'i li aksègna. Wéry u'mâqua nin di s'rinde wisse qu'il aveu s'tu priyf.

(1) Taquinerie.

— Capitaine, li d'ha l' dame di Hockelbaxhe, tot s'assiant èt tot li fant sène d'ènnè fer ottant, nos avans à nos d'ner lès onque àx aute dès raclairc'hège so tot çou qui nos a-t-advinou è nosse pays, èt è ci pays-cial ; c'è po çoula qu' ji v's a fait priyî di m' vini trover ; mi pauve nèveuse di Morayekenne è toumêye divins on brousinège qui li rind l'vikârêye bin hâyâve ; c'è-st-à mâle vâ qu'elle foircihe po fer rintrer sès lâme; j'a trop viqué po n' nin avu adviné çou qu'i 'nnè è : di l'ahontiège (¹) qu'èl porsù, ille ni pou si d'haler ; ille m'a raconté çou qui li aveu-st-arrivé à Lige ; ille a bin comprindou qu' vos l' savez atot, èt, d'après les mèssège qui vos li avez d'bité l'joû dè l' fièsse à palâs, ille s'a hèrré è l' tièsse qui vos pinsez avu l'dreut dè l' dihiffrer (²).

— Vos n'èl creûriz nin, rèsponda d'Avistèr, si ji v' dihéve qui j'a soffrou ottant qu' lèye ; li dotance so çou qu'ille poléve èsse, m'a, dispôye longtimps, kihagn'té doloreûs'mint l' coûr.

— Houitez-m', capitaine, ji v's è prête, èt cisse dotanee là, j'èlle rây'rè fou d' vosse tièsse : mi sour, qui Diu âye si âme, èsteu-t-à Lige à logisse dè l' Neûre-Aigue ; li vèsprêye èstant v'nowe, i s' trova qui l' mohonne ridohive di gins ; si bin qui m' sour èt s' fèye ni polit avu qu'ine chambe wisse qu'illes divit doirmi d'vins l' même lét ; à mitan dè l' nute mi nèveuse fou-t-aksûte d'on mâ d' dint si foirt qu'i li d'na comme li five ; ni s' polant t'ni keûte, èt-z-avant sogne di dispièrter s' mère, ille si lèva, èt, po sâyi di s' distriyi di s' doleûr, ille cotia, ni s' trovant bin nolle pâ, tot dè prumi avâ l' chambe ; adonec, po èsse pus sûre di n' fer nou brut, so l' pas-d'-gré, là, ille s'assia so li d'zeûtrain ègré dè l' montêye ; on qwârt d'heure après, li mâ s'avant aswâgi (³) ille pinsa qu'ille poléve aller r'trover s' mère ; ille rintra è l' chambe, si mètta è lét èt l' sommèye vina sins astâge cligni sès pâpîre. Li lèddimain, qu'i féve déjà grand joû, on brut, qui raviséve à r'clapège d'ine ouhe, èl dispièrta; tot dovrant sès oûye, ille vèya ine aute chambe, dès autes

(¹) Confusion. (²) Mépriser. (³) Calmé.

meûbe; si mère n'esteu nin ad'lez lèye; portant, on veyéve bin à lét qu'ine saquî y aveu s'tu : ille ni comprindéve rin à ci k'tapège là; mâgré qu'i 'nnè fourihe, ille si lèva, si moussa èt qwèra eune di sès jàrr'tire qu'ille ni r'trova nin ; adonc, ille tapa on còp d'oûye àtoù d' lèye èt prinda on p'tit live qu'esteu so l' tâve ; c'esteu on live d'heure è latin ; ille li dovrà po vèye à qui qu' c'esteu ; mais n'y avant trové nou no, ille li r'mètta è s' plèce èt qwitte l' chambe ; so l' pas-d'-gré, ille rik'noha l'ouhe por wisse qu'ille aveu-st-intré, avou s' mère, l'à-l'-nute dè jou di d'vant.

Mi sour vinéve di s' dispièrter; Massaliène li raconta çou qui li aveu-t-arrivé ; d'estant qu'ille gèrive di vèye tot çoula, li mère si lèva, alla è l'aute chambe èt trova qu' tot èsteu bin comme si fèye èl dihéve. Elles dihindit èssonle po d'jûner; à l' tâve, mi sour dimanda à maisse dè logisse qui qu'aveu logi è l' chambe divant l' leûr : i li apprinda qu' c'esteu-t-on jône abbé qu'aveu s'tu aminé à l' Neûre-Aigue d'ine offici ; qui ciste abbé-là n'esteu qu' on cabai, ca il aveu dâré èvoya tot l' bouhant quâsi jus, èt sins payî s' costinge ; tot-è-naveute, i s'èbâdihéve bin d'èl ravu po-l'amou qu' l'offici qui l'aveu-st-aminé èsteu l' nèveue d'ine saquî qu'i k'nohéve bin èt qu'il ireu l' trover po li r'voleur (¹) çou qui li èsteu d'vou.

— Binamé Diu ! èclama d'Avistèr, tot s' lèvant tot d'on còp èt tot apprèpant l' dame ; maye, ji n' mi pardonn'rè lès affrontèyès dotance qui m'ont k'sinsî (²) l' cièrvai ; oh ! vos n'èl sâriz adviner : creuriz-v' qui j'a s'tu assez loigne, assez mâtourné, assez calin, po m' hèrrer è l' tièsse qui l' dam'selle di Morayekenne èsteut co à d'zos dè l' pus r'grignâve (³) dès feumm'rèye ? Oh ! wisse è-st-elle ? ji v's è prèye, wisse è-st-elle ?

Li dame si mètta à rire èt s' lèva tot d'hant qu'ille alléve èlle qwèri ; on moumint après, ille rintra.

— Mi nèveuse ni vou nin v'ni, diha-t-ille ; mais, c' n'è rin, nos l'irans trover.

(¹) Réclamer. (²) Tirailleur. (³) Digne de dédain.

Ille mina Wéry d'vins ine aute chambe wisse qui s' nèveuse èsteu assiowe avant so s' haut ine crajolèye (¹) sitoffe qu'ille brosdéve atou.

— Massaliène, diha l' dame di Hockelbaxhe, vocal li capitaine d'Avistèr qui v' rappoite li jàrr'tire qui l'abbé d'Avistèr vis a happé.

— Pardon, pardon ! éclama Wéry d'ine dilofurnèye voix tot s'agèniant d'avant l' dam'selle di Morayekenne ; èt, tot d'hant coula, i sècha foû di s' tahe, li jàrr'tire qu'i li présinta : li jône bâcèlle baha sès ouye tote ahontèye èt div'na roge comme ine crèssaute.

— Wisse avez-v' awou coula ? li d'manda-t-il.

— Ji v' l'a happé so l' chèire qu'esteu-t-ad'lez l' lét wisse qui vos doirmiz è l' chambe dè l' Neûre-Aigue.

— Nonfai ! ji sé bin qui c' n'è nin vos.

— C'esteu bin mi, mais adonc, j'esteu abbé, èt hoûye ji sos capitaine.

— Kimint coula s'a-t-i polou fer ?

— Ji n'a mâye situ aprièsté (²), ji n'esteu qui scoli à sèminaire.

— O, ho ! Tot è naveute, ji n' deu nin lèyi m' jàrr'tire divins vos main.

— Li dam'selle si lèva, prinda l' rèni foû dès main d'Avistèr èt int'dovra s'boque ; mais ille ni motiha nin, di foice qu'ille si trovéve si ècèpèye (³) qu'ille dimana ine pitite happèye è mari-mince so çou qu'ille poléve dire.

— Et m' pardon, diha Wéry todi à sès pîd, serez-v' assez bonne po m' l'accoirder ? Ji v's a bin mâqué, j'èl rik'nohe ; j'a miné l'affront'rèye jusqu'à v' dispester ; j'a s'tu ine ènicé (⁴), ine homme aband'né d' Diu : tot dè prumî qui j'aveu l' tièsse assâdèye di loignès râv'lai, ji v's a louquî po ine distoumèye (⁵) ange, po on mèssègi d'damnâtion, po ine èfant d' S' itan ; èt après, qwand l' temps èt l' tûsège eûrît houmé cisse vûsion là èvöye,

(¹) Diaprée. (²) Ordonné. (³) Interdite. (⁴) Niais. (⁵) Déchu.

vos n'avez s'tu por mi, qu'ine madoule (¹); mais j'a tant soffrou di totes cès sôrt di k'hagnantès dotance, j'ènne a-t-awou l'âme si k'hiyèye, qui ji m' dimande si j' n'a nin bin s'pani m'ès pèchî.

— Vosse pardon, ille vis l'accoide, allez, capitaine, diha l' dame di Hockelbaxhe avou ine riâhe à sès lèpe, ji v's èl pou acértiner; èdonec, Massaliène, qui vos li pardonnez?

— Pusqui vos l' volez, j'èl fai, rèsponda l'jône dam'selle tot louquant s' matante.

— Bon ! diha cisse-cial, il è-st-arringi qu' nos n' nos k'hus-tinat (²) pus. Vos vinrez, sins fâte, nos r'veye, n'èdonec capitaine? nos d'man'rans co quéque temps è ci pays cial.

D'Avistèr rèsponda qu'i n' dimandéve nin mix; adonec, i toûrna sès oûye vers Massaliène comme po savu d'lèye s'il le ni trovéve nin mâva qu'i riv'nahe.

— A r'veye, li d'ha-t-ille tot l' salouwant.

Qui Wéry èsteu ètait tot qwittant lès deux dame ! i n'si sov'néve nin di l'avu s'tu ottant dispôye plusieurès anneye, èt vormint di temps èt d'heure, il aveu s'tu deur'mint k'chessi d'sès doloreusès r'mimbrance ; mais ine adègnante (³) louk'rotte (⁴) aveu v'nou r'glati so sès displi, èt lès aveu houmé èvôye; i s'sintéve tot ewangî; i s'aveu ragraw'té à l'veye; i n' vèyéve pus qu' totès rôse, èt qu' tos vérts boton : si coûr ridohive d'amor èt d'tinristé.

Six joû après Mièrmont intra-t-à mon d'Avistèr èt li d'ha qu'il aveu-t-à aller trover sins astâge li gènérâl d'Andrimont. Si capitaine foû-t-on pau èstèné di c' novai mèssège là ; ca d'vins lès trûlêye dè l'guérre, i n'aveu mâye rèscontré l'gènérâl ; èt, dispôye li joû dè l'grande bataye, d'Andrimont aveu todi s'lu lon d' Viènne avou lès troupe qui porsûhit lès Turc; c'esteu donc l' prumire fèye qu'i s'alléve présinter à lu. Di çou qu'on poléve voleûr à Wéry, li mèssègi n' saveu rin. Lès deûx offici sôrtit èssonle èt Mièrmont qwitta d'Avistèr tot li sohistant on bon r'çuhège.

(¹) Enjoleuse. (²) Rebutons. (³) Favorable. (⁴) Eclaircie.

Ci fou avou lès sène lès mons cachî dè l' binâhisté, qu' d'Andimont araina Wéry.

— Capitaine d'Avistèr, li d'ha-t-i, nos n' èune avant nin co fini avou lès trahison ; nos inn'mi raviquè d'zos nos pas ; divins lès fassés chrustin qu'ont volou nos vinde àx musulman èt qu'on pinséve sipâté avou zèl, i-gn-ènne a co qui r'dohèt d'assez d'randahisté (¹) po vîrer à s' règuèder : li pus foite di leus hiède s'a agistré à cinq journêye di cial ; po d'ner à cès d'chrustiné (²) calfaque ine dièraine daye, j'a pinsé à vos; prenez vosse kipagnèye èt-z-allez m' lès chèssi : qui vos frez vosse mèssège d'adreut, ji n'a wâde d'ènnè doter, ca ji v' kinohe mix qu' vos n'èl piusez.

Po dire li vrêye, divins lès atoumance wisse qu'i s' trovéve, d'Avistèr n'esteu wère ènondé d' rik'minci à s' siplinkî ; portant, comme i saveu qui l' houtège èt l' prumî d'voir di l'homme di guerre, i rassonla sès sodârd èt s'ènne alla-t-à leu tièsse sans waister.

Is d'manît on meû avâ lès vôle, livrant dès p'titès battrêye wisse qu'i brok'it quâsi tot fér leus inn'mi ; cès cial èstant distrût, ou k'tapé d' manire qu'is n' si polit ragrawî, lès dragon riv'nit à Viènne èt Wéry alla trover l' gènèral po li rinde compte di cou qu'il aveu fait.

— Ji v' rattindéve, capitaine, li d'ha l' baron, ji saveu qu' vos aviz adièrsi d'vins vosse dake, èt ji n'è so nin èwaré. J'a por vos deux mèssèges, li prùmî èt-st-iné lète di vosse mon onke li trèfoncir ; i m'a rik'mandé d'èl lére divant di v's èl rimette : vo-l'-là, louquîz cou qu'i di ; po l' deuxième mèssège, c'è-st-on brèvet siné d' l'impèrleur qui v' lomme coronél à l' plèce dè baron d' Wihogne qui nos qwitte po s' rissèchi d'vins sès bin.

D'Avistèr dovrà l' lète tot fant à gènèral on hlinchihège dè l' tièsse po li fer comprinde qu'i n'èl dovréve qui po l' hoûter ; vocial cou qu'i gn'aveu d'vins :

(¹) Audace. (²) Apostats.

« MI NÉVEU,

» Ji pou dire qui ç'a s'tu por mi ine felle étaistisé d'apprende
» qui lès mèscrèyant ont s'tu distèrminé. Honneür à Diu à pus
» haut dès cir ! Lès chrustin polèt, po l'jou d'houye, viquer èt
» priyi è pâye à l'âbion dè l'creûx, èt lès mom'èye dès musul-
» man n'arèy'ront (¹) nin lès èglise dè sâveür dès homme. J'a co
» à r'merci Diu d'ine aute grâce : c'è d'avu bin volou qui l'fi di
» m'fré ovrahe gintèy'mint à çou qu'a-t-advinou ; li baron d'An-
» drimont m'a t'nou à corant d'vos fait èt gèsse ; vos l'polez
» louquî po onque di vos mèyeux ami; ca, i v's acompte po ine
» homme d'agrèt èt d'corège : tot v' rimèttant cisse lètte cial
» i v' rimètrè l'rik'nohance dès sièrvice qui vos avez rindou à
» l'impèreur. Vos èstez so ine bonne cohe ; po l'rèligion, po
» vosse pays, vos avez fait vosse divoir. Tot-è-naveute, ci n'è nin
» tot : vos 'nne avez co dès aute à rimpli : sins pârler dès
» dang'reux costé qu'a l'vèye di jône homme, vos n'divez nin
» roûvi qu'vos èstez l'dièrain d'nosse lignège ; qwand vos ârez
» ine kipagnèye, vos ârez ine pus dène èt ine mons annoyeuse
» vikârèye : vos v'divez marier ; vos prèyèrez l'gènèrâl qu'i
» vôye bin v's accoirdier l'main di s'feye èt j'm'ebâdihe qui vos
» avez l'aweur di l'obtini. »

Voste mononke,

B. d'AVISTÈR.

Kimint discrire kibin Wéry fou-l'-amaqué tot léhant l'fin dè
l'lètte ! Ciète, i r'espèctéve foirt si mon onke, çou qui n'l'espêcha
nin dè l'trover d'abîme ârvolou, di voleur li fer s'poser ine
feumme sins seul'mint li d'mander s'il le ahâyive; mais, qu'èst-
teu-ce qui coula adlez l'câse qu'èl chôquive li pus à hiwer l'vol'té
dè t'èfoncir ? Cisse câse là, on l'advène âhèy'mint : c'esteu l'imâge
qui li aspitéve sins r'pois d'vent sès oûye ; c'esteu l'imâge qui
li maistrive si coûr èt s'tièsse sins y lèyi plèce po nolle aute, èt

(¹) Souilleront.

ciste imâge là, c'esteu l' cisse di Massaliène. I tûsa on p'tit moumint po qwèr à d'ner à baron ine rèsponse qu'él rimercihahe sins l' bléssi.

— Ji n' saveu nin qu' vos avez-t-iné fèye, diha-t-i; qu'ille âye totes lès qualité qu'ennè fêt ine gins d'adreut, ji n' hèpteye (¹) nin à l' creure : di pus, elle è vosse fèye po l'amou d' quoi j'a por lèye li pus vrêye èt l' pus fèl di tos mès rèspect ; mais ji n'èl voireu nin ak'dure è marihège, tot fant l' mâle keure di li lèyi creure qui j' l'affme, dismèttant qu' j'a d'né m' coûr à ine aute feumme ; ci sereu li acqwèri s' mâleur, èt à mi, m'acqwèri vos d'hiffrège.

— Vos pinsez bin, rèsponda d'Andrimont, qu'on n' vou nin v's èl fer s'poser mâgré vos ; mais, vos n' pièdrez rin à l' kinohe : sùhez-m', vos vierez m' bèle-sour èt m' fèye.

Li gènèrl fa passer d'Avistèr oute d'on lâge poice, dovrà ine ouhe qu'esteu d'avant lu èt-z-intra sùhou d' si k'pagnon : is s' trovit d'vins ine plèce wisse qu'is vèyit deux dame qu'estit assiowe è l' coulèye divins dès fastrou (²).

— Mi sour, mi fèye ! diha l' baron, ji v's amône li coronél d'Avistèr ; ji n' vis èl présinte nin, ca, si ji n' mi marihe, i n'è nin tot-à-fait ine ètringir por vos.

Li bèle-sour èt l' fèye si lèvit ; li prumîre apprèpa Wéry èt z-èl salouwa-t-àgalèy'mint tot li d'hant : « Coronél, ji so binâhe qui l' mâle aweur dè l' guerre ni v's a nin èspêchi di t'ni vosse promèsse. »

Li deuxême si t'na d'avant s' fastrou ; si louqueure s'abaha dè même còp qu'sès chiffre si covrit d'ine ros'lante couleur èt qu'ille mèttéve si main so s' coûr po l' rissèchî jus à pus rate. Wéry s' mouwa si foirt qu'on rude trèfil'mint l' kihoya dè l' tièsse àx pid : il aveu d'avant lu Massaliène èt l' dame di Hockelbaxhe ; di foice qu'il esteu fou d' lu, i louquive li jône dam'selle avou dès èwarés oûye : mutoi pinséve-t-i co avu ine vûsion comme lès

(¹) Hésite. (²) Fauteuil.

cisse qu'il aveu-t-awou adone qu'i crèyéve à diale dè l' Neûre-Aigue. Portant, tot s' foircihant, il adièrsa-t-à s'aswâgi.

— Eh bin ! diha d'Andrimont tot l' vèyant on pau pus pahûle, qui pinséve di m' fèye ?

— Li dam'selle di Moray'kenne è donc vosse fèye ? dimanda d'Avistèr.

— Ji creu, interrompa l'dame di Hockelbaxhe, qui vos n'kinohez m' soroge qui di s' no d' baronn'rèye.

— Awèt, diha l'gènèral, Massaliène di Moray'kenne è l' fèye di Hinri d' Moray'kenne, baron d'Andrimont. Vir'rez-v' todì à n' nin voleûr hoûter l'trèfonceir, ou sûrez-v' : ès consèye ?

— Pusqu'i 'nnè è-st-ainsi, j'aîme vosse fèye, po çou qu' j'aîme li dam'selle di Moray'kenne : mi bonheûr sèrè d'obtini s' main èt mi honneûr di div'ni vosse fiâsse.

A ç' moumint là Massaliène si trovéve à costé di s' matante ; si pére li prinda s' dreute main.

— Tinez, coronél, diha-t-i, vos avez déjà l' wage dè l' rik'nôhance di l'impèreur, volà l' ci qu' ji v' donne dè l' meune.

Dismettant qu' Wéry féve deux pas po èsse adlez l' jône dam'selle, cisse-cial abrèssa di s' hlinche brèsse li còp di s' matante èt lèya, tote èbiwêye⁽¹⁾, toumer s'tièsse so si s'pale ; li baron mèta è l' cisse di d'Avistèr li main di s' fèye sins qu'ille li r'sèchahe ; adonc, s'abahant vès Massaliène, li jône homme covra s' main d' bâhège tot li d'hant :

— Mèrci, mèrci, binamêye dam'selle, à vos m' coûr tot ètir, à vos tote mi vèye ! Vos m'avez déjà pârdonné di v's avu mèskino-hou ; j'a co à v' kifèsser dès autès toirt qui sont mutoi mons grand, qui n'prov'nèt mutoi qu' dè pau d' sutisté qu'j' aveu, mais qui n'èfouwèt nin mons l' rahour⁽²⁾ di m' conscience : c'è qu' ji v's a aimé sins comprinde mi amor ; c'è qu'ji v's a hayou d' foice qui ji v's aiméve ; c'è qu'à l' plèce di m' plaire à hoûter l' voix di m' coûr, ji li a stoper mès orèye èt qu' ja awou l' mâle avisance

(1) Embarrassée. (2) Agitation.

di m' fer ine pône di çou qui d'veve taper dès fleûr so l' pasai di m' vikârêye.

— Si Massaliène a co ine saquoï à v' pardonner, coromé, ille vis pardonne tot, diha l' dame di Hockelbaxhe, ji v's èl pou-t-acèrtiner ; èt c'è-st-assez po askeûhi vosse sogne ; ni v's èwarez nin, ji v's è prèye, po dè; balowe (¹) : nos d'vans lèyi, comme ine moite kësse, tot çou qui s'a passé d'vant hoûye, po n'pus pinser qu'à çou qui deu-t-advini.

Wéry s' hlincha vès l' matante èt l' nèveuse po l'-z-y mostrer s' rik'nohance, s'assia adlez zelle èt d'mana à mon l' gènèral ine pârièye dè l' journéye ; i fa-t-à Massaliène li tâv'lâi dès jöye èt dès soffrance qui si amor por lèye li aveu-t-acqwèrou : i li pârla avou ine si fène èt si douce loquince, i li lèya adviner tant d' tinristé, li mostra tant d' rèspect, qu'ille si sinta pau à pau mon èbiwéye èt qu' si ahontiège s'attèniha : elle si lèya même adawi jusqu'à taper, à l' happen (²), sor lu, tot soriant, dès còp d'ouye qu'èstit s'pitant d' rafia èt d'aoureûsté. A l' fin, on d'va lèyi l' hantrèye à résse, èt d'Avistèr, salouant lès deux dame èt l' maisse dè l' mohonne, lès qwitta, bin èuisse, po aller wisse qui s' sièrvice èl houquive.

A l' sise dè même joû, li bèle-sour èt l' fèye dè baron èstit co adlez lu ; li dame di Hockelbaxhe sècha l' coirdai dè l' hilète èt d'ha-t-à s' nèveuse :

— Volà l' nûte qu'è toumèye, mi èfant ; i sèrè temps qu' nos 'nnè rallanse ; Houbèrt, qui n'a mâyé hâsse, f'iè bin di k'minei à-z-attèler.

Comme on n'oyeve nou brut qui fahe creure qui Houbèrt attèlahe, li matante souna ine deuxaime fèye ; mais on n'oya nin pus d' brut po çoula.

— Wisse dimane-t-i donc ci haquin là ? èclama-t-il le tote mâle.

— Ji va-t-aller vèye çou qu'i 'nne è, respondia l' dam'selle di Moray'kègne tot sôrtant.

(¹) Chimères. (²) A la dérobée.

Li dame di Hockelbaxhe, si trovant tote seûle avou s' soroge,
mètta l' moumint à pont po li dire :

— Eh bin, baron ! èstez-v' contint dè l' manîre qui çoula
s'a-t-arringi ?

— Awèt, sour, rèsponda l' gènèrâl, c'è co ine bataye di
wâgnèye ; i n' mâque pus, po mètte li fion à (¹) nosse dake qui
d' fer ine pâye astalléye so on s'criège d'accordance, et po 'nnè
v'ni là, divins saqwants meû, nos louqu'rans à rapprèpi
wêdiège (²) : j'èl va s'crirre à trèfonceir po qu'il âye, à pus rate, si
pârt di noste étaitisté.

Et vormint, six meû après, on annoncive à prône dè l' poroche
di Saint-R'mâke à Vèrvî, li ban d' mariège, inte nôbe èt gènè-
reux signeur Wéry d'Avistèr, coronel à sièrvice di l'impèrleur,
fi orphulin d' nôbe èt gènèreux signeur Gèrlahe d'Avistèr, di
s' viquant signeur di Mak'râvivi, èt d' nôbe dame Jihènne di
Xh'némont, di s' viquant feumme dè dit Gèrlahe; èt nôbe
dam'selle Massaliène di Moray'kènne, fèye di nôbe signeur
Hinri d' Moray'kènne, baron d'Andrimont, gènèrâl à sièrvice
di l'impèrleur èt d' nôbe dame Zabotte di Bouhbâye, feumme dè
dit baron d'Andrimont.

Po ahessi lès léheù qui s'èront binâhe di k'nohe qué sou l' sòrt
di nosse jône cope après s' mariège, nos l-zî- apprindrâns qu'
Wéry èt Massaliène div'nit dès gins d' grande pouhance (³) à câse
dès grossès hèyance qu'is rascoyit d' leu parint, qu'is fit todi bon
manège, qu'is eurît on fils èt ine fèye èt qu'is qwitlit pâhûl'mint
l' vèye, divins l' pus fèlle viyèsse, tot s'avant quâsi tot fér bin
poirté.

Tot çoula prôuve qu'on grand bin pou sovint prov'ni d'on
p'tit mâ.

(¹) Parachever. (²) Retourner au bercail. (³) Importance.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 15^{me} CONCOURS.

MESSIEURS,

Onze auteurs ont présenté des œuvres pour le 15^e concours dont le sujet était un conte en vers : toutefois deux d'entre eux ont déclaré ne pas désirer entrer en lice. Ce sont les auteurs du n° 7 *Li Spâgn'mâ* et du n° 8 *Li Sav'ti èt l'Banqui*. Nous nous occuperons d'abord de ceux-ci. Le premier met en scène un ouvrier qui s'est épuisé pour créer un petit capital à son fils. Celui-ci, à la mort de son père, loin de lui savoir gré de la peine qu'il s'est donnée, ne pense qu'à le blâmer d'avoir laissé dormir l'argent sans le faire fructifier. Ni l'idée, ni le style, ne nous ont paru mériter l'impression. Il n'en est pas de même du n° 8 qui, pour n'être qu'une traduction de la fable de Lafontaine, et l'on sait combien le *bonhomme* est inimitable, mérite cependant de figurer dans les publications de la Société.

Parmi les neuf autres pièces, le jury a distingué celles qui portent les n^os 1, 2, 3, 4 et 6.

Le n^o 1 contient 7 contes en vers : bien qu'ils aient tous une allure aisée et vive, ces contes sont cependant d'inégale valeur et il est à regretter que parmi les meilleurs, quelques-uns soient trop lestes pour être publiés. Un défaut qui, du reste, leur est commun à tous, c'est de n'avoir rien de neuf : l'auteur en a puisé le sujet dans ce fonds d'anecdotes que tout le monde connaît, ce qui leur enlève tout leur piquant. Nous proposons à la Société de publier les contes 2, 3, 5 et 6.

La pièce n^o 2 est une fantaisie qui sort du cadre habituel et qui aurait été plus intéressante si l'auteur avait su se borner et mettre plus de délicatesse et de légèreté dans un genre dont ces qualités font le charme principal.

Le n^o 3 *Quéques poufrin*, contient aussi plusieurs contes qui, sans être de haute valeur, méritent cependant d'être publiés. L'auteur a moins de talent, mais plus d'invention que celui du n^o 1. Nous proposons à la Société de publier les contes 1, 3, 4 et 5. Les autres sont nuls ou trop risqués.

Le n^o 4, *Li routène èt l'progrès* a le tort de trop rappeler *L'opinion da Gètrou* de M. Willem que nous avons couronné précédemment. C'est une conversation sur le progrès et la routine. L'auteur, pour en faire un conte, y met aux prises un vieux et un jeune rat. Celui-ci s'en est allé loin du paternel logis et raconte à son père ce qu'il a vu. Lorsque les fabu-

listes mettent en scène des animaux, ils leur conservent leur caractère vrai ou au moins traditionnel. C'est ce que l'auteur n'a pas su faire, de sorte que la fiction n'ajoute ici absolument rien à l'œuvre. Celle-ci emprunte de plus à l'emploi continu de l'alexandrin une tournure solennelle et empesée qui cadre mal avec le genre où l'auteur a voulu la ranger. Cependant on sent qu'il a l'habitude du vers wallon et il y a dans son travail des qualités littéraires qui méritent mieux qu'un enterrement dans les oubliettes de nos dépôts.

Le n° 6 contient trois contes gentiment tournés mais qui ont, comme ceux du n° 1, le tort de ne pas avoir coûté beaucoup d'efforts d'invention à celui qui les a écrits. Au surplus, le 1^{er} est insignifiant, et le 3^e est beaucoup trop long. Nous proposons de publier le second qui est de beaucoup le meilleur.

En résumé, les pièces que nous venons d'analyser, sans posséder de mérite exceptionnel, nous ont paru devoir attirer l'attention de la Société.

Nous ne pouvons en dire autant des autres ; les n° 5, 9, 10 et 11, quoique n'étant pas dépourvus de toute qualité, ne nous semblent pas pouvoir être imprimés dans nos recueils.

Le n° 5, surtout, intitulé : *Quatrême haute*, et qui contient quatre contes, eût été classé sur la même ligne que les précédents, si le style en avait été plus châtié.

En terminant ce rapport, nous croyons devoir faire aux auteurs qui ont pris part au 15^e concours une

observation générale : Il ne suffit pas pour faire un conte d'avoir trouvé ou recueilli un « mot de la fin » plus ou moins spirituel. Il faut que les détails soient intéressants, que les descriptions, quand il y en a, soient faites vivement et de manière à ne pas embarrasser la marche du conte, et servent à rehausser le piquant et l'imprévu du trait final.

Il faut dans ce genre de la légèreté et de la grâce, et c'est pour cela qu'il faut éviter les sujets sérieux et les rythmes monotones. Mais pour arriver à ces résultats il faut polir son œuvre, en soigner les détails sans cependant laisser « sentir l'huile », et c'est ce que la plupart des concurrents ne paraissent pas avoir fait. C'est ce défaut de soin, ce manque de fini, que l'on sent dans presque tous, et qui ne nous a pas permis de proposer cette fois d'autre récompense que la médaille de bronze pour les auteurs des n°s 1, 2, 3, 4 et 6.

Le Jury :

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les

pièces couronnées, fait connaître que M. Jos. Kinalbe est l'auteur du n° 1; M. T. Brahy, celui du n° 2; M. DD. Salme, celui du n° 3; M. Emile Gérard, celui du n° 4; M. F. Poncelet, celui du n° 6 et M. A. Kirsch, celui du n° 8 (hors concours).

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.

A Sièrmon.

CONTE

par Joseph KINABLE.

DEVISE :

Çou qu' c'è d' nos aute.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

L' curé préchive divins on p'tit viège.

Comme il èwaréve sès chérs fré !

C'esteu âhèye dè l' vèye à leu visège.

Volant por bin lès èstèner,

I raconte, tot wârdant s' sérieu, qu'on joû 'ne balène
▲ s'tu tote avalêye, èt çoula sins nolle gêne,

Par Jonasse qui, li treuzême joû,

Sins prinde lav'mint, l' ribouta foû.

« Il è-st-impossible po 'ne parèye,

Dè n' nin dire qui c'è-st-iné mèrvèye.

On murâque, èt c'ènne è-st-on bon. »

L' curé, qwand l' a fini s' sièrmon,

Tot d'hindant di s' pirlôge vev, disconte li montèye,

J'han qui li di avou s' mène li pus avinêye :

« Tot rate, vos avez dit qu' Jonasse a-st-avalé

L' balène ; n'è-ce nin pus vite cicial, comme on m' l'a lé.

Qu'a-st-avalé è l' plèce d'esse avalêye ? » — « Éfant !

Comme ji l'a raconté l' murâque è bin pus grand ! »

A botique.

Houltai, nosse gros crâssi, s' trovéve on jou
So s' soû.
Vin-t-on jônnai, grand amateur di blague
Et d' craque,
Qui di d'on côn : avez-v' dès pid d' pourçai,
Houltai ?
Awèt, li rèspont à pus vite noste homme,
Tot comme
S'appontiant à sièrvi. — Mais, di l' calin,
Ji v' plaind
Dè d'veur roter avou dès laids pid d' bièsse.
— Quoi ? qu'è-ce ?
L' fasse pratique cour èvôye, ci n'esteu nin
Po rin;
Ca nosse crâssi sûr l'alléve reud èt rate
Bin batte.

A tâve.

Amon dès bons borgeu si féve ine grande heurêye.
Comme on s'y régaleve ! ossi tote li tâv'lêye
Ni trovéve nin dès mot assez bai po vanter
Li fin gosse di tot çou qu'on chèrvéve à dinner.
Vocial dès pid d' pourçai so l' tâve;
Madame ènne a fai on pâté,
On n' veu nouque qui faisse li hayâve
Po 'nnè goster.
Et v'là lès complumint dè r'plour :
K'mint pou-t-on fer 'ne saquoï d' si glot ?
Madame, foirt lire, di : j' lès lai Bour,
Et puis j' sèche lès ohai, bin tot,

So l' trèvin mi jus rafinêye,
I d'vin tot çou qu'i n'a d' mèyeu,
J'y mètte mès pid ; après 'ne happêye,
Vos v's ènnè ralèch'rîz lès deugt.

A sta.

Ji creu qu' c'è bërnique po nosse trôye,
Dihéve à s' feumme on gros cinsî,
Allez qu'on faisse tot quoi qu'on vôye,
Ji veu qu'elle è po l' laid Wâthî !
Vinez, Tonton, n's irans co l' vèye.....
Mais l' bièsse è moite ; qu'è-ce qu'on 'nnè pou ?
L' cins'rèsse di, tot l' louquant co 'ne fèye :
Çou qu' c'è d' nos aute, qwand l' Bon Diu l' vou !

Li songe da Babilône

PAR

Toussaint BRAHY.

DEVISE :

On rimeû dè vix temps
S'aveu bouter è l' tièsse
Dè fer pàrlar lès bëisse
Po corègi lès gins.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

A li stàtion, on joù, louquant li r'mowe-manège
D' ine hièrléye di colon mèttou po l' long voyège,
Ji compta par treus fèye co pus d' quarante panier, (*)
Comme on di-st-è français, onque so l' aute rahoplé.
Qwand tot d'on còp ji m' sin appougnî po li spale,
Ji m' ritoune èt j' rik'nohe li fi da Bâre-Mak'ralle :
« Qui faisse donc là, di-st-i, sèreûsse mutoi chèrgî
Dè v'ni èspioner si ji fai bin m' mèstî ? »
— « Ah ! nènni, fré Colas, seul'mint ji poite èvèye
Ax cix mèttou comme toi po miner lès tap'rèye.
J'a mâ m' coûr qwand ji tûse qui t'a s'tu pus d'on còp
Vèyi lès grandès vèye, so l' temps qu' ji d'meure è m'trô...
On joù si ti poléve, sins qu'i m' costahe ine cense,
M'èmminer avou toi, ji t' pây'reu d' rik'nohance.
— Ti n' sâreu mix toumer, ca ji creu qu'on t'a dit
Qui ji prindéve li train po l' grande tape di Paris.

(*) Panier, terme consacré en wallon comme en français pour désigner les grands paniers carrés utilisés pour le transport des pigeons voyageurs.

Li société m' kinohe, elle sé bin qui j' n'a wâde
Dè fer dès frawe à jeu ; èt, comme t'è m' camarâde,
Prçfite di l'occâsion, ti pou v'ni hardèy'mint.
C'è mi qui rèspond d' tot, çoulà ni t' cost'rè rin. »
Comme j'esteu sins ovrège, honteùx d' batte li pavêye,
Vos comprindez qu' so l' còp l'offe fouri-t-accèptêye...
Di jôye ni m' sintant pus, sins fer nolle rèflèxion,
A deux main happant m' cou, ji sâtl'a-st-è wagon.
« Babylône, assiz-t' là jusqu'à tant qui ji r'vinsse,
Mi dèri m' camarâde; sâye dè n' nin piède patiince,
I fâ qui j' vâye régler; ji rappoit'rè t' coupon,
Ine bonne gotte po nos deux, èt d' l'aiwe po lès colon.
Louque bin si d'vins lès bièsse i n' s'élive nolle quarèle,
Et si lès mâye lèyèt rispoiser lès frumelle. »
Prindant s' pipe et s' toubak, volâ qui m' toune li cou;
Ji vola li rèsponde, mains d'vins lès rou cou cou,
Rou cou cou, rou cou cou, mi voix fouri pièrdowe,
Comme à 'ne batte di pisson li zùn'mint d' l'âbalowe.
J'aveu bu quéquès gotte à *Chinois*, l'à matin ;
J'esteu tot moirt rindou èt Colas n' riv'néve nin.
Adone po n' nin doirmi, quoiqu' j'enne avahe l'idèye,
A cou qa' j'alléve vèyî ji r'tusa-st-èco 'ne fèye.
Mâgré l' brut dè hufflèt, li sommèye mi prinda,
Et là, d'vins on fâx somme, houtez çou qu' ji vèya :
On gros roge panaché d'à lon féve ine clignètte
A 'ne pitite neure may'teye, tot rolant 'ne cigarète;
Et dè treusême panier on Moûhi mâ contint,
Comme on vix mâtico groum'léve divins sès dint :
« A voste âhe, dihéve-t-i, ji veu po lès crèveure
Tos lès sègne qui vos fez à li p'tite may'teye neure.
Pinse-tu co fer riv'ni ciste ouhai-là so t' deugt ?
Louque à toi qu'on n' ti faisse pus tard rimahi t' jeu.
— Vo-t'-là bin èwaré, dèri tot méttant s' chique
Disos si éle, li voisin ; fâ-t-i co qu' ti critique

Li jônèsse ? Lai-lès fer, sèreusse mutoi jalot ?
Sâye dè n' nin t' fer rik'nohe divins *Pus vix, pus sot.*
Si c'enne èsteù-t-ainsi, ti d'vreu sûre mi consèye
Tot lèyant à dè s'jône jouwer cisse comèdye.
Taisse-tu, vèye ragognasse, clô t' bèche èt vassee doirmi,
On veû bin qu' t'a sommèye, ti n' veû nin çou qu' ti di.
Ti n'ârè mâye dè l' linwe jusqu'à l' fin dè voyège.
Rihappe bin vite ti chique, èt n' mône nin tant d'arège,
Ti va fer piède à t' maisse, lu qu'a tant dè bonheur,
Lès cint franc, li bouquèt, èt l' bai panier d'honneur.
— Ha, ha, ha, ha, ha, ha ! di, s' creûl'iant lès deux brèsse
Oa vix gros ruzé mâye, nos n'estans nin si bièsse,
Qui d' nos mette tot è 'ne samme èt r' plonquî so l' happâ,
Po qu' noste ènnoçint maisse braisse èco 'ne fèye vivât.
Dè l' creure ainsi, valèt, i sèreu d'ine bonne pâsse ;
Si nos riv'nans-st-à l' vole c'è l'amour qu'enne è l' câse :
C'è-st-à fisso qui nosse bèle riveûsse si Saint-Esprit,
Ou sins quoi n's èvôy'ri-st-à diale li maisse èt l' prix . »
Comme li vint qui hurléye tot fant voler l' poussire
Volà qu' j'ètind lès élé battant conte lès oisir.
C'èsteu tote lès frumèlle, aspoyan l' raisonn'mint,
Qui po r'mèrci l' gros mâye, tempèsse caqui dè main.
Ine bèle pitite bronzéye, rimèttant s' colorètte,
Li èvoya-st-ine bâhe, qui passa-st-è cachètte.
— « Waye ! so m' mâvas talon, louque donc à çou qu' ti fai ! »,
Brèya dè fond dè l' câve avou 'ne grosse voix d' torai,
On bleu-bîhe qu'aveu s' patte di sès pus long s'tindowe,
« Ti pinse sur'mint, bâbau, fer roter 'ne âbalowe.
Apprind bin qu'è nou temps on n' vèya-st-on Tihon
Wayî, sins 'ne bouffe-à-l' gueûye, so lès pid d'on Wallon;
Voreûsse mutoi v'ni chal fer pèter di t' narène ?
Fai todis bin do ç'mint, èt r'sèche bin vite tès coine. »
— « Bogiv-v', lèjiz-m' passer, brèya-st ine ârvolou,
Qui ji v' rimètta è s' plèce ci feu d' mohe à deux cou.

A l'ètinde vos diriz qu'i va fer totes lès bête,
Lu qu' n'a māye qwitté l' teût, wisse trouv'reû-t-on l' parèye ?
— Ti n'è qu'on hitte-è-Mouse, po pârler comme çoulà,
Rittin qui j' so dè l' race dè māye neur da Colas. »
Ine anversois d'â lon li mostra sès deux pogne ;
Ji div'na tot bablou, ji v' di l' vrêye, j'ava sogne ;
Il èsteu div'nou bleu, èt ji vèya l' moumint
Qu'il alléve broqui d'sus comme on mā tourné chin.
Vochal li gârd-champête : « Allons, di-st-i, silence,
Ou sinon vos irez huffler à l' pèrmanence. »
Il aveu piçî l' mot po lèzi fer paou ;
On n'ètinda pus nouque soffier qu' po l' trô di s' cou.
Adonc puis so l' moumint, pus vite qu'on n' sâreu l' dire,
Ji vèya so lès oûye s'abahi lès pâpîre.
Is èstît si pâhûle qu'on ètindéve voler
Lès mohe ; zelle, à leu tour, vinit di s' dispiérter...
Comme li solo qui r'vin po fer rouvi l'orège,
J'ètinda tot douç'mint rik'minçî lès caqu'tège.
On blanc, prindant 'ne pènêye tot s' rat'nant dè stierni,
Racontéve qu'on baf joù si maisse l'aveu mādit,
So l' temps qu'en on grigni, lu, èt si p'tite rogette,
Is avit, deux samâgne, fait l'amour è cachette.
Qwand, nâhi comme on pauve, i r'touma so l' happâ,
Li maisse, qu'èl rattindéve tot r'clamant Saint-Linâ,
Enne ava-st-ine telle jöye, qui buva gotte so gotte,
Et, durant deux treus joù, dimora-st-è ribotte.
« Vas-è, laid vérzèlin, dèri-st-on vix marlou,
Qwand on è-st-à chèrvise on deû fer çou qu'on pou,
Vos savez bin turtoz qui j' n'a māye fait barète ;
J'èl di comme à k'fession, ji mourrè l'consciince nette. »
Rin qu'à vèye si p'tit bëche ⁽¹⁾, comme di l'ôr riluhant,
On rik'nohéve li race di Lige qu'on vantéve tant,

(1) Pigeon à petit bec, reconnu pour la meilleure race du pays de Liége. Cette race est à peu près perdue depuis qu'on l'a croisée avec des pigeons anversois à long bec.

Qu'a-st-avu d' tos costé 'ne si clapante rinoumêye,
Mais qui s' piède tos lès jou. Li race a stu creûhl'êye....

Tot d'on còp on fai 'ne hâye, èt ji veu-st-arriver
On croisé-bèche surlèt qu' aveu pône à passer ;
I soffléve ossi foirt qui l' gros boûf da Mâgnêye,
Po chôqui di s' pus haut sès deux éle tote hoslêye
Di marque èt d' bais cachèt à solo qui r'lühit
Comme lès oûye dè bon Diu qui l' páwe mosteure vol'ti.
Vos âriz dit, so mi âme, li passège d'on grand prince.
Lès patte èstít jondowe po li fer l' rèvérince.
Pod'rî lu, tot l' louquant, dès ci qu' èstít jalot,
Tot riant è leu bâbe, li tapit dè pènot (¹).
Çou qui m'èwara l' pus fou d' vèyi lès frumèlle,
Avou 'ne patte so leu coûr, di l'auté pointant 'ne chandelle.
Tot haussant lès deux s'pale à 'nnè div'ni crouffieux,
On bleu-may'té dihéve àx ci qu' fit l' longin teu :
« Accorez, vinez vite, dihombrez-v', vinez vèye
Di totes lès colèbire li pus grande dès mèrvèye,
Ci roi dès décoré, eisse crême dès parvinou....
— Rissére on pau t' bajowe, ti n'a co rin vèyou,
Li brèya-st-à l'orèye, ine acci d'ine voix grêye ;
Enne a dès mèye, valèt, qui rattindèt l' fornêye
Qu'on fai ami quéque temps; ji vou wagî so m' tièsse
Qu'on s' moqu'reu di nos aute s' on décoréve lès bièsse.
— Hov'lète, hov'lète, hov'lète, à bas lès décoré,
Brèyt tos lès colon tot louquant di m' costé,
Cès magneu d'panpayârd, » èt ji louque à m' bot'nire.
Çou qu'y esteû pindou, ji n' ois'reu nin v's èl dire.
J'ètind braire à voleur, ji voléve mi sâver,
Qwand ji veu divins 'ne coine tos lès mâyé rassonné.
On vix bleu so s' narène qu' aveu 'ne paire di bërrique
Lès y léhéve tot haut lès novèlle politique.

(¹) Pieds-de-nez.

I hèm'léve, i tosséve, ou bin pleûtive si front.
Tot d'on còp i lai pinde si d'mèye bèche so s' minton.
Ji veu qui cange tot blanc, tot brèyant : l' boye m'abatte !
Et v'là qui lai toumer l'*Estafette* fou di s' patte.
« Nos n' ois'rans pus, d'héve-t-i, passer d'zeus nos voisins
Sins qu'on n' nos tire à l' vole comme èspion prussien.
Et bin j' vou qui l' chèt m' pitte, ou bin qu'on m' hèye è qwatte,
Si dimègne à matin ji n' fai rèvolter l' Batte.
Ah ! on nos tin à gogne, èt nos n' ois'fs pârlar,
Et comme dès vêyes bérabis nos nos lairiz k'miner.
Abèye, fans-st-on mèting, tot d' suite amon Henrotte ;
Sipians, cassans tot, po sôrti sou dè l' crotte.
Jirè, sins fer nou pleu, trover Gustâve Thiriârd,
Li d'mander qui nos aide, c'è-st-on solide gaillârd.
Estans neste imprimeû, il a dè caractére,
Et divins l'*Estafette* i sârè fer vèye clér
A tos cès halcotî qu'on nomme nos govièrnant,
Mais qui n' sont qui dès vrêye magneû d' tête âx èfant. »
A pône aveû-t-i dit, v'là 'ne trûlèye sins parèye !
Ine poussâde m'époirta jusqu'à l' mohone dè l' vèye....
Adonec l' tâvlai cangea : d' poye li rowe dè l' Cité,
Jusqu'à passé l' Lombârd ou brèyéve « Liberté ! »
Lès tabeur, lès trompètte, èt lès poirteû d' banî fré
Corit onque avâ l'aute tot fant voler l' poussire.
Ji pinsa qui j'alléve toumer di pâmoison,
Mi qui n'aveu jamâye vèyou 'ne révolution.
Ji voléve ènne aller, lès rowe èstif rimpléye
Di gins qu' qwèrit comme mi à s' sâver sou dè l' vèye ;
Ji n' poléve rèsouler, ji n' poléve avanci ;
Portant ji fa 'ne trawèye, èt, tot corant-st-ainsi,
Ji m'alla trèboulî so nos braves gârd-civique
Qu'allit, à còp d' coulasse, fer sèrrer lès botique.
Ouque di zèl m'apougna, ji m'alléve rèvolter.....
Qwand j' rik'naha Colas qui v'néve mi dispièrter.

« C'è-st-à t' tour, volà l' jusse, mi di-st-i, fai t' tournéye,
Vasse rimpli lès abeure, ènné âront po 'ne happéye ;
Puis ti vinrè houmer ine gotte di frisse pèkèt;
C'est bon po l' viér dè coûr, comme lès buveu l' dihèt. »
Tot frottant mès deux oûye, ji louqua totes lès bièsse
Qu'esit là bin pâhûle ; mais mî j'aveu mà m' tièsse.
J'esteu spiyî, k'molou ; ossu vos m' pardonrez,
Ca vos d'vez-t-èsse comme mi, rin qui d' m'aveur houté.

Quéques poûfrin

PAR

DD. SALME.

DEVISE :

Lès conte, lès fâve, lès favuron
Divèt jóurmâye siervi d'léçon.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Lès deux doirmâ.

CONTE.

« Dian, haye ! valèt, d'hombe-tu, l've-tu so l'côp !
» Ti sé qu'nos d'vans hoûye rintrer lès avône ;
» I deû-t èsse târd, i fai dèjà bin chaud,
» Et si l'timps brogne, veûsse à diale totes nos pône ? »
C'è l' pére qui jâse ; li fi s' dispiète on pau,
Fai 'ne bâye, si s'tind, droûve ine oûye, puis l' rессére, .
Et comme ine homme qui n'a nin doirmou s' sau,
Tournant l' contrâve di s' visège divès s' pére,
I s' r'eballe co comme on pâj à-lôlô.
Pés qu dèz sôlêye qu'ârit bu comme on trô,
Nos deux doirmâ pètèt 'ne crâsse matinêye.
Mais so ç' timps-là, li bleu cir s'ènûlêye ;
On foirt côp d' vint qui fai r'claper l'volèt,

Li plaive qui tome, l'èsbawante aloumire,
Sûvowe di près d'on clapant còp d' tonnire,
Dispièrtèt l' père, qui brai : « Hai, là valèt !
Di-m' on p'it pau, qu'è-ce qui coula vous dire ?
— Ji n'è sé rin, ji doirméve comme ine pîre.
— Ni t'aveu-je ju nin dit qui ti t' lèvahe so l' còp ?
— Sia, mais ji pinséve qui vos songiz tot haut. »

Cisse rèsponse tina boque cosowe
Et fa rik'nohe à nosse cinsi,
Qui l' ci qui vou avu d' l'èhowe
Deu-t-èsse tot fér lèvé l' prumi.

Li chin dè l' marchande di lèssait èt l' faudeu.

CONTE.

C'esteu-t-à l' coine d'ine rowe, on pèséve li lèssait ;
Tot l' monde s'y rapoûléve, po vèye li mistagrawe
Louquî d'vins totes lès jusse si, tot comme on houssai,
L'aiwe n'aveu nin toumé... puis piei l' ci qu' fai 'ne frawe.
L'affaire apotikéye, i gn'ava-t-on cafu !
Ine hiède di balzineû, ine cârmaune arrès'eye,
Clichét, chèrrète à l' main, on jeure, on tempèsteye :
— Chèrréye hâr ! — Et ti hotte ! — St-Houbert ! Nom di Hu !
On fai tot l' cou-z-à-haut ; li grosse cármanne s'attelle
A clichét ; lès chèrron si vont prinde po l' bûsaï.
Ine marchande di lèssait happe si chin po l' mûsaï :
Quarrèle-tu, so q' temps-là ji pass'rè, sapinse-t-èlle ;
Elle hèche chèrète èt chin so l' pan'iet. On moncheu,
Di cès là qu' fêt pârtèye dè l' Société dès bièsse,
Abroque adonc sor lèye li visège comme on feu :
« Feumme di bourria, di-st-i, qui n'ti àye-t-on po l' tièsse
» Comme t' èl fai-st-à pauve chin ! » On dièsse procès-verbâl,
(Ca 'ne agent, di s' costé, waite ossi li r'côprèsse)

A l' bonne grosse ènoçaine, qui passa l' tribunâl
Et qui s'ènne oya dire pés qu'à l' dièraîne lân'rèsse.

On viv marchand d' châffège, è l' même rowe, mais pus lon,
Di cès-là qu' fêt li ch'vâ, qwand is d'vrît fer l' chèron,
Sèche, sins qu'on-z-aye di keûre qui s' rompihe ou s'dihanche.
Mais comme on ch'vâ fôrbu, li pauve hèrche û si s'tanche;
Puis, louquant âtou d' lu, l' faudeu di amér'mint :
« Kimint d'vins tot l' hopâi nouque ni m' donne on côp d' main?
« On m'accompte mons qu'on chin... èt portant j'a baptême! »
Tot l' même, qwand on-z-y prind astème,
Nos viquans d'vins dès drole di temps :
Enne a qu'èployèt leus richèsse
A radouci li sôrt dès biesse,
Tot fant qu' lairit crèver lès gins!

Li trape àx soris.

FAVE.

Lucèye è 'ne pitite câcarètte,
Comme ènne a trop, mâlhureùs'mint;
Po s' floch'ter èlle è todì prète,
Mais 'lle ni sé mètte à rin lès main.
S'i fâ bouwer, r'laver lès hielle,
Rinawi 'ne châsse ou keûse on pont,
Ça r'tome so lès rein da Tonton,
Dismèttant qui s' fèye fai l' mam'zelle.
A dès s' faite qui n' mètte-t-on l' pétion!
Ca l'ènocint m'vè qui marèye
Ine cànöye, ine èplâsse parèye,
Veurè s' manège èn on vôtion.

Portant si mère èl rimosteure,
Tot li d'hant çou qui l'èhowe vâ ;
Mais l' pauve feumme èl fai-t'à mâl vâ :
Outant qu'elle jâs'reû à 'ne posteure.
Di tote manire elle s'aveu pris ;
On joû, tot fant sès coûsse è l' vèye,
Elle veu 'ne foirt bèle trape âx soris :
— « Tin, di Tonton, c'è-st-ine fdèye,
Moussans à d'vins po d'mander l' prix,
Ji vou co fer 'ne manèye à m' fèye. »
A hipe è-st-elle rèvôye avou,
Qu'elle houque lâvâ si p'tite Lucèye ;
Ci-cial èsteu foirt gâye moussèye,
(C'è justumint çou qui s' mère vou).
— « Lucèye, di-st-elle, av' mâye oyous
Dire qui, sins mètte d'amoircihège,
On poléve haper dès soris ?
I fâ v' dire qui ça vin d' Paris....
— Et vos crèyez on s' fait mèssège
Vos, mère ? — Et pourquoi nin, s'i v' plai ?
On fai dès mirâke po l' joû d' hoûye !
Ah ! si c'esteu-t-ine saquoï d' laid....
— « Taihiz-v', on v' choûque li deugt è l'ouye,
» Vosse trappe sèreu d'or, sins croston,
» Chène-simince, farène ou crèton,
» Nolle soris ni s'y lairè prinde. »
— « C'è-st-awoureux qu' c'è vos qu' èl di,
» Mi fèye, à l' fin poriz-v' comprinde
» Qui çou qu'è bai n' dû nin todî ?
» Donc, qui cisse trape vis siève d'èximpe :
» C'è si pau d' choi d'avu l' baité,
» S'on n'y pou jonde nolle qualité !
» E vosse mètteûre sèyiz pus simpe,

» Houvez l' naw'rèye, timpèsse ovrez,
» C'e 'ne amoircihège qui v' mèttrrez
» A l'trapè qui r'présinte li mariège ;
» Po vos gagâye, cès bëllès vège,
» On v's ad'meurrè, on v' can'dôz'rè....
» Mais nol homme d'adreut n' vis s'pos'rè
» Si v' n'estez bonne feumme di manège. »

L'oûye di veûle.

CONTE.

I gn'a qu'on sot qui n' prisne nin sès mèseûre
Divant dè bouhi jus l' marchi ;
Il è bin temps dè fer dè clameûr.
Dè moumint qu'on s' trouve èmanchi ;
Avou coulà qu'enne a qu'ont dès pisseeûre,
Qu'on pôrreu creure qui l' diale a chi.
Ou finfinârd fa-t-iné fèye li wageûre
Conte ine aute homme, avou l'oûye dreut d' louqui
E plein solo co pus d'on d'mèye qwârt d'heûre
Sins tant seul'mint 'ne fèye èl cligni ;
L'aute èl disvinge. Adone l' prumi,
Tot fî parèye qu'oute d'ine foirt sipèsse teûle,
Ou dè bawi 'ne pitite blanc-moite siteûle,
Louque, pus qui s' temps, l' roye dès asse, sins bâbi.
« Halle, di l' pièrdant, mi prindéve po 'ne aveule ?
» Vos n'aviz nin mâlähèye di wangni,
» Pusqui v's avez, potince, ine oûye di veûle. »
— « Vos l' diviz vèye on pau d'vant dè wagî,
» Rèpond l' marlou; vos pièrdez, fâ payi....
» Ou j' mètte coulà d'vins lès main d'on houssi.
» Adone vos l' frez, mais pus ine fèye tote seule. »
L'aute si t'néve reud; ci mot là l' fa ployi.

Li Routène èt l' Progrès

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Qui n'avance nin, rote èn èrr.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

On rat tot vix, foirt vix, dihéve à si p'tit-fi :
« Vos n'viq'rez mâye ottant qui vosse grand' pére,
 Ca vos aîmez trop dè cori ;
 Dihez, jône homme, m'avez-v' compris ?
J'a qwatri-vingt annêye, èt por mi tote li térré
Vo-l'-là : c'è nosse tèrrisse qui ji n'a mâye qwitté ;
J'a passé m' vikârêye à costé d' vosse grand' mére,
Louquant v'ni lès hiviér èt fini lès osté.
Arrive-t-i par moumint qui ji m'annôye è m'gîse ?
Adlez l' foyon, m' woisin, ji prin 'ne copène à l' sise ;
Comme deux vèyès k'nôhance, nos d' visans bin longtimps
 Di noste aousse èt dè bai timps.
Mais vos, qui n' corez-v' nin ? Todi so champ, so vôle,
C'è dè samaîne ètire qui vos èstez èvôle !
Vos qu'a cial on logisse, on lét d' four po doirmi ;
Ji pou ma foi fer 'ne creux di v' vèye hotiie adlez mi ;
Crèyez-m', on n' trouve rin d' bon à batte ainsi carasse ;
Ah ! m' fi, ji v's èl di co, vos suvez là 'ne laide trace.
Divins mi p'tite cachète, i n' m'a mâye rin mâqué :
Jône homme, comme vosse grand' pére, ji v' consèye dè viquer. »
— « Grand'pére, dèri l' jône rat, si j' cour di long èt d' lâge,
Et jusqu'à logi foù, si sovint ji m'astâge,

Ji n' piède nin portant m' timps, qui j' sé mètte à profit :
Tinez ! j'a pus qu' voste âge, mi qu'è vosse pitit-fi !
J'arè seû'mint trinte an cial âx prumirès pomme,
Et j'à déjà vèyou, j'èl pou dire, bin dès homme.
Grand' pére, qui l' térré è grande ! Vos n' sâriz v's è doter,
J'ènne a mâye trover l' fin, si lon qui j'aye roter.
Mais cial qui polez-v' vèye, divins vosse vix térrisse ?
Crèhe lès ronhe èt lès hièbe, èt flori lès brouuisse ;
Pèrsonne à qui jâser, sâf quéque fèye so vosse sou,
Ine ènocint lum'çon tot passant v' di bonjou.
Lès ouhai même ont sogné dè prinde cial ine chabotte ;
Sia çou qu' vos vèyez, c'è l'anoyeuse houlotte,
Ou bin qwand l' vèspréye tome, l'èdoirmowe chawé-soris,
Qui poursu 'ne ábalowe, èt qui n' sé wisse cori.
Ossi bin qui m' grand' mère, ji wage qui v' n'avez mâye,
A vosse pus long voyège, passer l' vix frêne dè l' hâye.
On rin v's èware : ine foye qui tome vis fai trôner ;
A l' nute, s'i n'a nolle leune, vos n'oisez v' porminer.
Lû-t-i lès qwate solo ? Divins 'nè vóye on pau s'pèsse,
Vos vèyez tot bablou.... èt l' sogné vis clawe so plèce...
Vos savez si ji v's aime, mais tinez, ji rireù,
Qwand ji pinse qu'à voste age, vos èstez paoureux.
Louquiz-m', tot jône qui j' so, j'ènne a vèyou dès grise !
Creuriz-v' qu'hoûye è plein bois ji passe dès nute sins crise ?
Dizos dès moitiès foye ou d'vins l' boche d'on neuhi,
Ji pètte mi somme qwand même, sins co jamâye songi.
J'a-t-oyou dès orège qui fit craquer lès cohe,
Et mi ji m'èdoirméve comme s'i n' voléve nin 'ne mohe !
A prumi chant dès l'cwaye, so pid, tot à matin,
Ji crohive ine rècène èt j'ènne alléve contint.
J'a trasté dès journéye jusqu'à n' poleur pus hope ;
Grand' pére, vèyez-v' à lon, li thiér avou sès plope ?
J'a gripé jusqu'à d'zeur ; puis, d'hindant lès talus,
J'ènne a 'nne aller dès heure, dès heure è l'wâde di Diu.

Ji vik'reu cint aousse, èt même bin davantège,
Qui ji m' sovaireu co dè prumi d' mès voyège.
Lès âbe èstit è fleûr; dès mèye pitits ouhai,
Comme on 'nne ètind nin cial, chantit d'vins lès cothai.
Mi, qui n' kinohéve rin, qui passéve, à m'morfonde,
Lès annéye di m' jônèsse, ji vèyéve enfin l' monde !
J'aveu roté treus leune, qwand ji trova d'vent mi
Ine aiwe si grande, si grande, qu'elle ni poléve fini !
Ine vòye passéve dizeur; j'ava l' hardièsse dè l' surè,
Et ji vèya d' zor mi li corant d'aiwe rilure.
Elle saméve à v' fer sogne ! J'avowe même qu'on moumint,
Mi tièsse div'na tournisse, èt j' pinsa toumer d'vins !
Mais à pône èsta-j' oute qu'avou l' brut d' cint tonnire,
Passa 'ne saquoï d'vent mi, comme on còp d'aloumire....
Li térrre lèye-même trôna ! Qui m' dirè çou qu' c'esteu
Qui soffléve fou di s' coirps ainsi l' founire èt l' feu ?
Et puis coulà huffla, huffla, kimint dirè-j' ?
Pés qu'on vint qui s' dilahé à pus foirt d'ine orège;
Oh ! j'attrapa 'ne bèle pawe, èt ji n' sé k'mint qu'après
Ji m' trova d'zos 'ne suralle, à l' copette d'on croupèt.
Là, grand' père, qué còp d'oûye ! Po tote vosse vikârêye,
Jamâye nouque di vos songe ni v' mostra rin d' parèye.
L'air èsteu plein d' founire qui montit tos costé,
Et c'esteu par cintaine qu'on poléve lès compter.
I n'aveu rin d' pus drole ! Vèyéz-v' là, diléz l' plante,
Lès frumihe, vos woisiène, si vive èt si r'mouante ?
Lès homme di c' pays-là mi fit tot l' même èffèt :
Ji lès vèyéve aller èt v'ni comme elles li fèt.
Enne aveu tant, grand' père ! Divins traze èt traze vòye,
Totès vòye à zigzag, c'enne èsteu qu'ine convòye ;
Qué brut ! qué r'mowe-manège ! j'ènne èsteù-t-èstourdi ;
Mais coula m' plaihive tant qui ji louquive todì.
J'esteu co racrampou dizos m' suralle à l' breune,
Qwand pod'ri lès grands âbe si lèva li blanque leune.

Tot d'on cōp, mèye loumire si mēttit à r'glati,
Et pus èsse qui j' louquive pus s'enner allouméve-t-i !
Dès grandès jábe di feu, j'ennè compta saqwante,
Jéttit 'ne clârté so l' térrre dès pus èsblawihante.
Qu'esteū-ce ? ji n'è sé rin, èt ji deu dire qu'ossi
On pau l' sogné qui j'aveu, ji n'oisa m'avanci.
Ji riv'na so mès pas, ji n' dirè nin malade,
Mais lès patte on pau reûde d'ine si longue porminâde.
Tote sôrt d'idèye novelle gèrmit divins m' cervai :
A mès oûye si mostréve ine aute monde, tot novai.
Ji v' l'a co dit, grand' pére, qwand lès neuhe séront bonne,
Avant l' prumire nivaye, ji m' marèye, c'è conv'nou,
Et déjà ji m' rafèye qui c' temps-là seûye vinou.
J'ârè dès p'tits éfant po l'aute aousse, j'espére,
Et j' compte lès acclèver d'après m' méthôde, grand'pére ;
Ca d'vins nosse woisiègne, i n'a tant d'ènocint,
Qui j' vou qui mès éfant ayéssent tos leus cinq sins.
E l' plèce d'impli leu tièsse di conte èt d' boignès fâve,
Qui fèt qu'à clér di leune po si abion on rat s' sâve,
Ji jâs'rè d' mès voyège, èt tot lès amusant,
Ji f'rè comprinde cou qu' c'è qui l' monde, à mès éfant.
Qwand m' nièye ârè l'age, mi-même jè l' monrè vèye,
Ax joû dè l' belle saison, li térrre èt sès mèrvèye,
Qwand so lès vèttès hâye, brosdêye di blancs bouquèt,
Di leùs voix carêssante lès p'tits ouhai s'houquèt.
C'è cou qui j' f'rè, grand' pére, èt j' creu bonne mi méthôde ;
A-j' raison di n'nin sure li pasal dè l' vèye môde ?
Vos oûye mi d'hèt qu'awèt ; pourquoi nin 'nnè conv'ni ? »
Et l' grand' pére qui tûséve ni dèri nin « nènni. »
Apprindez, jônès gins, ni suvez nin l' routène,
Ca comme lèye vos n' veuiz mâye pus lon qu' vosse narène !

Li dènier d' Saint Pîre

CONTE PAR

Félix PONCELET.

DEVISE :

Affaire dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Vos savez qu' c'è l'usège
Qui lès curé, tos l's an,
Fèt, divins leûs viège,
Ine tourneye âx aidant.
C'è po l' dènier d' Saint Pire,
Ine saquoi, parè-t-i,
Co mèyeux qu' lès priyire
Po wangni l' paradis.
Dièrafn'mint on parèye
Enne alléve pâhûl'mint
Avou 'ne mène bin gintèye
Vèye tos sès paroissien.
Il intra d'vins 'ne mohone :
— I m' fâreù l' maisse, di-st-i,
Bâre, vos sériz bin bonne
Si vos m' l allifz qwèri.
Li feumme cora bin vite
Dire à si homme è jârdin :
— Bièt'mé, riv'nez tot d' suite,
N'a l' curé qui v' rattind.

L'homme tape là sès ustèye,
Tot s' dihant : — J' sé bin quoi ;
I vin chal fer s' tournêye,
Mais l'ärè l'ouhe di bois.
A pône rintré è poice :
— Bonjou m' fi, di l' priësse,
Vos n' savez nin, Bièt'mé,
Çou qui ji so v'nou fer ?
Ji wage, affaire dè rire,
Qui vos n'èl sâriz dire.
— Oh ! sia, j'èl sé bin,
Mais vos v' n'è savez rin,
Li rèsponda bin vite
Noste homme po s'è fer qwitte.
— Bin, qui so-j' vinou fer ?
Dihez-l' on pau, po vèye.
— Eh bin, moncheu l' curé,
V's estez v' nou fer corwèye.

LI SAV'TI ET L'BANQUI

PAR

A. KIRSCH.

DEVISE :

C'è pus qui rin.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Pauve di manôye,
Mais riche di jôye,
On sav'il s'enairive timpe èt tard à chanter;
On s'écrâhive d'èl vèye, on glèteve d'èl houter;
Si voisin, à contrâve, qu'aveù d' l'ôr à pal'têye,
Ni doirméve qui d'ine oûye, èt moueve tote l'anneye :

Il èsteu, di s' mèstî,
Banquî.

Si d'ves l'saireur dè jou, quéque fèye i s'esoqu'téve,
Li sav'ti, d'ine chanson d'abòrd èl dispièrtéve,
Et l'pauve richâ s' plaindéve, tot d'hant
Qu'on d'vreù poleur ach'ter sès âhe,
Jôye èt sommèye tot comme châr èt panâhe
E l'halle èt so l'marchî d'Saint J'han.
I fai houquî l'sav'ti èt li di : — Qui vou-j' dire?
Compére Grigô, par an, qui wangniz v' à sav'ter? —
— Par an, binamé maisse, di, tot s' mèttant à rire,
Li franc luron, ji n' la co mâyé compté :
Ine saqui u' s'êtind wère à compte d'apothicâre;
J'ouveure èt j' carmasséye tos lès jou timpe èt tard,

Contint, à sèchi l'chetaï tot dè long,
Dè magni 'ne souye crosse èt dè fer compte à pont.
— A donc, kibin v' sonle ti qui v' wangnisse par journêye ?
— Hazârd, hazette, c'è-st-a sorlon l'toumêye :
 On magne tod'i pu d'maigue qui d'crâs.
On s' kissèche co portant; çou qui fai nosse grand mâ,
C'è d'tote sôrt di boigne saint qu'on tribole è l' poroche :
Onque ni ratind nin l'aut'e, on s' riwène à fiestî;
 Li curé pinse qu'on seûye rinti;
Mais cès bais jojo là vis méttriz l'diale è l' poche.
— Ji v' vou mètte hoûye foû sogne, di tot riænt l'banqâi,
 Qui glèteve à l'loaqui :
Vo-chal cint bais louis, cachiz-lès d'vins 'ne chabotte
 Po passer lès deurès nouquitot. —
Divant 'ne parèye boulèye, li pauvre homme èsbaré,
Drovia 'ne boque èt dèz oûye comme St-Gilles l'èwaré.
I rinteure è s'cabâne èt d'so l'pas d'gré dè l'câve,
 Etérre d'on côp
 S'jöye èt s'mag'zau.
Boque cosowe, on n'l'ò pus; à s'tour, vo-l'là l'èslâve
Di l'argint, nosse grande pèdition.
Dè jou, i fai l'awaite; dè i nutte, i fai faction;
Si bèchèye ni d'hind pus, si sommèye è so flotte;
I happe mèye sogne à l'vûde, abrèsse mèye imbarras;
 Si l'ò-t-on chèt, si l'ò-t-on rat,
 Vite i cour à s'chabotte.
A l'fin, l'pauve diale, n'è polant pus,
Cour ritrover l'homme àx ècu :
— Ja tot pièrdou, di-st-i, mès jöye sont ièvolèye,
Rendez-m' lès, vo-r'là vosse boulèye.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 16^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le 16^e concours est, comme presque toujours, celui qui a attiré le plus de concurrents : c'est du reste celui qui, par la diversité des sujets qui peuvent y être traités et la facilité apparente que ceux-ci présentent, semble abordable au plus grand nombre. Écrire une chanson, un crâmignon, une *pasquête*, quoi de plus aisé ? Qui n'a pas, dans sa jeunesse, rimé quelques vers, commis quelques couplets ? Aussi, le premier venu qui a su s'approprier quelques règles de la prosodie, se croit-il en mesure de prendre part à ce concours : choisir un air, puis un refrain plus ou moins banal, broder là-dessus dix, vingt, trente couplets qui ont souvent si peu de liaison entre eux qu'on pourrait sans

nuire à l'œuvre, en changer l'ordre à volonté, tel semble être le *procédé* généralement suivi, et grâce auquel on peut se croire chansonnier.

Mais, avoir une idée originale, la développer avec goût et mesure, la revêtir d'une langue mélodieuse dont la musique n'aura qu'à compléter l'harmonie, ramener le refrain avec assez d'habileté pour que son retour périodique paraisse, non l'effet d'une convention, mais une conclusion nécessaire du développement de la pensée et contribue même à l'expression de celle-ci, tout ce qui constitue *l'art* et peut donner à une simple chanson une valeur réelle et en faire une œuvre durable, semble être le moindre souci de la plupart des auteurs qui ont pris part à ce concours. Aussi, parmi les 24 concurrents, n'avons-nous pu en distinguer qu'un petit nombre dont les œuvres tranchent heureusement sur la faiblesse ou la nullité des autres. Deux surtout méritent l'attention. Ce sont les pièces qui portent les n°s 15 et 22.

La première, *Bai Prétimp*, est un crâmignon où l'on croit entendre comme l'écho, un peu affaibli, des charmants poèmes de Defrecheux. C'est un tableau vivant du printemps qui nous apporte le parfum des fleurs fraîchement écloses, où tout rit au soleil nouveau, et auquel nous aurions voulu proposer d'accorder plus qu'une médaille d'argent, sans quelques fautes contre la pureté du langage wallon. Peut-être la pièce gagnerait-elle à la suppression des deux derniers couplets qui introduisent, à tort

suivant nous, la vieillesse dans une page où tout doit être jeune et joyeux.

Le n° 22 : *On dimègne à Lîge*, nous a paru mériter la même distinction : L'auteur manie habilement notre langue wallonne. Son vers coule facile et rapide et rend bien l'idée de la foule qui se précipite au plaisir. Mais, disons-le, c'est peut-être à un autre concours que l'auteur eût du présenter son œuvre. Elle contient 100 vers découpés un peu artificiellement en couplets, et est un peu longue pour une chanson. Elle a également quelques taches qui disparaîtront facilement.

A quelque distance des deux pièces précédentes, se place le n° 6, *Mi Vikârêye*. Elle a de sérieuses qualités, mais laisse un peu à désirer comme développement. Certaines idées y sont reprises deux ou trois fois, celle de l'économie par exemple qui revient au 1^{er}, au 5^e et au 8^e couplet. Le refrain n'est pas toujours non plus ramené d'une façon bien heureuse. L'auteur demande un dernier couplet : *Kimint trovez-v' mi p'tite chanson*? Répondons lui que nous la jugeons digne d'une médaille de bronze.

Le n° 14, présenté hors concours, comprend quatre panneaux où sont peintes d'une façon inégale, mais souvent avec bonheur, les quatre saisons. Mais pourquoi en faire un plus long que les trois autres ?

La coupe des vers est presque toujours bonne, elle a malheureusement entraîné l'auteur à employer parfois des chevilles trop apparentes, par exemple le

dernier vers de la 4^e strophe du printemps. Il y a aussi quelques incorrections auxquelles l'habile pinceau de l'auteur aura bientôt porté remède, avant l'encadrement définitif dans nos publications.

Parmi les 20 autres pièces qui ne nous ont pas paru devoir figurer dans nos *Bulletins*, il en est cependant quelques-unes qui ne sont pas dénuées de tout mérite. Le n° 20 : *Ji sos wallon*, est l'œuvre d'un liégeois amoureux de son pays et de ses gloires. Comme tous les amoureux, malheureusement, il n'en finit plus quand il parle de l'objet de son affection : c'est à peine si 16 couplets lui ont suffi. Mieux eût valu être plus court et plus correct : le style est en effet assez lâche et l'expression parfois heureuse, est souvent inexacte. Nous citerons un couplet, pour donner une idée de l'œuvre :

So nosse pitite linwëtte di térré
On n' nos a rin lèyi mäquer ;
Vos diriz cäsi qui Diè l' pére,
Enne avahé fait si éfant gâté :
Nos cärrire, nos mène èt nos hôye
Sont rik'nohowe di lâge èt d' long.
Qu'on n' si honte nin dè dire, vos m' coye,
Ji sos wallon, ji sos wallon.

Le n° 4, contient quatre chansons : *Ine linwe moite*, *Lès Biësse*, *Wallon* et *Latin*, *Li Viyësse*, où l'on trouve de temps en temps un vers bien fait, une idée ingénieuse ; mais en général le style est lourd, rempli de chevilles et le sujet n'est pas toujours heureusement traité. Ainsi la meilleure

pièce, la 4^{re}, où l'auteur chante (?) la décadence du wallon et l'oubli dans lequel tomberont les chefs-d'œuvre de notre littérature, laisse une impression pénible qui eût été toute différente si l'on y avait senti l'ironie. Nous en citerons le meilleur couplet :

Divins cint an, j'a dit (c'è-st-ine bièstrèye),
Qu'on n' jás'rè pus li wallon d' nos costé ;
On l' jás'rè co, mais fâ-t-i qu' ji v's èl dèye,
Ci n' sérè pus qu'à l'Université.
Di maisse Chauvin qu'accène hoûye li syriaque,
L' fi dè p'tit fi apprindrè tot à long
Qu' Madame Goffin, en rèspondant ji r'naque,
D'héve : j'ènne a m' compte, mèrci, Moncheu l' baron.

On trouve encore dans les n° 2 et 3, en dialecte verviétois, quelques bonnes choses, mais ces pièces ne pourraient être chantées sans paraître au moins bizarres : et pourtant, que dire d'une chanson, si on ne peut la chanter ? Que l'auteur du n° 2 essaye par exemple l'effet que produiraient ses derniers vers sur l'air de Castibelza qu'il a choisi :

Sins dire su no, ju creu, tot l' monde l'adèvne,
Et c'è dammage,
Du n' pus aveur, po nos aidî, l' bonne pène
Du Grandgagnage (bis)

Que celui du n° 3, essaye aussi de chanter sur le même air :

Tos lès joû on batihe dès nouvès s'cole,
Grauce au Progrès ;
Ca l' timps n' è pus qu'on crèyéve aux mak'ralle
Et aux mak'rai (bis) !

Quant au reste, lorsque nous aurons cité le n° 17 : *Dispôye qui j'a cint mèye franc*, où l'auteur chante le bonheur d'être riche, et le n° 9 : *Lès Grandiveu*, deux chansons que l'on sent faites par des écrivains de talent et pouvant faire beaucoup mieux, nous n'aurons plus rien à dire.

La Société, dans sa séance du 15 février, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que M. Toussaint Brahy, est l'auteur du n° 15 ; M. Gérard, celui du n° 22, et M. Tilkin, celui du n° 14 (hors concours). Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante. M. L. Souris, a fait connaître ultérieurement qu'il est l'auteur du n° 6.

Le Jury :

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, *rappoiteur.*

BAI PRÉTIMPS

CRAMIGNON

AIR : *L'Amour du Village.*

PAR

Toussaint BRAHY.

DEVISE : Prindez vosse bordon, Simon.

L'aronge vin di nos ravoler (*bis*),
On doux vint rik'mince à soffler
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétemp, qwand vos riv'nez,
Tot-à-fait chante èt rèye.

On doux vint rik'mince à soffler (*bis*)
Li solo va fer raviker
Divins lès prairèye.

Li solo va fer raviker (*bis*)
Lès margarite àx blancs golé (*bis*).
Divins lès prairèye.

Lès margarite àx blancs golé (*bis*).
L'odeur dèz clawson s' fai houmer
Divins lès prairèye.

L'odeur dèz clawson s'fai houmer (*bis*),
Li violète si lai-t-ad'viner
Divins lès prairye.

Li violète si lai-t-ad'viner (*bis*),
Tos lès abe di fleur sont hos'lé
Divins lès prairye.

Tos lès abe di fleur sont hos'lé (*bis*),
Comme si l' bon Diu divéve passer
Divins lès prairye.

Comme si l' bon Diu divéve passer (*bis*),
On veu lès bais pâvion voler
Divins lès prairye.

On veu lès bais pâvion voler (*bis*),
Dèjà lès nid sont apprèsté
Divins lès prairye.

Dèjà lès nid sont apprèsté (*bis*),
Bin vite on ôrè gruziner
Divins lès prairye.

Bin vite on ôrè gruziner (*bis*)
Tos lès p'tits ouhai rèvolé
Divins lès prairye.

Tos lès p'tits ouhai rèvolé (*bis*),
Qwand l' solo fai plèce à l' baité
Divins lès prairye.

Qwand l' solo fai plèce à l' baité (*bis*),
L'âbalowe à s' tour vin zuner
Divins lès prairye.

L'âbalowe à s' tour vin zuner (*bis*),
Li râskignou s' mètte à chanter
Divins lès prairye.

Li râskignoû s' mètte à chanter (*bis*),
Lès jònès cope l'iront hoûter
Divins lès prairèye.

Lès jònès cope l'iront hoûter (*bis*),
Tot s' promêtant d' todi s'aîmer
Divins lès prairèye.

Tot s' promêtant d' todi s'aîmer (*bis*),
Li mariège vinrè coronner
Divins lès prairèye.

Li mariège vinrè coronner (*bis*)
Lès sèrmint di n' mâye si qwitter
Divins lès prairèye.

Lès sèrmint di n' mâye si qwitter (*bis*),
L'aronge vin di nos ravoler
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétimps, qwand vos riv'nez,
Tot-à-fait chante èt rèye.

Liège, novembre 1887.

On dimègne à Lîge

AIR : *Conte donc celà!*

PAR Émile GÉRARD.

Wallons, Flamands, ne sont que des prénoms,
Belge est notre nom de famille.

A. CLESSE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

C'è dimègne. On solo d' fièsse
Si mosteure divins l' cir bleu;
On veu-t-aponde âx finièsse
Dès visège à l'air joyeux.
Lîge, todi neur di fousmire,
Dès ouhène èt dès houyfîre,
Lîge, hoûye, si va rispoiser ;
Pus nolle haute chêteute qui fome,
Ni nou brut d' mârtai qui r'tome ;
Lîge, tot rate, va s'amuser.

Lès gins dès campagne, à flouhe,
Arrivèt di tos costés ;
È l' rowe Nouvice on s' trèbouhe,
Pus d'on pîd s'y fai spater.
A cowêye, dès paysante,
Crâsse èt grosse, ottant qu' pèsante,

Poïtant dès lâge paraplu,
A r'coviér tot leu viège,
Divins lès botique d'aunège,
Vont marchander tote à l'pus.

So l' Batte, c'è-st-iné vrêye convôye ;
Qué r'mowe-manège ! Qué disdu !
C'è tot soflant qu'on s' fai vôye
Inte lès botique à vix r'but.
Ouhâï, colon, chin, robette,
Cial, on lès trouve à hiëtte ;
Et k'bin d' vix rahisse n'a-t-i ?
Clé dès songe, pasquêye, fèrraye,
On y fai totes lès trovaye :
Ach'tez, vos poléz chûsi.

A doze heûre, li flouhe si poite
Divès l'Univèrsité ;
On n' pâye nin po passer l' poite
Et vèye lès curiosité.
Bièsse, ouhaï, di co cint sôrt,
Qui fêt l' bâbe àx cis dè l' fôre,
On lès louque sins d'ner 'ne aidan ;
A Palâ, l' Musée antique
Après, v' lai vèye dès èrlique
Dè temps d' nosse vix pére Adam.

So lès boul'vârd, on s' pormône ;
A Kiosse di sor Avreu,
Li musique todi rassône
Pioupiou tot fir èt borgeû;
Grandès dame èt mam'zilète
Hâgn'nèt leus richès toiletté;

Quéllès ch'minêye, leus chapai !
Puis lès modisse, lès costire,
Si k'tournant di totes manire,
Si rèscontrèt à hopai.

Vocial li fièsse d'ine poroche,
Ax finièsse, on veu flotter
Lès drapeau jène, neur èt roge,
Tot l' vinâve è gâilloté.
Louquiz lès p'titès bâcelle,
Frisse comme dès rôse, qu'elles sont bèle !
Houtez leu ramage si doux ;
Fant co traze zig-zag è l' vôle,
On crâmignon sème li jôye,
Comme è maye lès râskignou !

È clér cir, l'aronge pigeole ;
Habèye tram, batai, wagon !
Après l' diner, Lîge s'èvole
Divins nos bais environ.
On prind l' bon air po 'ne samaine,
A Tiff, Esneux, Chaudfontaine,
Cointe, Saint-Moirt èt Kikèpois ;
A l' nute, riv'nèt lès manège
Pointant turtos 'ne pèsante chège
Dès pus bëllès fleûr dès bois.

C'è l'heure dès danse : li nute tome ;
Tot rate, lès bal vont r'dohî ;
On n'y sarè jètter 'ne pomme :
Tot jus-d'là sèrè d'lahî !
Odant li musse èt l' poumâde,
L'ovrière di fabrique n'a wâde

Dè máquer d' fer sès treus pas ;
On danse so l'ore è Pièrreuse,
Et l' fleûr dès p'tites coreuse,
On l' risconteure todi là !

Li poite d'on thâte si douve ;
On veû 'ne grande affiche d'à lon ;
On va jouwer quéque chif-d'ouve
Di nos fins auteûr wallon.
Tâti l' Pèrriqui fai rire
A lâme li sâlle tote étire,
I s' fâ t'ni l' vinte à deux main ;
Houtez l' *Galant dè l' Sièrvante*,
N'a-t-i mèsâhe qui j'el vante ?
Houtéz-'l, vos rirez co d'main !

Lige, dimain, tot à l'ovrège,
Lairè là plaisir èt jeu ;
On r'veurè lès neurs visège
Dès tiesse di hoye corègeux.
A pont dè joû, cotirèsse,
Fôrgeu, houyeu, comme bott'rèsse,
Pass'ront lès vôye èt lès pont ;
A veye Lige si plein d' corège,
Nos l'aim'rans co davantège :
Vive co Lige ! A lu l' pompon !

Mi vikârêye

PAR

Laurent SOURIS

DEVISE :

Vola ma foi sins nolle fâstrèye
Çou qui j' pou dire di m' vikârêye.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

J'a l'accoird èt l' pâye è m' manège,
Dès vig'reux èfant plein d' santé,
Ine feumme di patiince èt d' corège,
Qu' oûveûre tempèsse po l' s' acclèver;
L'honneûr è bin tote mi richesse,
Mès p'titès s'pâgne ji n' lès compte nin;
Mais sins m' mètte dès grandeur è l' tièsse,
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Ji m'amûse vol'ti comme ine aute,
Ji beû m' vèrre, ji di mi p'tit mot;
Porveûs qui j'pôye roter l' tièsse haute,
Ji n'a d'keûre dès côp d' linwe dès sot;
Tot m' platsir c'è dè rinde sièrvice
A 'ne kinohance, ou quéque brave gins ;
Et sins habiter dès chinisse,
Ji vique pâhûle, èt ji m' plai bin.

Mi pus bai passe-timps, c'è dè lére,
A l' vèsprēye è l' coulēye di m' feu,
Dismèttant qu' assiou d'lez leu mère,
Mès èfant s'lûdièt tos lès deux.
Qwand ji lès veû riv'ni di scole,
Chaskeune avou 'ne hiètte di bons point,
Di jôye, ji lès rabrèsse à l'vole :
Ji vique pâhûle èt ji m' plâ bin.

Li dimègne, avou m' fi Polyte,
Nos allans so l' Batte âx oûhaï;
Il è-st-amateûr di fâbîte,
Di pisson, di chèrdin, d' rôy'tai.
Ji li pâye qu'éque fèye sès p'tits gosse,
Adonc qwand j' veû qu'il è contint,
J'a pus d' plaisir qui coula n' cosse :
Ji vique pâhûle èt ji m' plâ bin.

Ji n'a mâye oisou fer nolle dëtte,
Coulâ m'espêch'reu dè doirmi ;
J'aime co mix n'avu qu' dës riquëtte,
Mais dè mons qui c'seûye bin d'à mi.
J'enne ireû pus vite à clicotte,
Qui dè d'veûr ine cense à m' voisin;
Tot douc'mint j' fai mi p'tite marotte :
Ji vique pâhûle èt ji m' plâ bin.

On s'aringe chaskeune à s' manîre,
Piérre aide Paûl, J'han n' vique qui por lu ;
Sins fâstrèye portant j'èl deû dire,
Ji donne sorlon m'boûse, mais rin d'pus.
J'aide vol'ti lès ci qu' ont dè l' pône,
Ine paûve vève ou dës ôrphulin ;
Et qwand j'a fait mi p'tite âmône,
Ji vique pâhûle èt ji m' plâ bin.

Ji n' so nin ciète on vrêye modèl'e,
J'a co d' temps in temps mès maquèt ;
Ni v' frottez nin, si ji n' mâvèlle,
A voleûr sayî mès pougnèt.

Mais j' roûvèye co vite ine laide keûre,
Ji n' wâde li sov'nance qui dè bin;
Et s' ji v's a pardonné, j' èl jeûre,
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Si pau qui c' seûye ji fai dè s'pâgne,
C'è-st-iné pomme po l' seû d' mès èfant;
Qui magne tos sès ôù, n'a qu' dè hâgne,
Et risquête-t-i d'avu faim d' pan.
Si pus tard ènne avit mèsâhe,
Is trouv'ront çoula ; ji n'veu nin
Qu'is d'morèssent è l' pèle fâte di crâhe :
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Qwand j'ârè fini mi p'tite dake,
J'ènnè rirè d' wisse qui j'a v'nou ;
Ca timpe ou tard i fâ qu'on bague,
Sot, canaye, suti, brave avou.
Mais ji fai todi po l' joû d'hoûye,
Sins m' trècasser so l' lèddimain ;
Tot rattindant qui j' serre mès ouye,
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Si bin, Mècheu, qu' j'a fini m' conte,
Kimit trovez-v' mi p'tite chanson ?
Qui fai çou qui pou, n'a nolle honte,
Dihéz-m' s'i gn'a là 'ne saquoï d' bon.
Si v' n'approvez nin m' vikârêye,
Ma frique ji n' vis è vòrè nin,
Chaskeune à s' gosse, èt sès idèye :
Mi j' vique pâhûle èt ji m' plai bin.

LÈS QWATE SAISON

PAR

Alph. TILKIN.

DEVISE :

Sicrire, è-st-on plaisir.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Li prétemps.

L'ouhai qu'è-st-è bois
Fai-t-ètinde si voix
Si bèle!
L'aronge divès l' cir
S'enonde, èt d' plaisir
Trèfelle!

Oyez-v' ? Li mâvi
So l' plope dè corti
Hufelle ;
Dè solo l' choleur
Rind à tot 'ne couleur
Novelle.

A l' rôse, li pâvion
Va fer carèchon :
— Ficelle!
« Ji n' vique qui por vos
» Crèyez qui ji v' so
» Fidèle. »

Tot è d'jà sùrdi,
Tot è ravèrdi,
Mam'zelle ;
C'è l' temps dès amour,
I rischâffe li cour,
Adèle.

Tot nos houque è bois,
Lès foye si chouftèt
Inte zelle ;
Frîs-gn' bin mix turtos
Qui d' lès chusi po
Modèle ?

L'osté.

Lès jârdin r'dohèt :
Li rôse, li muguet,
L' pinsêye,
Si jondèt d' si près
Qu'on pinse qu'elle si fêt
Mamêye !

Li fleur di lawri,
Longaine à mawri,
Groum'têye,
So l' temps qui l' feu d' lys,
Tot fir d'esse flori,
Trônêye !

So l' boird dè teûtai
Va, rusé gorai,
Ping'têye !
Mais ni rouvèye nin
Qui pus lon l' gamin
Waitêye.

Lès jône rèvolèt,
So l's âbe is formèt
'Ne truléye;
Tot près lès èfant
Dansèt, tot chantant
'Ne pasquêye.

Allons, vîx bagnieu,
L'aiwe è-st-à s' mèyeu,
Plonquêye!
Mais n' va nin trop lon !
Li Mouse qu'è profond
Man'cêye !

Lès orège plovèt,
L'aloumire hèye lès
Nuléye;
L'airdiè d' mèye couleur,
Trawant lès wapeur,
Blaw'têye !

L'arrive-saison.

Lès âbe plorèt,
Lès foye toumèt
Timpèsse;
Adiè, bai temps,
Riants jârdin
Et fièsse.

L'aronge riva
Wisse qu'èlle vina,
— Pauve bièsse !
A bai prétimps,
Ni rouvèye nin
T' vèye plèce !

On côpe lès frûte,
Peûre, corpêdu
Et mèsse;
Oyez-v' ? è bois
Lès balle zûnèt :
C'è l' chèsse !

Li live, foû d' lu,
Dâre so l' talus
Sins foice;
Li chin l' porsû
Et l' chèsseû qu'sû
L'ahèsse !

Solo bèni,
Poquois s'pani
Nosse tièsse?
Ni savez-v' nin
Qui l' bihe èt l' vint
Nos k'chèsse ?

L'hiviér.

Lès temps sont deûr,
Et lès frudeur
Sont foite;
Li terre, è douû,
E d'on linçou
R'coviette.

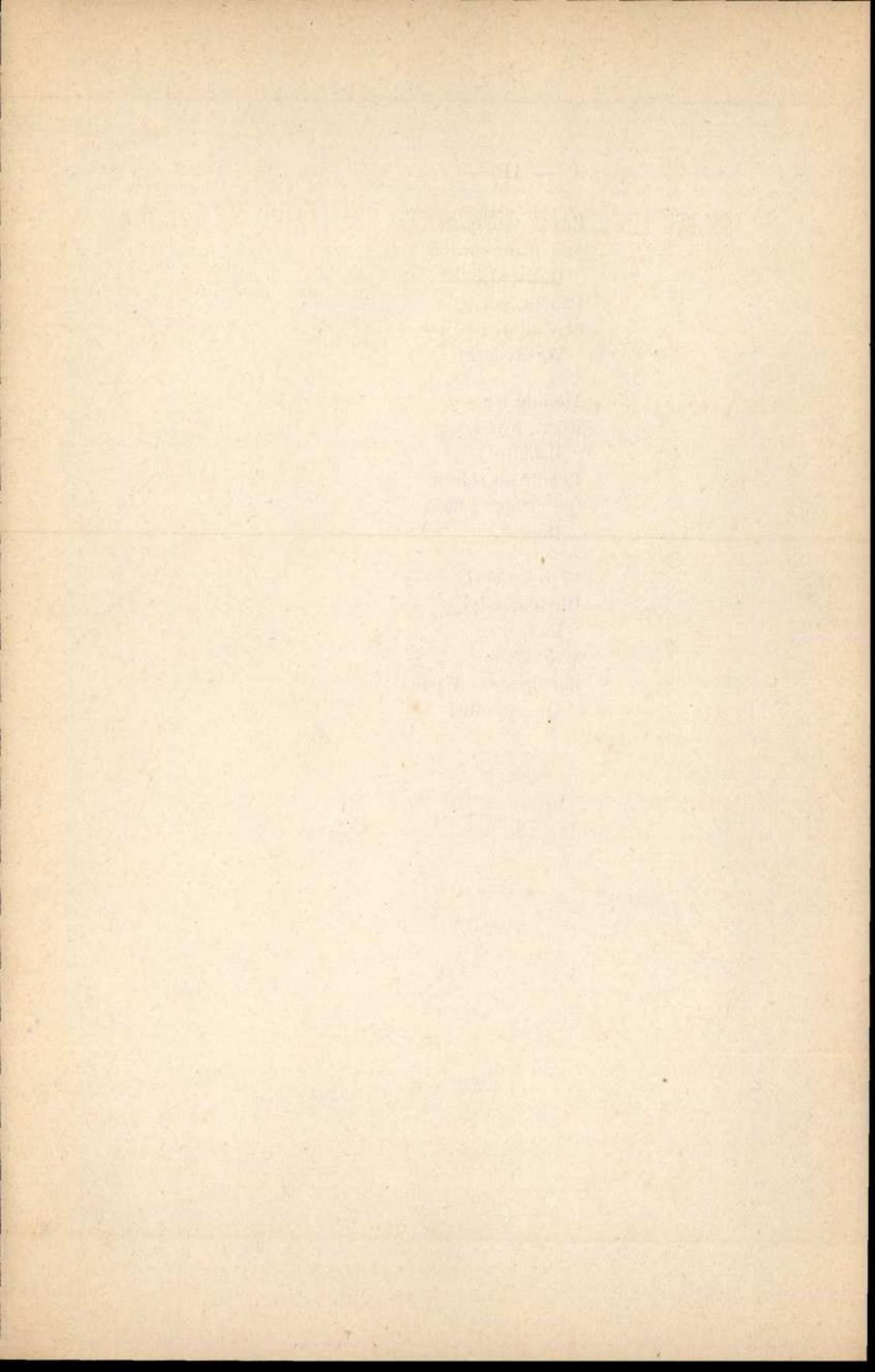
Nivaye à flot
Tomme, è so tot
Vin mètte
On blanc mantai,
So l' qué l'ouhaï
Va s' piède !

Haye! patineu,
So l' blanc mureû
Qu'on s' jette!
Dansez, corez
Et v' sitarez
'Ne myiette!

Atoû dè feu
Riant, joyeû,
Babette
Chante on rèfrain
Qui chaque gamin
Rèpète.

Li pauve ovri,
Rindou, spiyî,
Rappoite
A sès èfant
Baicôp mons d' pan
Qui d' dëtte !

— — —



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ
HORS CONCOURS (*Les jeux wallons.*)

MESSIEURS,

La Société a reçu, hors concours, un Mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le Jury chargé de l'examiner vient vous soumettre son appréciation.

Ce mémoire est divisé en deux catégories : *les Jeux de l'enfance et les jeux du peuple*. La première catégorie comprend les *jeux de course, de saut, de jet*, etc. ; dans la seconde sont relatés les *jeux de fêtes, de cafés et de cartes*, en tout 125 articles. Malgré cette longue nomenclature, ce recueil est peu intéressant. Il donne l'explication et les règles de chaque jeu, et il mentionne les termes wallons qui y sont employés ; mais la plupart de ces termes sont renseignés dans nos dictionnaires. C'est plutôt une académie des jeux, qu'un travail destiné, comme nous l'espérions, à faire connaître soit des mots spéciaux, soit des expressions qui tendent à se perdre. Il y manque des termes qui sont encore actuellement

en usage, tels que *picrai*, *crawège*, *trô-bourlouf*, *piti*, etc. Quelques articles sont fort longs, mais le wallon y est pour fort peu de chose.

Il y a cependant dans ce mémoire, quoique très incomplet, quelques bons renseignements à conserver, surtout dans les jeux de l'enfance; les phrases employées par les enfants, pour désigner celui que l'auteur appelle le trimeur, ont assez d'intérêt; nous devons les conserver parce qu'elles disparaîtront, mais elles ne sont guère citées toutes; plusieurs ont des variantes qui ne sont pas renseignées. Voici quelques manquantes :

Ozir ozô
Fèrir èt fèrò
Platè cou
Et fote à trô
Lèyiz passer ci signeur la.

Mathi Mathot
Broque è m'chabot
Ma sœur di fier
Broque è l'infier
Si ti disfai, c'è-st-à mi tot.

Voici une variante :

I m'di mèdaye margotte fizeye.
Qwand lès vache bizét, elles ont l'quowe lèveye
Dè stron d'cou
Po Marèye Minou
Clarinète vos èstez fou.

Nous pourrions encore en citer d'autres.

Il y a à supprimer quelques jeux de foire, et quelques jeux de cartes.

Nous estimons que ce mémoire, tel qu'il est conçu, ne rentre pas dans les attributions de la Société. Celle-ci a institué des prix pour des vocabulaires technologiques relatifs à une profession, à un métier, à une spécialité. Son but est de recueillir les matériaux nécessaires à la confection d'un dictionnaire et aussi de sauver de l'oubli quelques termes qui ne sont guère en usage. Il faudrait donc que le mémoire présenté, pour répondre à notre programme, eût une autre disposition, et que, sous forme de vocabulaire, il donnât simplement les termes wallons employés dans les jeux ; alors il pourrait être réellement utile.

Nous engageons donc l'auteur à revoir son travail, à le compléter, à lui donner une autre disposition dans le sens de nos observations ; et, en présentant un vocabulaire des jeux wallons à nos prochains concours, nous espérons que le Jury pourra lui accorder une distinction, ce que nous ne pouvons faire actuellement.

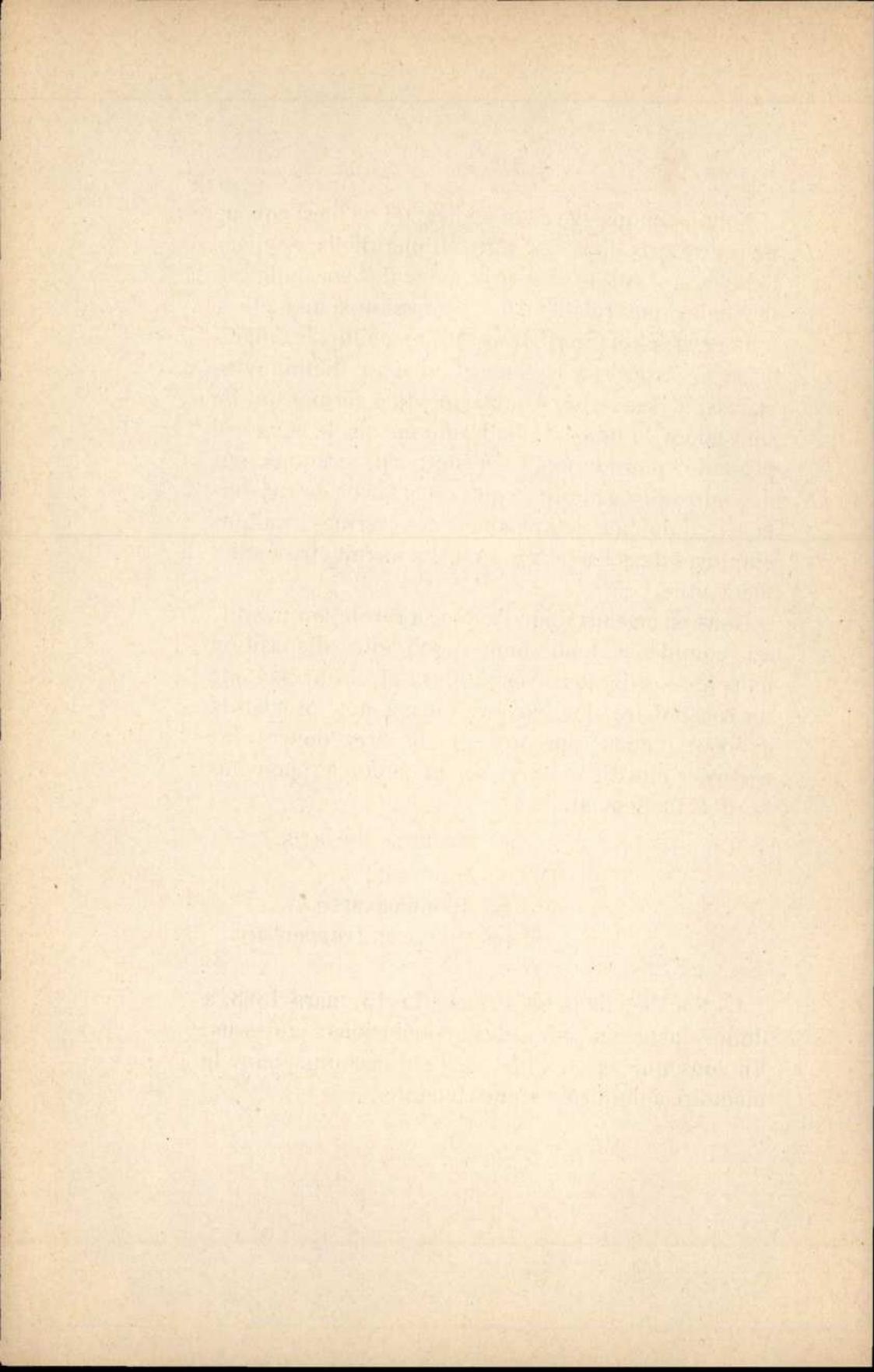
Les membres du jury,

MM. N. LEQUARRÉ,

Ed. REMOUCHAMPS,

et Jos. DEJARDIN, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY.

MESSIEURS,

Lors des concours de 1887, la Société avait reçu un mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le jury chargé de l'examiner a présenté son rapport le 15 mars 1888. Il constatait que ce travail, peu intéressant par lui-même, contenait cependant quelques bons renseignements wallons, mais que c'était plutôt une académie des jeux, mélangée d'expressions liégeoises ; que, par suite de cela, il s'écartait trop du but de la Société ; que les termes liégeois devaient être réunis sous la forme d'un vocabulaire et qu'il y avait beaucoup d'omissions. En conséquence le jury engageait l'auteur à compléter son travail, à lui donner une autre forme, enfin à le refondre complètement selon les indications données. Le secrétaire était autorisé à donner communication du rapport et, le cas échéant, à remettre le mémoire à l'auteur s'il le réclamait.

Cette manière de procéder était permise parce que ce mémoire était présenté hors concours.

L'auteur l'ayant fait reprendre, le soumet de nouveau au concours de 1888. Le même jury a été nommé et il vient vous faire part de ses observations.

L'auteur tient excessivement à son premier travail qu'il représente au complet; ce n'est pas blâmable, *on aime tortos ses câye*; mais ce que nous blâmons, c'est qu'il ait pu supposer que le jury reviendrait sur sa décision première, en admettant cette année ce qu'il a refusé l'an dernier; les mêmes motifs subsistent toujours pour les longues descriptions des jeux et l'espèce de vocabulaire qui y a été ajouté est loin de répondre aux observations inscrites dans le précédent rapport.

La méthode suivie par l'auteur ne nous paraît pas la bonne. Il a pris pour modèle de son travail l'ouvrage de M. Fr. Dillaye, intitulé : *Les jeux de la jeunesse*, qu'il a du reste obligamment communiqué au jury, et il a essayé d'y rattacher les jeux wallons et même ceux qui ne le sont pas. Selon nous, il aurait dû rechercher les jeux du pays wallon, par voie d'enquête, en ville d'abord, à la campagne surtout, où la tradition en est mieux conservée.

Ce vocabulaire n'est souvent qu'une simple table renvoyant au premier mémoire; il y manque encore un certain nombre de termes que le jury a annotés, et il y a quelques jeux à supprimer, qui ne sont ni wallons ni populaires.

Nous copions comme exemple la première page, puis nous donnerons notre appréciation.

Abalow& (jeu di l'). V. p. 62. Le henneton.

Abion (jeu à l'). V. p. 3. Le chat à l'ombre.

Adusé. Effleurer, syn. de *hachi d'vins*. (Voir ce mot.) Terme du jeu de l'oie.

Advina (jeu à l'). V. p. 64. Devinez.

Arbalette (tiré à l'). V. p. 81. Le tir à l'arbalète.

Arc (tiré à l'). V. p. 82. Le tir à l'arc.

Asmoseas (jeu à). V. p. 90. Le piquet juif.

Aspagne. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du médium, la main étant étendue à terre dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si cette distance est égale à l'empan ou plus petite, le joueur empoche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes.

Examinons tous ces mots et rétablissons-les sous forme de vocabulaire. Il faudrait :

Abalowe (jeu di l'). Jeu de henneton. Les enfants lient un bout de fil à la patte du henneton et chantent : *abalowe fez vosse paquet, il est temps d'ènnè raller, po-z-aller diner, ine heure, deux heure, treus heure, vole èvôye !* (V. *Les enfantines* de Jos. Defrecheux).

Abion (jower à l'). Le chat à l'ombre. Ce jeu se joue au clair de lune ; tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre que produit sa personne sur le sol.

Aduser. Entamer la corde qui suspend le dindou, ou l'objet qui le représente au jeu de l'oie. (V. *âwe*.)

Arbalette (*Li tir à l'*). L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

Arc (*Li tir à l'*). Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

Asmoseas (jeu de l'), corruption de smausse-jas. Ce jeu, appelé aussi piquet juif, n'est ni un jeu wallon ni un jeu d'enfant — à supprimer.

Aspagne. Empan. Définition erronnée. Voici celle de Littré : Mesure de longueur qu'on prend du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible.

Usité principalement aux jeux de billes dans le but de prendre la distance entre deux billes.

Dans un des mots cités plus haut, nous renvoyons au mot *awe*. Cet article, outre les divers termes renseignés à leur lettre initiale dans le vocabulaire, comprend deux pages du mémoire que nous réduirions ainsi :

Awe (jeter à l'). Tirer l'oie. Jeu barbare qui consiste à attacher une oie vivante par le cou, jusqu'à ce que le cou ait été rompu par la barre de fer que l'on lance d'une certaine distance ; maintenant on remplace l'animal par un bloc de bois.

Var : *Jeter à l'rowe. Jeter ine rowe. Jeter à herpai*.

Ne pas confondre avec le jeu de l'oie que l'on joue avec des dés sur un carton où des figures d'oie sont placées dans un certain ordre (Littré).

Puis il y aurait à leur place la description la plus succincte possible des termes de ce jeu.

Le vocabulaire donne *sélé, bloquai, chame, herpai, bêche, coide di bidaure, stichi, barrer, claper, lacher*

l'séle, creuh'ler, aduser, hachi d'vins, ravu s'côp, jârs;
il faut ajouter les mots *brôdeur, griffe, pâ d'jett'rèye,*
jambonnet.

Autre exemple :

Pourèye (Ax). Var. *Pigeole* (à l'), aux barres.

Cet article, qui prend trois pages du mémoire, peut se réduire à l'explication succincte des mots suivants repris dans le vocabulaire : *pigeole, pourèye, plaquî, homme, tûte, bârre*; il faut ajouter le terme : *dièrain rintré*.

Nous faisons les mêmes observations pour presque tous les jeux mentionnés et, principalement, pour les jeux de quilles, billes, saut, bâtonnet, etc., etc.

Il y aurait à supprimer les jeux d'*asmoseas, bac* (toutes tables), *billard, dames, dominos*, et les mots qui s'y rattachent, supprimer aussi les mots *gaw, sipriche*, qui sont des jouets, et ne conserver de ceux-ci que ceux qui sont fabriqués par les enfants, tel que le *molinet, la bouhalle, le dragon*, etc., etc.

Il faut aussi faire disparaître les dessins des diverses formes de cerf-volant; une planche reproduirait les jeux de quilles et de marelle (*tahaï*).

L'auteur a joint à son mémoire quelques enfantines, dont un grand nombre viennent d'être publiées dans le remarquable recueil de M. Joseph Defrecheux. (Tome XI, 2^{me} série.) Il donne également le chant de quelques-unes des phrases wallonnes débitées par les enfants; nous ne croyons pas utile de transcrire ces chants sans originalité et que l'auteur qualifie lui-même, avec raison, de monotones.

Tout ce travail de coordination, d'élimination et de complètement ne peut être fait ni par le jury ni par l'imprimeur ; nous nous bornons donc à des indications auxquelles l'auteur devra se conformer.

Ayant la conviction que celui-ci voudra bien le faire, nous proposons de lui décerner un second prix, soit une médaille en argent, pour récompenser le soin et les peines qu'il s'est donnés afin de recueillir tous les renseignements relatifs aux jeux wallons et nous en proposons l'impression dans nos *Bulletins*, mais à la condition expresse que la marche que nous avons indiquée plus haut pour la forme et la rédaction du Vocabulaire soit rigoureusement suivie.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ,
Ed. REMOUCHAMPS,
et Jos. DEJARDIN, *rapporleur.*

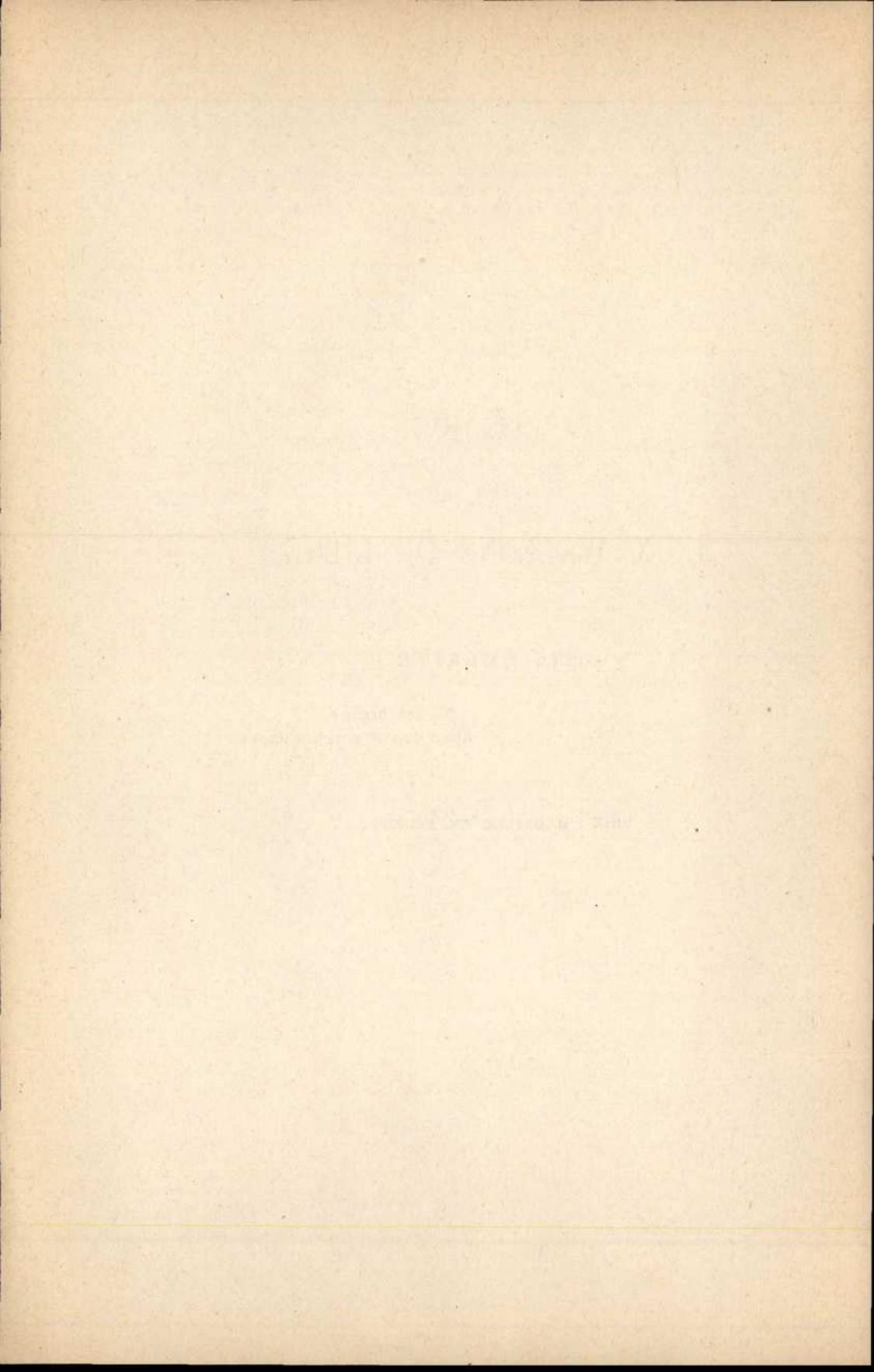
La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que M. Julien Delaite est l'auteur du Vocabulaire des *Jeux wallons*.

GLOSSAIRE
DES
JEUX WALLONS DE LIÈGE
PAR
Julien DELAITE

DEVISE :
Rissov'nez-v' di vosse jône timps !

PRIX : MÉDAILLE EN ARGENT.



PRÉFACE

Pleine d'intérêt nous a paru la récolte des jeux de nos populations wallonnes et leur exposé dans cet opuscule que nous adressons à la Société liégeoise de Littérature wallonne, toujours à l'affût de tout ce qui regarde notre vieux langage.

Il n'est personne qui n'ait entendu citer le nom de *Folkloriste* ou *Traditioniste*, c'est-à-dire du penseur qui étudie les civilisations dans le peuple, du sociologue qui recherche dans une nation ses manifestations les plus banales (ou du moins qui semblent telles) et qui leur attribue la place exacte leur revenant dans l'histoire de ses destinées.

Des faits qui, pris isolément, paraissent inaptes à faire présumer d'un caractère, forment, lorsqu'ils sont réunis et comparés judicieusement, la preuve la plus éclatante de ce caractère. Et si minimes soient-ils, tous les matériaux ont un poids dans le jugement exact de ce qu'est ou de ce que fut un peuple.

C'est en l'espoir d'être utile au Folklore, que nous avons entrepris ce vocabulaire.

Qu'il nous soit également permis de croire que cet opuscule, outre le but précité, aura celui de reporter l'esprit au temps de la jeunesse, que tout homme, s'il ne les regrette pas, se rappelle toujours avec plaisir.

C'est fort de ces deux mobiles, que l'auteur présente son œuvre à la Société de Littérature wallonne.

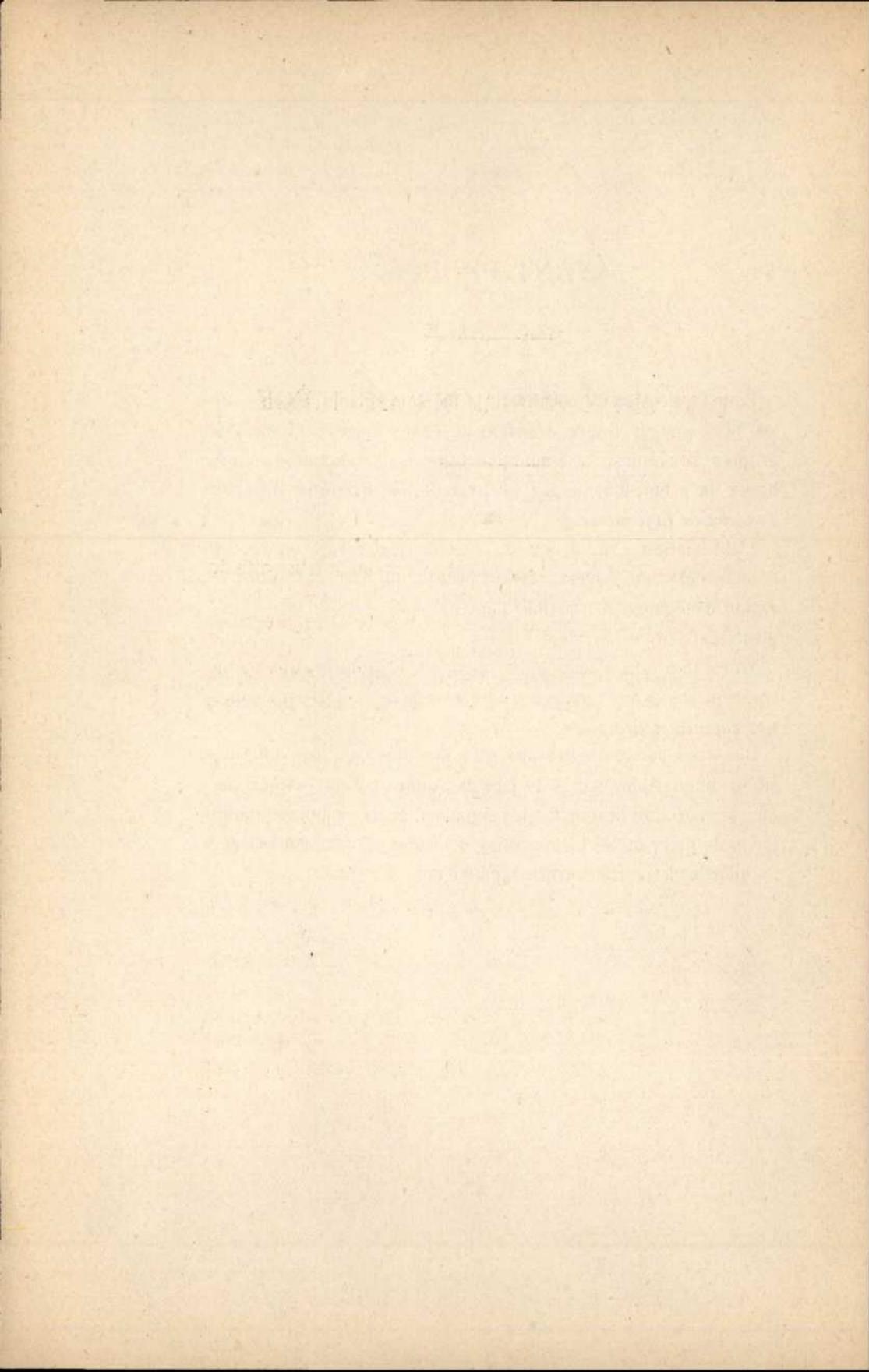
AVANT PROPOS.

Pour l'exécution de ce travail, je me suis surtout appuyé sur les témoignages oraux de vieux et jeunes Liégeois et sur mes propres souvenirs. La traduction française de jeux assez nombreux m'a été fournie par le livre de M^r Frédéric Dillaye : *Les jeux de la jeunesse*.

L'abréviation *j. à, à, ou àx* signifie *jouer à, à ou àx*. Le nom français du jeu est souvent précédé de l'article défini par raison d'élegance. Cet article peut presque partout être remplacer par jeu de, du, de la ou des.

Voir à la fin du Vocabulaire quelques enfantines, qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage si intéressant de M. J. Defrecheux : *Les enfantines liégeoises*.

Dans ces sortes de travaux, être complet est chose difficile, sinon impossible. Aussi le lecteur voudra-t-il pardonner les omissions (et au besoin me les signaler), en se rappelant que la façon de jouer et les termes de jeu varient de village à village, de quartier à quartier, voire même d'enfant à enfant.



GLOSSAIRE

DES JEUX WALLONS DE LIÈGE

A

Abalowe (Jeu di l'). Les enfants fixent un fil à la patte du hanneton, ou bien, au moyen d'une aiguille, dans la pointe terminant le dernier segment abdominal de la bestiole (ce dernier mode se pratique surtout à la campagne).

Pour exciter le coléoptère au vol, ils chantent : *Abalowe, fez vosse paquet, il è temps d'ènnè raller, po-z-aller diner. Ine heure, deux heure, treus heure... vole èvôye !*

Abion (J. à l'). Le chat à l'ombre. Dans cette variété de chat (*pouce*, v. ce mot) qui se joue très souvent au clair de lune, tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre (*l'âbion*) que produit la personne, ou, dans certains cas, la tête seule du joueur sur le sol.

Aduzer. Effleurer. Syn. de *hachî d'vins* (v. ce mot).
Terme du jeu de l'oie.

Advina (J. à l'). Devinette. Deux amis se rencontrent : « *Quelle dâte* » dit l'un en présentant une pièce de 2 centimes (*ine cense*). Et l'autre de deviner : juste, il empêche la pièce, mal, il rend la même valeur. Souvent pour la facilité, le premier joueur désigne trois dates parmi lesquelles la vraie. Ce jeu déjà ancien ne se joue plus guère.

Arbalette (Tirer à l'). Le tir à l'arbalète. L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

Arc (Tirer à l'). Le tir à l'arc. Ce jeu est plus en honneur en Flandre que chez nous. Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

Aspagne. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main étant ouverte le plus possible sur le sol dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si la distance mesurée est égale ou plus petite que l'empan, le joueur empêche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes. Certains joueurs prennent la distance du bout du médium au bout du pouce.

Aspagne (J. à l') **ét à pèter**. La poursuite à l'empan. Jeu de billes où l'empan et le choc de deux billes indiquent le gagnant.

Assène ! Cri du jeu de crosse (*li crâwe*) qui signifie : lance la balle avec ta crosse.

Assiette (Fer 'ne). Faute du jeu du saut de mouton et qui consiste à frôler en sautant les reins du trimeur.

Atècou. Terme de jeu de crosse (*di crâwe*) signifiant : Attention ! Prenez garde !

Atote. Atout. Terme du jeu de cartes.

Attèche (J. âx). Les épingle. Jeu de petites filles. Elles cherchent, en l'introduisant entre les feuillets d'un livre fermé, à faire pénétrer une épingle entre deux pages marquées d'avance, auquel cas elles gagnent quelques épingle, sinon elles en perdent une.

Avu lès pouce ou ènne avu. Terme du jeu du chat (*pouce*) signifiant qu'un joueur a été touché par le trimeur. Trad. littér. = l'être. *Vos 'nne avez* = vous l'êtes.

Awe (Jeter à l'). Tirer l'oie. Il s'agit dans ce jeu de

couper le cou à des oies suspendues, vivantes jadis, aujourd'hui mortes ou remplacées par des blocs de bois (*blocaï*), au moyen d'une barre de fer quadrangulaire lancée d'une certaine distance. On tire de nos jours des animaux de toute espèce (dindons, bœufs, moutons, canards, porcs, etc.), et des blocs représentant certaines sommes d'argent.

B

Bâdet (J. à). Les bâtonnets. Syn. de : *à chet ou à l' brise.* (V. *brise*).

Baguette (Passer lès). Punition du jeu de la balle au pot (*à l' calotte ou à stô*) et qui consiste à s'appuyer contre un mur pour recevoir les coups d'une boule lancée par les autres joueurs. Dans plusieurs jeux, pour *passer les baguettes*, le trimeur doit passer entre deux haies de joueurs qui lui appliquent partout ailleurs que sur la tête des claques à main ouverte.

Baibai ou Bébelle. Jouets divers. Syn. *camage, cantia.*

Balle. Balle. Calot. Petite sphère de peau bourrée de crin (pour la longue paume) ou de fer pour la trime (*li cay'té*).

Balle (J. à l'). La longue paume. Le jeu de longue paume était le jeu national français par excellence avant la révolution. En France, il se joue avec une raquette ou un battoir. Chez nous, les joueurs s'arment d'un gant de cuir, plaqué de bois sur la paume de la main. Ils se lancent et se renvoient une petite balle très dure, faite de bourre recouverte de cuir. On se rappelle que ce jeu était en grand honneur il n'y a pas bien longtemps sur la grande place de la Boverie à Liège.

Ce jeu est originaire du Hainaut.

Ballot. Baie verte de la pomme de terre, appelée aussi *mâye di crompire ou bise è l'air.* Le nom de ballot s'applique parfois

à la tige feuillée entière. Les enfants fichent ce fruit au bout d'une baguette flexible et le lancent très haut.

Banque (J. à l'). Le tourniquet. Jeu de hasard qui consiste en une flèche montée sur un pivot que l'on fait tourner à la main. De menus objets sont disposés tout autour de la circonference qu'elle décrit. On gagne l'objet qu'elle désigne en s'arrêtant. Une autre espèce consiste dans un ressort droit et fixe, qui bat sur une série de petites tiges en fer implantées sur le bord d'un cercle de bois qui tourne ; chaque espace entre deux tiges est marqué d'un numéro. Cette seconde espèce se rapproche plus du véritable tourniquet français.

Banque (J. à l'). La banque, jeu de cartes. Le banquier fait autant de paquets qu'il y a de joueurs. Puis il les retourne : Le roi l'emporte sur le reste, et fait banquier celui qui le relève. L'as a la moindre valeur ; on l'appelle *piou*. Les autres cartes comptent comme d'habitude. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de la carte lui appartenant est supérieur ou inférieur aux autres. S'il relève un roi, il empoche le tout ; à points égaux, le banquier bénéficie.

Banquif. Banquier, celui qui dispose les paquets dans le jeu de cartes précédent.

Barre. La barre ou le but dans divers jeux de course.

Barrer. Même que *claper* (v. ce mot).

Bascule (J. à l'). La balançoire. Chacun connaît l'escarpolette. Nos petites filles en fabriquent d'économiques en liant les deux bouts d'une corde à sauter à deux points fixes, de manière qu'elle pende et forme une anse sur laquelle elles se balancent. Une chaîne de charrette, une branche d'arbre, ou bien encore la chaîne qui réunissait anciennement les bornes sur nos places publiques, suffisent pour ce genre d'exercice. (Syn. *cabalance*)

Basse. De l'expression *ine haute ou 'ne basse* du jeu de crosse suivant la façon dont la balle doit être lancée.

Basse foche à dreute. Les quilles 3, 5, 7 et 8 abattues.
V. fig. au mot *bèye*.

Basse foche à gauche. Les quilles 2, 4, 6 et 8 abattues.
V. fig. au mot *bèye*.

Bataye. Bataille. Jeu de cartes.

Batte (On tournai). Frapper un sabot, ou fouetter un sabot.

Batte (d'ine corrihe). Fouet.

Bayf (Fer ou fer on). Voler les pots de billes. Le nom viendrait de ce qu'un ancien agent de la police liégeoise, nommé Bailly, avait la spécialité de ces sortes de rapt pour empêcher les jeux d'enfants à telle ou telle place interdite.

Bèche. La petite fourche ou fourchette qui suspend la bête au jeu de l'oie. C'est une partie du *hèrpai*. (V. ce mot.)

Bèche (Soffler dès). Pois de terre cuite ou durcie, qu'on lance avec une sarbacane (*ine cane à buse*, v. ce mot).

Bèl. L'as d'atout. Terme de jeu de cartes.

Bèrwëtte (Fer). Faire chou blanc.

Bérwette à l' planche (Fer). Manquer la planche. Terme du jeu de quilles.

Bèye (J. àx). Jeu de quilles. Suffisamment connu. Les quilles s'arrangent comme dans la figure ci-contre. Les mots spéciaux se trouvent à leurs places dans ce glossaire.

Bèy'teu ou **Bif'y'teu**. Celui qui redresse les quilles abattues.

Bézèt. Le double as. Aux dés, aux dominos.

Bidaure (Coide di). Grosse corde qui, dans le jeu de l'oie, représente la patte d'un gros animal.

Bidet. As, dans divers jeux.

Bièrgf. Le berger dans le jeu de la queue leu leu. (V. *Cowe di mouton* ou *à leup* et *âx mouton*.)

Billard anglais (J. à). Le billard à ressort, analogue au jeu de boules ; se joue aux fêtes de paroisse.

Bisawe. Champignon. C'est un sabot, ou toupie, taillé finement de la pointe, qui franchit d'un seul coup de fouet un espace considérable.

Bise è l'air. Baie de pomme de terre. V. *Ballot*.

Biser. Se dit d'un champignon lancé au loin.

Bleuvès pîre (J. âx). Le chat aux pierres bleues. Lorsque les perchoirs manquent pour jouer au chat perché, on convient de rendre inviolable le joueur se trouvant sur une pierre de taille, dite pierre bleue ou de Namur.

Blocaï. Bloc de bois que l'on suspend par une corde à la roue, au jeu de l'oie.

Bois. Un bâton cylindrique de la grandeur du bras environ qui sert à en lancer un autre, petit et pointu (*li chet*), dans le jeu des bâtonnets. (V. *brise*.)

Boteye (J. à l'). La bouteille. Une petite bouteille est suspendue à une corde : elle doit être lancée de façon qu'en revenant, elle abatte une petite quille posée sur une table.

Boubénne (Fer aller dès). Fouetter les sabots.

Bouffe (Fer). Ne perdre ni ne gagner à la fin d'un jeu.

Bouffe (Esse). Obtenir le même point que son adversaire.

Bouffon à dreute. Les quilles, 3, 5, 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Bouffon à gauche. Les quilles 2, 4, 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

Bouhalle. Espèce de canon de la paix (jouet d'enfant). *Li bouhalle* est un jouet formé d'un morceau de branche de sureau (*di saou*) dont on a enlevé la moëlle, et dans lequel on introduit une baguette dont l'extrémité a été frappée sur une

pierre jusqu'à formation d'un rebord fibreux. On bouche une extrémité de la branche creuse au moyen d'une groseille, d'un pois ou de quelque autre objet analogue. L'air comprimé par le piston fait sauter l'obstacle avec bruit.

Boule (J. à l'). Le jeu de la balle, du ballon, bien connu.

Boule (J. à x). Le jeu de boules. Une pierre de 3 mètres de longueur environ et de 60 à 70 centimètres de largeur, et sur le bout de laquelle sont creusées neuf fossettes sur trois lignes parallèles (parfois cinq fossettes formant un carré). On joue avec des boules que l'on cherche à introduire dans ces pots ayant chacun une valeur déterminée.

Boulet. La boule du jeu de quilles.

Boulèye. Pot. La mise des joueurs aux jeux de billes.

Bourlâ. Mise au jeu de quilles. Parfois la somme que chaque joueur paie au *beyeteu*.

Bourlouf (Trô). Jeu de société. V. *trô bourlouf*.

Bouyotte (Fer 'ne). Jeter une pierre à l'eau de façon à produire le bruit d'une bouteille qu'on débouche. Cp. *chouque*, *trompet*.

Brâye. Petit corset de ficelle qui enserre l'oiseau que l'enfant rappelle au perchoir (*fer riv'ni so l' crosse*). V. ce mot.

Brébâde. Arrêt dans le jeu de crosse (*crâwe*) avant de demander *ine haute* ou *ine basse*? *Fer 'ne brébâde*, s'arrêter.

Brèsse (Avu s'). Se dit d'un joueur qui, au jeu de la trime (*à cay'té*) arrive à une longueur de bras du calot du trimeur, auquel cas il lui est permis de prendre la position qu'il veut pour le chasser.

Brise (J. à l'). Pour ce jeu l'enfant se sert de deux bâtons, dont l'un court et pointu, qu'il lance au moyen de l'autre. Syn. : *chèt*, *kini-kinaye*, *bâdèt*.

Brôdeure. Au jeu de l'oie, corde qui suspend le jambon ou le dindon.

Broquète di cur (J. à l'). Un support de bois recouvert de cuir en forme de chandelier et dont le pied bouche un trou. On dépose sur lui une pièce de 10 centimes. L'habileté consiste à lancer un morceau de bois de façon à enlever le support et à faire tomber la pièce dans le trou.

Broule (I). Cri que jettent les joueurs au trimeur lorsqu'il se rapproche de l'endroit où ils ont caché un objet à chercher. (Dans le jeu de *cachi li stô*.)

C

Cabalance (J. à l'). La balançoire. V. *bascule*.

Cabosse. Dans le jeu de la *cabosse*. Chaque fois qu'un joueur touche la bille du trimeur en calant sa bille à la hauteur du genou, il a ce que l'on appelle *ine cabosse*.

Cabosse (J. à l'). Espèce de jeu de bille.

Cachî (J. à). Le cache-cache ou cligne-musette. Syn. à l' *rèspounète* ou à *rèspounète*.

Cachi li stô (J. à). Cacher la balle. On cache un objet quelconque le plus souvent une balle, n'importe où. Le trimeur doit la trouver. Pour lui faciliter cette trouvaille on crie : *i geale*, *i geale*, ou bien *i broûle*, *i broûle*, suivant qu'il s'éloigne ou se rapproche de l'objet caché.

Calotte (J. à l'). La balle au pot. Chaque joueur essaie de lancer une balle dans le pot ou le chapeau d'un adversaire. Ces pots et ces chapeaux sont alignés contre un mur. Le possesseur du pot où la balle s'arrête se saisit de cette dernière et la jette sur un joueur qui, s'il est touché donne un gage (*on gage*). Au bout d'un certain nombre de ces gages, le joueur maladroit subit une punition (*passe lès baguette*).

Calotte. Casquette que l'on met sur le cheval et qui sert

à augmenter les difficultés au jeu du saut de mouton (*ine pochèye*, v. ce mot).

Camage. Jouet, joujou, en général. Syn. : *baibai, cantia*.

Camp. Camp. Se dit d'un espace circonscrit d'une façon quelconque et servant de refuge à un clan du jeu suivant.

Camp (J. à). La balle au camp. Espèce de jeu de balle où deux camps de joueurs se disputent le gain de la partie.

Campinaire (J. à). La toupie. A Liège, on traduit d'habitude *boubène* ou *tournai*, par le mot toupie. C'est *sabot* la véritable traduction de ces mots.

Canne à dreute. Les quilles 3 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Canne à gauche. Les quilles 2 et 6 (Id.).

Canne à buse (J. à l'). La sarbacane. C'est un tuyau de métal ou de verre au moyen duquel on lance des pois ou des *bèche* par la bouche.

Canotte. V. *calotte*.

Cantia. Jouets, joujoux. Syn. : *baibai, camage*.

Capotte. Capot. Terme de jeu de cartes.

Caquer lès oû (J. à). Cogner les œufs. C'est à l'époque de la fête de Pâques que cette coutume est en honneur. Les possesseurs d'œufs de Pâques (*cocogne*), œufs durs à l'écale colorée, frappent ceux-ci l'un contre l'autre. L'œuf qui résiste le plus longtemps au choc est déclaré vainqueur et gagne l'œuf cassé.

Carabène (Tirer à l'). Le tir à la carabine. Ces carabines à air comprimé, envoient leurs balles contre des pipes ou des cibles qui, touchées au centre, font mouvoir certains mouvements mécaniques.

Caracole. L'escargot. Sert de jeu à l'enfant qui lui chante : *caracole pistole, vin foû, ti veurè l' grand'mère à jou, et l' grand'père so l' soû*.

Caracole pistole (J. à). Des fillettes effectuent certaines évolutions en chantant : *grand mériole èt caracole pistole*.

Carreau. Carreau. Une des couleurs du jeu de cartes.

Carrousel. La course à la bague. A cheval sur des chevaux vivants et armés d'une lance de bois, les joueurs s'efforcent d'enlever des bagues métalliques (*dès onnai*) suspendues ; c'est ce que l'on appelle *fer rawse*.

Casser l' pot. Casser la cruche. Les yeux bandés, les amateurs doivent, au moyen d'un bâton, casser un vase quelconque suspendu par une corde, en marchant vers lui d'un point déterminé.

Caye (J. à l'). Chaque joueur se saisit d'un gros caillou. Le trimeur place le sien sur une borne quelconque, basse et bien en vue. Les autres, à tour de rôle, lancent leurs cailloux pour abattre celui que la borne supporte. Tous les efforts du trimeur doivent tendre à toucher de la main l'un des joueurs qui tache de ramasser son caillou ; en attendant, sa pierre doit rester en place sur la borne, chose à laquelle le reste de la bande à bien soin de s'opposer, et, s'il y a lieu, de crier : *métte tès caye* (remets ton caillou). Le joueur touché dans les conditions requises devient le patient. Ce jeu offre de véritables dangers ; aussi ne se joue-t-il plus guère à Liège.

Cay'ter. Trimer.

Cay'ter (J. à). La trime. Espèce de jeu de billes se jouant avec des calots ou grosses billes de fer (*balle*).

Cay'teu. Patient, trimeur.

Cayotte (J. à l', ou j.). V. *caye*.

Céke (J. à). Le cerceau. Un cercle de châtaignier arraché du plus vulgaire tonneau, voilà le cerceau de nos jeunes wallons.

Cèp. Piège à moineau.

Chak'tresse (J. à l'). La pierre plate. Sur une pierre choisie

deux pièces de monnaie sont mises par chaque joueur, toutes les piles ou toutes les faces tournées en haut. A tour de rôle les joueurs frappent sur elles avec une bille et empochent les pièces qu'ils ont fait retomber.

Chaque fois qu'il gagne, le joueur continue à frapper. En cas de non réussite, il passe la bille au voisin.

Chamme (J. à l', ou ine). La mère Garuche. Jeu de course où les poursuivants se tiennent par la main.

Chamme. Jante de la roue, à laquelle on suspend les blocs dans le jeu de l'oie.

Chanchet Bonette. Personnage drôlatique du théâtre des marionnettes.

Chandelle (Coûse à l'). Course à la chandelle. Le coureur doit arriver premier à un point déterminé d'avance, sans laisser éteindre une chandelle allumée qu'il tient à la main.

Chapaf. Les quilles 1, 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Chaquette (J. à l'). La tapette. Ce jeu consiste à taper une bille contre un mur, ou à la laisser descendre sur un plan incliné (*à l'rolire*) ou bien encore à la taper sur une pierre à surface horizontale, de façon à lui faire toucher les billes jouées précédemment.

Châr (Dè l') ! Cri que pousse le poursuivi dans le jeu du chat coupé (*à cōpé*) pour demander du secours.

Charlémagne. La plus puissante, la plus valeureuse et aussi la plus grande des marionnettes, qui soutient le combat contre des armées entières.

Chéssi oute. Chasser la bille d'un joueur hors du cercle au jeu du grand maître (*à grand maisse*, *à lhite*, ou *à chéssi oute*).

Chéssi oute (J. à). Le jeu du grand maître. L'art consiste pour le joueur, à maintenir sa bille dans un grand cercle tracé sur le sol et dont une fossette occupe le centre. Second point : en chasser les autres. (Syn. : *à lhite*, *à grand maisse*.)

Chéstai Laridai (J. à). Le château Laridau (variété du roi détroné). Un tas de sable, de cendres, une éminence quelconque, un simple trottoir même, servent d'emplacement à ce jeu. Un défenseur l'occupe et doit le défendre contre les ennemis qui essaient de s'y maintenir sans être touchés par lui. L'audacieux qui se fait prendre devient pour la partie suivante gardien du château Laridau.

Chét (J. à). Les bâtonnets. (V. *brise*.)

Chét. Le petit bâtonnet au jeu précédent.

Chin. Se dit du valet du roi dans le jeu de la passe. (V. *roi*.)

Ch'vâ (J. à). Le cheval. Une simple corde dont les bouts sont liés aux bras d'un enfant et qui, servant de guide (*di guide*), est tenue par un autre bambin muni d'une baguette ou d'un fouet vulgaire (*d'ine corrihe*), voilà le jeu. Que de courses dans cet attirail ! Que de chemin parcouru sans fatigue, que l'enfant craindrait de faire dans un but déterminé. Puissance du jeu sur les âmes jeunes.

Ch'vâ d' bois. Le jeu de bagues. Qui ne connaît les *ch'vâ da Baufis* et *l' tourniquêt da Marèye*.

Chouque (Fer dès). Bruit que fait une pierre en s'enfonçant dans l'eau. Cp. *bouyotte*, *trompèt*, *rondai*.

Cinquante (J. à). Le cinquante. Espèce de jeu de cache-cache où le trimeur compte cinquante avant de chercher les joueurs qu'il doit en outre empêcher de rentrer à la barre avant qu'il y aie lui-même frappé trois coups.

Cinq rôye (J. àx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. V. *coyon*.

Cla (Dès). Jeu de petites tilles.

Cla (L'onnaï èt lès). V. *onnaï*. Jeu de fêtes.

Claper. Se dit, au jeu de l'oie, lorsque la *séle* arrive normalement (perpendiculairement) sur la corde à couper ou sur le

même plan que cette corde, soit qu'elle touche le but, soit qu'elle ne le touche pas.

Claquète (J. àx). Les cliquettes. Elles consistent en deux rectangles de bois de 15 centimètres sur 5 environ, entre lesquels on place l'index, et auxquels, par le pouce et le mouvement de la main, on fait exécuter les roulements de tambour les plus variés.

Tout bois peut servir à la confection de ces cliquettes.

Certaines sont même faites d'ardoise, mais les meilleures de toutes sont en hêtre (*di fawe*).

Coide (Pochi ou sâtl'er à l'). Le saut à la corde, bien connu. V. *grande coide, intrer d'vins, p'tite coide, tambour, tic tic, creux*.

Coine. Les quilles 4 et 5. (V. fig. au mot *bèye*.)

Coirner. Frapper très obliquement de sa bille une paroi quelconque.

Coirnette (J. è). Même signification que *coirner*.

Coleûr di châsse (J. àx). Les couleurs de bas. Un nombre indéterminé de joueurs, souvent de petites filles, s'assoient, ou s'accroupissent contre un mur de manière que tous les bas disparaissent au regard. Ce sont des enfants perdus. Un gardien veille sur eux, et le colloque suivant s'établit entre lui et la mère qui s'enquiert de sa progéniture, en gémissant : *Hi ! Hi ! Hi ! Qu'avez-v' donc mémère ? Hou ! J'a piêrdou tos mès èfant ! Quelle coleûr di châsse aveu-t-il donc ! Bleûve. Vo-l'-là louquîz.* Et l'enfant qui porte les bas bleus s'enfuit, poursuivi par sa mère qui finit par la rattraper, et lui donne des taloches en le reconduisant à la maison. Tous les enfants retrouvés, le jeu recommence. Pour varier, le gardien donne à chaque joueur la couleur de bas qu'il veut.

Colon qui vole (J. à). Pigeon vole !

Côp. Coup. De l'expression : *li côp ou l' pèle* qui sert à désigner le trimeur, au commencement d'une partie. On dit que

le joueur touché le dernier par la personne qui compte *a l'côp*, l'autre *a l' pèle*.

Côp d' grâce. Une bille rendue par le gagnant au joueur ruiné (*raspiné*).

Côp d' botte. Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frôler l'extrémité postérieure du cheval abaissé.

Côper ou à l' cope (J. à). Le chat coupé. Ce jeu diffère *des pouce* en ce que le trimeur doit poursuivre une personne qu'il désigne à l'improviste jusqu'à ce qu'une autre passe entre poursuivant et poursuivi, et lance, par ce fait, le chat à ses trousses. Quand le coupeur est touché, il devient chat, et ainsi va la partie. Parfois l'on n'ose couper que si le poursuivi crie : *dè l' châr ! dè l' châr !* J'ajoute que cette règle est rarement observée.

Côper. Couper. Terme de jeu de cartes.

Côper l' coide. Couper la corde. Terme du jeu de l'oie.

Côper l' piêrsin. C'est, dans le jeu de la *savatte qui rôle*, se précipiter au-dessus de ses amis pour saisir la *savatte* de l'autre côté du cercle, chose défendue par la règle du jeu.

Côper l' tièsse à coq. Couper la tête au coq, ce que le joueur doit faire, les yeux bandés, et au moyen d'un vieux sabre ou d'une barre de fer.

Corrihe. Fouet.

Couroubèt. Culbute.

Coupérout. Culbute.

Coupérout d' mam'zelle. Se fait dans l'autre sens de la culbute ordinaire. Sur un talus gazonné, en pente, l'amateur se couche sur le dos, la tête en bas, et se jette les jambes par dessus la tête.

Coûr. Cœur. Une des couleurs du jeu de cartes.

Court à long ou bien **Court fistou** (sèchî à). La courte paille.

Coûse à l' chandelle. La course à la chandelle. (V. *chandelle*.)

Coûse àx raine. Course aux grenouilles. Le joueur doit atteindre un but, tout en conservant dans une brouette une grenouille vivante qui cherche à s'en échapper.

Cov'rèsse (Fer). Lorsque deux palets se touchent ou se recouvrent aux jeux de la *plate pièce* et de la *maga/oche* (bouchon).

Cowe d'on dragon. Queue d'un cerf-volant.

Cowe di r'nâ, ou **cowe di mouton** (J. à l'). La queue leu leu. Un joueur fait le loup (*li leup*) ; un autre, le berger (*li bièrgt*), tous les autres, les moutons (*mouton*). Ils forment une queue leu-leu en se tenant par le veston ou par la robe. Le berger en tête crie en décrivant un petit cercle : *En me promenant dedans ce bois, tant que le loup ni est pas, loup, loup que fais-tu là ? Ji pèlle mès crompître*, dit le loup, et après une série de réponses dans ce genre, il en arrive à dire : *Ji r'sème mi coûtaï. Poquoi fer ? Po còper l'gueûye à vos mouton. Vos n'lèsarez nin*, dit le berger, en défendant ses brebis contre les attaques du loup, qui cherche à se saisir de l'une d'elles. Lorsque toutes les brebis sont prises, la partie cesse et une nouvelle recommence dans les mêmes conditions. Parfois les préliminaires *en me promenant*, etc., ne sont point employés.

Coyafine. Petit cercle dont on entoure la fossette dans différents jeux de billes.

Coyon (J. âx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. Le *coyon* ou *croolle* est la ligne supplémentaire remise au joueur qui perd la partie.

Craboye. Toute fossette servant à cacher des billes.

Crâwe (J. à l'). Le jeu de crosse qui consiste à faire passer au delà de certaines limites une balle de bois (*li jette*) par le moyen de bâtons crossés. Un clan de joueurs aide à ce passage, l'autre s'y oppose.

Crâwe. Crosse. Bâton noueux, recourbé à un bout et servant à lancer la balle au jeu de crosse.

Crâwer. Crosser. Lancer une balle au moyen de la crosse.

Crâwège. Action de crâwer.

Crâweu. Crosseur.

Creuh'ler. Terme du jeu de l'oie. Frapper de la *séle* la jante de la roue de façon à faire rebondir cette *séle* en avant ou en haut.

Creux (Fer l'). La croix de Malte. Au saut à la petite corde le joueur croise les bras au moment où il a sauté et les rouvre pour le saut suivant.

Creux (Fer l'). Au saut de mouton, au neuvième pas, l'on saute en avant, en arrière, par la tête et le postérieur du cheval.

Creuhe. *A l' dèye = tièsse.*

Crohf. Croquer une bille. *A cay'té et à l' cabosse.*

Crosse (Fer riv'ni so l'). Rappeler au perchoir. L'enfant attache un oiseau au moyen d'*ine brâye* à laquelle un fil est fixé. Il l'apprend à venir se reposer sur un perchoir en forme de T (*li crosse*) qu'il tient à la main, et cela lorsqu'il siffle de certaine façon.

Cruskènne. Bille de terre mal roulée.

Cwârjeu. Carte à jouer.

D

Dada (J. à). Le premier cheval. La chevauchée sur un manche à balai que tout enfant comprend sans explication.

Dame. La quille 9. (W. fig. au mot *bèye*.)

Dame. Dame au jeu de cartes.

Deux deugt. Deux doigts. Dans certains jeux de course, à l'ouce notamment, le joueur poursuivi peut parfois lever l'index et le médium en criant : *deux deugt !* ce qui le rend inviolable.

Deuzême di d'vent (Les deux). Les quilles 2 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

Deuzême di d'rî (Les deux). Les quilles 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Dèye (J. à l'). Variété de pile ou face. V. les mots *fer* (*ji les fai*), *houk !*, *pèye*, *tièsse*, *sâmer*.

Di. Dé à jouer.

Di (J. âx treus). Les trois dés. Jeu analogue au *treus qwârjeu*, jeu de dupes. Trois dés à coudre et un petit pois; il faut deviner le dé qui recouvre ce pois. Le bonneteur (*li joweu d'di*) cache le plus souvent ce petit pois sous l'ongle. Le gain pour le joueur devient alors impossible. Inutile de dire que ces jeux sont prohibés.

Diérafne. La quille 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Distinde li chandelle. Éteindre la chandelle. Ce sont ces tirs que l'on voit à nos fêtes de paroisses; la chandelle s'éteint par le déplacement d'air que provoque un coup de fusil chargé à poudre.

Dobe bidet. Double as.

Dogu'ter. Jeter le poing en avant au moment où on lance la bille.

Dogu'ter. Sauter au-dessus du cheval en tapant des poings (saut de mouton).

Doirmi. Dormir, ronfler, en parlant des toupies.

Dragon (Ènairi dès). Le cerf-volant.

D'rî main à dreute. Les quilles 3, 5, 9, 7, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

D'rî main à gauche. Les quilles 2, 4, 9, 6, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

D'rî main. Arrière-main, terme de jeu de cartes.

E

Égagî (J. âx). Espèce de jeu de billes, dans lequel les joueurs croqués déposent leurs billes au bord de la fossette.

En avant ! Un joueur doit trimer au jeu du saut de mouton quand, sautant le dernier, il ne crie pas : *en avant*, après le saut et avant d'avoir enjamber la ligne de saut pour revenir au but.

En général ! Pour qu'il y ait faute au jeu du saut de mouton, il faut que le trimeur ait crié : *en général* lorsqu'il se courbe pour la première fois.

Énonder on tournaf. Lancer un sabot (toupie des Liégeois), lui donner l'impulsion première.

Évoler (l' balle). Taper fortement sur le calot du trimeur, au jeu de la trime (*à cayter*).

F

Fait (Il è). C'est fait. Terme du jeu de cache-cache qui signifie que le trimeur peut chercher.

Fâx ou Fâsse. Mis devant un des termes du jeu de quille, désigne que le coup indiqué par les quilles abattues a été fait moins une, deux, trois quilles suivant les cas. Ex. : *fâsse basse foche, fâx d'rî main*. On dit encore *basse foche mâquête, d'rî main mâqué*.

Fer (Lès). Du terme : *Ji lès fai*, usité dans le jeu de pile ou face (*dèye*). Au moment de jeter en l'air les pièces de monnaie, le joueur crie : *Ji lès fai*. Si la majorité des pièces tombent face, il ramasse *le tout*, tandis que s'il ne crie pas : *Ji lès fai*

(comme c'est le cas pour le jeu de *dèye* ordinaire), avant que les pièces tombent sur le sol, il ne peut ramasser que les *seules* pièces tombées faces. Par contre, dans le cas de : *Ji lès fai*, si la majorité tombe pile, le joueur perd tout.

Fer fate. Manquer. Se dit lorsque le joueur pêche contre une règle d'un jeu.

Fer hite. Chasser un joueur hors du cercle au jeu du grand maître. (*A l'hite, à chessi oute, ou à grand maise.*)

Fer dès homme. C'est faire un moule de son corps sur la neige. C'est aussi édifier un hoinme de neige.

Fer dès madame. Se dit d'un cerf-volant qui s'abat en tournoyant, lorsque le fil, qui le retenait, est cassé, ou lorsque la queue ne fait pas contre poids suffisant.

Fer 'ne navette. Couper, être coupé successivement au jeu de cartes.

Fer nouf. Abattre les neuf quilles au jeu de quilles.

Fer rim'ni so l' crosse. Rappeler au perchoir. V. *crosse*.

Fer vole. Faire la vole ; terme du jeu de cartes.

Fèri foû. C'est, au jeu de l'oie, jeter à côté du but, par fraude ou non.

Feumme. Cerf-volant ayant la forme d'une femme.

Féve (J. âx). On peut remplacer dans le jeu du carré (*à gretteu*) les billes par des fèves, que l'on dispose de différentes façons. Cela se fait surtout à la campagne.

Fi d'lèsse. Fil de lin très solide que l'on emploie pour retenir captifs les cerfs-volants.

Fiér (D'on sployon). Patins d'un traineau.

Flairf. Se démancher. *Li jeu flaire*, le jeu se démanche.

Foche à dreute. Les quilles 1 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

Foche à gauche. Les quilles 1 et 2. (V. fig. au mot *bèye*.)

Fôrdinège. Action de distribuer mal les cartes.

Fôrdiner. Distribuer mal les cartes.

Formahège. Mauvais mélange (des cartes).

Formaheu. Celui qui mélange mal.

Formahi. Mélanger mal les cartes.

Fosse. Fossette aux jeux de billes.

Franc carreau (J. à). Le franc du carreau. Ce jeu, très à la mode au XVI^e siècle, s'est conservé chez nous. Dans un cabaret ou de trop nombreux consommateurs sont réunis, ces paroles se font entendre : *Volans-gne jouwer à franc carreau po 'ne tourneye ? Allè.* Chacun prend une pièce de monnaie semblable pour tous, une fois choisie, et la jette au plafond. Elle retombe sur le sol dallé de pavés carrés, soit au milieu de ces dalles, soit sur les lignes qui les délimitent. Dans ce dernier cas le joueur perd ; quand la pièce reste franchement sur le milieu d'un pavé, ou le franc du carreau, le joueur gagne.

Parfois, sans lancer la pièce au plafond, le joueur la jette dans un carré tracé sur le sol. Ici on le voit, l'adresse intervient. Parfois aussi plusieurs joueurs remettent une mise égale à un joueur désigné pour jouer le premier. Celui-ci lance toutes les pièces à la fois dans un carré convenu et empoche celles qui restent à l'intérieur de ce carré. Le second fait de même pour les monnaies restantes, et ainsi de suite.

Frawe. Fraude, tricherie.

Frawtigner. Fraudier, tricher.

Frawtigneu. Fraudeur, tricheur.

Fronde (J. à l'). La fronde.

G

Gage. Gage. Objet quelconque donné en témoignage d'une faute commise.

Gayoul (J. à). Deux enfants tiennent les bouts d'une corde et cherchent à s'emparer des autres joueurs en les enlaçant dans celle-ci. Cela fait, ils les tirent de mille façons.

Geale (I.) ! Cri du jeu de *cacher la balle*, qu'on fait entendre quand le trimeur s'éloigne du lieu où l'objet est caché.

Gendarme voleur (J. àx). Au commencement du jeu, l'on tire au sort les gendarmes et les voleurs. Pour ce faire, un joueur se cache les yeux en reposant la tête sur les genoux d'un autre; celui-ci frappe à petits coups sur le dos du patient en criant : *Boum boum so li stockai, jambe de bois, c'nè nin d'ohai, qui è-ce lu?* *Gendarme*, ou bien *voleur*, crie l'autre, suivant sa fantaisie, et ainsi se forment deux camps. Les voleurs se sauvent alors, et les gendarmes les poursuivent.

Grand camp. Grand camp au jeu de la balle au camp (*à camp*).

Grande coide (Poehi à l'). La longue corde. A la longue corde, deux joueurs, bien plus souvent deux joueuses, tiennent les bouts d'une corde longue, assez lâche, qu'ils font tourner en effleurant la terre. Les autres, successivement ou même deux ou trois à la fois, choisissent un moment favorable pour pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant (*po-z-intrer d'vins lès coide*) sans arrêter cette dernière. Le joueur qui manque (*qui fai fâte*) remplace un des teneurs.

Grand maïsse (J. à). Le jeu du grand maître. V. *chèssi oute*.

Grand maïsse. Le grand maître (au jeu précédent).

Gravé (Fer). *Fer bérwëtte à l' planche*.

Gretteu (J. à). Le carré (variété du jeu français du triangle). Le jeu consiste à chasser des billes d'un carré tracé sur le sol, ou bien à abattre des pièces de 2 centimes y dressées sur le sol.

Griffe. Au jeu de l'oie. Barre de fer recourbée à laquelle on attache l'animal ou le bloc de bois.

Gueûye bârrèye. Terme du jeu de quilles.

Guide. Guides. Au jeu du cheval (*à ch'vâ*).

H

Hachf d'vins. Entamer la corde qui suspend le bloc ou le dindon, au jeu de l'oie.

Hägner. Surcouper. Terme de jeu de cartes.

Hamai. Traîneau. Syn. *splayon*; aller à *hamai*.

Hapâde (Taper à l'). A la gribouillette. Jeter de menus objets pour faire disputer les enfants.

Hasse. As.

Hasse di coûr. { Même que *Lot'rèye ûx oû*.

Hasse èt roye di coûr. { Jeu de fêtes.

Haute. Du termé : *ine haute ou 'ne basse* du jeu de crosse, suivant la façon dont la balle doit être lancée.

Haut-lès-bras ! On pousse ce cri, surtout à la poule (jeu de cartes) pour le coup le plus fort. On dit aussi *jouver haut lès bras*, pour jouer la poule.

Haver. Frôler la terre du manche, lorsqu'on lance au loin le petit bâtonnet (*li chèt*), au jeu des bâtonnets (*à chèt*, à *l'brise*).

Hérchf. Lancer à gauche la barre de fer (*li séle*) au jeu de l'oie; contraire de *lacher s' séle*.

Hèrlêye. Une partie au jeu de crosse.

Hèrlêyot ! Cri du jeu de crosse qui équivaut à peu près à : Etes-vous prêts ? ou bien : Attention !

Hèrpaf. Il consiste en un pieu planté verticalement, sur lequel est fixée perpendiculairement une petite fourche servant à soutenir l'animal sur lequel on jette, au jeu de l'oie.

Hèsse (Roter so dès). Les échasses, à la forme bien connue.

Hèss'ter. Aller à cloche pied au jeu de la marelle (*tahai*).

Heûre (J. âx). Les heures. Jeu de course analogue aux *couleur di chasse*. Il se joue de différentes façons.

Hipance à dreute. Les quilles 5, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Hipance à gauche. Les quilles 4, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Hiper. Faire glisser la bille sur la partie supérieure d'une autre, surtout en calant. Un autre sens est : échapper. *Li mâye m'a hipé = la bille m'a échappé*.

Hipette (Fer 'ne). Même sens que *hiper*.

Hite (J. à l'). Le grand maître. (Syn. : *chessi oule*.)

Hite (Fer). Lancer une bille hors du cercle au jeu précédent.

Hiter. Même sens que *fer hite*.

Hiyette. Deux rondelles de fer blanc suspendues par un clou qui les traverse à la face intérieure du cerceau ; en roulant, celui-ci les fait tinter.

Homme (Ine) ! Cri du jeu de barres (*ine pourège*).

Homme di bois. Terme du jeu de barres (*pourège*). Le joueur de trop dans l'un des camps, si le nombre total est impair, devient *homme* ou *homme di bois*. Dans le parti opposé qui a un coureur de moins, l'*homme di bois* est imaginaire, mais compte dans certains cas.

Homme. Cerf-volant ayant la forme d'un homme.

Houk ! Si l'on crie *houk !* avant que les pièces tombent sur le sol, le jeteur doit recommencer (à l' *dèye*).

Houlâ. Trouble jeu, trouble fête.

Hoûle. *Il a l'houle !* Cri par lequel on accueille le joueur qui abandonne le jeu pour une raison futile.

Houyot. Boulet de neige.

Hufflèt. Sifflet, jouet que l'enfant fabrique d'une branche de sureau dont il enlève la moëlle. Le son peut se régler par une baguette glissant à frottement doux dans le sifflet.

I

Inflér. V. *tahai*.

Intrer d'vins lès coide. Pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant.

J

Jâr (*Jeter l'*). Jeter, au jeu de l'oie, pour le coup d'honneur. On suspend le dindon ou le bloc représentant le plus beau dindon à une corde qui tient à une perche fixée obliquement sur la roue, de façon que le système ne dépasse pas la partie antérieure de la jante.

Jettle. La balle de bois du jeu de crosse (*à l' crâwe*).

Jéter à l'âwe, Jéter, ou Jéter 'ne rowe. Tirer l'oie.
V. *âwe*.

Jétt'rèye. Jeu de l'oie.

Jeu d' patinçce. Toute espèce de jeux où cette qualité intervient.

Jowè. Mauvais, petit joueur.

Jowe. Manière, façon de jouer.

Jower ou Jouwer. Jouer. Sens général.

Jower foû. Commencer le jeu, mettre une carte au bal.

Jower piède ou gangne. Jouer va tout, à la martingale.

Jower p'tit jeu ou po 'ne babiole. Jouailler.

Jower qui pây'rèt tot. Jouer à l'acquit.

Jower qwite ou dobe. Jouer va tout, à la martingale.

Joweu. Joueur.

Joweu d' tape cou. Joueur incorrigible, ou bien mauvais joueur.

K

Kaka (J. à). Le colin-maillard. On bande les yeux au trimeur qui doit attraper et reconnaître les autres joueurs. Ceux-ci ne manquent pas de l'agacer de mille façons. Tout joueur pris doit trimer à son tour.

Kakafougna. Personnage burlesque du théâtre des marionnettes.

Kinikinaye (J. à). Ce mot s'emploie à Jemeppe. Les bâtonnets. (V. *brise*.)

Kom Kom (J. à). Les quatre coins. Le titre est flamand. Il vient de ce que chaque joueur crie au compagnon avec lequel il veut changer de barre : viens, viens, en flamand kom, kom. Le wallon appelle aussi ce jeu *kom komènir* (*kom mynheer*). On choisit quatre barres occupant autant que possible les sommets des angles d'un carré. L'on est cinq, ni plus ni moins ; quatre joueurs tiennent les barres, le cinquième se met au milieu et tâche de s'emparer d'une barre inoccupée. Le joueur surpris devient pot ou nigaud, comme on dit.

Kom kom mènfr. Cri du jeu précédent.

L

Lacher (S' séle). Lancer la barre de fer à droite du but au jeu de l'oie. Contraire de *hèrché*.

Lécette. Lacet. Partie du fil qui s'attache par deux ou trois points au cerf-volant.

Leûp (à) et à **mouton**. La queue leu leu. (V. *cowe di mouton*.)

Leup. Le loup dans le jeu précédent.

Losse. Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frapper de la main la partie charnue de l'individu qui trime.

Lot'rèye ax où. La loterie aux œufs. Jeu de hasard joué aux fêtes de paroisses ; le gain consiste en œufs durs.

M

Mache (J. à). La dame de trèfle. Dans ce jeu de cartes la dame de trèfle l'emporte toujours.

Madame Thomas. Application que les diseurs de bonne aventure ont fait du ludion. Madame Thomas est censée apporter une *planète* ou horoscope.

Magaloche (J. à l'). Le bouchon. Ce jeu a conservé chez nous le nom qu'il portait au moyen-âge. On l'appelait alors le bombiche ou la galocha. Il différait peu du jeu de bouchon actuel.

Maye. Bille en général.

Maye di crompître (J. à). Baie de pomme de terre. (V. *balot*.)

Mak. Trèfle. Une des couleurs du jeu de cartes.

Mak'raf. La quille 9. (V. fig. au mot *beye*.)

Mak'ralle. La quille 9. (V. fig. au mot *beye*.)

Mak'ralle. Bilboquet, prussien. Petit cylindre fait de moëlle de sureau auquel l'enfant fixe un clou, de telle façon que le jouet se redresse toujours, quelle que soit la position qu'on lui donne.

Manche. Manche ou partie, dans certains jeux.

Manchette (J.). Façon spéciale de jouer aux quilles.

Mâqué. A la même acceptation que *fâx*. On dira : *basse foche* *mâquête* ou *fâsse basse foche* ; *d'ri main* *mâqué* ou *fâx d'ri main*.

Maque so l'ongue (Piquer). Les mauvais joueurs, pour caler, tiennent la bille entre l'ongle du pouce et la seconde phalange de l'index ; on dit qu'ils *piquèt maque so l'ongue*.

Marionnette (J. lès). Les marionnettes.

Massake dès énnocint. Massacre des innocents. On lance des balles d'étoffe rembourrées de crin sur des marionnettes qui, touchées, culbutent.

Mat d' cocagne. Le mat de cocagne. C'est une grande perche enduite de savon vert, au sommet de laquelle pendent les lots qu'il faut aller décrocher.

Matelas. Cerf-volant en forme de losange irrégulier. Il est légèrement concave-convexe, à convexité antérieure.

Petit jouet de papier léger à forme de parachute.

Mazour (à). A mon tour ! très général.

Mestf (J. âx). Les métiers. Ce jeu consiste à laisser deviner à un trimeur le métier que, par gestes, les autres joueurs essayent de représenter. S'il devine, c'est celui qui a proposé le métier ou qui l'a fait découvrir qui trime à sa place.

Mètte (Si). Se courber pour faire le cheval, au jeu du saut de mouton.

Mètte è jeu. Masser ou mettre au jeu, faire une mise.

Mètte foù. Mettre hors part, dans la désignation des trimeurs par la méthode des chiffres.

Miche (J. à i'). La miche. Un joueur cherche à saisir avec la bouche seule une miche recouverte de sirop que l'on suspend et que l'on agite à la hauteur de son visage.

On voit d'ici la figure du malheureux après quelques essais infructueux.

Mohone. Cerf-volant représentant grossièrement une maison.

Molinet. Le moulinet. Jouet d'enfant, fait d'un noyau

d'abricot traversé par une baguette fichée dans une pomme de terre. Un mouvement de rotation est donné par une corde à la baguette.

Mouton. Les enfants formant la queue leu leu dans le jeu ainsi nommé.

N

Nasse (J. à). Quatre cartes sur table. On dépose quatre cartes sur la table, et l'on en donne quatre à chacun des joueurs. Ceux-ci doivent s'efforcer, en changeant chaque fois une des cartes du tapis contre une des leurs, d'obtenir dans leurs jeux quatre cartes de la même couleur. Les vaincus reçoivent sur *le nez* un nombre déterminé de pichenettes que le vainqueur leur distribue avec ses cartes.

Navette (Fer 'ne). Couper, être coupé successivement.

Nin reude ! A ce cri l'on doit croquer doucement la bille de l'adversaire.

O

Ohion (J. âx). Les osselets. Ce sont ces petits os de forme bien connue qui se trouvent dans la jointure du gigot. Les petites filles surtout jouent aux osselets. Pour cela, elles font rebondir sur une pierre plate une bille qu'elles rattrapent, non sans avoir au préalable déposé sur le sol des osselets, ou repris ceux qu'elles y avaient déposés.

Onnaf. Bague. Terme de la course à la bague (*li carrousel*).

Onnaf èt lès **clâ** (Lès). Le joueur doit jeter un anneau dans des clous fichés dans une planche et affectés de numéros.

Aux fêtes de paroisse les clous sont remplacés par des couteaux dont la lame est enfoncee dans la planche.

Où (J. à caquer les). Cogner les œufs. (V. *caquer.*)

P

Pâ d'jett'rèye. Pieu du jeu de l'oie.

Page. Valet au jeu de cartes.

Pai d'anwèye. Peau d'anguille, servant aux enfants à fouetter le sabot (*tournaî, boubène*).

Pâle. Pique. Couleur du jeu de cartes.

Palât (J. à). Le palet. Armé de plusieurs palets, le joueur cherche à les lancer le plus près possible d'une ligne tracée sur le sol. Celui qui en approche le plus joue le premier à la partie suivante.

Papillotte. Papillotte. Petits tuyaux de papier ou de carton formant la queue d'un cerf-volant.

Paradis. Paradis. La dernière case de la marelle. (V. *tahai*.)

Parfaite (J. à l'). Sur un tableau quelconque sont écrits les six premiers chiffres, sur lesquels les joueurs déposent leurs mises. L'un deux joue avec trois dés et fait gagner les trois points qu'il amène. Ce gain consiste dans un objet d'un prix un peu plus élevé que l'enjeu.

Part (J. à l'). Façon spéciale de jouer aux quilles.

Pas. Pas. Au jeu du saut de mouton, le trimeur applique le pied droit en équerre sur le gauche ; la pointe du pied droit marque la place où il doit se courber à nouveau.

Passer lès baguète. Punition spéciale au jeu de la balle au pot (*à l' calotte*). Le joueur se tourne la face au mur et reçoit les coups de balles de ses excellents amis, qui lancent *à tournant brèsse*. (V. *baguète*.)

Passêye (Mette à l'). Passe ; mettre à la passe.

Passêye oute ! Un joueur, dont la cachette a été dépassée, en sort en criant : *Passêye oute ! Passêye oute !* (A l' *rèspounète à cachî*.)

Passer oute. C'est passer entre les quilles sans en abattre.

Patin. Patin.

Pau foirt chivâ (J. à). Le cheval fondu, où les joueurs enfourchent leurs compagnons courbés.

Pèce. Pièce de 5 centimes, en terme de jeu surtout. Pièce de 5 francs au jeu de quilles.

Pêle. De l'expression *li cōp ou l' pèle*, dans la désignation du trimeur. Le joueur qui reste après élimination de tous les autres par la méthode des chiffres.

Pénitince. Pénitence. L'enfant doit parcourir, le palet posé sur le pied, les différentes cases de la marelle (*dè tahat*) sans le laisser tomber et sans se reposer jamais sur les deux pieds.

Pérchî (J. à). Le chat perché. Dans ce jeu, l'on ne peut prendre un joueur, si, par un moyen quelconque, il parvient à ne pas toucher le sol des pieds à ce moment là, s'il est perché, en un mot. Je dois dire que ce jeu n'a pas force de loi chez la jeune population wallonne.

Pête. Bâtons ferrés servant à faire progresser le traîneau.

Pétard. Jouet d'enfant. Espèce de soufflet en papier plié, qui, lancé en avant, et retenu par une extrémité, se détend et produit un bruit analogue au bruit d'une giffle.

Pétard di dielle (J. àx). Les pétards de terre glaise. De la terre glaise en forme de coupelle. L'enfant crache dans le creux, et lance le tout sur une pierre, le creux en bas. L'air comprimé fait sauter le sommet du dôme, avec bruit. Le pétard qui fait le plus de bruit (*qui pëtte li pus foirt*) reçoit un accroissement de volume pris au pétard de l'autre joueur moins heureux.

Peter. Toucher de sa bille la bille d'un adversaire.

Peter (J. à). Espèce de jeu de bille. La trime à caler la bille.

Peûre. Cerf-volant en forme de poire.

Peûre à barquète. Cerf-volant en forme de poire dont la queue soutiendrait une nacelle.

Pèye. Pile. Au jeu de pile ou face (*à l' dèye, pèye ou tièsse*). Le lion sur une pièce de 2 centimes de Belgique.

Pice J'han Farène (Li). Blanc et noir. (Perche Jean Farine.) Une perche arrondie est déposée, mais non fixée, sur deux supports. A droite, est une toile saupoudrée en assez forte épaisseur de farine (*di farène*) ; à gauche, une autre toile saupoudrée de noir de fumée (*di wärsel*). Le but du joueur est de marcher d'un bout à l'autre de la perche sans tomber ni dans la farine ni dans le charbon.

Picraf. Bâton ferré pour traîneau. (V. *pèta*.)

Pid d' gatte. Les quilles des coins, en Ardenne.

Pigeole (J. à l'). Les barres. Jeu de course. (Syn. *pourèye*.)

Piner ou fer pinette. Râtiisser, ruiner un adversaire.

Piou. As. Surtout au jeu de banque. (*A l' banque*.)

Pique ou pique roge. Autre dénomination de la couleur carreau du jeu de cartes.

Piquer. Caler sa bille. On la tient pour cela, entre l'extrémité de l'index et celle de la première phalange du pouce, l'extrémité de ce dernier étant maintenue par le médium. Le pouce forçant la résistance que lui oppose ce médium, lance, en se détendant, la bille avec une vitesse que règle le joueur.

Piquêt (J. à). Le piquet, jeu de cartes.

Piqueu Celui qui cale sa bille.

Pire di Nameûr (J. áx). Le chat aux pierres bleues. (V. *bleuvès pire*.)

Pirétte (J. áx). Les noyaux. Ce jeu consiste à jeter à bas d'une pierre plate des noyaux de cerises au moyen d'un palet quelconque.

Pistole. Les quilles 1, 9 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Piti. ?

Pitit camp. Un des camps de la balle au camp.

Pitite coide. La petite corde, qu'un seul sauteur manœuvre.

Pitit maisse. Joueur qui lutte le plus longtemps au jeu du grand maître (*à l' hite*).

Piwèye. Moule de bouton. Fiche pour tous les jeux, souvent de forme ronde. Toton fait avec un moule de bouton.

Placard. Rondelle de cuir au centre de laquelle est fixée une corde. Mouillée et appliquée contre un caillou, elle l'enlève de terre en opérant par succion.

Planche. Planche, au jeu de quilles.

Plaquif. Toucher un adversaire au jeu de barres (*ine pourèye*).

Platte pèce. Cochonnet. Au jeu suivant.

Plate pèce (J. à l'). Le palet. Quelques joueurs choisissent chacun deux pierres plates. L'un d'eux en prend trois, dont une plus petite qu'il lance devant lui. Cela fait, chacun jette ses deux palets improvisés dans la direction de ce cochonnet (*plate pèce*). Celui qui en approche le plus a le droit de lancer, au tour suivant, le cochonnet, et de jouer le premier. Ce jeu, comme on le voit, n'est pas compliqué. Il ressemble au jeu de boule français, où ces pierres sont remplacées par des boules de moyenne grosseur, et la *plate pèce* par une boule plus petite d'os, ou de fer, qui porte le nom de cochonnet.

Plate pîre (J. à l'). La pierre plate. (V. *chak'tresse*.)

Platène (J. âx). Espèce de jeu de tonneau. Avec douze plaques rondes en tôle, on cherche à recouvrir une plaque de cuivre de même diamètre qui porte un numéro. Ce numéro correspond à un objet à gagner.

Plonqué (Fer dès). Une pierre plate, une ardoise par exemple, que l'on fait glisser ou rebondir sur une surface liquide. (Syn. *fer dès rondai*.)

Pochèye (J. *ine*). Le saut de mouton où les joueurs sautent, en s'aidant des mains, au-dessus d'un patient courbé.

Pochèye à sûre. Façon de jouer au saut de mouton.

Pocheù. Sauteur.

Pochf. Sauter.

Pochf oute (J. *â*). Ancien jeu du saut de mouton où les chevaux étaient remplacés par des bornes.

Pogne è tot ! Si l'adversaire prononce ces mots, le joueur doit caler sa bille de la place qu'elle occupait, sans empan, et le poing sur le sol.

Pomme. Cerf-volant rappelant plus ou moins ce fruit.

Pontonnier (Jeter à la). *Jeter à la pontonnier* c'est, sans mouvement sensible du corps, amener d'un coup sec le coude à la hanche et lâcher en même temps l'ardoise que l'on tient entre le pouce et l'index recourbé.

Pope ou Poupe. Poupée.

Porsûte (Fer 'ne). La poursuite à l'empan. Jeu de bille. (V. *aspagne*.)

Pot (Casser l'). Casser la cruche. (V. *casser*.)

Po tot. De l'expression *chamme, chamme, ouhat po tot*, du jeu de la mère garuche. (*Chamme*.)

Potte (J. à l'). Jeu de cartes. Le joueur qui mêle fait deux paquets de cartes et laisse choisir à l'autre un des paquets. C'est la plus haute carte du dessous qui l'emporte.

Potte ax pirète (J. à l'). La bloquette. Un nombre égal de billes ou de noyaux d'abricots (plus souvent que de cerises) sont mis par chaque joueur. L'un d'eux les lance dans une fossette, nommée bloquette (*ine fosse*). Si toutes les pièces y entrent, le jeteur les gagne. Si le nombre des billes entrées est pair, il empêche ce nombre, laissant le reste aux autres. Si le nombre

est impair, tout revient aux adversaires qui continuent de la même façon, à tour de rôle.

Pouce (J. 'ne ou âx). Le chat, où l'un des joueurs poursuit les autres jusqu'à ce qu'il en touche un qui trime à son tour.

Pouce accropiou (J. ine). Le chat accroupi. Tout joueur devient inviolable s'il est accroupi, telle est la règle de cet autre jeu de chat.

Pougnège. Tirage au sort pour désigner les clans dans certains jeux.

Pougneu. Celui qui tire au sort.

Pougnî. 1° Tirer au sort pour partager les joueurs en camps.
2° Couper, au jeu de cartes.

Pourèye (J. ine ou âx). Le jeu de barres. Très compliqué. Les joueurs d'un camp cherchent à toucher (*plaquî*) ceux de l'autre. Tout joueur *plaquî* doit se rendre aux *pourèye* gardées par le camp opposé, et ne peut plus prendre part au jeu à moins qu'un ami vienne le délivrer.

Pourichinelle. Polichinelle.

Poye (J. à l'). La poule, jeu de cartes.

Prêchi. Prêcher. Lorsqu'à la campagne l'enfant fixe le fil à la pointe qui termine l'abdomen du henneton, celui-ci continue ses battements d'ailes un certain temps après que l'enfant l'a saisi de ses doigts par cette pointe, chose qu'il parvient à faire en s'aïdant du fil.

Prinde si còp. Frapper très doucement la première fois sur le calot du trimeur en différents jeux de billes.

Prinde sès fosse. Faire entrer son calot ou sa bille dans le pot.

Prumfre. La quille 1. (V. fig. au mot *bèye*.)

Pus foirt chivâ (J. â). Le cheval fondu. (V. *pau foirt chivâ*.)

Pus haut, Pus bas (J. â). Plus haut, plus bas. Une corde

que deux patients soulèvent petit à petit après chaque saut d'une série de joueurs, voilà le jeu. Le sauteur, qui touche la corde du pied, prend la place de l'un des patients.

Q

Quine (J. à). Le loto.

Quine (Fer). Couvrir le premier les cinq numéros au loto.

Qwante ? Combien ? Demande usitée dans la désignation du trimeur pour demander à partir de quel chiffre l'on doit compter.

Qwite ou dobe (J.). Jouer va tout, à la martingale.

R

Rach'ter. Racheter, au jeu du cinquante. (*A cinquante.*)

Rafne (Coûse âx). La course aux grenouilles. (V. *cœuse âx raine.*)

Raskoyf (On stô). Recevoir, attraper la balle.

Raspiner ou **Raspifper**. Râtiisser, ruiner un adversaire.

Ravu s' cōp. Dans la loterie aux œufs (*lot'rèye âx oû*), si un joueur a le valet de cœur, il a le droit de recommencer la partie suivante sans bourse délier (*i ra s' cōp.*)

Rawse (Fer). Enfiler deux bagues dans le jeu du *carrousèl* et du *tourniquet*; *qwand on fai rawse, on ra s' cōp.*

Rèsponuer 'ne saquoi (J. à). Cacher la balle. (V. *cachi li stô.*)

Rèsponnette (J. à l'). Le cache-cache ou cligne-musette. (V. *cachi.*)

Rèsponuer (Si). Se cacher, au jeu précédent.

Reude à balle ! A ce cri, l'on doit croquer fortement la bille ou le calot d'un adversaire.

Rèvoif (J. à). Deux joueurs se renvoient mutuellement un champignon (*ine bisawe*).

Ribouter. Passer, au jeu de cartes.

Riboutèye (Mètte à l'). Mettre à la passe. (Syn. *passéye*.)

Ribroche (Mètte à l') ou **Ribrocher.** Renouveler les enjeux au jeu du bouchon (à *l' magaloche*).

R'compinse (Fer li). Pousser son palet successivement dans tous les numéros de la marelle et revenir de la même façon, en ayant la faculté de se reposer à chaque case. (V. *tahai* et *ripasser*.)

Ride. Glissoire.

Rider. Glisser sur la glace, patiner.

Rider à jont pfd. Glisser les pieds joints.

Rider accropiou. Glisser accroupi, faire le nabot.

Rider én-èrrf. Glisser en arrière.

Rider so on pfd. Glisser sur un pied.

Rideū. Patineur.

Rinon Renonce, terme de jeu de cartes.

Rinoncer. Faire une renonce.

Rintrer (J. à). C'est faire décrire à la boule une courbe assez légère à gauche avant qu'elle entre dans le jeu de quilles. (Cp. *ritroci*.)

Ripasser. La petite fille pousse son palet (*tahai*) successivement dans tous les n°s de la marelle et revient de même façon en s'en tenant aux repos indiqués. (V. *tahai*.)

Riprisse. Carte prise au talon.

R'trocf (J. à). Faire décrire à la boule, par une rotation du poignet, une légère courbe à droite, avant d'entrer dans les quilles. (Cp. *rintrer*.)

Riv'ni (Fer-so l' crosse). Rappeler au perchoir. (V. *crosse*.)

Roi (J. à). La passe. Le trimeur nommé *roi* empêche les joueurs de passer d'une barre à une autre. Pour les prendre et pour se les adjoindre en qualité de serviteurs (*di chin*), il doit leur frapper trois coups dans le dos en criant : *une, deux, trois, chien du roi, pris !*

Rôlire (J. à l'). Jeu de billes. La tapette. (Syn. : *chaquète*.)

Rond ou Rondaf. Cercle tracé à terre pour différents jeux.

Rondaf (Fer dès). Faire des ronds dans l'eau. (Syn. : *plonquèt*.)

Roubiner. Frapper sur les portes avec des maillets, à la Toussaint. Vieille coutume wallonne.

Rowe. Roue servant à supporter les blocs au jeu de l'oie.

Rowe d'awe et Rowe di chèrette. Culbutes faites latéralement sur les mains.

Roye. Roi, au jeu de cartes.

Rôye (J. à cinq). Les cinq lignes, jeu de cartes. (Syn. : *coyon*.)

Ruban ou riban d'Paris, à dreute. Les quilles 3, 9 et 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

Ruban d' Paris, à gauche. Les quilles 2, 9 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

S

Sabot (J. à). Le sabot. Sur l'extrémité d'une planche formant bascule, on pose un sabot plein d'eau. Le joueur doit frapper du pied sur l'autre extrémité de la planche, et ainsi faire sauter en l'air le sabot sans recevoir une goutte d'eau. Une autre forme du jeu est celle-ci : le sabot en sautant doit casser un œuf suspendu.

Sâmer. Abuter. Lancer sa bille ou son palet le plus près possible de la ligne du but, pour désigner l'ordre des joueurs.

Sam'ter. Trimer. (Syn. *cay'ter*.)

Sam'ter (J. à). La trime à caler la bille. Jeu de billes. (Syn. de *à pèter*.)

Sam'teu. Trimeur, patient.

Sat'ler. Sauter à la corde. (V. *pochi*.)

Savatte qui rôle ou qui trotte. (J. à l'). La savatte. Les joueurs assis forment un cercle, et se font passer une pantoufle sous les jambes en chantant : *v'là l' savatte, savatte qui rôle*. Un trimeur doit la saisir au moment où elle se trouve à la place d'un des joueurs, celui-ci trime alors.

Sèche (Cori d'vens les). La course dans les sacs.

Séchf. Lançer à gauche la barre de fer au jeu de l'oie. (Syn. *hérchi*.)

Sèle. Barre de fer souvent quadrangulaire variant de 80 centimètres à 1 mètre et qui sert au jeu de l'oie à couper soit une corde, soit les pattes d'un animal suspendu. Une des extrémités de la *sèle* est souvent garnie de cuir pour éviter les glissements.

Sièrvi. Servir au jeu de cartes.

Singue (J. à l'). La sangle. On plie une sangle plusieurs fois sur elle-même. L'on doit introduire une baguette dans la circonvolution qui provient de son pliage en deux ; sinon l'on a perdu.

Soffler dès bèche. Lancer des pois de terre cuite au moyen de la sarbacane.

Sployon. Traîneau.

Stichi. Se dit au jeu de l'oie, lorsque la barre de fer arrive au bout le bout en avant.

Stô. Balle, ballon.

Stô (J. à). La balle, le ballon. (V. *boule*.)

Stô (J. à). La balle au pot. (V. *calotte*.)

Stoc (Bon ou māvas). Bon ou mauvais choc. Si le joueur dont la bille rencontre un obstacle crie *māvas stoc!* il a le droit de recommencer à jouer. Si l'autre crie auparavant *bon stoc!* le premier est tenu de laisser sa bille où elle est.

Strichi (J. à). Ficher, en courant, une pointe quelconque que l'on tient à la main dans un fruit suspendu par une corde.

Strichon. Instrument pointu servant dans le jeu précédent.

Suite. De l'expression : *Estez-v' di suite?* Suivez-vous ?

T

Tahaf (J. à). La marelle. On appelle encore ce jeu le carré ou la platine (nord de la France).

La marelle (*li tahaf*) est une figure géométrique tracée sur le sol, dont ci-contre la reproduction (fig. 1). Le n° 8 s'appelle Paradis, en français comme en wallon. On marque de croix les reposoirs où il est permis de mettre les deux pieds. Le joueur, donc, jette son palet (qu'il nomme *tahaf*) dans la case 1. Il y saute à cloche pied et par un léger choc du pied, fait sortir ce palet par la base. Disons que ce palet est un morceau de bois ou un débris de poterie. Même opération pour les n° suivants, avec cette condition qu'il peut reposer

les deux pieds dans chaque case marquée d'une croix \times . Pour arriver dans les n° 5, 6, 7 et 8, il saute à cloche pied dans le n° 1, pose en même temps le pied gauche dans le n° 3, et le droit dans le n° 4, saute à cloche pied dans le n° 5, repose dans le n° 6, et ainsi de suite en jetant toujours au préalable le palet dans le n° où il veut aller. Il manque (*i fai fâte*) et donne le

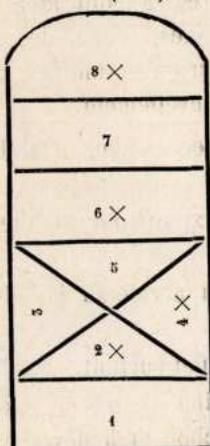


Fig. 1.

droit à un autre de jouer: 1^o en marchant sur les lignes du dessin ou en y faisant toucher le palet (*li tahaï beu*). 2^o en envoyant son palet hors de la marelle par les côtés. 3^o en se

reposant aux n^os impairs. Lorsqu'elle a jeté dans toutes les cases, la fillette (car *li tahaï* est plutôt un jeu de petites filles), la fillette, dis-je, doit *ripasser, fer l' pénitance et li r'compinse.* (V. ces mots.)

Voici deux autres figures de marelle plus simples et généralement employées à présent. Il est inutile de dire que les règles sont identiques, celle de la croix en moins naturellement.

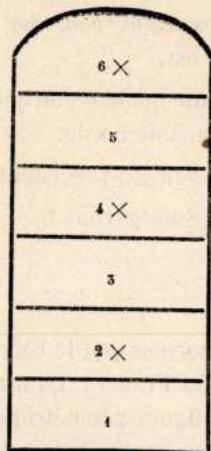


Fig. 2.

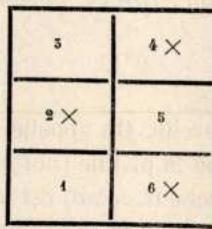


Fig. 3.

Tambour (Fer). Sauter à la corde avec la plus grande rapidité possible.

Tape (Lès). Le but dans plusieurs jeux, surtout dans les jeux de billes.

Taper foul (Si). Jeter sa bille hors du cercle au jeu du grand maître (*à l' hite*).

Taper jus. Ecartier, terme du jeu de piquet surtout.

A l' tène. La cuvelle. Une cuvelle pleine d'eau est suspendue de façon à chavirer au moindre choc et à déverser son contenu tout aussitôt. Sous cette cuvelle est une planchette entaillée. Le joueur traîné dans une charrette à bras doit introduire un manche à balai dans cette entaille.

Pour peu qu'il frappe à côté, il reçoit une douche des mieux conditionnées.

Tic tac à dreute. Les quilles 1 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Tic tac à gauche. Les quilles 1 et 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

Tic tic (Un, deux, trois). Après trois sauts ordinaires, le sauteur se fait rapidement passer deux fois la corde sous les pieds au moment d'un saut unique.

Tièsse. Face. (De l'expression pile ou face, *pèye* ou *tièsse* du jeu de à l' *dèye*). C'est le L majuscule entouré de dessins linéaires des pièces de 2 centimes de Belgique.

Tour di Babylône (J. à l'). La tour de Babylone. C'est un cône soutenant une galerie couverte en colimaçon et remplaçant le cornet du jeu de dés. On dépose un dé au sommet de cette galerie ; il tombe en la suivant et le point qu'il amène désigne le numéro gagnant.

Tournaf (J. à, fer aller dès). Fouetter les sabots. (V. l'observation au mot *campinaire*.)

Tourniquêt. Le jeu de bagues. (*Tourniquet da Beaufils, da Marèye.*) (Syn. *ch'vâ d' bois.*)

Traf. Levée. Terme de jeu de cartes.

Treus cwârgeu (J. âx). Les trois cartes. C'est un jeu de bonneteurs. Il se compose de trois cartes dont un as de cœur. Le bonneteur retourne ces cartes couleur en bas, après en avoir interverti l'ordre avec une vitesse et une habileté surprenantes. On place une mise en argent sur l'une des cartes que l'on suppose être l'as ; si l'on devine juste, on empêche la valeur, sinon le banquier le fait. Il arrive trop souvent que l'as de cœur disparaît du jeu. (Cp. à *treus di*.)

Treus di (Lès). Les trois dés. (V. *di*.)

Treus fosse, treus pôtte (J. âx). Le but de ce jeu est de croquer trois fois une bille adverse, et d'entrer dans trois fossettes distantes l'une de l'autre.

Trim'ler. Brelander.

Trim'lège. Passion du jeu.

Trim'leu. Brelandier.

Triomphe. Triomphe ou atout. (Jeu de cartes.)

Trô Bourlouf (J. à). Petit jeu de société, qui consiste à dire *trô ci, trô là* (en désignant plusieurs personnes) et enfin *trô Bourlouf* en mettant la main au milieu de la table.

Trô Bourlouf. Modification du jeu de *crosse* (Forir).

Trompèt. Même signification que *chouque* ou *bouyotte*. (Environs de Visé.)

Troquête (Fer). Couper deux cordes du même coup au jeu de l'oise.

Troquête à treus (Fer 'ne). Mettre les trois billes ensemble au bord de la fossette, au jeu des *ègagi*.

Trou Madame. Espèce de jeu de l'oise.

Tûte. Pour une demi-douzaine de prisonniers, un clan a ce qu'on appelle *ine tûte*, pour trois *ine diméye tûte*. Ce mot vient sans doute du cri que poussent les vainqueurs pour se moquer. (Au jeu de barres, *pourèye*.)

U

Une, deux, trois, tic tac. V. *tic tac*.

V

Vole (Fer). Faire la vole.

Les enfantines citées ici ne se trouvent pas dans l'intéressant travail de Joseph Defrecheux : *Les Enfantines liégeoises*, ou bien, quelques unes s'y trouvent sous une autre forme.

Presque toutes ces formulettes servent à certains jeux ou

constituent des jeux elles-mêmes. Un grand nombre d'entre elles sont employées pour la désignation du trimeur d'un jeu ; la dernière syllabe, dans ce cas, le désigne.

I.

Qu'asse di keure si l' boûrre è chîr ?
Ti n'a todi rin à fricasser.

Dit l'enfant à un importum.

II.

A la campagne (à Nivelle-lez-Visé, entre autres villages), les enfants font la récolte des violettes. Lorsque l'un d'entre eux en rencontre une touffe, il s'écrie :

Cakaï tot fait nin pârt avou !

Et les autres enfants respectent sa trouvaille.

III.

Jône pèn'teu (ou colèbeu),
Vix brubeu.

IV.

J'han et J'hènne
Râyi-st-à l' chènne
Gn'à J'han qui fai on pêt,
Gn'à J'henne qui cour après.
Gn'à J'henne qui fai lès bouquëtte
V'là J'han bin binâhe
Gn'à J'henne qui lès tape so l'encèni,
V'là J'han bin corsi.

V.

Avant de faire sauter une novice à la longue corde, on lui balance trois fois celle-ci devant les pieds en chantant :

Pétrate !
Malâde !
Chiâte !

Formuléttes d'élimination

VI.

Ti còpe dès hièbe à deux coutaf
C' n'è nin por mi
C'è po m' matante tibi.

VII.

Une poule sur un mur,
Qui picotte du pain dur,
Picoti, picota
La plus belle en sortira,
La plus laide en restera.

VIII.

Une, deux, dic,
C'est vous qu'à l'astic.
C'est vous qu'à la boum là là,
C'est vous qui s'en va.

Parfois on ajoute :

Par la porte de Paris, mon ami,
La petite souris.

IX.

A la belle rouge pomme,
Qui se fit porter à Rome
Dans un beau panier d'argent,
Pimme pomme d'or à la Marionnette
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.

X.

Pimme pomme d'or à la marionnette,
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.
Une demi, deux demi, trois demi, quatte
Coup d' canif m'a voulu batte
Moi j' l'ai voulu batte aussi
Coup d' canif s'en est sauvé.

XI.

Une poulète ènè clic ènè clac
Dispôye Bonnête disqu'à Ragnac

Mére qui gnuule disqu'a Bonnète
Et les bonne souffleite.

XII.

Une, deux, trois, je m'en vais au bois,
Quatte, cinque, six, chercher des cerise
Sept, huit, neuf, dans mon panier neuf
Dix (sse), once, dousse, elle seront toute rouge (che).

XIII.

Ozir, ozô.
Ferir, ferô
Platè cou
Et fote à trô
Lèyiz passer ci signeûr là.

XIV.

Mathi, Mathot,
Broque è m' chabot
Ma sœur di fiér
Broque est l'infîér
Si ti disfai c'est à mi tot.

XV.

In èmondîne, èmondène
Katalaflic à la flène
Fiolnès goutnentak. (¹)

XVI.

Ène, swèye, drèye,
Pic et pic et comèdèye,
Boûr èt boûr et rakakaye
Mistraye
(Var. Ratataye pistraye.)

XVII.

Pomme deri dero dè quarelle
Jean-Gille Croq.

(¹) Prononcez toutes les lettres. Peut-être : wie geht es, guten Tag?

XVIII.

J'han deridi derida dè quarelle
Jean-Pierre, Jean, François-Joseph, Mathusalem.
Caca
Grisa
Tot âtou
Vos èstez foû.

XIX.

An di mèdaye margotte fizèye. (Var. *Marcotte frèseye.*)
Qwand les vache bizet elles ont l' cowe lèvèye,
Bistin chou. (Var. *mistra chou.*)
Lurelabidou
Guiniguiniguette. (Var. *andaliette.*)
Vos estez foû.

XX.

Ine midi mèdaye margotte fizèye,
Qwand les vache bizet. elles ont l' cowe lèvèye.
Dè stron d' cou
Po Marèye minou
Clarinetto vos estez foû.

XXI.

Anndibedaye margotte è dibèdaye
canchou
Dou trou lou
Mâgnî l' hâgne et mi l'oû.

XXII.

Pisteu chou
Lor è lor è lor
Guiniguiniguette
Vos èstez foû.

XXIII.

Andibedaye, èn goutte à la mèdaye,
Tibistin chou
Tiberigagou
Tibisègodègodinette
Tibirigagou
Tibistinchou.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE 11^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le concours dramatique de 1888 avait passionné nos auteurs wallons. Dix concurrents étaient entrés en lice. De plus, nous avions à examiner deux comédies qui, écrites en prose, étaient hors concours.

La simple lecture de tous les manuscrits prouve que la plupart des auteurs ont besoin de recevoir, même sur des points très élémentaires, des conseils qui ont déjà été souvent donnés.

Tel concurrent nous envoie des manuscrits de format étrange, très incommode à la lecture, préparant à l'imprimeur, en cas de succès, des tortures incroyables.

Tel autre a une écriture qui fait penser aux hiéroglyphes égyptiens.

Tel autre se distingue par une orthographe des plus fantaisistes; il ne soupçonne pas même l'existence de certaines règles traditionnelles de l'orthographe wallonne. Ainsi, dans *François l' trim-leux*, nous trouvons *spectoble* pour *spectacle*; des

*gros est potëie; des mots, pour des mâx : qu'want,
pour quand ou qwand ; sot t'est molet novelle.*

Celui-ci pèche contre les règles de la versification; des vers manquant de plusieurs syllabes boitent affreusement; d'autres vers, qui ont 13, 14 et même 16 pieds, n'en marchent pas mieux pour cela; on allonge les vers au moyen de chevilles, en omettant des élisions nécessaires: *lachez mi bresse*; on les raccourcit au moyen d'élisions rocailleuses: *s'y a mèsâhe d'ine saquoï*; *tot les jou n' nos vëï*; en estropiant la langue; souvent les rimes semblables s'accumulent; le mélange des rimes masculines et des rimes féminines n'a pas toujours lieu; les rimes sont souvent très pauvres, ou n'existent même pas: ex.: *François* rimant avec *là*; certaines rimes féminines n'ont pas même l'appui de la consonne qui suit la voyelle: *légume*, *fortune*; *Raikeème*, *narène*; on fait rimer *cognac* avec *ji r'naque*.

Celui-là ne connaît pas son wallon, il parle français en wallon: il affectionne le gérondif *en rintrant*, *en morant*, pour *tot rintrant*, *tot morant*; *c'è-st-on vârin so l' qué l'ârmeye ni pout èsse sûr*; le wallon dit: *c'è-st-on vârin qu' sor lu l'ârmeye ni pout èsse sûr*; *minti parêye*, pour *minti comme coula*.

La contexture des pièces est parfois assez lâche, à cause des hors-d'œuvre.

Enfin, si nous mettons à part *François l' trim'leux*, qui est un drame populaire, on ne rencontre pas, sauf dans deux ou trois pièces, l'élément essentiel et constitutif de toute comédie, qui est le rire.

La comédie visant à amuser et à instruire en exposant les travers et les vices ridiculisés, l'absence de comique est par le fait même une faute capitale. Molière, qui s'y connaissait, changeait, dit-on, toute scène qui ne provoquait pas le rire chez sa vieille servante.

Presque toutes ces observations préliminaires se reproduisent d'année en année dans nos rapports dramatiques. On nous dira : pourquoi rabâcher toujours les mêmes reproches. J'invoquerai l'excuse de Pierrot : « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose. »

Ces considérations expliquent comment, dans ce concours, où il y a tant d'appelés, le déchet a été si considérable. Si l'on en excepte la pièce *Nonard l'orphulin*, où l'on trouve quelques bons vers et parfois de la gaité, qualités qui malheureusement sont obscurcies par de très graves défauts, les pièces n°s 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 8 ne présentent aucune des qualités requises pour mériter une récompense. Les deux pièces en prose sont dans le même cas. Les n°s 5, 9 et 10 seuls surnagent.

La pièce n° 5 a pour titre *François l' trim'leux* ; c'est un drame populaire en 6 actes à grand spectacle, ou, comme dit l'auteur, à grand *spectoble*.

François est un joueur ou brelandier effréné qui est recherché par la police. Adroit, audacieux et canaille, il est peint de main de maître dans la première scène, au milieu du marché de la Batte et des cabarets voisins, où il se joue de la police ; mais il

finit par se faire ramasser. Il s'échappe et va extorquer par la violence de l'argent à sa pauvre vieille mère impotente. Dans un bal à *la Comète*, il filoute de l'argent à un nommé Laguesse. La police se remet à sa poursuite. La nuit du bal, il veut dépourrir en plein quai un paysan, qui le blesse d'un coup de pistolet. Il est rapporté mourant chez sa mère, dont tout l'instinct maternel se réveille, et qui se lamente en termes touchants sur la triste fin de son misérable fils.

Ce drame présente des qualités sérieuses ; il y a de l'observation, de l'instinct dramatique, des peintures vives ; mais la versification laisse à désirer, les rimes sont parfois mauvaises ; le vers est monotone ; il y a presque toujours un repos fort à l'hémistiche et à la fin ; parfois aussi le wallon est faible, et, d'un bout à l'autre, l'orthographe est détestable ; au surplus la multiplicité des personnages en rendra la représentation assez difficile.

La pièce n° 9, comédie en 3 actes, est intitulée : *l'Ovrège d'à Hinri*. Le canevas est des plus simples. Le fermier *Linâ* est un homme bon au fond ; mais, autoritaire à l'excès, il en veut à mort à son fils, parce que ce dernier, au lieu de continuer à travailler à la ferme avec son père, s'est engagé. Le fermier suppose que c'est par paresse, et afin de mener la vie à son aise. Le ressentiment assombrit son caractère ; il rend sa femme malheureuse par son humeur insupportable, et refuse même, par dépit, de consentir au mariage de sa fille avec un

très honnête jeune homme nommé Joseph, qu'il éconduit impitoyablement.

Sa femme le harcèle à ce sujet et lui remonte courageusement ses torts. Le fermier furieux est sur le point d'en venir aux voies de fait, lorsqu'on reçoit une dépêche qui est un vrai coup de théâtre ; elle annonce que son fils Henri est nommé officier. Toute la colère du fermier tombe ; il se réconcilie avec son fils, qui obtient du père son consentement au mariage de Joseph avec sa sœur.

On le voit, la donnée est naturelle. La marche du drame est rapide ; pas le moindre hors-d'œuvre ; c'est filé. En général, l'auteur saisit et développe convenablement les caractères, et il sait si bien soutenir l'intérêt, que, quand nous savons que le père a pardonné, il parvient encore à nous intéresser par la manière dont la réconciliation se fait entre le fermier et Joseph, le prétendu de Marie.

Il y a dans cette pièce de la bonne gaité. Ce qui distingue particulièrement l'auteur, c'est le don d'émouvoir ; il y a plus d'une scène touchante, sans trivialité, ni platitude ; mais il montre ici beaucoup de tact, il sent que cette émotion pourrait fatiguer à la longue ; c'est une corde que la muse wallonne ne peut impunément faire vibrer d'une manière continue ; n'avons-nous pas vu tout récemment les spectateurs liégeois rire de bon cœur à la vue des scènes d'un drame wallon qui l'avaient fait pleurer à chaudes larmes dans la pièce française ? Notre auteur sait être attendrissant, il n'est jamais lar-

moyant ; dans les endroits les plus pathétiques, la note gaie revient fort à propos. Ainsi, au moment où l'on reçoit la dépêche qui est le coup de théâtre ou le *deus ex machina*, tout le monde pleure, jusqu'au fermier, qui s'était montré si dur, si inflexible. Mais *Chanchèt* est là avec ses petits mots pour rire, qui empêche le spectateur de se noyer dans les larmes. Et lui-même, quand il a réussi à faire diversion à l'attendrissement, il se prend aussi à pleurer ; c'est la nature prise sur le vif; toute cette scène est bien conduite.

Plus loin l'auteur se surpassé lui-même, cause une surprise inattendue qui provoque une émotion très vive : au moment où Henri veut entreprendre son père pour le décider à donner les mains au mariage de sa sœur, il voit son père lui rappeler tout le mal qu'il a fait à son fils et à sa famille, et terminer par ces mots : Me pardonnez-vous, mon fils ? Cette situation si délicate, l'auteur la traite avec habileté; le fils répond à son père avec un tact parfait.

Il n'y a pas dans cette pièce de caractère dominant. C'est une comédie mixte ; les caractères de *Linâ*, de *Tatène* et de *Chanchèt* sont bien observés. N'oublions pas le rôle du varlet *Dèdèt*, un niais qui tient tête au jovial et taquin *Chanchèt*, et qui n'est pas si niais ; de temps en temps il s'oublie, pour employer le mot spirituel de Voltaire, et riposte de la bonne sorte, ce qui fait rire de bon cœur *Chanchèt*, tout joyeux qu'un nigaud lui rive son clou.

Le style est facile, la versification presque bonne, le wallon est celui de Liège, mais il se rencontre, par-ci par-là, quelques tournures dialectiques qu'on a rarement l'occasion de rencontrer; il serait expé-
dient de les réunir dans un commentaire explicatif; tel est le cas pour la locution *taisse*, au lieu de *taisse-tu*.

Voilà la part des qualités. Quant aux défauts, ils sont assez saillants pour écarter l'idée de décerner le 1^{er} prix. Le vers n'est pas assez corsé; la diction ne présente rien de très brillant ni de très fin; le style pourra être limé, revu; il y a des naïvetés; la farce du cousin qui fait croire à un accident arrivé à la pauvre mère, est absurde, de mauvais goût; on pourrait imaginer mieux sans nuire à l'intrigue. Le père, une fois converti, devient absolument muet; il en est ridicule. Puis le caractère du fermier n'est pas présenté dans toute son intégrité: marier ses enfants, c'est parfait; mais, dans la force de l'âge, abandonner sa ferme à son neveu, et se retirer, c'est une idée fausse, là finit le naturel et la vraisemblance. Et notez que c'est le fils à peine réconcilié qui propose cela! Il faudrait ne pas connaître l'attachement idolâtre, fanatico du fermier à sa terre, pour ne pas avouer que c'est là une vraie plaisanterie.

La pièce n° 10 est intitulée : *Li k'tapé manège*, comédie en 3 actes mêlée de chant. C'est la peinture achevée d'un ménage désordonné. *Marèye* est une femme qui est à l'aumône de la paroisse; elle ne pense qu'à faire bonne chère, quand elle attrape

quelque argent; son mari *Colas* est un ivrogne fieffé; sa fille *Tonton*, courtisée par *Gérâ*, un honnête ouvrier, risque de perdre son *galant*, tant sa conduite est évaporée. Tout s'arrange à la fin, grâce à l'intervention de l'oncle *Biètmé*.

Il n'y a pas d'action à proprement parler; c'est une suite de tableaux, déparés parfois par des répétitions, et quelques hors-d'œuvre, mais où il y a de l'observation juste et fine. La scène entre *Marèye* et la dame des pauvres est un vrai chef-d'œuvre, qui prouve que l'auteur a réellement le don du mouvement, de la situation, de l'effet; c'est plein de vie et d'un bon naturalisme. Mais la pièce finit très mal. Il eût fallu terminer par une bonne farce. Or *Biètmé*, beau-frère de *Marèye*, après avoir arrangé le mariage de *Gérâ* avec *Tonton*, propose à l'ivrogne *Colas* de devenir garde-champêtre de la commune dont il est bourgmestre. Ce dénouement est d'une insignifiance rare et d'une invraisemblance criante.

Le wallon est de bon aloi. Toutefois le style est parfois obscur et incorrect. L'auteur aime à employer les *spot*; mais ils sont de temps en temps amenés d'une manière forcée. Par-ci par-là il y a du remplissage et des rimes défectueuses.

En conséquence, et vu les considérations qui précédent, nous avons l'honneur, Messieurs, de vous présenter les conclusions du Jury pour le concours dramatique de l'année 1888.

Les pièces n^{es} 1, 3, 4, 6, 7 et 8 ne méritent aucune récompense.

La pièce n° 5, *François l' trim'leux*, est jugée digne d'une mention honorable sans impression. Elle sera rendue à l'auteur pour correction.

La pièce n° 9, l'*Ovrège d'à Hinri*, est jugée digne d'un 2^d prix.

La pièce n° 10, *Li k'tapé manège*, est également jugée digne d'un 2^d prix.

La pièce n° 2, *On remplaçant*, avait été retirée du concours.

Pour les n°s 11 et 12, comédies en prose, hors concours, le Jury ne croit devoir proposer aucune distinction.

Les décisions ont été prises à l'unanimité.

Liège, le 15 mai 1889.

Le Jury :

MM. FALLOISE,
DELBOEUF,
DESOER,
PEROT,
DORY, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que l'auteur de

Li k'tapé manège est M. Godefroid Halleux, et celui de l'*Ovrège d'à Hinri*, M. Félix Poncelet.

M. Alfred Delvaux, auteur de la pièce *François l'trim'leux*, s'est fait connaître ultérieurement.

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.

LI K'TAPÉ MANÈGE

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Tot po rire.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PÉRSONNÈGE :

COLAS HARIR, *ovri sins ovrage.*
MARÈYE, *feumme da Colas.*
TONTON, *leu feye.*
BIET'MÉ, *fré d'à Colas.*
GÈRA, *galant d'à Tonton.*
NANÈSSE, *voisène.*
LI MAISSE DÈS PAUVE.
INE RICHE MADAME.
INE AGENT D' POLICE.
ON FACTEUR.

LI K'TAPÉ MANÈGE

PRUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine māssèye chambe. On y veu qwate vèyès chèire avou quéquès hâre jételye bërdi bërdahe dissus, èt 'ne tâve avou on ridan, wisse qui n'a on qwârti d'dorèye. So l'tâve i gn'a treus assiette èt treus copète. So l'dreut costé dè l'scène on veu on lét tot disfai, à costé dè lét n'a ine ouhe qui va è l'chambe d'à Tonton. So l'clinche costé i gn'a 'ne sitoufe à plate buse, avou 'ne cokmâr èt 'ne marmite dissus. A costé i gn'a 'ne pitite banse à châffege qu'è vude èt 'ne hov'lette. È fond c'b-s-t-ine pareuse avou 'ne ouhe à mitan qui va so l'pas d'gré; à meur on y veu 'ne hòrlöge marquant qwatre heure èt d'même, èt 'ne finièsse. Conte li meur i gn'a on vix ârmâ avou quelques hervais d'vins. So l'ârmâ i gn'a deux saint d'erçoye èt ine Notru-Dame. Enfin c'b-s-t-on vrêye manège tot k'tapé.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*sèche di temps in temps li ridan dè l'tâve, prind l'boquet d'dorèye èt hagne divins tot louquant ôtou d'lèye; adonc r'choque li ridan. — Elle beu sovint à 'ne copète di cafè.*)

Ni f'rè-ju done jamâye pahûl'mint 'ne bonne heurèye ?
Fâ-t-i todi qu' ji m' cache qwand j' vou magnî 'ne gueulèye !
Ine tote pitite douceur... Tot rate n'avise-t-i nin
Qui lès pauve èl hapèt âx ouye dès richès gins !
Pace qui l'âmône dès pauve tos lès meus nos aboute
Qwate ou cinq boquèt d' franc... Oh ! bin va, qu'èlle passe oute
Et qu'èlle wâde sès aidan... Comme tot rate li curé
Qui m'ahèrre tot mâvas deux bon d' pan, l' gros sofflé,
Tot m' dihant qu' ji n' prèye mâye ; l'a co dè front, l' neur diale,
Lu qu' n'aime qui s' laide chèrvante; on l' kinohe, li bouhale;
Dè pan, c'è po lès riches ; à nos autes fâ aute choi;
I nos fâ dè l' dorèye èt dè s'pitant cafè.

Ossu, mi, po-z-aveur li boquèt qu'è-st-è l' coine
J'a r'vendou po qwinze cense mès deux bon à m' voisène.
Tin, vo-l'-chal justumint.

(*Elle sérre li ridan.*)

Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE (*intrant*).

Bonjou, Marèye.

MARÈYE.

Bonjou,

Gn'a-t-i 'ne saquois d' novai ?

NANÈSSE.

Vo-l'-chal, ji l'a vèyou.

MARÈYE.

Qui donc ?

NANÈSSE.

Li Maisse dès pauve.

MARÈYE.

Oh ! qu'cila s' vasse fer pinde !

Po sès qwate houlés franc, fâ todi qu'on l' rattinde.

S'il èsteu pus honnête.... Mais nèni, l' vix napai,

Tot v's achoquant vos cense, i grogne pés qu'on pourçai.

NANÈSSE.

Awèt, li Maisse dès pauve ; mais lès richès madame

Vis d'nèt dè mons bin pus !

MARÈYE.

Vo'-nnè-là dès blablame,

Qu'on herre divins leus ouye dè peuve, èt tant qu'on vou.

Mais ji creu, sése, Nanèsse, qu'elles ont dès ouye à cou ;

Ca 'lles nahèt tot costé. S' on a dès bons camache,

I fâ qu'on lès oisteye.

NANÈSSE.

Awèt, fâ qu'on les cache.
Ossu lès sohaite-t-on, sins fer baicôp d'façon,
Totes âx six cint mèye diale.

MARÈYE.

Èco baicôp pus lon.

NANÈSSE.

Vos n' mi d'hez nin, Marèye, qui d'main on v' buskintêye.

(*A public.*)

S' elle poléve m'inviter.

(*A Marèye.*)

Magn'rè-t-on dè l' dorêye ?

MARÈYE (*à public.*)

Ji l'ô v'ni, dai, l' pansâde, avou sès gros sabot;

(*A Nanesse.*)

Si v' n'avîz nin dè l' bile, vis buskintriz-v' bin, vos,
Avou dès rondai d'haye ? c' sèrè wèhaine po m' fièsse,
Ji n' sâreu l' ramouyi, j'a l' diale è l' poche, Nanesse.

NANÈSSE.

Rouvîz-v' l'âmône dès pauve tot rate qu'èl rimplih'rè,
Et lès richès madame ?

MARÈYE.

Oh ! bin va, çou qui d'nèt,
Et quâsi rin, c'è l' compte ; à hippe po magnî 'ne tête,

NANÈSSE.

C'è todì pus qui rin, jan, v's ach'tèy'rez 'ne ronde tête,
Et nos l' magn'rans-st-essonle; ji v's è rindrè ottant,
Qwand j' porrè ; è-ce conv'nou ?

MARÈYE (*à public.*)

Compte dissus.

(*A Nanesse.*)

Awèt jans.

NANÈSSE.

T'è bin 'ne brave feumme, Marèye. Et vosse fèye donc, w'è-st èlle?

MARÈYE.

Elle ni tâg'rè pus wère.

NANÈSSE.

Mon Diu, quélle brâve bâcèle,
Et comme èlle si k'dû bin.

MARÈYE.

Awèt dai, l' chér trésôr,
Elle ni va mâye nolle pâ, si c' n'è-st-amon Lapôrt.

NANÈSSE (*à public*).

On n' veu qu' lèye èt lès chin batte carasse so l' pavèye ;
(*A Nanèsse.*)

Ossu totes lès gins d'hèt : louquîz donc l' binamâye.
(*A public.*)

Ci n'è qu'on p'tit chinisse.

(*A Marèye.*)

C'è comme lès meune, èdonc.

MARÈYE.

(*A public.*)

Awèt, dè l' nûte on n' veu qui leus mâssis âbion.

(*A Nanèsse.*)

Ah ! si m' fèye n'ovréve nin, j' n'âreu mâye rin è m' poche ;
Ca 'lle mi wangne quarante cense.

NANÈSSE.

N'av' nin co vosse soroche.

Qui v's avôye dès dinrêye ?

MARÈYE.

Va-z-è, Nanèsse, va-z-è,

Qwand i s'agihe dè d'ner, lès riche si ravisèt.

On n' veu nin foirt sovint li couleur di leus cense;

Mi soroche lès ravisse, il aime dè fer lès qwanse

D'esse midonne, lâge è l' bousse, èt n'avôye quâsi rin.

NANÈSSE (*à public*).

Fez l' bin à 'ne sifaite c'waye, elle vi rèch'rèt-è l'main.

MARÈYE.

I pou dire comme lès aute, qu'à promètte i s' riwène,
Et qu' s'arrichihe à mix à n' rin d'ner, l' grosse boubène.
Qwand lairè sès hosète, nos ârans co l'espoir
D'hériter.

NANÈSSE.

N' comptez nin so lès soler d'on moirt.
Il a portant, m'av' dit, dè four divins sès botte ?

MARÈYE.

Awèt, 'lè chèrgi d' pèce comme nos l'estans d' clicotte.
Po 'nne aveur tant wangni, ji n' ti sé cou qu' l'a fai,
Ji creu qui l' diale tot-fer chèye so l' pus gros hopai.

NANÈSSE.

Nè-ce nin on gros mouni ? n'è-st-i nin borguimaisse ?

MARÈYE.

Sia, di Houte-si-plout c'è lu qu'è l' pus gros maisse.
Si mi homme èl raviséve, qui nos sérif-s-t-hureux !
A l' plèce d'esse plein d' misère, nos viqu'ris so blanc peus.

NANÈSSE.

C'è dammage qu' beu tant.

MARÈYE.

1 m' fai avu l' fivelafne,
Qwand j'èl veu rintrer sau lès sept jou dè l' samaine.
(Tot s' māv'lan.)
Ca n'èl beu nin, l' pèquèt, èl magne.

NANÈSSE.

Ni v' māvlez nin.

Li pèquèt n'è nin fait po d'ner à beure àx chin.

MARÈYE (*qui choule*).

A l'jou qui j' l'a k'nohou, qui n' ma-ju s'piyi l' tièsse !
Qwand ji r'tuse à m' pauve mère, à bai temps di m' jònèsse,
Qui j'aveu-st-à l' dozaine éco pus d' traze galant,
Et qu' ja s'tu prinde on s' fait qu' n'a mâye wangni 'ne aidant.
Mais c'è qwand l'è trop tard, pa, qu'on s' rapinse apreume,

(*Tot riant.*)

Mi qu'esteu si jolèye... ji n' so nin co 'ne laide feumme
A c' ste heure, èdonc Nanèsse ?

NANÈSSE (*à public*).

Nèni, fà-t-assotti,

Elle f'reu sogne âx ouhaï.

MARÈYE.

Ah ! s'i poléve mori !
Ji n' sé co çou qu' ji f'reu, ou roi vâ bin 'ne évèque.

NANÈSSE (*à public*).

N'a nou si vix chaudron qui n' trouve todis s' covière.

MARÈYE.

Mais n' pou mâ, n' cour nou risse so 'ne mâle bièsse, ô nèni.

NANÈSSE.

Va-z-è, Marèye, va-z-è, ji n' direu nin mèrci
Po tos lès homme dè l' terre ; is sont fai dè l' même pâsse,
Louque, is n' valèt nin co lès boton d' leu cou d' châsse.
Ji lès k'nohe comme mès tahe, c'è todi l'agayon ;
A lès ôr diviser, pa, font l' foice d'on lion.
Mais qwand n'lès s'trindans d' près, l' pus foirt n'è qu'iné mazette,
Qui n' vâ nin co 'ne cûte pomme, ji vou qui l' diale m'èpoite.
Et j' jâse avou raison, ca j'ènne a-st-avou treus.

MARÈYE (*à public*).

S'on lès d'veve compter tos, a dihe, fâreu fer 'ne creux;
Sins compter lès rawètte.

NANÈSSE.

Awèt, j'èl pou bin dire,
Ji n'sâreu lès r'louqui, sins m'tini l' vinte dè rire.
I n'a qu'onque qui j' chôque sou, c'è l' forsôlé Gérâ,
Li galant da Tonton.

MARÈYE.

C'è-st-on joyeux cilà.

Qwand 'ia dèz cense è s' poche, tot l' monde ènnè profite.
Sûr qu'on n'li lave nin l' bêche, ca 'llies vinèt fou bin vite;
Il ouveure sins làquer, èt-z-a-t-i l' cour so l' main ;
Et çou qu' n'a co d' pus bai, c'è qui n'beu quâsi nin.
Ossu qwand s' mètte à fer totes sès sotlès manire,
I f'reu bin raviquer on moirt, à foice dè rire...

NANÈSSE.

Awèt, 'lè soirt joyeux, mais qwand il è jalot !...

MARÈYE. •

Il è co pés qu'on tigue, i s'èmonte comme on sot...
Portant ji pou rèsponde di tos lès ake di m' fèye :
Elle pou dire tot m' louquant, qu'elle sèche di race, pa, lèye.

(*Marèye va grawi è feu èt beu on p'tit còp.*)

NANÈSSE (*à public.*)

Ie, binamé Saint Roch, lèye qui s'a-st-applaqui,
Avant qu'elle ni s' mariasse, bin deux ans tot hochî.
Et s'sour donc qu'a qwate jône, èt qui n' l'è nin, l' cahûte !
Et coulâ sèche di race ! pa tot-rate va fer nûte.

(*A Marèye.*)

Oh ! vos èstez 'ne brave feumme, coulâ nos l' sèpans bin,
Et qu'aime dè payi l' monde.

MARÈYE.

Awèt, qwand j'a d' l'ârgint.

J'afme mix, qwand j'deu quéque pârt, dè l' promètote mi vèye,
Qui dè l' rinoyi n'fou-ce tant seul'mint qu'ine seule fèye.

NANÈSSE.

Jan, j' m'ennè va, Marèye, disqu'à pus târd.

MARÈYE.

Awèt.

NANÈSSE (*tot drovant l' poite*).

Dumain n' mèskèyez nin 'ne pinte d'aiwe po fer l' cafè.

MARÈYE.

Nènni.

(*Nanèsse ènnè va.*)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Mi, t'inviter ! prèye li bon Diu qui geale !
J'aîm'reu mix di t' chèsgî qui d' t'impli, galavale.
Invitez donc Madame po vni fer on grand hârd
Divins totes mès dorèye, èt vni lofter l' grosse pârt.
N'a nin mèsâhe d'aideu, mi j' frè bin tot l'ovrège.

(*Elle magne li dièrain boquéti di s' quârti d' dorèye.*)

Buvans 'ne pitite copètte, ca c'è l' jöye dè manège.
Si ji beau èt si j' magne, co pus sovint qu'à m' tour,
C'è qui ji n'a qu' çoula, pa, po m' rimète li cour.

(*Elle chante, tot prindant, à rèspleu, si copètte di cafè.*)

INE COPETTE DI CAFÈ.

AIR : *Des bonnes gens.*

PRUMI COUPLÉT.

Mâlhureûses feumme, n'estans-gne nin so c' pauve térré
Pés qu' dès èsclâve, qui lès homme fêt lanwi ?
Estans-gne jamâye aut'mint qui d'vins l' misére,
Pass'ris-gne seul'mint bin on joû sins soffri ;

So l' temps qu' tot fér is vont beure leus qwinzaine,
Et fer l' rapaye divins lès cabarèt,
Cou qui r'wèrihe nosse mā d' tièsse, nosse fivelaine,
C'è 'ne copète di cafè (*bis*).

DEUXÈME COUPLÉT.

A l' ponte dè joù, haye, lèvans-nos à hope,
Fâ fer lès tâte, l'homme deu-t-aller ovrer ;
C'è-st-on mirâke, si n' nos traite nin d' salope,
Pace qui l' cafè n'è nin fait vite assez.
Qwand 'l è-st-èvôye, on s' richôque è s' bagnole,
On r'fai 'ne soquête, ine chôque è l' wâde di Diè.
Qwand on s' dispiède, on s' live, on fai-t-à l' vole
Ine copète di cafè (*bis*).

TREUZÈME COUPLÉT.

Amon s' voisène, haye on cour à l' wihène,
Fâ qui l' linwe rôle tot k'jasant 'ne flouhe di gins :
Eune trompe si homme, l'auté à s' fis qu'èl riwène,
L'auté bouftèye tot, si fèye c'è-st-on chêrpint.
Et so l' temps qu' l'homme drènèye disos l'ovrège,
Tot magnant 'ne tâte avou 'ne gotte di pèquèt,
Comme dès lân'rèsse nos buvans-st-è manège
Ine copète di cafè (*bis*).

C'è comme l'amône dès pauve ; pace qui c'è l'osté, l' maisse
Aboute qwate boquèt d' franc ; fâ portant qu'on magne'taisse
Divins totes lès saison. Pa ravisse lès frêches bois,
Qui qwand sintèt l' choleur, tot craquant s' rissèchèt.
D'abôrd ji li prov'rè, mi, qu' tos lès joù d' l'annèye
Avou lès bon d' l'amône, i magne dè l' bonne dorèye.
Waye, vo-l'-chal justumint !

Scène IV.

MARÈYE, LI MAISSE DÈS PAUVE.

(*Marèye fai lès qwanse d'esse malâde.*)

LI MAISSE.

Ah ! bonjou, feumme Harir,

Kimint v' va-t-i ?

MARÈYE.

Nin bin, j' so malâde dispôye hîr.

LI MAISSE.

Allez-v' co v'ni chouler d'ine ôûye èt rire di l'aute ?
Vos avez bin dè ruse qui j' so-t-on bon apôte,
Ca qwand j' louque vosse manège, i n'a nou si mâssi;
Pa, fâreu bin dès hèsse po poleur ascohî
Oute di tos lès hopai. Ji v' rèy'rè jus di m' lisse,
Si vos n' vis r'nètti nin.

MARÈYE.

Po çoulà n'a nou risse,
Vos n' frez nin 'ne sifaite keure, vos èstez bin trop bon,
Et chal n'a nouque qui wangne.

LI MAISSE.

N'av' nin vosse fèye Tonton ?

MARÈYE.

Elle ni m' wangne quâsi rin.

LI MAISSE.

I n'a si pau qu'i n'aide;
D'abôrd, avou vos aute, i fâ todi qu'on plaide.
Elles sont jourmâye malâde, coula c'è leu réfrain.

MARÈYE.

Oh ! ji n' vis di qui l' vrêye, ca j'a mâ d'vintrain'mint.

(*A public.*)

Ine boude ni pus ni mons.

LI MAISSE (*i prind dês cense fou di s'bouse.*)

Fâ prinde on dècristêre.

MARÈYE.

(*A public.*)

Qui n' 'lasse toi même è vinte.

(*A Maisse.*)

J'ènne a pris onque gn'a wêre.

LI MAISSE (*to s' bouchant l' narène*)

C'è çoula qu'ode si bon. — Tinez, v'là vos aidan,
Ji n'a nin l'timps ; à r'veye.

(*Li Maisse ènnè va.*)

Scène V.

MARÈYE (*tot mostrant lès cense*).

Louque donc, qwate boquèt d' franc!

A-t-on jamâye vèyou ? bin va qui l' diale l'époite !
Comme si c'estahe da sonque, l'årgint qu'i nos apoite !
Po çoulà l' è payî.

(*Elle fai lès qwanse di li jaser.*)

Va-z-è, va, pouyeux chin,
Ti n'aime qui l' ci qui t' donne èt l' ci qui n' ti d'mande rin.
Si m' manège n'ode nin bon, ji jett'rè-st- avâ l' plèce,
Qwand ti vèrè, dè musse, comme è l' cisse d'à Nanèsse.
J'è mètrre même so m' jaive, po t' plaire, sése, märtico ;
Va-z-è, va, vix chinisse, ji t' fai l'honneur d'on sot.

Scène VI.

MARÈYE, TONTON. (*Tonton inteu're reud-à-balle.*)

TONTON (*chante*).

LI FÈYE DÈ K'TAPÉ MANÈGE.

AIR : *de Malvina.*

PRUMI COUPLÉT.

Mècheu, sins fer baicop d'mèssège,
Chal ji vin fer m'présintâtion ;
Ji so l'fèye dè k'tapé manège,
Et j'so k'nohowe po l'belle Tonton.
Ossu, qwand ji passe jus-d'la-Mouse,
Fâreu vèye lès feumme m'adawi,
Et òr lès valèt braire à couse
Tin, volà l'hacha dè qwârti.

RÉSPLÉU.

C'è mi l' rosante Tonton, (*bis*)
Li bëlle pitite croléye,
Av'nante èt binaméye,
Ji v' èl di sins façón ;
Ji so l'rosante Tonton
Kinohowe lâge èt long
Ji so l'rosante Tonton.

DEUZÈME COUPLET.

Mi pére è sâu tote li journéye,
On n'èl veu mâyé qu'à câbarèt,
Et m'mére ni magne qui dè l'doréye,
Qui lès amône dès pauve payét.
Por mi, ji n'fai ni rime, ni rame,
Qwand i s'siplinkèt tos lès deux,
Ji m' sâve, tot chantant so l'même gamme,
Mès chanson èt mès bais rèspleu.

TREUZÈME COUPLET.

Di Gèrà so m'deugt j'so l'erapaute,
Li p'tit chèrpint, li p'tit trésôr,
Ji n'a jamâye volou nol auté
Qwand j'va danser à mon Lapôrt.
D'esse jalot, qwand j'rèye i s'époite,
Et mi po l'fer mây'ler, l'napai,
Ax jônes homme j'èlzì fai 'nè clignéite,
Tot brèyant.... av' vèyou l' torai ?

QWATRÈME COUPLET.

Qwand j'va hâre ou hotte, avâ l'vèye,
Boirgnî l's éstalège tot costé,
Pus d'onque m'areigne, tot d'hant : jône fèye,
Volez-v' on cadeau po m'houter.
Sins 'nné aveur l'air, ji louque è coissé ;
Et si hérièt on pâu longtimps,
To m'sâvant. ji brai : va-z-è, bièsse,
Di wisse rivinsse? attends, je viens !

CINQUÉME COUPLÈT.

Comme ine sope à lèssai, ji house
Qwand m'galant di trop près m'sitrind.
Tot m'risséchant, j'li brai à couse :
Allons, c'est bien, jans, bouche ta main.
Portant chal j'ènnè veu ine hiède
Comme lu qui vòrit fer só l'côp,
Mais j'èlzi fai bâhi brizette,
Ca ji n'riqwire qui leus bravo.

(A Marèye.)

Bonjou, mame !

MARÈYE.

Ah ! Tonton !

TONTON (*tote èwarèye*).

Là donc, dis-je, qué manège !

Bin awèt, qu'il è prôpe !

MARÈYE.

O ! n' fez nin tant d' mèssège,
C'est l' joû d' l'âmône dès pauve ; i fâ qu'i seûye ainsi,
Ji n' rawâde pus qui l' dame, èt j' só sûre qu'elle va v'ni.
Adone vos r'mettrez tot.

TONTON.

Et vos qui f'rez-v' donc, hèye ?

MARÈYE.

Po v's aidî ji v' louqu'rè.

TONTON.

Vos n' serez nin nähèye.

Hoûye ji n' rimètrè rin, ca m' bai Gèrà so m' deugt
Va v'ni m' prinde po-z-aller porminer 'ne heure ou deux.

(*Elle louque quelle heure qu'il è.*)

Dèjà qwatre heure èt d'méye, wisse-è-st-i co, l' blablame ?

MARÈYE.

Awèt, nos l' sèpans bin, vos l'aimez mix qu' vosse mame.

TONTON.

Ie dai, sâreu-ju bin hanter avou vos, d'hez ?

MARÈYE.

Vos friz mix dè complaire vosse mère qui vou d'hotter.
Mais à vosse bai zozo vos aimez mix dè plaire ;
Portant ji sin bin là qui ji n' viqu'rè pus wêre,
Ca volà pus d' deux jou qui j' n'a pus rin k'hagni.

TONTON (*qui sèche li ridan*).

Et çou qu'esteu là d'vins, è-ce li chèt qu' l'a magni ?

MARÈYE (*à public*).

Vèyez-v', li p'tit chèrpint qu'aveu vèyou l'dorèye !
A-t-elle dès ouye à cou ?

(*A Tonton.*)

C'è l'maisse dès pauve, mamèye,
Qui l'a hèrré è s' fraque ; j' l'a fai po m' fer bin d'lu.

TONTON.

Quelle boude, fai Jâcques à s' mère ; ie, binamé bon Diu !

MARÈYE.

Bin, c'è comme vos volez.

TONTON.

J' na nin dès élé ; pa j' wage
Qui vos pinsez, madame, mi fer prinde bouve po vache !

MARÈYE.

J'enne n'a k'hagni qu' çoulà, rin qu'on gnognon boquèt.

TONTON.

Taihiz-v', mame, lès boquèt, pa, lès chin 'nnè crèvèt.

MARÈYE.

(*On móne di l'arège so lès montéye.*)

Hein ! p'tit hacha qu' veu tot ; oyez-v', vorchal vosse pére
Qui rinteure co 'ne fèye sau ; fâ qui l' pèquèt l'étérrre,
Li vix mâheûlé chin !

TONTON.

Qué damâge, qui beau tant !

(*Elle drouve li poite et louque.*)

C'è Gèrà qu'èl rahège, avou l' flamind agent.

Scène VII.

LES MÊME, GÈRA, L'AGENT, COLAS (*qu'è-st-inte leu deux, sau à toumer ; is l'assièt*).

COLAS.

Ji t'èl di, fré Gèrà, chal n'a nouque à m' fer sogne ;
Ji m' sou dè l' police, mi ; qu' nâye onque di zèl qui m' gogne !
(*I pinse èsse à câbarèt.*)

Allons, Bâre, haye, dinez-m' ine grande gotte di pèquèt,
Ou j' fai pochî l' bazâr qui n'a-t-è câbarèt.

L'AGENT.

Quoisqu'il di, celui-là, j' comprend pas bien s' langache.
Car moi, j' suis-t-un flamind, un vrai té vlawche et vlawche.

GÈRA (*à l'agent*).

I n' di rin.

(*A Marèye.*)

Jan, Marèye, vudiz-nos on gourjon,
Po qui l' procès-vèrbâl ni vâye nin co pus lon.

(*Marèye drouve l'ârmâ et quire li botèye.*)

L'AGENT.

Wèye, dès procèsse verbaule ; et l' goutte ?

GÈRA (*à l'agent*).

Bin, vo l' chal ciète.

(*A Marèye.*)

Avez-v' trové l' botèye ? allons, haye qu'on l'apoite !

MARÈYE.

Rattinez donc 'ne miète, v' n'estez nin si pressé.

(*Elle trouve li botège èt elle li louque.*)

Bin 'lle è vûde,

(*Mostrant Colas.*)

C'è co lu qui l'ärè sûr tüt'lé.

L'AGENT (*à Marèye*).

N'a pas l' goutte, disse, Bâcèle ?

MARÈYE.

(*A l'agent.*)

Nenni.

(*A public.*)

Pa, j' creu qui hosse !

L'AGENT.

L'aura l' procèsse vèrbaule, salut, sése, ène dé cosse.

Scène VIII.

LÈS MÊME (*sâf l'agent*).

MARÈYE.

L'aura l' procèsse verbaule, pace qui ji n' li sinque rin.

(*Comme s'elle jâséve à l'agent.*)

Vas-è, canifichtône, cwâr'ye tièsse di flamind.

Cour, vasse jowe à l' criskène, pélè rat dè l' police,
Ti ravisce co lès autes : police, chinisse, rahisse.

TONTON (*à Marèye*).

Taihîz-v', mame, s'i v's oyéve !

(*A Gérâ.*)

Wisse av' trové m' papa ?

GÈRA.

I sortéve fou d' mon Bâre.

TONTON.

Wisse qui s' va hèrrer-là !

GÈRA.

I mès'reve li pavèye, bërdi, bërdahe è coisse,
I rottéve ossi dreut qu'on chin qui r' vin d'à l' flèsse.

(*Colas tome ju di s' chèyre*)

Là, vo-t'-là géomète ...

MARÈYE.

A l' grande gotte di pèquèt.

TONTON.

N' s'a-t-i nin fait dè mâ ?

GÈRA.

Sia, l's ohai d' sés ch'vè.

MARÈYE (*à Colas*).

Sôlèye, on n'ti veu mâyé qui couquî d' vins lès coine ;
Qwand ji i' louque i m' sonle vèye li diale èt sès deux coine.

(*Elle li vou d'ner on còp d' pid.*)

Si ji n' mi ratt'néve nin !

GÈRA (*à Marèye*).

Jan, v' vèyez bin qu' l'è sâu.

Mèttans-l' douç'mint so l' lét;

(*El prind po lès spale.*)

Jan haye,

(*A Marèye èt à Tonton.*)

Aidîz-m' on pau.

(*Elles aidèt Gèra.*)

Il irè mix pus târd,

(*Marèye huskineye Colas.*)

Douç'mint, douç'mint, Marèye,

Ni li fans nin dè mâ ;

(*El jettèt so s' lét.*)

Là, doime d'on bon sommèye.

MARÈYE (*mostrant l'pogne à Colas*).

Tin, louque, vix grimachin, ji voreu qui l' bon Diu
T'èvoyasse hotûye à diale, èt qu' ti n' ti r'lèvasse pus.
Panai cou, malâde chin, vèye sôlêye, vèye pratique,
Qui n'asse è ti stoumake on tonnai d'arsinic !

TONTON (*à Marèye*).

Jan, jan, lèyîz l' là, mame ; qwand i sèrè d' sôlé
Vos árez co bin l' temps dè braire èt v' disputer.

GÉRA (*à Marèye*).

Tinez-v' pâhûle, Marèye, lèyîz-li fer 'ne prangîre ;
C'è-st-on vix mâtico, i n' cang'rè nin d' manîre.

(*Il arringe Colas.*)

Vo-t'-là bon, fré Colas, disqua d' main à matin.
Qwand t'arè doirmou l' sâu, ti n' ti r'sintrè pus d' rin.

(*A public.*)

Ji m' va tot-l'-même intrer d'vins on bai parintège.
L'homme beu, li feumme boufteye ; qué manège ! qué manège !
Heureus'mint qu' Tonton n' lès ravisse nin, même on pau ;
Ca po cori pus reud, j' prindreu mès jambe à m' cou.

(*A Tonton.*)

Eh bin ! mi p'tit poyon, allans-gne fer 'ne porminâde ?

MARÈYE (*à Tonton*).

Ni d'morez nin trop tard.

TONTON.

Nènni, mame, ji n'a wâde.

GÉRA.

Nos d'meurlans disqu'à hîr.

MARÈYE.

Pa, j' creu qui v' riez d' mi.

GÉRA.

Nôna, mais s' vos l' pinsez, mèttans qui j' n'âye rin di.

(*Tonton èt Gérâ ènnè vont.*)

Scène IX.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Ji n'sâreu èsse pâhûle tant seul'mint 'ne pitite choque;
Gèrâ, lu, ièye di mi, m'sôlêye d'homme s'ènnè moque.

(*Elle louque è ridan dè l' tâve.*)

Po magni s' javeu co 'ne saquoï d' bon è ridan.

(*Elle rassére li ridan.*)

Nèuni, n'a qu'on boquèt di mâssit souwé pan.

Et mi j'ènnè magne mâye, ni fou-ce qu'une pitite crosse,
Mi narène sichèrnihe seul'mint rin qu' d'oder l' gosse.

(*A si homme.*)

Hin ! vix napai d' sôlêye ! si ti poléve doirmi,
Et clôre ti jaive d'attote ; ca l' dame dès pauve va v'ni.
Elle mi donreu co pus qu'à louquî mès brébâde,
Tot t' vèyant so t' payasse ; ji direu qu' t'è malâde.
Ci s'reeu l' prumî côp qu' ti m' wangn'reu dès aidan,
Sins qu' ti t'ènnè dotasse, èt çoulâ tot doirmant.

(*Elle louque à l' signesse.*)

Wâye, vo-l'-chal justumint, l' fèye dè l' marchande di mosse,
Li ci qui l'a marié, sûr qu'a-st-avou dè gosse.
Elle fai pèter l' grande dame, mais ji sé d' wisse qu'èlle vin,
Ca l' bréyéve avou s' mère

(*Elle brai.*)

Mosse d'Anvers, divins l' temps.

Scène X.

LÈS MÊME, LI DAME DÈS PAUVE.

LI DAME (*ine longue sitindowe qui fai pèter l' grande madame et qui s' donne dès grandès air.*)

Bonjour, bonjour !

MARÈYE (*qui fai l'èwanse d'esse houleye èt qui tosse*).

Madame, mande èscuse si je tousse ;
Car dans note pauve ménache, nous sommes malade turtousse.

LI DAME (*elle live li covièreque dè l' marmite; elle si r'sèche à couse tot
mèttant s' norèt d' poche à s' narèue*).

Il faut bien vous soigner. Qu'avez-vous là qui cuit ?

MARÈYE.

C'è un peu d' la rouché joutte, j' n'en ai pas pris un eui.

LI DAME.

Pauv' femm'... Ah ! vous boitez ? est-c' d'un mal à la jambe ?

MARÈYE.

Oui, c'est d'un forcihache, en toumant dans la chambe.

LI DAME.

Mon Dieu ! comme un malheur est bien vite arrivé,
Il est temps que je vienn' pour fair' la charité.

(*Elle veu Colas è lét.*)

Qui donc est là, couché ?

MARÈYE.

C'est mon homme qu'est malade,
Dans les pauv' gensse comm' nous, c'est ce que l'on rawâde.

COLAS (*qui songe*).

Aboute-mi 'ne gotte, ine gotte, sacri nom !

LI DAME.

Qu'est-c' qu'il di ?

MARÈYE.

Qu'il a les gotte, chér' dame,

(*A public.*)

So-ju malène donec, mi !

(*A l' dame.*)

Voilà plus de quinze jours qu'il gèmihe, et qu'il hawé,
En sospirant de mal.

(*A public.*)

Ji l'èl frè creure, grande gawe !

LI DAME.

A-t-il mal dans les jamb' ?

MARÈYE.

Non, c'est là, dans l' busau.

LI DAME.

Il mang' donc de travers ?

MARÈYE.

Oui, mais boit comm' qui faut.

(*A public.*)

I beu cèke èt tonnai.

LI DAME.

Travaill'-t-il ?

MARÈYE.

Oh oui ! j' wache

Que qwand c'est qu'il en a, qui s' couk'reu sur l'ouvrache.

LI DAME (*mètte si lorgnon so s' narène èt prind dix franc è s' bouse*)

Tenez, voilà dix francs.

(*S'criant so s' cal'pin.*)

Je crois que c'est Harir

Qu'on vous appelle ?

MARÈYE.

Oh oui ! madame, pour vous servir.

LI DAME.

Priez-vous toujours bien ?

MARÈYE.

J' crois bien, allez, chère dame,

Ma sie prie tous les jours, tout's les saint' Notru-Dame.

Moi je fais des neuvaîmes, du dimanche au sèm'di.

LI DAME.

Et quels saints priez-vous ?

MARÈYE (*lèvant lès oâye à cir èt lès main jondowe*).

Saint Émèl, Saint Ély.

Li dame.

Allons... au mois prochain !

MARÈYE (*fant dès révérince*).

Madame, que Dieu v' kidûse,
É v's âye dans sa sainte wade, sans malheur et sans rûse.

(*Li dame ènnè va.*)

Scène XI.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE (*comme s' elle jâséve todì à l' dame*).

Et t' donne dès joû si long qu'toi, grande pise à houbion !
(*A public.*)

Avou sès grandès air, ni direu-t-on nin, donc,
Qui c'estahe ine èrlique... A c'ste heure ji pou bin braire,
Dix franc d'à l' mosse d'Anvers, qwate franc d'à décristère
Po buskinter mamêye, èt mamêye, pa, c'è mi.
J'ach'tey'rè dè l' dorête, ji n' louqu'rè nin à prix.
Ah ! va-jù m'ènnè d'ner ; j' n'è lairè nin ne 'miète.

(*On brai so lès monteye.*)

Harir ! Harir !

MARÈYE (*drôeve l'euhe èt brai*).

Qu'è-ce ?

(*On brai d'à d'foâ.*)

C'è l' facteur avou 'ne lètte.

MARÈYE.

Jans, v'nez m'èl lére.

(*A public.*)

Oh ! c'è co d'on houssi,
Ènnè r'çu-ju sovint d' wisse qui j' deu dès papî !

Scène XII.

LÈS MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

(*To fuit l' pèt, avou 'ne lètte è l' main.*)

Madame Harir, bonjou.

MARÈYE (*mostrant l' lètte*).

Facteur, jan, léhez m'èl !

LI FACTEUR.

Avou plaisir madame,

(*A public.*)

Ji va-st-avou 'ne dringuelle.

(*A Marèye.*)

È-ce qui vos n' sèpez lére ?

MARÈYE.

Nèni.

LI FACTEUR.

Bin, m' vix soler,

Houye, on vind dès lunette po lére sins l' sèpi fer.

MARÈYE.

Qui l' monde divin suti, vos avez r'çu l'induque.

LI FACTEUR.

Oh ! awèt, mame Harir, j'a même riçu d' l'instruque.

J'a fai mès classe àx frère.

(*A public.*)

Vantans-nos comme i fâ !

(*A Marèye.*)

È m' chambe j'a même hagné li diplôme d'avocat.

MARÈYE.

È-ce qu'on n' vis nouméve nin, d'hez, l'avocât sins câse ?

LI FACTEUR.

Sia, c'esteu mi-même ; à c'ste heure tot l' monde a hâse
Dè prinde ci diplome-là ; c'è l' passe-pôrt générâl
Po-z-èsse riprésintant, conséiller communâl,
Juge, èt qui sé-ju co ? Si v's avez-st-on procès,
Prindez l' mèyeux d' los zèl, v's èstez sûr qu'el pièdrè,
Vosse câse fourri-t-elle bonne. Èt tot s'fant 'ne masse di rinte,
Is brèyèt comme dès aigue, po n' nin payi patinte.

MARÈYE.

(*A public.*)
M'ennè vou-t-i fer creure ?

(*A Facteur.*)

Comme vos jâsez bin, vos ;
Sûr qui vos parvinrez, ca v's avez dès gros g'no.

COLAS (*qui songe*).

Atote !

LI FACTEUR.

Tin ! qu'è-ce cila ?

MARÈYE.

Cila, c'è mi homme qu'ouveure.

LI FACTEUR.

Tin ! qué mèsti fai-t-i ?

MARÈYE.

L' ci d'esse malâde à beure.

LI FACTEUR.

I n'è nin si máva qwand c'è qu'on a d' l'ârgint.

MARÈYE.

Jan, jan, léhez-m' li lètte, qui j' sèpe çou qu'i n'a d'vins.

LI FACTEUR (*hèm'lèye divant dè l're, èt l' malâhèy'mint*).

Chèr frére èt chère ma sœur.

MARÈYE.

Ie ! Sainte Vièrge, qu'élle novèle !

C'è di m' soroche Biètmé ! jan, lehez, qui di-st-elle ?

LI FACTEUR.

Je prends à couss' la plume, pour que vous sachiez bien
Que je serai chez vous dans la journé de d'main.

Bartholomé Harir.

MARÈYE.

Et puis ?

LI FACTEUR.

Et puis wèbaine,

I n'a pus rin di s'cri.

MARÈYE.

Ie, dai, qui j' sos containe.

Mi soroche qui vin d'main !

COLAS (*qui songe*).

T'a minti, t'a minti !

MARÈYE (*à Colas*).

Clô t' jaive, vix plein d' pèquèt, qui sésse, pusqu'i l' è s'cri ?

LI FACTEUR.

Ni brèyez nin si haut, i songe.

MARÈYE.

Si m' plai dè braire,

Çoulà ni v' rigarde nin, mèlez-v' di vos affaire.

LI FACTEUR.

Pa, v' gueuyîz pés qu'iné âwe.

MARÈYE.

Et vos co pés qu'on vai,

Sôrtez-m' à coussé foû d' chal, ou ji v's apogne po l' pai.

LI FACTEUR.

Qwand j' vinrè co, bâcèlle, ji n' lérè pus vos lètte !

MARÈYE.

J'ènne ârè pus mèsâhe, j'ach'tèy'rè dèz lunette.

LI FACTEUR.

Allez-è, mâlbonnète !

MARÈYE.

Allez-è, l'avocât !

Si v's avez-t-on diplome, c'è d'esse bièsse comme on pot.

LI FACTEUR.

V's èstez pus bièsse qui mi.

MARÈYE.

Allez, fleur di bouhalle,

Qwand j' veu vosse sotto maquète, vos m' fez hossî lès spale.

LI FACTEUR (*tot mava à public*).

Nom di hu, j' m'ènnè va, ca j' sin qui tot à c'ste heure
Ji m' mavèl'rè tèll'mint qui j' frè-t-on còp d' mâlheur.

(Ennè va.)

Scène XIII.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Qui l' monde è touréiveux, dè v'ni fer dèz mèssège,
Et di s' voleur mêler d' çou qui s' passe è m' manège.
Quelle grandeur qu'on veu hoûye, on n' qwire pus qu'à s' vanter,
On n' sé pus k'mint s' moussi, ni so qué pid roter.
N'a nouque qui n' fasse pèter co pus haut qui s' narène,
C'è tos ji vou, ji n' pou ; po l' grandeur on s' riwène.
I fâ qu'on vâye è scole, èt qui va-t-on fer là ?
Apprinde à lére, à s'crire..., à quoi chève-t-i çoulà ?

Mi si j'èl sèpéve fer, c'sèreu po s'erire mès dëtte,
Ou po lére li papi d'on houssi, qwand'l apoite.
Et m'soroche qui vin d'main ; tos lès còp qu'il a v'nou,
J'a st'avou dès camache èt m'fèye Tonton avou.

COLAS (*qui songe*).

Ji t'di co qu't'a minti.

MARÈYE.

Ti freu mix d'clôre ti jaive
Qui dè voleur gueuyî ; t'è pus sovint sau qu'saive.
Sésse bin çou qu'j'a fai, mi, so l'timps qu'ti fai d'tès air ?

(*Elle bouhe so s'tahe.*)

J'a wangni quatoize franc, asse compri, vix bâbêrt ?

(*Elle louque è l'banse à châffège.*)

Tin ! m'fâreu dè châffège, ie ! i m'è fâreu houye.

J'è prind'rè po doze cense.

(*On brai d'a d'fou.*)

O houye ! ô houye !

MARÈYE.

Ie, c'è bin atoumé !

(*Elle drouve li finiesse èt brai.*)

O houye ! ô houye ! hai ! hai !

Rawârdez donc 'ne miètte ; n'a 'ne dimêye heure qu'i brai,

(*Elle prind s'banse è l'main.*)

C'è-st-on drôle di marchand, qui n'rawâde nin qwand pa'se !

COLAS (*qui songe*).

Nom di hu ! t'a minti !

MARÈYE (*tot d'nant dès còp d'banse à Colas.*)

Tin ! tin ! tin ! ragognasse !

(*Marèye énnè va èt Colas rôle foû dè lét.*)

Li teule tome.

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

DEUZÈME AKE.

Li scène riprésente li même chambe qu'à prumir ake, mais on pau r'nèttèye ;
l'hôrloge è so nouf heure ét d'meye.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*heuve li plèce*).

Là donc, di-je, vo m' là prête, j' n'a pus qu'à hover l' plèce.
Is pollèt v'ni, mès gins, mi sohaiti 'ne bonne fièsse.
J'arè d'abôrd Tonton èt s' bai zozo Gérâ ;
Po mi homme, lèyans-l' à réze ca cila n' pou sûr mâ.
Hir qwand s'a dispièrté, j'a fai tronler l' mohone
A l' traiti d' tos lès no, qui l' bon Diu m'èl pardonne.
Et j'a rouvi dè dire qui m' soroche aveu s'cri,
Qui po m' sohaiti m' fièsse hoûye il alléve vini.
Seur'mint qu'i n' tâg'rè wêre. — Ah ! ji l'aime bin, m' soroche,
Ca po a' fèye èt por mi, qwand vin, i vude sès poche.
Si j'a di à Nanèsse qu'i n' nos d'néve quâsi rin,
C'è qu'èlle vinéve hèrer s' jaive wisse qu'i n' li dù nin.
Elle vin fer l' plach'tirèsse po v'ni lof'ter m' dôrêye,
Mais èlle n'ènne arè nin tant seul'mint ine chichêye.
Po n' nin qu'èlle mi vèyasse, ca 'lle è tofer so s' soû,
Hoûye j'ènne a s'tu qwèri tot à l' piquète dè joû.
J'a portant on bon cour; awèt, qwand j'a deux pomme,
Ji magne eune, èt j' wèsse l'aute. Ci n'è nin comme mi homme
Qwand l' a d' l'ârgint, qa'èl beu èt qui pâye à turios.
(Elle louque à l' poite.)
Wâye, j'ô monter Nanèsse ; awèt, qui vou-t-èlle co.

Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE.

Ji v's èlle sohaite.

MARÈYE.

Mèrci.

NANÈSSE.

Ax rein tot comme àx spale.

Quelle novèle po vosse fièsse ?

MARÈYE (*à public*).

Awèt, j' t'ô v' ni, bouhalle.

(*A Nanèsse.*)

C'è qwand lès bache sont vù qui lès pourçai grognèt;
Li meune è vù, bâcèle, ji n' sâreu fer l' cafè.

NANÈSSE.

Et l'amône dès pauve, hic ?

MARÈYE.

Li maisse di qui j' so riche,

Et n' mi vou pus rin d'her.

NANÈSSE (*à public*).

Riche d'on tonnai d'afflige.

(*A public.*)

C'è po n' nin m'inviter ;

(*A Marèye.*)

N'avez-v' nin co dès hârd ?

Po-z-aveur quéquès cense, poirtez-lès àx lombârd.

MARÈYE (*dispend 'ne roge cotte*).

J'i n'a pas qu'ine roge cotte, mais 'lle è bin trop hoyowe ;

NANÈSSE.

Poquoi n' fez-v' nin crédit ?

MARÈYE.

Ji so bin trop k'nchowé.

Por mi, crédit è moirt.

NANÈSSE

Awèt, v' l'avez touwé !

MARÈYE.

Dèjà nouf heure èt d'même ! Ie, ji m' va-st-agad'ler.

NANÈSSE.

Ji r'vérè tot à c'ste heure. Jan, louquîz dè fer 'ne foice
Po v' buskinter, Marèye; ji n' vis d'mande qu'on p'tit rësse;
Jan, jan, lèyiz-v' à dire, rin qu'on tot p'tit boquèt.

MARÈYE.

Nos veurans, nos veurans.

NANÈSSE.

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

(*Nanèsse énnè va.*)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

S'elle rivin co jamâye, elle ènne ôrè dè bèle;
Va, sès orèye houl'ront, ca j' li qwirè quarèlle.
Ji m' va mètte mi roge cotte èt m' gâmètte à floquèt,
Ca fâ qui j' m'agad'léye po r'çure tos leus bouquèt.

(*Elle ènnè va è l' chambe d'â Tonton.*)

Scène IV.

TONTON.

TONTON (*inteur reud à balle avou on bouquèt è l' main; elle louque âtou d' lèye*).

Bonjou, mâme, ine bonne fièsse ! w'è-si-elle èvôye co 'ne fèye ?
Elle n'è mâye qu'à l' wihène, qu'elle è drole èdonc lèye !
Elle jàspinêye tot fér, èt ci n' fai-t-elle mâye rin ;
Si j' n'aveu nin r'mèttou tot l' manège l'à matin,
I sereu co bin gâye ; il y flairîve di crasse.
Ie dai, j'ènnè rèye co, j' vin d'aveur ine bèle farce :
Comme on live, ji corréve amon Joiris qwèri
Ci bai bouquèt po m' mâme..... ie, j'ènnè pou riv'ni.
Tot d'on còp, ji m' trèbouhe èt ji pètte reud à balle
A stoc d'on paysan, qui m'apogne po li spale,
Tot chôquant s' pid so l' meune ; i m' fa téll'mint dè mâ
Qui j' brèya pés qu'ine âwe, tot l' traitant di rin n' vâ.
Ni v' mây'lez nin, di-st-i, ca c'è so l' pid qu'on s' mètte ;
Mi j' live li main tot d'hant : èt c'è so l' jaïve qu'on pètte.
Ca j'a l' main foirt lègire, mais pésante po bouhi ;
Gèrà l' sé bin, l' laid rowe, qwand vou fer l' halcoû.
Tot lèvant l' main, j' louque l'homme, ji n'aveu pus dès songue,
Et ji brai tote pètoye : là qu' j'arawe, mi mononke !
Ie ! qué plaisir di v' vèye. — Mi, vosse mononke, di-st-i ?
Estez-v' li fèye Harir ? — Awèt, savez, di-je mi.
Li p'tite Tonton, di-st-i ? — Lèye-même, di-je. — Bin, nèveuse,
I fat qu' ji v' bâhe, di-st-i. — Ie, qui j'esteu honteuse.
I m' bâhive à picettle èco pés qui m' galant ;
Po çoulà n'è nin loigne, èco mons paysan.
Qwand i fou bin nâhi d' m' avu fai dès carèsse,
Ji li d'ha qui j'alléve qwèri, po m' mâme, li fièsse.
Ie ! ji l'aveu rouvî, mi d'ha-t-i, mais c' n'è rin ;
Ni d'hez nin qui j' so v'nou. Tot rate, vis trouv'rez-v' bin,

Po d'vins 'ne tote pitite heure, là so l' plèce dè théâte ?
Nos li chûsit'rans s' fièsse. — Awèt, sûr èt sins fâte.
J'y sèrè, li d'ha-ju. Ca n'a wâde di m' rouvî;
Qwand i plou so l' curé, ji sé qu' gotte so l' mârlî.
Là d'sus, nos nos qwittis ; lu 'nne alla dè long d' Mouse,
J'alla qwèri m' bouquèt, èt vos m' richal à couse.
Quelle èwarâchon, dai, qwand m' mononke inteurè
Avou dès bais camache ; èt mi donc qu'èl sûrè,
Moussêye di nouvès hârd èt dès pîd disqu'à l' tièsse.

(*Elle touque à l'ouhe.*)

Si m' mâmé poléve rîntrer, ji li sohait'reu s' fièsse
Avant qui Gè: à n' vînsse; j'ireu-st-â rendez-vous.

(*Tote male.*)

Là, vo-l'-chal justumint, tot-à-fait m' toune li cou.

Scène V.

TONTON, GÈRA (*a 'ne gâmette èwalpêye divins on blanc papî*).

GÈRA.

Ah ! bonjou, mès amour, bonjou, mès deux bais oûye !

TONTON.

Ah ! bonjou, bai cabai !

GÈRA.

Kimint v' va-t-i donec, hoûye ?

TONTON.

Bin, v' n'estez nin méd'cin, po v's èl dire, bai jojo !

GÈRA.

Dihez-m'èl todi jans.

TONTON.

J'a mâ l'âme di mi g'no.

GÉRA.

Pryiz l' bon Diu qui geale, èt si vos avez hâsse
Dè v' riwèri, fâ fer 'ne nouvaine à Sainte-Eplâsse,
Tot m' fant sinti vosse pôce.

(*I li vou sinti s' pôce.*)

TONTON.

Oh ! bogiz-v', grand calin,
Sinti donne appétit, èt l' gosse ni v' vâreu rin.

GÉRA.

J'è sèrè malâde, pa, jans, d'nez-m' on p'tit bâhège.

TONTON.

Allez, sot, on bâhège, bin ci n'è qu'on r'horbège.

GÉRA (*vou l'abrèssf*).

Mi, fâ qu' ji v's è donne onque.

TONTON.

Allons, allons, c'è bien.

Vos l' fréz âx treus vîx homme.

GÉRA.

On tot p'tit.

TONTON (*pétant so l' main d'à Gérâ*).

Bouge ta main.

GÉRA.

Hin ! p'tit hacha, qu'a l' coûr éco pus freud qu' dè l' glèce,
Mi, j'ènne a dè mons onque.

TONTON.

Awèt, comme on stok'fesse.

Mais qu'avez-v' 'èwalpé, là d'vins on blanc papî ?

GÉRA.

Pa c'è l' fièsse d'à Marèye, c'è sûr ine bëlle, louquiz.

(*I diswalpéye li gâmette èt elle mette so s' tièsse.*)

TONTON (*rèye*).

Ie ! dai, qui v's èstez drole !

GÈRA (*qui jâse comme ine feumme*).

Edonc, j' sèreu 'ne bèle feumme ?

Ji n'âreu nin mèssâhe, po m'attitoter, d' pleume.

(*I boge li gâmette.*)

Mais n'èl kafougnan nin, ni k'ployans nin lès pleu,
Ca mâgré qu' c'è po s' fièsse, pés qu'ne âgne èlle braireu.
Et ji n' vou pus aveur avou lèye nou mèssège
Po qwand j' vòrè d'mander l' main di s' fèye è mariège.

TONTON.

Bin, v' n'ârez nin grand choi.

GÈRA.

Ji d'mand'rè l' coirps ossi.

TONTON.

Et qwand èl dimand'rez-v' ?

GÈRA.

L' sâmaîne âx deux judi.

TONTON.

Comme Mossieu a d' l'èspriit.

(*Elle rèye.*)

Pa, ji rèye à hah'lâde,

Ca 'iles ni pèsèt nin gros, vos sottès couyonnâde.

GÈRA.

Ènnè volez-v' ach'ter ? ji lès vind â kilo.

TONTON.

Nènni, j' n'âreu nin m' compte, wârdez lès tote por vos.

GÈRA.

Diriz-v' bin l' pus bai joû d'ine homme marié, so l'térré ?

TONTON.

Nènni.

GÉRA.

Et bin ! c' l'è qwand il ètérrre si bëlle mëre.

TONTON.

Allez, ci bai joû là vos l' rawâdrez longtimps,
Grand loigne qui vos èstez.

GÉRA.

L' ci qu' n'a nin hâsse, rattind.

TONTON.

Qui j' coiffe même Sainte-Cath'rène, po m' marier j' n'a nin hâsse.

GÉRA.

Eh bin ! v' porrez co mètte à Saint-André vosse châsse
Po vèye, è vosse viquant, li galant qui v's ârez;
C'è l' saint dès vèyès trappe, mètsez-l' èt vos l' veurez.

TONTON.

Qué pante qui rèye di tot.

GÉRA.

Nonna, ji m'ènnè moque,
Ca po m' fer dès mâ d' tièsse, i s' pass'rè co 'ne bëlle choque.

(*I chante.*)

JI RÈYE DI TOT.

AIR : *Sur l'air de tra dè ri dè ra tra la la.*

PRUMI COUPLÉT.

On veu dès drôle di gins qui fèt todì 'ne seûre mène,
Qui po 'ne chichêye ou l'aute, div'nèt bleu, roge ou jène ;
Mi, ji n'a qu'on plaisir, c'è d' chanter 'ne bëlle chanson,
Tot riant, tot hah'lant, èt tot bâhant Tonton.

RÈSPLEU.

Ji rèye di tot,
M' vix sabot,
Ji rèye di tot,
M' vix sabot,
Ji rèye di tot.
Co pés qu'on sot
M' vix sabot !

DEUZÉME COUPLÉT.

Qwand j' veu l' fèye di m' voisène fer l' chinisse avâ l' rowe,
Moussèye di bêlles hârd, co pés qu'ine intrit'nowe,
Ji louque mi p'tite crapaude, èt s' bon mârchi mousseure,
Et ji li bâhe lès oûye tot chantant plein d' bonheur.

TREUZÉME COUPLÉT.

Qwand ji f'rè m' diéraîne hègne, à coron di m' cârrîre,
Ji vòreu qu'on crèyasse qui c'è-st-à foice dè rire ;
Et si l' barque d'â Caron mi k'dû même è l'infér,
Qui j' chante à plein gosi mi rèspleu so l' même air.

(*A Tonton.*)

Et volâ.

TONTON.

Quelle bèle voix qui vos avez po v' taire !
W'avez-v' appris vos note ? è-ce à Consèrvatoire ?

GÈRA.

J'a s'tu treus an è s'cole à l'abattage.

TONTON.

Ie ! dai,
Et l' maisse, c'esteu-st-iné âgne ?

GÈRA.

Nôna, c'esteu l' torai.

TONTON.

Ie ! lisquelle, ie ! lisquelle, bin v's è sèpez dès belle !

GÈRA.

J'ènnè sé co dès aute. — Mais Marèye, wisse è-st-elle ?

TONTON.

D'hez-m'èl, ji v's èl dirè.

GÈRA.

Elle è todì 'ne sawisse.

TONTON.

Elle è sûr è si ch'mihe, çoulà j'èl sé bin.

GÈRA.

Wisse ?

TONTON.

È si ch'mihe, grand sourdau.

GÈRA.

Vos l'avez di deux fèye.

TONTON.

Èl fâ bin dire deux fèye po l' fer comprinde à 'ne...

GÈRA.

Bèye.

Vos 'nne avez di assez ; qwand v's irez-t-à k'fession,
Sûr qui v's ârez l' planchette, èt nin l'absolution.

TONTON.

Jè m'è pass'rè, parèt ;

(*A public.*)

Et m' même qui d'meure èvöye !

GÈRA.

Vos f'rez 'ne bëlle pénitince.

TONTON (*à public.*)

Mon Diu ! comme i m'annoÿe.

(*A Gèrd.*)

Oh ! vasse-ti porminer !

(*A public.*)

Et m' mononke qui m' rattind.

I fâ portant qu' j'è vâye, ca n' s'reeu nin contint.

Enfin à p'tit bonheûr.

(*A Gèra.*)

Si m' mâme rinteure tot rate,

D'hez-lî qui j' so-st-èvôye fer 'ne commission à l' hatte.

Qui ji n' d'meurè wère.

GÈRA.

W'allez-v' ?

TONTON.

Ji m' va quéque pârt.

GÈRA.

Bin, j'irè avou vos, nos n' d'meurans nin târd.

TONTON.

Po fer cisse commission, i n' mi fâ nolle chandelle.

GÈRA.

Vos allez co trover quéque onque, èdonec, mam'zelle ?

TONTON.

Tin, v'là Gèrà, so m' deugt qui d'ven co 'ne fèye jalot ;
Pa, vos riv'nez d' Saint-Moirt, allez, on rèye di vos.

GÈRA.

Louquîz à vos, Tonton.

TONTON.

D' wisse riv'nez-v', qu'on v' rèmône ?

Va-rz-en, va, d'où tu viens ! Allez, sèyiz sins pône.

Si j' m'ènnè va quéque pârt ci n'è nin po fer mâ.

Pa, j' va fer blanqui 'ne chambe po qu'on v' mètte às lolâ.

Oh ! Mossieu è jalot, èh bin ! ji m' va-st-à couse

Trover on gros vix riche, qu'à dès pèce pleinte si bouse.

GÉRA.

V's irez ou v' n'irez nin.

TONTON.

È-ce vos, qui m'espèch'reu,
D'enner aller s'i m' plaihive ? Allez-è, l'amoureux !
Pa, j'sime mix di vos botte lès talon qu' lès bêchette !

GÉRA.

Vos n' mi frez nin r'châssi lès botte d'ine aute, mi, ciète.

TONTON.

Lèyiz-lès là, parèt.

GÉRA.

Ji n' hante pus avou vos,
Et d'vent dè rintrer chal, pusqui ji so-st-on sot,
I pass'rè tot plein d' l'afwe dizo l' Pont d's âche, j'èl jeure.

TONTON.

Allez, pau d' choi 'nnè va...

GÉRA.

Èco brâm'mint mons d'meure.

(*Marèye intoure.*)

Scène VI.

LÈS MÊME, MARÈYE.

TONTON (*présinte li bouquet à Marèye*).

Bonne fièsse, même, ji v' présinte un p'tit bouquet dé fleur,
Qui n'est pas d' grand' valeur, accèptez-l' de bon cœur.

MARÈYE.

Ie ! dai, qué bai bouquet, ie ! qui t'è binamême !
Et vos n' m'aviz rin dit ? hein ! tourciveuse covête.
Ptit houl'paï d' chèrpint, qui cache tot comme i fâ,
Sins seul'mint l' dire à s' mère,

(*A Gérâ.*)

Et vos, qu'avez-v', Gérâ ?

GÉRA (*li hèrre li gâmette è visège*).

(*I li totne li cou.*)

Bonne fièsse, Marèye.

MARÈYE.

Kimint, n'avez-v' pus rin à m' dire,
Tot m' dinant vosse gâmette ? È-ce po l' bon, ou po rire ?
Poquoi m' tournez-v' li cou ? Vis a-ju fai 'ne saquoi ?

TONTON (*à Marèye*).

Nènni, c'è qu'il è co d'vins sès air di jubèt.

GÉRA (*à Tonton*).

Ji wâde mès air por mi, wârdez ossu lès vosse,
Vos 'nne avez dès clapante.

TONTON (*tot fant ine révérince*).

Awèt, Mossieu, dès mosse.

GÉRA.

Ji m'ènnè va, mam'zelle ; qwand vos m' veurrez riv'ni,
Vos porrez fer 'ne bèle creux.

TONTON.

Oh ! vos l'avez co dit.

GÉRA.

C'è sûr li dièrain còp.

TONTON.

Allez-è, grand rahisse,
Allez, allez àx viér.

GÉRA.

Arvèye, s' mince di chinisse.

TONTON.

I fâreu v' ravisier, grand tourciveu minteur.

MARÈYE (*tot s' māv'lant*).

(*A Gérard.*)

Mi ois'reusse bin v'ni dire qui c'è mi qu'a s'tu l' fleur

(*Tot mostrant Tonton.*)

Qu'a d'né cisse simince là ? Di chinisse, è-ce li s'mince ?

T'a co dè front d' jâser, grand halcotf d' potince.

Qu'èsse donc toi po d'viser ? Ine èfant d' trinte-six pére,

Sins compter lès passant. Ji l'a k'nohou, va, t' mère.

C'esteu pus qu'à l' dozaïne qu'elle comptéve sès galant.

GÉRA.

S' on voléve, sor toi même on 'nnè direu ottant.

Mais n' vin nin k'jâser m' mère, èt ni li donne nou blâme,

Rilouque-tu todi, toi, ca ti n'è qu'ine mâle âme.

Et s'elle a s'tu trompêye d'on vârin sins honneur,

Elle a po m'acclèver fai l'ovrège li pus deur,

Disqu'à hèrchî l' bêrlaine divins l' fi foud d'ine fosse.

È porreusse dire ottant, toi, mâle gueûye èt sins gosse ?

Ti n'è qu'ine lôye minôye, èt ti t' lave si sovint

Qui d'vins t' mâssi hatrai, pa, crèh'reu dè pièrzin.

Ti n'è mâye qui k'tapêye, kihiyêye à brébâde,

Qwand ti passe so l' pavêye, tot l' monde rèye à hah'lâde.

Ti n'è qu' dès plein d' misére, toi, ti homme, èt t' fèye avou.

MARÈYE (*to bouhani so s' poche*).

Mi, ji so pleinte d'ârgint.

GÉRA.

Comme on tigneu l'è d' piou.

Ti prèye todi Sainte-Cense, pace qui l'enne a jamâye,

Et t' fèye n'è qu'on hacha qui n'aime qui lès gagâye.

MARÈYE.

Va-nu-piéd, pèle rat, qui n' sé di qui qu'è l' fi.

GÉRA.

Vas-è, va, vix crama, vix r'moudou, vix cruc'fix !

Ti plaque co pés qu' dè l' pèque, vèye èplasse di Bavire,
Ti n'è qu' dè l' fleur dè l' flatte, dè diamant dè l' poussire.

MARÈYE.

Ji so tot çou qu'i m' plai, asse compris, laid jubèt ?

GÈRA.

Va, clô t' mässèye clapète, t'è pés qu' lès chin qu' hawèt :
Si t'émonte co pus haut, ti t' va hagni l' narène.

MARÈYE

Cour âx six cint mèye diale, èco pus long, glawène.
Et s' ti d'vise co bräm'mint, ji t' foute à l'ouhe tot dreût.

GÈRA.

N'a nin mèsâhe, bâcelle, j'enne frè bin tot seu.
Ci n'è nin portant toi qu' m'y sout'reu, sésse, vèye wasse !

MARÈYE.

Louque à toi, grand palot, qui ji n' ti spèye ti nassee.

TONTON.

(A Marèye.)

Tinez-v' pâhule, jans mâme,

(A Gérâ.)

Et vos ossu, Gérâ.

MARÈYE (à Gérâ).

Awèt, va, cour à Gheel.

GÈRA (à Marèye).

Et toi cour âx Lolâ.

MARÈYE (à Gérâ).

Scélérat, va, rawâde, ca j' vou qui l' diale m'èpoite,
Si ji n' ti spèye nin l' jaïve à grand gros côp di hov'lète.

GÈRA (à Marèye).

Ti n'a nin l' hasse di cour.

MARÈYE (*à Gérâ*).

Oh ! t'èl vou vèye, rattind.

(*Marèye happe li hov'lète èt tot volant cori après Gérâ, elle si trèbouhe èt pètte lès quate foïenne è l'air.*)

TONTON (*à public*).

Mon Diu ! dai, volà m' mâme qu'è toumèye so s' pruchin.

(*Elle aide rilèver s' mère.*)

GÈRA (*à l' coine di l'houhe prête à s' sâver*).

Cour, vasst-t-i lave, ti flaire, ti plaque comme dè l' vèrgeale,
Tot l' monde si howe di toi, vèye mâtournèye mak'ralle.

(*I s' sâve.*)

MARÈYE (*qu'è r'lèvèye, cour après Gérâ tot hal'iant, Tonton l' vou rat'ni*).

Vârin, voleur, chinisse, sins honneur èt moudreu !
T'è bon po t' prinde âx feumme, âx homme sûr, ti n'ois'reu.

(*Elle cour so l' pa d' gré, tot hèrchant Tonton avou lèye.*)

Li teule tome.

FIN DÈ DEUZÈME AKE.

TREUZÈME AKE.

Li scène riprésinte li même chambe. So l' tâve i n'a deux ou treus doréye èt qwate copète.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*hâgne divins on quârti d' doréye èt beu temps in temps
ine copète di cafe*).

Magnans on p'tit boquèt, èt c' buvane 'ne pitite jatte
Po m' rimète l'âme è coirps di l'arège di tot rate.
Ca j' m'a mouwé tot l' songue avou c' grand kal'furti ;
Çou qui j' so co l' pus mâle, c'è qui m'a mâltraiti
Sins qu' j'âye avou l' dièraîne; ossu si so m' hov'lète
Ji n' m'aveu nin s'târé, j'areu dogué s' maquête.
Qwand j' fou pêtêye so m' vinte, ji m' rilèva tot dreut,
Et disqu'à so l' pa d'gré ji dâra-st-à pus reud.
Po poleur èl ras'kure, ji n' fâ vraimint qu'ine hoppe,
Mais il aveu d'jà pris Notru-Dame di galoppe.
J'èl rârè, l' è-st-è m' manche, èt j'a tot fér tinou,
On l' sé bin, oh ! awèt, tot çou qu' j'a promettou.
Et m' fèye donc, l'ènocènie, qu'aveu co l' front di m' dire
Qui c'è mi qu'aveu toirt ! è-ce qu'elle ni v' freu nin rire ?
On a tot l' même raison dè dire qui c'è l' crama
Qu' lomme li chaudron neur cou. Qu'è-st-i donc, c' vârin là,
Po d'viser so lès aute ? Li fi d'ine grande jâqu'lène,
Qu'a corrou tot costé, pés qui l' sav'ti qui rène.
Awèt, c'è vrêye qui mi, j'a-st-avou m' fèye Tonton
Deux ans d'vent di m' marier ; mais j' m'a marié dè mons,

Et s'mére ni l'a nin fait. — I vin fer dès mèssège
Pace qui, po l'acclèver, s'mére è moite à l'ovrège.
Mi, ji n'so nin si bièsse, i n'mi plai nin d'ovrer ;
Pa, qwand j' pèle lès crompître, ji sos nähèye assez.
Et m'dire donc, l' grand spiâ, qui, pés qu'lès chin, ji hawe !
Ioe si brave feumme qui mi, qu'n'a mâyé situ 'ne mâle lawe !
Tot d'visant nos l'dihis tot rate, Nanèsse èt mi,
Qu'on n' nos r'prindrè jamâye po çou qui n'sâris di.
Pa, c'esteu par rappôrt à Bâre èt sès deux fèye
Qui bisèt nûte èt joû, comme dès chinisse moussèye.
Et l'homme dè l' grande Majène, donc, qu'a 'ne crapaude ossu ;
Il è vrêye qui lèye même ènne i rind èco pus.
Et leu tì qu' fai pèter l' gros Moncheu, l'bèche di keuve,
Pace qui live avâ l'veye l'estalège âx r'vindeuse.
Louquans si l'tâv' è prète ; awèt, n'y mâque pus rin.

(*Elle fai passer s'deugt so l'côrin èt l'leche.*)

Quéllès bonnès dorèye, qué ragostant côrin !
Tot l'même l'àmône dès pauve adoucihe bin so l' térré
Dès gins qu'sont misérâbe èt qu'sont rimpli d'misére.
Ca, si j'n'esteu nin d'sus, pôrreu-ju fer l'cafè ?
Et tos lès còp qu'èlle vin magnî lès bon boquèt,
Ji wage èco qu' Nanèsse va v'ni fer l'lôye minôye,
Po v'ni beure li cafè ; c'enue è-st-eune qui m'annôye.
Elle véreu co cint fèye, li laid mâsst trognon,
Po v'ni magnî m'dorèye ; mais e'n'è nin po s'grognon.
Vèyez-v', vo-l'-chal co 'ne fèye.

Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE (*à l'intrèye di l'ouhe*).
Estez-v' là, hêye, voisène ?

MARÈYE.

Awèt, qui volez-v', hêye !

NANÈSSE.

C'è po-z-aveur vosse tène.

MARÈYE.

Oh biu ! ji doime, voisène.

NANÈSSE.

V's avez l'air di deux air.

Vis a-ju fai 'ne saquoi.

MARÈYE (*à public*).

Qui n'esse è fond d' l'infèr.

(*A Nanèsse.*)

J'a l'air qui m' plai d'avu.

NANÈSSE.

Bin va, ci n'è nin 'ne bèle.

C'è po n' nin m'inviter, ji v' veu v'ni, dai, bâcèlle,
Avou vos qwiriteure.

MARÈYE.

Tot justumint çoula.

NANÈSSE.

Ji n' vis ènnè d'mandéve tant seul'mint qu'on hagna.

MARÈYE.

Vos 'nne âriz nin 'ne bèchette.

NANÈSSE.

Wârdez-lès, vos dorêye,

On n' sé d' wisse qu'elles vinèt.

MARÈYE.

Elle sont dè mons payêye.

NANÈSSE.

Awèt, d' l'amône dès pauve.

MARÈYE.

N'a nin d' l'amône qui vou !

NANÈSSE.

Mi, lès cense di l'âmône, j'ènne a jamâye volou.

MARÈYE.

Pace qui vos deux bâcelle sont so l'âmône dès riche !

Pa, 'lles ni vont mâye ovrer qui qwand çoulà 'l z-y stiche.

NANÈSSE

Mi, ji vique so blanc peus.

MARÈYE.

G'è qu' vos fèye, comme lès chèt,

Sont avâ lès pavêye nûte èt joû qui gnawtèt.

NANÈSSE.

Allez-è, vèye bisawe, mâsséye feumme èt sins gosse,

Mès fèye valèt co mix, so leu p'tit deugt, qui l' vosse !

So s' coirp plein d' lai-m'è pâye... vas-è, ji vou, ji n' pou,

Vasse, comme deux tant à faire, fer dès mohe à deux cou.

MARÈYE.

Vas-è, va, bèle madame, qwand ji t' louque fâ qui j' rèye

Di tès pîl, d' tès tinres ouye èt d' tès longuès orèye.

NANÈSSE.

Vas-è, vas-è, mâle gawe, vasse priyî Saint-Thibâ

Po qu' ti beusse todi bin èt qui ti n' mâgne nin mâ.

Rawâde, ti homme va riv'ni, t' pôrrè k'minci ti arège.

On n' ti k'nohe è qwârti qu' po li k'tapé manège.

(*Elle ènnè va.*)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Po li k'tapé manège, si n' fâ nin assoti !

Nos aute qu'è si pâhule.

(*Elle drouve l'ouhe èt brai.*)

Flairante wasse, t'a minti.

(*A public.*)

J' fai dès mohe à deux cou ! 'lle a co dè front, 'ne parèye,
Di k'jâser l' ci qu'è brave ; è-st-elle pus qui mi, lèye ?
On sé bin qu'èlle a fai pus d' hârd è s' sacrumint
Qu' lès tèye di nosse bol'gî dispôye dihe an n'ont d' crin.
Et pou-ju 'ne saquoï, mi, si mi homme ni fai qu' dè beure ?
Sâreu-ju l'espêchî ? Vo-l'-chal co qui rinteure.
Tot montant lès montêye, ji l'êtind bârdouhi,
Ji m'enne y va tant dire qui j' f'rè tronler l' planchi.

Scène IV.

MARÈYE, COLAS (*qu'è so l' houpe di guèt*).

COLAS (*chante*).

LI BON BUVEU.

AIR : *La panthère des Batignolles.*

PRUMI COUPLÉT.

Qwand èn on câbarèt
Ji veu hâgneye so l' tâve
Ine grande gotte di pèquèt,
Ji so tot fér aimâve.
J'èl vûde èt l' fai rimpli
Po qui j' pôye sinti l' gosse.
Et disqu'à tant qui j' hosse,
Ji beau, ji beau todi.

RÉSPLEU.

Li vèrre è l' main,
Disqu'à matin,
Vûdans disqu'à dièrain d' mèye ;
Li vèrre è l' main,
Disqu'à matin,
Buvans tant qui n' sèyanse plein.

DEUZÈME COUPLÉT.

Qui j'aye freud, qui j'aye chaud,
Qui j'rèye ou qui j'm'annoye,
Ji beu saqwants bon còp,
Po chéssi tot èvöye.
Dè l'nute qwand j'so-st-è lèt,
Li pus grand mā qui m'ronge,
C'è qui d'vins on bai songe,
Ji vou èt n' pou tut'ler.

TREUZÈME COUPLÉT.

Po todì pus wangni,
On s'sipèye lès deux brèsse;
On d'vin sot à studi
Téll'mint qu'on s' casse li tièsse.
Mi, ji n'sogne qui m'busai;
Ca n'fà nin qui seûye sèche.
Et comme i fâ qui j'rèche,
Ji beu cèke èt tonnai.

(A Marèye.)

Vive S^{te} Marèye à sèche! bonne fièsse, bonne fièsse, Marèye!

MARÈYE.

Wâde-lu por toi, saulèye !

COLAS.

Vasse co barbotter 'ne fèye.

A hippe so-ju rîntrer, qui ti n'fai qu'dè gueûyi.
T'esteu bin pus aimâve qwand n'n'estis qu'aplaqui.
Va, l'joû qui j't'a marié, j'm'a mèttou-st-è l'hanette
Ine coide qui m'sitrind bin, ji vou qui l'diale m'èpoite.

MARÈYE.

Qui n'tasse pindou c'joû-lâ, t'sèreû moirt, malâde chin.

COLAS.

Mès pône sèrît finèye, awèt, dispöye longtimps.

MARÈYE.

Dès pône, bin si t'enre a, c'è qui ti t'lès aqwire.

Ti n'trouve mâye di l'ovrège.

COLAS.

Et portant j'ènnè qwire.

MARÈYE.

Divins lès câbarèt à t'impli comme ine oû,
C'è là qu' t'ènnè trouv'rè, sésé, à tote heure dè joû.
Pa, s' on maisse t'ènnè d'néve, t' li sohail'reu, qu' j'arawe,
Dè mà, comme ji t' kinohe ; ti flaire, tél'mint qu' t'è nawe.
Ah ! l'joû qui j't'a k'nohou, qui l' bon Diu n' m'a-t-i r'pri !

COLAS.

(*A public.*)

Bin l'âreu 'ne bèle èplasse !

(*A Marèye.*)

Poquoi m'asse marié, di ?

MARÈYE.

Po z-aveur ine homme, taisse, èt po fer comme lès aute.

COLAS.

Bin, qui n' m'asse lèyt là, ti n' mi donne qui dès chaude.
Ti n' mi fai mâye magnî qu' dè l' laiwe èt dè grognon.

MARÈYE.

Et mi j' mâgne dès côp d' pid.

COLAS.

Qwand t'èl mèrite, ie donc.

Veusse, bâcelle, qwand j' rinteure, si t'aveu l' cour dè rire,
D'aveur dès p'titès air èt dès bêllès manire,
Ji n' beureu mutoi pus.

MARÈYE (*tot s' moquant.*)

Awèt dai, pa, fâreu,

Comme lès deux fèye d'à Bâre, dire âtou d' vos : « Mossieu.
Jan, viens, mon gros bousé, viens, mon p'tit cœur de beurre,
Ahér' toi dans mes bras ; qwand je te vois, je pleure.

Tiens, passe tes doigts d' pourçai dans mes ch'veux tout rossai »
C'è çoulà qui v' fâreu, èdonc, Mossieu baibai.
Sése bin wisse qu'on lès trouve, cèsse-là qu' sont si midonne ?
J'alléve dire ou laid mot... qui l' bon Diu mè l' pardonne.

(*Colas rête.*)

Awèt, rête, moqueu d' bièsse, ca ti n'è qu'on vix sot.
Qwand ti r'vade so l' pèquèt, poquoï donc è beusse co ?

COLAS.

C'è po l' seu qu'è-st-à v'ni ; li ci qu'a toirt qui m' blâme !

MARÈYE.

Ossu di chal à wêre li diale arè t' laide âme.
Va, ti f'rè 'ne drôle di hègne qwand ti veurrè si âbion,
Ca t' fosse è d'jà drovowe po t' mètte à Robièmont.

COLAS.

Oh ! ji n' so nin co moirt, n'aye nou risse, ji n'a wâde ;
D'ailleurs, bâcèle, i n'è mour qui dès püs malâde.

MARÈYE (*qui choûle.*)

(*Elle chante cès deux mot so l'air dè l' chanson d'à Defrècheux.*)
Ah ! w'è-st-èlle, donc, m' jônèsse si bëlle ? Lèyiz-m' plorer....

COLAS (*chanter cou qui sù.*)

Tote mi vèye è gâtèye, ji l'a pièrdou,

(*Tot riant.*)

Choûlez.

Ca v's avez l' lâme à l'oûye èt j' sé bin quoi 'ne sawisse ;
Dès lâme di crocodile, çoulà v' deu rinde tournisse.

MARÈYE (*qui choûle todì.*)

Mi qu'esteu d'vins dè l'ouate comme on tot p'tit poyon.

COLAS.

Bin 'lle aveu l' gosse fau caque, èlle n'odéve sûr nin bon.

MARÈYE (*qui s' mavelie*).

El'e n'odéve nin l' pèquèt comme toi tote li journèye;
Si u' n'avis nin t' brave fré qu' nos avôye dès diorèye,
Nos iris-st-à Raickèm.

COLAS.

En musique, c'è-st-ainsi.

MARÈYE.

Avou tès air di sot, ti rèye di çou qui j' di.

COLAS.

Va, va, ji m'ènnè moque; èco mix, j'è hah'lèye.

MARÈYE.

Va, cour è bois d' pourçai tot t'nant 'ne ohai d' maquèye
È t' mässèye j-îve d'attote.

COLAS.

Ie ! Madame, èscusez.

MARÈYE.

On n'èscuse pus, saulèye, lès pourçai sont rintré.

COLAS (*qui s' mavelle*).

Vasse clôre ti mâle clapètte ou ji t'èl va rabatte !
Si j'ô co t' vix rahia, ti r'sûrè dè l' savatte.

MARÈYE.

Si ti oiséve dè mons ; va, mägneu d' pan payâr,
Ti n'a jamâye valou tant seul'mint qwate patârd.
Vèye rapaye, panai cou, fire on pau, si ti oise !

(*Elle li hére li pogne diso l' narène.*)

COLAS (*li donne on còp d pid*).

Ah ! ti d'mande on michot, tin, vo-l'-là, vèye qwate-pèce.

MARÈYE (*li chèssant ine copètte après l' tièsse*).

Ti u' firrè nin tot seu ; tin, saulèye, èsse contint ?

COLAS (*li ftre eune après l'aute lès doréye à l' tièsse*).

Tin, mâgne-lès, tès doréye, ènnè vousse co, tin, tin !

MARÈYE (*tote dismonteye*).

Vârin, brigand, moudreu, l'a s'prâchî mès doréye.

COLAS (*tot fant criner sès dint rivièsse li tave*).

Ji s'prâch'reu ti âme ossu, veusse comme ji t' buskintêye !

MARÈYE (*li d'nant dès cōp d' pogne*).

Tin, v'là l' manôye di t' pèce, tin, vo'-nnè-là co pus.

COLAS (*cachant s' visège*).

Wâye, wâye, wâye ;

(*Tot dismonté*.)

Ah ! ti m' bouhe, sacri mèye nom di Hu !

Ti m' vou fer ðeux neur oûye, fâ qu' ji t' sitronle, canaye !

MARÈYE (*kichôquant Colas*).

Ti n'sâreu, t' n'a nin l'âme, sâye lu done, vèye rapaye !

COLAS (*l'apougnant po l' busai*).

Oh ! ti di qu' ji n' sâreu, rawâde, mâssi busai.

MARÈYE (*à moitèye sitronlèye*).

A secours, à secours, i m' sitronle, li mâdrai.

Scène V.

LÈS MÊME, BIETMÉ, TONTON.

(*Tonton tote rafloch'teye à nou. Biètmé, lu, c'è-st-on bon gros vix paysan qu'a métou on sâro so 'ne fraque qui passe oute. I tin d'vins sès deux main dès boite et dès paquet, loyt éssonle. I tin on paraplu et une canne dizo s' brèsse.*)

BIETMÉ (*à Colas et à Marèye*).

C'è todì comme todì li même sujet dè l' pièce !

N'a si longtimps qu'elle deure, qwand donc l lairez-v' à réze ?

MARÈYE (*à public*).

Ie ! dai, volà m' soroche !

COLAS (*tot pètoye à Bièt'mé*).

Ah ! bonjoû, fré Bièt'mé.

(*A publie.*)

Nom di Hu, po c'côp-là, ji so sûr dissaulé.

TONTON (*à public*).

Is s' sont co 'ne fèye pèter, totes lès hielle sont è pèce,

Volà l'cafè so s' vinte. — Karingeans on pau l' plèce.

(*Elle rillve li tâve, lès chèyre èt heuve lès hèrvat èt lès doréye divins 'ne coine.*)

BIÈT'MÉ.

Vo v' battrez donc todi ; sé-t-on seul'mint poquo ?

MARÈYE (*jâsant vite*).

Pac' qui c'è-st-iné saulêye...

COLAS (*id.*).

Ine lan'rèsse...

MARÈYE (*id.*).

On jubèt...

COLAS (*id.*).

Ine labâye, ine èplâsse...

MARÈYE (*id.*).

On nawe chin...

COLAS (*id.*).

Ine vèye gawe...

MARÈYE (*id.*).

On vîx rôleu d' bazâr.

COLAS (*id.*).

Ine vèye trappe.

BIÈT'MÉ.

Bin j'arawe,

Vos fez tourner vosse laîwe comme on vrêye tourniquêt.

Pa, n' manque pus qu'a fer rawse, comme so l' ci d'à Chanchèt.

MARÈYE (*jásant vite*).

C'è lu.

COLAS (*id.*).

C'è lèye.

MARÈYE (*id.*).

Nôna,

COLAS (*id.*).

Sia.

BIÈT'MÉ.

Allons, chûte, chûte !

Vos m'espliqu'rez tot rate li câse di vosse dispute.

Po l' moumint fâ qui j' donne li bonne fièsse à m' ma sœur.

(*Is volêt co jásér.*)

Mais, t'nez-v' ine gotte pâhule, vos d'vis'rez tot à c'ste heure.

(*I d'balle so l' tâve on roge casawèt à rôye, ine roge cotte et 'ne gâmette.*)

TONTON (*fant d'sès air tot mostrant sès nou camache*).

Qué brave mononke, èdonc, qui m'a s'tu r'moussi tote,

Mi qu'aveu dès camache qui toumit à clicotte.

J'a vèyou Gèrâ, dai, qu' nos sùvéve tot costé,

Sins aveur l'air, li sot, di m' voleur jaloser.

Comme i sèrè pètoye èt qu' j'ârè bon d' li dire

Avou qui j'esteu hoûye... çoula m' fai déjà rire.

MARÈYE (*fant d'sès gèsse, tote contatne tot prindant les nouvès hârd divins sès main*).

Binamé Saint Emèl, qué ros'lant casawèt,

Quelle cotinâde à rôye, ie ! brave soroche Biètmé !

Quelle gâmette, quelle roge cotte.

(*Elle li vou bâht.*)

Po çoula fâ qu' ji v' bâhe.

BIÈT'MÉ (*tot l' richôquant*).

(*A public.*)

In' manqu'reu pus qu' çoulà.

MARÈYE (*qu'èl vou todi bâhi*).

Jan, j' sèrè bin à mi âhe.

BIÈTMÉ (*qu'èl richôque todi*).

Pus tard, pus tard, ma sœur, qwand nos n' sèrans qu' nos deux,
Ji v' bâh'rè-st-à picète.

MARÈYE.

Louquîz, donc, l'amoureux.

TONTON (*tot fant l' hosse-cowe*).

Et mi done, so-ju gâye ?

MARÈYE.

Ie ! dai, m' fèye qui t'è belle !

Hein m' poyon, hein m' trésôr, bonjou, bonjou, mam'zelle.
Binamé Saint Ely,

(*Tot mostrant Biètmé qui jâse à Colas.*)

C'è lu qui v's a pâyi

(*Tot mostrant lès camache d'à Tonton.*)

Çoulà tot chaud, tot reud ?

TONTON.

I n'a nin même préhi !

(*Tot mostrant Biètmé.*)

J' l'aveu vèyou, parèt.

MARÈYE.

Et n' rin dire à s' brâve màme.

TONTON.

C'è po çoulà qu' Gèrà féve tant d' sès rime èt râme.

MARÈYE.

N'èl louquîz pus, mamé, ca 'l è bin trop pau d' choi.
Comme vos-v'-là-st-agad'léye, pa, tot l' monde vis r'qwirrè.
Vos frêz on riche pârti, si vos hóutez m' consèye,
Surtout qwand on veurrè vosse màme avou vos, m' fèye.

Ca j'a tot fér avou l'air d'ine gins comme i fâ.
Hoûtez-m'.

TONTON.

Nôna, dai, même, j'aime trop li sot Gèrâ,
Parèt, mi.

MARÈYE.

Louquiz donc, cisso pitite maheûlêye,
Qu'aime si galant Gèrâ ; mais c' n'è rin, p'tite covêye;
Qwand ji sè è s' bèle-mére i m'èl pây'rè, l' brigand ;
Va, ji li rindrè sûr totes sès Miche èn on pan.

(*A Biètmé.*)

Dihez, soroche Biètmé, vos beûrez bin 'ne copète,
Ji va mètte l'aiwe so l' feu.

BIÈTMÉ.

Nôna, n'èl fâ nin mètte.
Ca nos avans s'tu beure, Tonton èt mi, l' cafè.

(*A Tonton.*)

Wisse ?

TONTON (*à Marèye.*).

Amon l'cuisinière, v' savez bin, à Mâyèt.

MARÈYE (*tot hairiant.*).

Cè l'coûr so l' main, mon frère.

COLAS (*tot s' moquant.*).

Et l'âme so l' pid, fré.

MARÈYE (*à Colas tot s' volant mâv'ler.*).

Hêye !

TONTON (*à Marèye.*).

Jan, hâye, vinez è m' chambe, ca fâ qu'ji v's agad'lêye.

(*Elles ènnè vont tot prindant lès nou camache dà Marèye.*)

Scène VI.

COLAS, BIÈTMÉ.

BIÈTMÉ (*tot sèchant foû di s' poche ine botèye*).

Qwîre dès vèrre, vix caikeu, ca ji t' va fer sâyi
Dè pèquèt d' Houte-si-Plout, dè vix pique-è-gosî.

COLAS (*Colas prind deux gotte èt Biètmé lès rimplihe, adonc i mètte li botèye so l' tâve*).

A vosse santé, vix fré, ca j'aime bin çou qui hagne.
Portant ji n' beau pus tant qui d'vins l' temps.

BIÈTMÉ (*à public*).

Nèni, 'l magne.

COLAS (*à Biètmé*).

(*Is buvèt co l' gotte qui Colas a rimpli.*)

Nos 'nne irans nin so 'ne jambe.

BIÈTMÉ.

Ouveure-t-on tant qu'on vou ?

COLAS.

Oh ! j' so-st-èmacralé, tot à fai m' toune li cou.
Ji n' pou rin fer d'adreut ; sur qui l' diale s'ènnè mèle,
Si j' li voléve vindre mi âme, i n' freu nin co l' handelle.

BIÈTMÉ.

C'è qu' pièdrew tropé dissus. Vos aimez tant l' pèquèt
Qui vos n' rintrez jamâye si c' n'è so l' houpe di guèt.
Si v's aviz fai comme mi, d'ovri qu'è div'nou maisse,
Et qu'è dispôye doze an d' Houte-s'i-Plou l' borguimaisse.

COLAS.

Kimint fez-v', fré di Diu, po tot fér èsse noummé ?

BIÈTMÉ.

Oh ! gn'a rin d' pus âhèye, ji v's èl va dire, hoûtez !

(*Biètmé chante.*)

LI POLITIQUE.

AIR : *De la petite Margot.*

RÉSPLEU.

Li politique,
C'è-st-iné botique
Wisse qu'on promète tot fer sins maye tini ;
Fâ fer l' glawène,
Bahi li scrène,
Esse foirt suti comme cint mèye assotti.

PRUMI COUPLET.

Qwand l' moumint vin, i fâ fer vosse tournèye,
Tot fant l' pilâ, l' fax judas ou l' jubèt,
Et comme ine bièsse i fâ beure à cåquête,
Tot frottant l' manche à tos lès ci qu' vôtèt.

RÉSPLEU.

Promète dès plèce,
Diner dès pèce,
Et braire bin haut qui vos bah'rez l's impôt,
Fer dès mèssège,
Dès sots caqu'tège,
Po qu' cès bâbèrt vis d'nèsse leu voix so l' còp.

DEUZÈME COUPLÈT.

Sorlon lès gins, sèyiz bleu, roge ou jène ;
Vantez leu coq, leus oûhai, leus colon ;
Battez carasse, dârez d'vins tote lès coine
Ax feumme surtout, fez 'l-z-y baicôp d' façon.

RÉSPLEU.

Vantez leu jône,
Hoûtez leu pône,
Por vos, v' veurrez qu' leus homme don'ront leu voix ;
Divins vos lèsse
Sêchiz lès bièsse
Et l' jou d' vôter c'è vos qui l'époit'rè.

TREUZÈME COUPLÉT.

Après l' vôtège, riprindez vos manire ;
Fâ qu'on s' respècte âx oûye dès élècteur ;
Avou vos zèl n'ayiz pus l'air dè rire,
Dè l's acompter n'èl-z-y fez pus l'honneur.

RÉSPLEU.

Ayiz l' consinice
D'on vrêye potince ;
Mons lès louqu'rez-v', pus serez-v' respècté.
Et leu maquête,
Comme dès robette,
Bah'ront leu nasse po mossieu l' conséiller.

Scène VII.

LÈS MÈME, MARÈYE, TONTON.

(*Marèye vin s' mette divant lès aute tot s' dinant dès air.*)

COLAS (*chante*).

Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,
Elle barbotte, elle barbotte,
Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,
Elle barbotte comme ine vèye sotte.

MARÈYE (*à Colas*).

C'è qu' t'è jalot qu' ti chante ?

COLAS (*à Marèye*).

Mi, jalot, oh ! nôna !
I n'a nou risse, bâcèle, t'è-st-on trop laid spaw'ta.
Pa, t' freu sogne âx oûhai si t'esteu conte ine hâye.

BIÈT'MÉ.

Vos èstez bèle, ma sœur, vos èstez gâye, bin gâye.
Vos ravisez Tout-beau.

MARÈYE (*tot s' rilouquant*).

J' so bin floch'téye, èdone ?

COLAS (*qui s' moque*).

T'è comme Marèye âx chique, qwand 'lle va-st-à l' procèsion.

Scène VIII.

LÈS MÊME, GÈRA (*qu'int'eure tot mava*).

TONTON.

Wâye, volà l' bai Gèrâ ! po v'ni n'a fai qu'ine hope.

GÈRA (*to mostrant Biètme*).

Vo-l'-là l' vix paysan, l' vix sofflé, l' vix plein d' sope,
Qui hante avou mam'zelle èt qui li pâye dès hârd
Qu'ont d'jà promettou l' vôle dimain âx grands lombâr d.
Po hanter avou vos, faléve èsse bon apôte,

(*I rèche d'on costé èt i rèche di l'aute*.)

Tinez, volà por vos, èt volà po lès aute.

MARÈYE (*to bouhant so s'jambe*).

Et mi, volà por toi.

BIÈT'MÉ (*à Marèye*).

Qu'è-ce qui c'è c' blanc bêche-là ?

MARÈYE (*tot mostrant Gèrâ*).

Lu, c'è l' galant di m' fèye.

GÈRA (*tot mostrant Biètme*).

Si galant, c'è cilà.

TONTON (*à Gèrâ*).

C'è lu-même èt j' l'aime bin.

GÈRA (*à Tonton*).

Bin, tinez-l' à l' pougnèye.

Mix l' tinrez-v', pus l'heûrez-v'.

MARÈYE (*à Gérâ*).

Comme li curé d' Joupèye.

Rotte ti vôle !

GÈRA.

N' mi plai nin.

MARÈYE.

Clô t' jâive, li foice vin foû.

Vasse vite âx treûs potale, vasse cori po lès oû.

BIÈTMÉ (*à public*).

Qué manège ! Qué manège !

GÈRA (*à Marèye*).

Taisse-tu, vête cataplame !

Avou t' narène à croc.

TONTON (*tot rat'nant Marèye qui vou broûi so Gérâ*).

Tinez-v' pâhule, jan, mâme.

(*A Gérâ*.)

Et vos, taihiz-v', Gérâ.

GÈRA (*tot mâva*).

Ji n' mi tairè po nouque,

Et fâ qui c' vix pante-là po l' fignièsse fasse ine chouque.

(*I vou apougn't Biètmé, Tonton rattin Marèye et Colas 'j'chóque Gérâ*.)

COLAS.

Mèseure tès parole, sése, ou tot rate ji t'apogne.

BIÈTMÉ (*tot s' risèchant, à public*).

Sâyans d'èl rapâh'ter, ca ji r'sureu bin m' gogne.

(*A Gérâ*.)

Jône homme, vos qwiriteure por mi sont sins raison

Ca ji v' pou fer dè bin,

(*A Tonton*.)

Édonc, nèveuse Tonton ?

TONTON.

Bin, j'èl creu bin, mononke.

GÈRA (*qu' è tot pètote, à public*).

Et mi qu'èl' jaloséve !

(*A Tonton.*)

Ah ! Tonton, pardonnez-m' !

TONTON (*à Gérâ*).

Et si ji v' pardonnéve ?

GÈRA (*i s' vou mètte à g'no*).

Ji v's aim'reu todi pus, ji m' mèttrè même à g'no.

TONTON.

On n' s'y mètte qui po Diu.

GÈRA (*à Tonton*).

Mi bon Diu, n'è-ce nin vos ?

(*Colas beu 'ne gotte è cachète.*)

TONTON (*à Gérâ*).

Awèt, jan, ji v' pardonne.

GÈRA (*à Marèye*).

Et vos ossu, Marèye ?

MARÈYE.

Qwand on m'a fai dispi, c'è po tot l'timps di m' vèye.

GÈRA.

Jan, j' pây'rè dè l' doréye èt l' cafè qwand v' vôrez.

MARÈYE.

Awèt, jan, ji v' pardonne,

(*A public.*)

C'è m' prinde po m' tinre costé,

Pa, m' promette dè l' doréye.

(*A Gérâ*.)

Kibin m'è pây'rez-v' ?

GÈRA (*à Marèye*).

Qwate,

È-ce assez ?

MARÈYE.

Nos veurans. — Vos è pây'rez tot rate.

GÈRA.

Awèt, qwand vos l' vôrez.

(*A Biètmé.*)

Vos èstez d' Houte-s'i-ploû ?

BIÈTMÉ (*à Gèra*).

Awèt, jône homme, awèt, j'y d'meure même tos lès joû.

GÈRA.

Oh ! on v' kinohe bin chal, ca n' si passe nolle journêye,
Qui nos n' jâsansse di vos, v's avez 'ne bèle rinoumêye.

(*Colas beu 'ne gotte è cachette.*)

BIÈTMÉ (*à public*).

Elle mi cosse chîr assez.

(*A Gèrd.*)

È-ce bin vrêye ?

GÈRA.

Oh ! awèt.

BIÈTMÉ.

Eh ! bin ji so binâhe. V's èstez on bon valèt.

MARÈYE (*à public*).

On bon valèt, tot rate, èl nouméve on blanc-bèche.

COLAS (*qu'a rimpli treus verre*).

Buvans on p'tit gourjon, ca n's avans l' gosî sèche.

(*Is buvèt.*)

TONTON (*à public*).

Ie ! dai, qui j' so binâhe.

(*A Gèra.*)

Hein, grand pâpâ lôlô,

Dot'rez-v' co mâye di mi, laid page, dihez on pau ?

(*Elle rève tot s' moquant.*)

Esse jalot di m' mononke !

GÈRA (*à Tonton*).

Nèni, coula j'è l'jeure.

MARÈYE (*à Gèra.*)

Awèt, c'è comme Colas, qwand m' prometté dè n'pus beure.
C'è-st-on sèrmint d' saulèye, allez, mèttez-l' avou.

COLAS (*qui tin 'ne gotte è l' main tot l'élèvant*).

Mi, j'a tot fer tinou çou qui j'a promettou.

BIÉTMÉ.

Houîtez, lèyîz-m' jâser èt qwand vos l' trouv'rîz mâle,
I fâ qui ji v' fasse houîye on p'tit pau dè l' morâle.

(*A Colas èt à Marèye.*)

Volâ pus d' vingt-cinq an qui vos èstez marié,
Et à tote heure di joû vos v's avez disputé.

(*A Colas.*)

Vos, Colas, v' n'ovrez mâye, on n' vis veu qu'à l' canliette;
Po beure cèke èt tonnai vos èstez todi prête.

(*A turtos.*)

Portant l' ci qu' vou d' l'ovrège, deu st èonne aller qwèri,
Et l'ovrî qu'è-st-honnête ènnè trouv'rè todi.

I frè même on spâgn'mâ, wisse qu'y chôqu'rè sès pèce,
S'i n' tape nin à mâl vâ lès poite po lès signièsse.

Prindez èximpe à mi, ci n'è nin po m' vanter ;

Louquîz so vingt-cinq an kimint qu'on pou monter.

A c'ste heure, po parvini, tot l' monde s'achôque à l' vèye,
Pace qu' onque a parvinou, mais onque divins cint mèye.

Mi, j'a fai tot l' contraire, èt j'enne a 'nne aller foû,
Tot m'èggeant groumèt à molin d' Houte-s'i-ploù.
Ji n' sèpéve nin l' mèstî, mais, comme j'aveu dè gosse,
Ji fou vite à corant èt ji div'na piscrosse.
Ah ! lès prumis aidans sont-is deur à wangñi !
Mais qwand on lès veu crèhe, qu'on a bon d' raspâgnî,
Et d' lès poirter à l' banque po l'si fer fer dès jône,
Qui crèhèt à leu tour èt qu' s'accoplèt sins pône.
Mais i fâ dè l' patiince, ca c'è pitit à p'tit,
Nos l' sèpans bin turtos, qu' lès oûhai fêt leu nid.
Qwand m' maisee mora, j'aveu bin raspâgnî cinq mèye,
Ji r'prinda sès affaire qui rottit à l'idèye.
On wangñive è c' temps-là dès aidans hâhèy'mint ;
Po cint mèye tot hochî, so rinte, j'ach'ta l' molin.

(*Is fêt turtos dès ouye comme Saint-Gilles l'èwaré.*)

Awèt, fez dès grand ouye èt fez dès éclameur.
C'è d'à meune li molin, c'è bin d'à meune à c'ste heûre.
Et po li l'nî k'pagnèye dès térrer èt dès mohonne,
Et j' pou dire, grâce à Diu, qu' ji n' deu rin à pérsonne.
Vos vèyez bin qu' l'ovrî si pou fer on malquai ;
Mais fâ qui towe tot fér li piou po-z-avu l' pai.

(*A Colas et à Marèye.*)

Vos deux, il è trop tard ; vos avez k'dû vosse vèye
Comme vos l'avez volou. L' càrrire ni deure qu'ine fèye.
Li temps, c' rènan-sav'tî, ni sâreu pus riv'ni,
Et l' ci qu'è mâlhureux è-st-assez bin puni.

(*A Gérâ et à Tonton.*)

Mais vos aute, qu'ont l' jònèsse, âyfz li caractére
D'ascohî tot-z-ovrant li pasai dè l' misére.
Ni targiz nin 'ne minute, ca sins pône on n'a rin ;
Hachiz, hachiz l'ovrège, hachiz, l' temps c'è l'årgint.

COLAS (*à Marèye*).

Quél homme hein ! po d'viser !

MARÈYE.

Awèt, l'a 'ne bonne maquette.

COLAS.

C'è-st-on vrêye avocât.

MARÈYE.

C'è l'avocât Pêlète.

GÈRA (*à Biètme*).

L'ovrège n' m' fai nin sogne, dimandez-l' à Tonton.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! si vos l' volez, ji v' va fer 'ne position.

TONTON (*tot fant gawe gawe à s' mononke*).

Hein, m' gros mononke di souke !

BIÈT'MÉ (*à Tonton et à Gèra*).

Awèt, v' serez binâhe.

TONTON.

Jan, dihez-m'èl à couse, nos ârans l' cour à l'âhe.

BIÈT'MÉ (*à Gèra*).

Ni lâque-t-i mâye, l'ovrège, wangne-t-on s' vèye tos lès jouù ?

GÈRA.

Wèhf, wèhaïne.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! vinez à Houte-s'i-ploû.

Ji v's apprindrè m' mèstî, c'è-st-iné âhèye ovrège,
Nos frans pârt à nos deux; Tonton, lèye, frè l' manège.
Ji v' marèy'rè so l' còp èt v's ârez dès èfant
Tant qui vos 'nnè vôrez ; l' molin è-st-assez grand
Po 'nnè r'çûr ine dozaïne.

TONTON (*sant l' honteuse*).

Allez, vos m' fez honteuse.

GÉRA.

Mèttes vite è vosse boque vosse panai, l'amoureuse.

TONTON.

Et vos mèttes vosse laïwe è vosse poche.

GÉRA.

Nôna, dai,

Elle aîme tropé dè rôler.

TONTON.

Louquîz donc, l' bai cabai !

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! jan, acceptans-gne, dihez-l' à pus abèye,
Ca j' vou fer vosse bonheur.

GÉRA.

Awèt, jan.

MARÈYE (*à Tonton*).

Et mi, m' fèye,

Qui frè-ju chal sins vos ?

COLAS (*tot s' m^oquant d' Marèye*).

T'èl sé bin, ti d'vérè

Éco pus câcarètte.

MARÈYE.

Taisse-tu, vix plein d' pèquèt.

Cour èt vassee ti fer pinde à pus vite à Saint-Gilles ;
Ji m' pou vanter, sése mi, d'esse ine feumme foirt tranquille.
Avou t' mâle jaive d'atote on saint s' mâvèl'reu bin.

COLAS.

Onque qui n' sèreu nin d' bois.

BIÈT'MÉ.

Jan, ni v' disputez nin.

COLAS.

Elle èl fai po-z-aveur li plaisir di s' rimètte.

BIÈT'MÉ (*tot s'rapinsant*).

Oho ! j'a por vos 'ne plèce.

COLAS.

Lisquélle ?

BIÈT'MÉ.

Di gârd-champête,

L'aute è moirt d'aveur bu.

COLAS.

N'y fai-t-on nin grand choi ?

BIÈT'MÉ.

Oh ! nèni, hein, vix stock, n'a qu'à fer sure lès loi,
Drèssi procès-vèrbâl, par èximpe âx saulèye,
Ainsi qu'âx câbarèt, qu'après onze heure èt d'mêye
Sèront todi droviért.

MARÈYE (*à Colas*).

Bin t' t'è drèss'rè sovint

A toi même, dès procès, ti n' sèrè mâye qui plein.

BIÈT'MÉ.

C'è-st-on s' fait qu' lu qu'i fâ, ma sœur, è nosse commeune.
Lès gins d' tot là po beure ni sont nin chin po 'ne preune,
I fâ qui l' gârd-champête, comme zèl seûye todi sau.

(*A Colas.*)

Accèptez-v', fré Colas ?

COLAS (*à Bièt'mé*).

Awèt, j'accèpte so l' còp.

(*A public.*)

Li ci qu'a 'ne sifaite plèce è todi sûr dè beure ;
Ossu lès câbarèt qui m' sink'ront dès mèseure
Ji lès lairè droviért, même disqu'à l'à-matin.

MARÈYE (*à Bièt'mé*).

Et mi qui f'rè-ju done, qwand j' sèrè-st-è molin ?

COLAS (*à Marèye*).

Avou t' laiwe à clapète t'aid'rè fer tourner l' rowe.
Mais t' sèrè prise à t' maise.

MARÈYE (*à Colas*).

Oh ! laisse-tu, mâle èhowe.

BIÈT'MÉ (*à Marèye*).

Vos, ma sœur, tot l'ovrège qui vos f'rez tos lès joû
Sèrè di v' mètte so l'ouhe èt dè houter s'i plou.

Li teule tome.

FIN DÈ TREUZÈME ÈT DIÈRAIN AKE.

L'OVREGE DA HINRI

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

FÉLIX PONCELET.

DEVISE :

I fâ chèrri drebt !

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

LINA, <i>cinsî</i>	60 an.
HINRI, <i>fi da Lînâ</i>	25 »
CHANCHÈT, <i>nèveu da Lînâ</i>	25 »
JOSÈPH, <i>galant da Marèye</i>	25 »
DÉDÈT, <i>vârlèt da Lînâ</i>	20 »
ON POIRTEU D' DÈPÈCHE	15 »
TATÈNE, <i>feumme da Lînâ</i>	50 »
MARÈYE, <i>fèye da Lînâ</i>	21 »

L'ovrège da Hinri

COMÈDÉYE È TREUS AKE

AKE I.

A l' cinse. Ine plêce borgeuse. A fond, ine poite qui donne so l' vôye ; à l'hincht main, ine ârmâ ; à dreute dè l' poite, ine finièsse. A dreute, ine poite dinane divins 'ne aute plêce. So li d'avant dè l'scène, à l'hinche main, ine tâve. Avâ l' plêce, saquantès chèyre èt dès autes meube.

Scène I.

MARÈYE, JOSÉPH.

(*A lever dè rideau, Marèye é-st-achowé à l' tâve, elle heure dès coûtat èt dès forchette, elle s'arréstèye èt tûse avou l' tièsse raspouyeye so s' main.*)

JOSÉPH (*intrant tot douc'mint, il a on vantrin di s'crint ; è s' main, on märtai, ine trik'wësse èt on cisai. I veu Marèye qui tûse, il avancihe sins brut èt vin li mette li main so li spale.*).

Bonjou, savez, m' trèsôr, bonjou mi p'tite Marèye !

MARÈYE (*si lèvant, tote mouwéye*).

Ie, qui v' m'avez fait sogne !

JOSÉPH (*mëttant sès ustéye so l' tâve*).

Poquoi donc, m' binamête ?

MARÈYE.

Pa, vos v'nez là m' surprinde,

JOSÉPH (*riant*).

Ji l'a fait si douc'mint !

MARÈYE.

Adonec puis ji n' comptéve wère sor vos po l' moumint.

JOSÉPH.

A quoi tûsiz-v' tote seule ?

MARÈYE.

A quoi ?

JOSÉPH.

Awèt, d'hez m'èl.

MARÈYE (*génêye*).

Bin ji tûséve... à vos.

JOSÉPH.

Quelle binamêye bâcèle !

MARÈYE (*lot fant'ne pitile mowe*).

Awèt, moquez-v' co d'mi.

JOSÉPH.

Ji n'mi moque mâyé di vos.

MARÈYE.

Ji n'oïs'reû pus rin dire, vos couyonnez so tot,

JOSÉPH.

Oh ! nôna, dai, Marèye, pa, c'e-st-affaire dè rire,
Mais, j'a si bon, louquiz, qwand c'e qu'ji v' l'êtind dire.
Qui j' fai todi lès qwanse, parèt, qu'ji n'èl creu nin...

MARÈYE (*riant*).

Po qu'j'èl rèpète co 'ne fèye.

JOSÉPH (*méttant l'main so s'coûr*).

Goula fai tant dè bin !

MARÈYE.

Mais, vormint, wisse allez-v' avou tote vos ustèye !

JOSÉPH.

Pa, ji m'va 'ne gotte ovrer d'lez Garitte, li frèseye.

Elle qwitte, ji creu, s' mohone divins deux ou treus joû,
J' va dismanchi 'ne ârmâ po sayî d' l'aveur foû.
Tot v'nant, j'a rèscontré vosse papa qui d'hindéve,
Puis Chanchèt qu'a d'mandé...

MARÈYE (*viv'mint*).

Di quoi ?

JOSÉPH.

Wisse qui j'alléve.

MARÈYE.

N'a nin jàisé d'autè choi ?

JOSÉPH.

Sia.

MARÈYE.

Qui v's a-t-i dit ?

JOSÉPH (*riant*).

Qui vinreu hoûye à l' sise po nos fer assoti.

MARÈYE.

Si dote-t-i d'ine saquoï ?

JOSÉPH.

Oh ! ji n' pinse nin, Marèye ;
Mais vos savez qu' c'è s' conte, èl rèpète co traze fèye.

MARÈYE.

Tos lès còp qui vin chal, c'è po m' fer tourmèter ;
Mâgré çoula portant j'aime d'èl vèye arriver.
Pace qui c'è-st-on bon diâle tot fér è bonne novèlle...

JOSÉPH (*riant*).

Ji n'a jamâye di m' vèye vèyou nou pus ficelle !

MARÈYE.

Il amus'reu tot l' monde.

JOSÉPH.

Awèt.

MARÈYE.

Même mi papa,
Il a l' tour d'èl fer rire tot fant qu'il è māvas.
Çou qu'arrive co sovint.

JOSÉPH.

Foirt sovint, c'è bin vrèye,
Même à câse di coula, j'a co traze côp l'idèye
Qu'il è māvas sor mi.

MARÈYE.

Poquoi ?

JOSÉPH (*haussihant les spale*).

Ji n'è sé rin.

MARÈYE.

Ji creu qu' vos avez toirt, c'è bon qui d' temps in temps,
Mi papa c'è-st-iné homme mālahèye à comprinde ;
Mais qwand i jâse di vos, c'è-st-avou l' boque tote pleinte,
Di-st-èlle mi mame.

JOSÉPH (*contint*).

A l' bonne ?

MARÈYE.

Awèt.

JOSÉPH (*bin joyeux*).

I n'a nou mā !

Si ji so s' camarâde, comme vos d'hez, tant mix vâ ;
J'espère bin qui tot rate, qwand ji li d'mand'è s'fèye,
I m' rèspondrè tot dreut qui m' donne mi chère Marèye.
C'è conv'nou qui c'è-st-houye, èdonc parèt, m' poyon,
Qui n' fans 'ne creux so l' jônèsse ?

MARÈYE (*allant pus près d' Josèph*).

Portant n's avans si bon !

JOSÉPH (*prindant Marèye po l' main*).

Nos ârans co mèyeu ; vos vierez, mi p'tite feumme,
Qwand nos sérans marié çou qui c' sérè-st-apreume .
Li bonheür nos rawâde, allans-y bin joyeux ;
I nos s'tind lès deux brèsse po nos rinde awoureux !

MARÈYE.

Vos savez qui ji v's aime, comme vos ji m'è rafèye,
Et ji fai l' doux sèrmint di v's aimer tote mi vèye.

JOSÉPH (*li sèrrant l' main*).

Oh ! mèrci !

MARÈYE (*si r'sèchant*).

A propos. Hîr, comme vos aviz dit,
Qu' j'ènnè jåsahe à m' mame...

JOSÉPH (*viv'mint*).

Eh ! bin ?

MARÈYE.

Contafne ossi.

JOSÉPH (*joirt binâhe*).

Elle è containe, dihez-v' ? Volà nosss câse wangnêye,
Lès feumme tournèt lès homme, même lès pus mâtâhèye ;
Elle pôrè nos aidî si vosse papa n' vou nin.

(*I r'prind lès ustêye qu'il aveu métou so l' tâve.*)

A c'ste heûre ji m'ènnè va, ji n' vou pus piède nou temps

MARÈYE.

Disqu'à pus tard, Josèph.

JOSÉPH (*li rid'nant l' main*).

Disqu'à tot rate, Marèye.

(*I tin l' main da Marèye, is s' louquêt tos lès deux amoureus'miat; Josèph vou ènne aller puis r'vin pus près, il abrèsse Marèye èt l' bâhe ; Chanchèt drouve li poite èt lès veu.*)

Scène II.

MARÈYE, JOSÉPH, CHANCHÈT.

CHANCHET (*intrant et couyonnant*).

Tot doux, tot doux, vix fré, c'ènne è-st-assez d'ine feye !

(*Joséph èt Marèye tot mouwé si r'sèchét viv'mint, onque d'on costé èt onque di l'aute.*)

JOSÉPH (*à Chanchet*).

Ti m'a fai haper 'ne sogne !

CHANCHÈT.

Li ci qu' va so l' costé,

Crain todi 'ne sòrt ou l'aute. Bin v's èstez deux mamé,
Si chouf'ter comme coula, è bai plein dè l' journèye.

(*Allant à l' finèsse.*)

Vos allez k'mahî l' temps tot rate vinrè 'ne noulèye.

MARÈYE.

C' n'è rin, vos l' rimèttrez, savez, linwe à hacha !

CHANCHÈT.

Qui volez-v' raconter, vos, mam'zelle l'embarras ?

MARÈYE.

J' vou dire qui vos n' wâd'rez nin vosse linwe tote vosse vèye,
Vos l' fez bin trop' aller !

JOSÉPH (*riant*).

Cisse-lal', elle è plaquête,
Vos n' sâriz pus rèponde, hein, camarâde Chanchèt ?

CHANCHÈT.

Mi ? Ji n' m'èware jamâye, savez, po si pau d' choi ;
On n' sâreu l' prinde âx feumme dai, valèt, po l' clapète,
S' on còpéve jus d' leu linwe même ine foirt grande bêchètte
Elles trouv'rît co moiyan dè fer aller li s'trouk.

JOSÉPH (*à part*).

C'è qu'il a totes lès clawe, après lu n'a pus nouk.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

A c'ste heure, c'è-st-à Josèph, nos deux nos èstans qwitte,
C'è chal qui vos d'manchitz l'armâ da l' vèye Garitte ?

JOSÉPH.

Oh ! ji passéve si près, vos compridez qu' j'a d'vou
Moussi chal on moumint po dire on p'tit bonjou.

CHANCHÈT.

Awèt, j'èl vou foirt bin; mais çou qui ji n' pou creûre,
C'è qu' po fer vosse mèssège i v'faye on gros qwârt d'heure ;
Et surtout qui tot rate, qwand ji v's a rèscontré,
Vos coriz tote li vóye téll'mint v's èstiz prèssé.
Mais, c'esteu po v'ni chal fer l'amour à m' cuseune,
Adone, qwand v's y èstez, ci n'è pus po dèz preune.

MARÈYE (*à Josèph*).

Allez, n' l'acomptez nin, c'è po v' fer assotî,
I n'èl fâ nin rèponde, i n'è nin trop sûtî.

CHANCHÈT.

Oh ! ji sèreu todì l' prumî di nosse famille,
N'è-st-i nin vrêye mam'zelle ?

MARÈYE.

Va-z-è, va, lat-m' tranquille.

Scène III.

MARÈYE, JOSÉPH, CHANCHÈT, TATÈNE (*à d'fou*).

TATÈNE (*houquant*).

Marèye !

MARÈYE.

Plai-st-i ?

TATÈNE.

Marèye, vinez on tot p'tit pau,

CHANCHÈT.

Dommage, nos avis bon !

MARÈYE.

Ji va riv'ni so l' còp.

Rawârdez on moumint.

(*Elle s'orte po l' dreute.*)

Scène IV.

JOSÉPH, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*riant*).

Diâle qu'assotihe Marèye,

Nos nos k'battans todì.

JOSÉPH.

C'è-st-avou l's aute parèye,
Dai, camarâde, Chanchèt ; vos n'avez jamâye bon,
Qui dè qwèri, po rire, dès misére tot dè long.

CHANCHÈT.

Portant nos nos aimans, elle è si binamèye !

Ji creu qu'on n' trouv'reu d'jà nolle pus joyeuse jône fèye,
C'è l' pus bai caractére qui j'âye mâye rèscontré.

JOSÉPH.

Ni v' sonle-t-i nin, Chanchèt, qu'elle ravisso si bin s' fré ?

CHANCHÈT.

Oh ! sia, c'è lu tot... j'a mâqué d' dire ine bèle !

JOSÉPH.

On n' l'a pus r'veyou, lu, dispôye qu'è-st-à Brussèlles.

CHANCHÈT.

Nèni, j' sé bin poquoï, l' dièrain còp qu' l'a riv'nou...

JOSÉPH (*li còpant l' parole*).

N'a-st-avu dèz affaire ?

CHANCHÈT.

Is s' ont tot plein k'battou.

Ji wag'reu qui m' mononke ni li pardonn'rè mâye
Di s'aveur ègagî.

JOSÉPH.

C'è-st-on long joû, jamâye.

CHANCHÈT.

Il ê bin trop tièstou ! vos n'èl kinohez nin.

JOSÉPH.

Çoula vinrè todì, c'è bon qu'i li fâ l' temps.
Mais riv'nans so Marèye, ji v' va dire ine novèle.

CHANCHÈT.

Di quoi ?

JOSÉPH.

Ji m' va marier.

CHANCHÈT.

Oh ! oh ! bin volà 'ne bèle !

Vos n'estez nin tot seu, mi ji m' marèye ossi ;
Ji voléve vis èl dire, mais v's avez s'tu d'vent mi.

JOSÉPH.

Avou Filine ?

CHANCHÈT.

C'è sûr.

JOSÉPH.

Mi, c'è-st-avou Marèye.

CHANCHÈT.

Oh ! ji m'ènnè dote bin, ci n'è nin mâlâhèye.
A-z-adviner.

JOSÉPH (*étendant rintrer Marèye*).

Vo-l'-chal, ni fez les qwanse di rin.

Scène V.

JOSÉPH, CHANCHÈT, MARÈYE.

MARÈYE (*intrant*).

A-j' vite riv'nou ?

JOSÉPH.

Awèt, vos allez comme li vint.

CHANCHÈT.

J'èl vou creûre, on lum'çon divins 'ne houche à l' farène
N'ireu nin pus reud qu' vos.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Éanocint dai !

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Jâcqu'lène !

JOSÉPH.

Va-t-on co rik'minci ? Jans, haye, fez l' pâye vos deux ;
Ni serez-v' mâye d'accord ?

CHANCHÈT.

Nos f'rîs 'ne arègêye creux ;
Mais si c' bai joù là vin, c' sèrè l'annêye bizette,
Qwand niv'rè dès pèce d'òr èt qu' plourè dès bérwètte.
Edone, euseune Marèye ?

JOSÉPH.

Ji n' vou nin pus vih'ner,
Ji m'ènnè va bin vite.

MARÈYE (*à Josèph*).

Kimint donc, vos 'nne allez,

Déjà ?

CHANCHÈT.

J' creu qu'il è temps.

JOSÉPH (*à Chanchèt*).

Vinez-v' ?

CHANCHÈT.

Ji n' sé nin tropé,

Awèt, rottans nos deux, nos frans sûr ine crâne cope ;
Ji sèrè Saint-z-Antône èt vos m' chèv'rez d' pourçat.

JOSÉPH (*tot 'nne allant*).

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

CHANCHÈT (*fant 'ne rèvérince*).

Mam'zelle !

MARÈYE (*riant*).

A r'veye, sotai !

(*Josèph èt Chanchèt moussèt foû po l' font.*)

Scène VI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Kimint n' rèy'reu-t-on nin d'ètinde sès aboirgnâde ?

I n'a sûr nou parèye po fer dès couyonnâde.

Mais, hoûye, i fâ l'admète, ji n' tûse wère à çoula,

Ji pinse à tot aut' choi qu'à cès boignes mèssège-là.

I gn'a bin d' quoi, m' sonle-t-i : Josèph hoûye fai li d'mande

A m' pére po nos marier, à pône sé-t-i qui j' hante !

Josèph a v'nou vochal qui n'esteu qu'on gamin ;
Nos nos vèyans vol'î, dèjà dispôye longtimps.
Mais si m' papa s'è dote, il a fai l'deûr d'orèye,
Ca n'a mâye moti d' rin... èt n's avans fai parèye.
Ji sé foirt bin qu'à Lige, èt d'vins lès grandès gins,
Li galant d'mande l'intrêye dè l' mohone âx parint.
On n' fai nin tant d'an'chou, vèyez-v', chal à viège;
Il arrive bin sovint qu'on n' jâse qui po l' mariège
A papa dè l' bâcelle.

Scène VII.

MARÈYE, TATÈNE.

TATÈNE (*intrant*).

N'è-st-i nin chal, Chanchèt ?

MARÈYE.

Il y a v'nou tot rate, mais volà qu'enne allèt.

TATÈNE.

Avou Josèph ?

MARÈYE.

Awèt.

TATÈNE.

Ont-is vih'né 'ne hapêye ?

MARÈYE.

N'ont nin quâsi d'manou.

TATÈNE.

Çoula vâ co mix, m' fèye ;

Si vosse papa rintréve, i pôrreu-t-èsse mâvas

D' vèyi qu'avâ l' journêye is lèyè l'ovrège là.

Et ci sèreu 'ne mâle note. Mais, à propos, Marèye,

Qui raconte-t-i, Josèph, ni cange-t-i nin d'idèye ?

MARÈYE.

Oh ! po çoula, nèni ; i m'a dit qu'i vinreu
Sins fâte hoûye à l' vèsprêye vis trover tos lès deux.

TATÈNE.

Hoûye à l' vèsprêye, dihez-v' ? Ie, mon Diu, c'è bin vite !

MARÈYE.

Ji creu qu' ça l' gêne on pau, c'è po 'nne èsse tot dreut qwitte.

TATÈNE.

J'a l'idèye qui Linâ va-t-èsse bin èwaré ;
Sûr qui n' s'èone attind wère.

MARÈYE.

I fâreu li jâser

Divant qu' Josèph n'arrive..., qui v's è sonle-t-i, donc, mame ?

TATÈNE.

Ci n' sèreu nin mâvas.

Scène VIII.

MARÈYE, TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT (*intrant tot d'sofflé*).

Ji so tot èn ine same,

J'a, j'a racorou foirt.

(*I deu bêch'ter èt s'ékrouki tot l' temps di s' role.*)

TATÈNE.

Oh ! oh ! çoula pourquoi ?

DÈDÈT.

Po-z-èsse pus vite vochal.

MARÈYE (*riant*).

Tin, tin, pinsez-v', Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye, ji pinse nin, j'èl di.

TATÈNE.

Mais, à c'ste heure, qui volez-v',
Donc, po cori si vite ? Jàsez, jans, dihombrez-v'.

DÈDÈT.

Qui l'a v'nou dire à mi, lu, Chanchèt d' mon Mathì,
Qui si mame il aveu tot rate on pîd toirchì.

TATÈNE (*éwarèye*).

Mi bèle-soûr a dè mâ ! Kimint a-t-elle fait s'compte ?

DÈDÈT.

Elle a nin bin compté, va sûr'mint, qu'elle ricompte.
C'è so l' monteye dè l' câve, qu'elle n'a frichi qu'on gré,
C'esteu cilà va, taisse, qu'elle aveu nin compté.
Elle a rôlé... bêrdouf,

(*I fai l' gésse d'onque qui tome.*)

Di-st-elle tot à l' valleye.

TATÈNE (*à Marèye*).

Ie ! Signeur ! qué guignon ! Corez-y vite, mi fèye,
Po savu qué novèle.

DÈDÈT.

Qui l'a co dit Chanchèt,
Qui s' soûr l'a tropé d'ovrège.

MARÈYE (*méttant on norèt po 'nne aller*).

Ji m'y va, ji l'aid'rè.

DÈDÈT.

Qui li fâreu Marèye, po li d'ner on côp d' pogne.

MARÈYE (*riant*).

On côp d' main, volez-v' dire.

DÈDÈT.

Aye.

TATÈNE (*fant dès éclameur*).

Sainte a-vièrege, quéelle sogne !

Allez bin vite, jans m' fèye.

MARÈYE.

Ji n' piède pus nou moumint.

(*Elle mousse foû po l' fond.*)

Scène IX.

TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Ci n'è rin, sav', nosse dame, qu'elle n'arè pus mā d'main,
Qui l'a co dit Chanchèt.

TATÈNE.

Bin, va, qui l' bon Diu l'ôye !

DÈDÈT (*louquant à l' finiesse*).

Qu'elle frè vite Marèye, louque qu'elle cour tote li vòye.

TATÈNE.

Avez-v' fait vos ovrière ?

DÈDÈT.

Ji m' va fer l' fôre âx ch'vâu;
Puis m' fâ jeter lès vache.

TATÈNE.

Ni fer rin l' cou-z-â haut,
Qu'on n' vis barbote nin co ; vos savez qui vosse maisse
Aime l'ovrière qu'è bin fait.

DÈDÈT.

Oh ! j'èl sé bin va, taisse.

Mais, lu, parèt, nosse dame, i barbotèye todì,
Qui ji fasse tot l' même quoi, qui gueûye tot fér sor mi.
Mais qui si rik'mince co, j' dirè qui s' vâye fer pinde,
A corant d' tot parèt, 'l è co pés qu'on mâ d' vinte.
Qui ji so 'ne bonne grosse bièsse, sav', nosse dame, j'èl sé bin,
Mais qu'i m' fai arègi tos lès joû trop sovint.

(*I mousse soû po l' fond.*)

Scène X.

TATÈNE.

TATÈNE.

Il a raison l' valèt, c'è-st-on drole d'homme à c'ste heure.
Qu'on s'y prinsse comme on vou, on n' sâreu fer 'ne bèle keûre
A s' manire. Mon Diu dai, kimint qu'il è cangî !
Lu, qui n'a quéqu's annêye, èsteu todì l' prumî
Po rire èt po fer rire. Houye, c'è tot l' ff contraire;
Et n's éstans bin contaîne qwand c'è qu'i n' barbote wère.
Tot çoula, c'è dispôye li joû qui nosse Hinri
Vina nos raconter, j' m'è sovinrè todì,
Qui voléve èsse sôdârt. Quelle affaire, binamêye !
Quelle journêye qui n' passis ! Jamâye, jamâye di m' vèye
Ji n'a vèyou nol homme dismonté comme cila;
Ossi, j'èl pou bin dire, ji tronléve comme çoula.

(*Elle fai l' gèsse.*)

I brèyéve, tempèstéve, èl traitive di chinisse,
Di halcotî, d' vârin ; enfin n'aveu nolle misse.
Puis po fini li d'ha : « Mais po voste ègag'mint,
» I fâ qu' ji sène, èdonc, èt bin ji n'èl frè nin. »
Il a siné portant, mais ci n'a s'tu qu'à l' foice,
I m'a fallou hairi...

(*On étind dè brut à d'fond.*)

Ji creu qu' vo-l'-chal è poice.

Scène XI.

TATÈNE, LINA (*so l' poite*), DÉDÈT (*à d'fou*).

DÉDÈT.

Qui c'è Chanchèt qu' l'a dit.

LINA (*il è d' foirt mâle houmeûr*).

Vas-è, t'è-st-on gnagnâ,
On t' freu creure qui lès poye fè leu nid so lès sâ.
(*I r'clappe li poite,*)

Scène XII.

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Qui n'a-t-i co, donc là ?

LINA.

Pa, c'è cisso grosse bouhalle,
Qwand ji rinteure è l' cour, qu'aroufèlle comme ine balle,
Po v'ni raconter qui l'feumme da m' fré Mathi
S'a trèbouhi tot rate èt qu'elle a l' pid toirchi.
Tot fant qui v'là qu' j'èl qwitte.

TATÈNE (*éwarèye*).

Kimint, ci n'è nin vrêye ?

LINA.

Elle n'a nin pus d' rin qu' vos. Pa c'è-st-iné grosse bièstrêye.
Qu'on li a co fait creure. Ji v' di qu' c'è-st-on d' mèye sot.

TATÈNE.

C'è co bin sûr Chanchèt qu'ärè-st-èmanchi tot.
Po nos fer haper 'ne sogne.

LINA.

I n'a rin d'aute è l'tièsse
Lu, ciste ènnocint là, n'a mâye bon qu'à fer l'bièsse.

TATÈNE.

C'è bin on drole d'apôte !

LINA.

A c'ste heure, jásans d'aute choi.

TATÈNE.

Eh bin ?

LINA.

Comme vos savez, ji r'vin d'mon l'grand Dubois ;
Mains, cou qu'vos n'savez nin, èt qui ji vin d'apprende,
C'è-st-iné fameûse novèle qui v'va crân'mint surprinde,
J'èl wag'reû.

TATÈNE.

Qu'è-ce qui c'è ?

LINA.

Marèye si va marier,
M'a-t-on dit tote à c'ste heure.

TATÈNE (*à part*).

Ji m'ènne aveù doté.

(Haut.)

Et qu'avez-v' rèspondou ?

LINA.

J'a dit qu' c'èsteu po rire,
Qui m'sèye ni hantéve nin.

TATÈNE (*à part*).

Volà l'moumint d'l'i dire,
Çoula tome à l'idèye, c'è-st-iné bèle occâsion.

LINA (*à part*).

Portant, comme on jâséve, c'aveû l'air d'esse po d'bon.

(*Haut, à Tatène.*)

Qwand Josèph vinrè co, j'lî frè mi p'tit mèssège,
Qui n'mette pus lès pid chal po l'zî fer clôre leû bêche.

TATÈNE.

Eh bin, houtez, Lina, çou qu'on v's a raconté,
C'è vrêye.

LINA (*éwareé*).

Kimint, c'è vrêye ?

TATÈNE.

Märèye m'enne a jâsé.

LINA.

Marèye, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

LINA.

Et vos, v's èstez containé,

Direû-t-on.

TATÈNE.

Poquoi nin ?

LINA (*s'èpoitant di p'tit-z-à p'tit*).

Taihiz-v' grande ènnoçaine !

Oh ! oh ! volà l'histoire : Chal tot l'monde èl sé bin,
On'nnè jâse è viyège, èt mi ji n'kinohe rin !

Mains vos, v's avez rouvî, v's avez compté sins l'maisse,
Et comme li maisse, c'è mi, vos l'divez savu, taisse,
Li maisse ni vòrè nin, m'avez-v' foirt bin compris ?

TATÈNE.

Fez tot doux, fez tot doux, on n's'èpoite nin ainsi.

Qué mâleur n'a-t-i là ?

Lîna (*todi pus mâvas*).

Hein ! qué mâlheur, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

Lîna.

Taihiz-v', allez, v' pièrdez l'tièsse, èl pièrdez-v'.

TATÈNE.

Joseph è-st-on jône homme brave èt bin comme i fâ,
Il a-st-on bon mèsti èt s'n'ouveûre-t-i nin mâ.

Lîna.

Ji n'a k'soute çou qu'i seûye ; si voléve hanter m'sèye,
I n'aveû, po k'minci, qu'à m'dimander l'intrêye.

TATÈNE (*si mequant*).

Pa, vos m'allez fer rire avou vos an'chou ;
Avez-v' fait c'messège là, vos, qwand vos avez v'nou
Po m'hanter ?

Lîna (*sèch'mint*).

J'l'a rouvi.

TATÈNE.

Vos avez bin 'ne coûte tièsse !

Mi, j'so sûre qui nènni, parèt, Linâ. Du'rèsse
Po ciste affaire vochal, vos savez d'pôye longtimps
Qui Jôsèph hante Marèye.

Lîna (*co pus sèch'mint*).

Nôna, j'nè saveû rin.

TATÈNE.

Oh ! couchal, c'è trop foirt di m'abouter 'ne parèye !

Lîna.

Nin tant dès falbala, qwante còp fât-i qu' j'èl dèye ?

Si t'néve tant à Marèye, n'aveù qu'à l'dimander ;
Çoula vâ bin paû d'choi si n'vâ nin 'nnè jâser.

TATÈNE.

Il âreû fait, mon Diu ! Mains j'so sûr qu'i pinséve
Qui vos l'aviz vèyou, n'a si longtimps qu'i v'néve !
I hâbite nosse mohonne dispôye qu'il èsteû p'tit,
Rappèlez-v' qui c'esteû l'camarâde da Hinri ?

LîNA (*sant on gèsse di colère*).

Ni m'jâsez nin d'cilà.

TATÈNE (*à part, tristemint*).

Èco 'ne fèye !

LîNA.

J'èl rinôye.

TATÈNE (*à part*).

Mon Diu ! v'là çou qu'i di dispôye qu'il è-st-èvôye !

(*Haut, à Lîna.*)

Eh bin, Lîna, houtez, à l'fin dè compte, èdonc,
Vos m'frez mori so pîd, ci còp chal c'è po d'bon.
Vos avez deux éfant qui n'a rin d'mèyeû qu'zèl
Et vos 'lîzî broyî l'coûr. A c'ste heure c'è-st-à l'bâcelle,
Et l'aute dispôye hut an qu'il è d'vins lès sôdârt,
Vos n'li pardonnez nin.

LîNA.

Cilà ? Ni timpe ni tard,

Ji n'èl rouvèy'rè mâye. Vos jâsiz d'coûr tot rate ;
C'è lu qu'm'a s'prâchi l'meune ; c'è-st-on vârin, 'ne savate,
'Lèsteu trop plein d'naw'rèye qui po-z-ovrer comme mi ;
On-z-a mèyeû sôdârt, on pou mîx s'divèrti !

TATÈNE.

I f'rè bin s'vôye là d'vins.

LINA.

Awèt, vos l'ôrez dire.

TATÈNE.

Tot s'tudiant comme i fâ.

LINA.

Taihîz-v', vos m'friz bin rire.

TATÈNE.

Il ouveûre, ji v's èl di, pusqu'il è d'jà sorgent,
'L è même sorgent-manjôr dispôye volà deux an.

LINA.

Ci n'è nin po s'tudî, dai, qu'on va-st-à l'ârmême,
C'è po s'coûquî sovint, puis cori lès mamême.

TATÈNE.

Enne a qui fêt ainsi, mains nosse Hinri n' pou mâ.

LINA.

Lu tot parèye qui l's aute.

TATÈNE.

Oh ! vos v' trompez, Linâ.

LINA.

Is qwittèt leû mohonne, pace qu'is hèyèt l'ovrège,
Pinsant trover d'vers là dès pus grands avantège;
Is s' vèyèt d'on plein còp coronél, gènèral ;
Qwand 'l ont fini leû temps sont todi còpèrâl.
Adonc, is s' digostèt, is tapèt l' cotte so l'hâye !
Riv'nèt d'léz leus parint; puis vo-lès-là bin gâye !
Leûs pus bêllès ânnême sont passêye à n' rin fer,
Is poirtèt bin l' fisique, is savèt bin rotter,
Mains n' kinohèt qu' coula.

TATÈNE.

Hinri n' ravise nin l's aûte.

LÎNA.

I frè tot fi parèye, pusqui ji v' di qu' c'è l' môde.

TATÈNE.

Mains, v's èstez on drole d'homme, i pou bin parvini,
Di tot temps n'a-st-avu dès aute qui lu, m' sonle-t-i.

LÎNA.

Tot-rate vos m' f'rez mâv'ler, grande ènnoçaine Jâcqu'lène.
Allez-è, parvini ! Ni savez-v' nin, Tatène,
Qui totes lès bêllès plèce, hoûye, c'è po lès richâ ?
Nos autes nos n' l'estans nin, èt vosse Hinri n' pou mâ
Dè mâyé div'ni grand' choi. S'il è sorgent à c'ste heûre,
I n' mont'rèt nin pus haut, allez, vos m' polez creûre.
Et po fini l'histoire dès homme qui s'ègagèt,
Qwand c'è qu'is sont riv'nou, savez-v' bin çou qu'is fèt ?
Is n'ont nou tour à rin, c'è dès pauves pitits hére
Qu'on r'trouve on pau pus târd plein d' dëtte èt plein d' misére.
Et l'prumi d' leûs ov'rège, c'è d' magni lès aidant
Qui leûs bons vîx parint ont s'pagni tot grëttant.

TATÈNE.

Vos v' trompez so vosse fi, Linâ, ji v's èl deû dire.

LÎNA (*mâvas*).

Allans-gn' co rik'minci ?

TATÈNE (*si mâv'lant*).

Bin, vos avez vosse vire,
Et mi j'a l' meune, volà ; ji v' di qu' c'è foirt mâquer
Dè traitî dès èfant tot parèye qui vos l' fez.
V's èstez on mâvas pére !

LÎNA (*s'èpoïrtant*).

Et vos v's èstez fène sotte,
A corant d' tot, vos m' f'rez pochi foû d' mès clikotte.

TATÈNE.

Mâv'lez-v' èco pus foirt.

LINA (*todi pus māvas*).

Ji fr'è çou qu'i m' plairè;
C'è mi qu'è maisse vochal, oyez-v'?

TATÈNE (*à part*).

Ai! Bon Diu d'bois,
Qui vos avez l' tièsse deûre!.. Signeur! Quelle vèye qui j'mône!
So 'ne pitite vikârêye, on raskôye bin dès pône!

(*Dèdèt inteu're po l' poite dè fond.*)

Scène XIII.

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT (*so l' poite, houquant*).

Maisse!

LINA.

Qui n'a-t-i?

DÈDÈT.

C'è J'h'an.

LINA.

Qui vou-t-i?

DÈDÈT.

Vou dè s'train.

LINA (*todi d' male houmeur*).

Dihez qu'i s' vâye fer pinde.

DÈDÈT.

Oh! oh!

LINA.

Ji n'a nin l' temps.

DÉDÈT.

Aye, ji va dire tot dreût.

(*I sorte po l' fond.*)

Scène XIV.

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Mains, à c'ste heure, po Marèye,
Qui vou-ju dire, Linâ, sérè-c'todi parèye?

LINA (*sèch'mint*).

Awèt.

TATÈNE.

Vos n' volez nin?

LINA.

Nènni.

TATÈNE.

Çoula d'où vin?

LINA.

Li prumîre dès raison, c'e pace qu'i n' mi plai nin.
Et vos savez foirt bin qwand j'à 'ne idèye è l' tièsse,
Qui ji n' l'a nin aute pâ.

TATÈNE.

V's èstez on vix cagnèsse.

LINA.

D'abôrd èlle è trop jône, èlle n'a co qu' vingt'ine an,
On a raison dè dire qu'i n'a pus dès èfant!

TATÈNE.

Oh! çoula, c'e-st-on conte ossi vix qu' lès ânnéye,
On l' dihéve d'jà d' nosse temps.

LINA (*si r'mâv'lant*).

Bin j'èl rèpète co 'ne fèye,

Et ji v's èl ridirè, savez, tant qu' vos vôrez;
Is n' si marèyrons nin, ni v'nez pus tant ram'ter.

TATÈNE (*à part*).

Diu ! quelle patiïnce qu'i fâ ! Qui lès feumme sont à plainde !
(Dèdèt inteu're po l' fond.)

Scène XV.

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Maisse.

LINA.

Eh ! bin ?

DÈDÈT.

Qu'i n' vou nin.

LINA.

Di quoi ?

DÈDÈT.

S'aller fer pinde.

LINA.

Qui vinsse raconter là ?

DÈDÈT (*ébusti*).

C'è vos qui l'a fai fer.

LINA.

Ti lî a s'tu dire ?

DÈDÈT.

Aye.

LINA.

Vas-è, bâbaû di m've !

DÈDÈT.

I n' vou nin creûre, i di qui c' n'è nin vrêye.

LÎNA.

Grosse bièsse!

TATÈNE (*à Lîna*).

Tot çoula, c'è d' vosse fâte, ci n'è qu'ine dimêye tièsse;
Dailleûrs vos l' savez bin.

LÎNA (*à Dèdèt*).

Et à c'ste heure, wisse è-st-i?

DÈDÈT (*mostrant l' poite*).

Là! Mains houtez...

LÎNA (*li còpant l' parole èt l'apougnant po l' brèsse*).

Taisse-tu, rote, habêye, divant mi.

TATÈNE (*à part*).

Ai, mon Diu dai... lès homme !

LÎNA (*arrive à l' poite dè foud, si r'tournant so Tatène*).

Di quoi? qui racontez-ve?

TATÈNE.

C'è bon, ji n'a rin dit. — Jonès crapaûde, mariez-ve,
Volà çou qui v' rattind : Is s' ravisèt turtos,
Vos avez l' dreut di v' taire èt zèl sont maise di tot !

FIN DÉ PRUMÎR AKE.

AKE II.

Même plèce qu'à prumir ake.

Scène I.

LINA, CHANCHÈT.

(*Lina achou à l' tâve, à gauche.*)

CHANCHÈT.

Vo-m'-richal so m' pus lâge èt j'inteure sins bouhî,
Ji fai comme è m' mohone qwand ji va so l' gurnî.
Bonjou, mononke Lînâ... K'mint va-t-i ?... Qué novelle ?

LINA (*sèch'mint*).

Ji n' sé nolle.

CHANCHÈT (*riant*).

C'è pau d' choi... Oh ! oh ! Bin volà 'ne bëlle.
Ji va v's ènne apprindle eune si vos n' kinohez rin.

LINA.

Di quoi ?

CHANCHÈT.

Ji m' va marier.

LINA.

Bin v's èstez 'ne ènnocint.

CHANCHÈT.

Po quoi ?

LÎNA.

Pace qui v's avez on bois fôu d' vosse fahène.

CHANCHÈT.

Tin !

LÎNA.

Vos n' louquîz qu' lès rôse, mais po d'zos n'a dès s'pène.

CHANCHÈT.

Çoula, vèyez-v', mononke, on l' rèpète à turtos,
Mais, por mi, j' n'èl creu nin.

LÎNA.

Pace qui v's èstez fin sot.

CHANCHÈT.

Awèt, ji sé bin qui v' m'avez dit co traze fèye
Qui j'èsteu 'ne dimèye tièsse.

LÎNA.

Ine dimèye tièsse... prèssèye !

CHANCHÈT (*avou intintion*).

I n'a tot fér avu, dai, mononke, dès bâbau,
Di vosse temps, par èximpe, ènne aveu nin trop pau.
Dès ci qu' ont fait parèye... Avit-is tote leu tièsse ?
(Il a l'atr dè couyonner èt r'louque Lîna tot riant.)
Si v' n'avez nin compris...

LÎNA (*mâvas*).

Awèt, ji so-st-ine bièsse,
Edonc, qu' vos volez dire.

CHANCHÈT (*riant pus foirt*).

Mononke, ji n' l'a nin dit.

LÎNA.

Dinez-m' dès grossir'té, bon corège, allez, m' fi.

CHANCHÈT.

Pa, c'èsteu po blaguer.

LÎNA.

J' n'ètind nin vos bièstrèye.

CHANCHÈT.

Eye, mon Diu ! quelle affaire, ni fâ-t-i nin qu'on rèye ?

LÎNA.

Surtout v'ni rire di mi, c'è-st-on foirt bai passe-timps.

CHANCHÈT.

Bin, jans, bin, jans, parèt, haye, nos n' dirans pus rin.

LÎNA.

Coula vârè co mix, ripoiser vosse clapètte.

CHANCHÈT (*si ravasant*).

Portant, c'è mâlâhèye... nènni, houtez 'ne miyète.

Poquoi fez-v' todi 'ne mène tot parèye qu'on gendâr ?

Ji creu qu' vos avez v'nou so l' térre ine heure trop tard.

LÎNA.

Bin, si j'a v'nou trop tard, vos, v's avez v'nou trop timpe.

CHANCHÈT.

Oh ! mi, ji so joyeux, ji so fait d'ine aute trimpe.

Qwand c'è qu'on m'a sèmè, m' père èsteu d' bonne houmeur.

LÎNA.

Vos èstez on bouhî !

CHANCHÈT.

Eh ! bin, qu'è-ce qui j'a d'keure ?

LÎNA.

Vos n'avez d'keure di rin, vos n' fez qui dès bièstrèye,
Et vos n' serez jamâye, valèt, sérieux d' vosse vèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Coula n' mi gên'rè nin todi foirt po magnî,

LINA.

Taihibiz-v', allez, taihibiz-v', v' n'estez qu'on halcoti.
A laver l' tièsse d'ine âgne on piède si savonnète.

CHANCHÈT (*rian! todì*).

Bin vos èstez m' mononke, dai, l' ci qui vin d' chèt grètte.

LINA (*si lèvant*).

Volez-v' vis taire, à c'ste heure ?

CHANCHÈT.

Jans, jans, n' nos māv'lans nin.

LINA.

Infèrnâl qui v's èstez !

CHANCHÈT.

C'è tot, ji n' di pu rin.

(*Allant près l' poite d' dreute.*)

Ji m' va-st-ad'lez m' matante.

(*Tatène, intrant po l' dreute.*)

Scène II.

LINA, TATÈNE, CHANCHÈT.

TATÈNE (*à l' poite*).

Linâ, l' sope è drèsséye.

CHANCHÈT.

Tin, vo-l'-chal justumint.

TATÈNE (*à Chanchèt*).

Et wisse è-st-elle, Marèye ?

CHANCHÈT.

Ji n'è sé rin, poquo ?

TATÈNE.

Poquoi, dihez-v' ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

C'è vos qu' l'a fait houqui.

CHANCHÈT.

Mi ?

TATÈNE.

Awèt vos, Chanchèt.

Coula c' n'è nin bin fer.

LINA.

Taihiz-v', c'è-st-on chinisse !

CHANCHÈT (*allant vers Linâ*).

D'nez-m' li main disqu'à l' coude, chinisse vâ bin rahisse.

LINA (*èl chôquant èvôye*).

Bogiz-v'.

TATÈNE.

Passer vosse temps à fer dire dè hièrdi
Qui vosse mame, tot rôlant, s'a tot rate toirchi l' pîd.
Tot fant qui c' n'è nin vrêye.

CHANCHÈT (*riant*).

Kimint, i l'a v'nou dire ?

TATÈNE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

Oh ! l' bâbinèmme.

LINA (*à Tatène*).

Avez-v' fait dès crompîre ?

TATÈNE.

Awèt.

CHANCHÈT.

Bin, c'è-st-on râre !

LINA (*à Chanchèt*).

Vos v' valez à pau près.

CHANCHÈT.

Qwand j'a moussi foû d'chal, j'a réscontré Dèdèt ;
J'a dit qui j'aveu v'nou, puis j'a conté l'histoïre
Pinsant qu' n'èl creûreu nin... Mais s' l'è sutî, n' l'è wère.

LINA (*à Chanchèt*).

Sav' bin quoi ? vos èt lu, v's èstez 'ne cope di bâbau,
Onque qui tûse lès biestrèye, l'auto qui lès di tot haut.

CHANCHÈT.

Mononke, èstez-v' mâvas ?

TATÈNE (*à part, à Chanchèt*).

Jans, jans, lêyîz-l' è pâye.

CHANCHÈT (*à Lina*).

V' savez bin qu' c'è po rire, èt qui ji n'di jamâye
Cès p'tièts sot'rèye là qui po nos amuser.

LINA (*allant vers l' poite di dreute*).

On n'a nin todì l' tièsse à rire èt à hah'ler ;
C'è bon po lès jônes sot pace qui zèl is n'ont d'keure.

CHANCHÈT.

Mains, vos n' m'è volez nin.

LINA (*todi d' male houmeûr, à l' dreute poite*).

Nenni.

CHANCHÈT.

A la bonne heure,

I m'è sèreû baicôp di v' vèye mâvas sor mi.

A c'ste heure, alléss' soper, mononke, bon appétit.

(*Lina mousse foû*.)

Scène III.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT.

Matante, i n'a nin l'air, ma foi, d'èsse foirt è s' bonne.

TATÈNE.

Qui vou-j' dire, èt Marèye, è-st-elle è vosse mohonne?

CHANCHÈT.

J' n'è sé rin.

TATÈNE.

D' wisse vinez-v'?

CHANCHÈT.

Mi? ji vin d' mon l' curé.

TATÈNE.

Qu'avez-v' situ fer là ?

CHANCHÈT.

Pa, ji l'a stu trover;

I m'a passé po l' tièsse di m' mètte è l' confrèrèye...

TATÈNE.

Di la Sainte Vièrge ?

CHANCHÈT (*riant*).

Nènni.

TATÈNE.

Dè l' quélle ?

CHANCHÈT.

Pa, dès feumm'rèye.

TATÈNE.

Qui v'nez-v' raconter là ?

CHANCHÈT.

Matante, ji m' va marier.

TATÈNE.

Pa, c'è po rire, sûr'mint !

CHANCHÈT.

Nonna, c'è l'verité.

TATÈNE.

Vos m'fez louqui tot lâge.

CHANCHÈT.

Volà aûtechoi qu'dè l'jotte !

Savez-v' bin avou qui ?

TATÈNE.

Ma frique, ji m'ennè dote.

È l'mohonne, qui di-st-on ? Vosse papa vou-l-i bin ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

Vosse mame ossi ?

CHANCHÈT.

Is sont turtos contint.

TATÈNE.

Vos avez dè bonheûr !

CHANCHÈT.

C'è vrêye, ji so-st-à l'fièsse.

TATÈNE (*l'air anoyeûx*).

C'è l'même affaire, vochal, qui rind Linâ cagnèsse.

CHANCHÈT (*viv'mint*).

Jôsèph, a-t-i jâsé ?

TATÈNE.

Nènni co, c'a s'tu mi

Qu'enne a moti tot rate.

CHANCHÈT.

Et m'mononke, qui di-st-i ?

TATÈNE.

I n'è vou nin magnî.

CHANCHÈT.

Èl sé-t-elle bin, Marèye ?

TATÈNE (*todi pus anoyeuse*).

Ji n't'a nin co r'veyou. — Il a miné 'ne paûve vèye,
Il a co barboté timpèsse so nosse Hinri.

(*Elle pleure.*)

I n'qwire qu'à m'fer dè l'pône, bin sûr i m'frè mori.

CHANCHÈT.

Ni plorez nin, matante, riprinez dè corège ;
Tot çoula s'rimètrè. V'savez qu'après l'orège
On ra todi l'bai timps.

TATÈNE.

Ji n'y creu pus, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Fâ tot plein dè l'patiince; mains, on bai joû vinrè
Qui n'a pus mâye vinou. — Po l'mariège da Marèye,
Allez-è l'ritrover, rattaquez-l' èco 'ne fèye,
Tant qu'il è là tot seù, prindez-v's y tot douc'mint.

TATÈNE.

N'a nin mèsâhe, mi fi, ji sé qu'i n'vôrè nin ;
Mains çou qui m'fai l'pus d'pône : Jôsèph va v'ni tot rate,
J'a sogne qui l'jeû n'toûne mà, puis qu'à l'sin on n'si k'batte.

CHANCHÈT.

Allésse èt ci r'fer 'ne sâye, èt si vos n'wangnîz rin,
Fez-m' on sègne, j'irè dire à Jôsèph qu'i n'vinssse nin.

TATÈNE.

C'è mutoi co l'mèyeû.

CHANCHÈT.

C'è sûr, sayiz co 'ne fèye;
Mains qu'i touûne comme i vou, ni d'hez rin à Marèye.

TATÈNE (*allant vers l'poite di dreûte*).

Oh ! nènni, ji n'a wâde, èt d'abôrd ji n'sâreu.

CHANCHÈT.

Disqu'à tot rate ainsi.

TATÈNE.

Awèt.

CHANCHÈT.

Allez tot dreut.

(*Tatène mousse foû po l'dreûte, Marèye inteûre po l'fond.*)

Scène IV.

CHANCHÈT, MARÈYE.

CHANCHÈT (*à part*).

Vo-l- richal justumint ! Waye, Saint Mathî d'Ardènne !
Ni fans lè qwanse di rin èt mostrans-li 'ne bèle mène.

MARÈYE.

Estez-v' là, grand jâgaû !

CHANCHÈT.

Awèt, nozé poyon !

MARÈYE.

V's èstez todì bin sot, v's avez sûr'mint bin bon
Di nos fer haper 'ne sogne èt di m'fer fer 'ne corwêye.

CHANCHÈT (*riant*).

Çoula v'fai tant dè bin dè prinde l'air à l'vèsprêye !
Ah ! ah ! ji v's a-st-avu !

MARÈYE (*prindant s'parti*).

Bèlle affaire di çoulà.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni.

MARÈYE.

Qué novèlle ? Jôsèph n'è-st-i nin là ?

CHANCHÈT.

Ji n'pinse nin.

MARÈYE (*surprise*).

Tin.

CHANCHÈT.

Poquo ?

MARÈYE.

Pa...

CHANCHÈT.

Pa... qui volez-v' dire ?

MARÈYE (*génèye*).

Pa... Pa...

CHANCHÈT (*riant*).

Papa ?

MARÈYE (*i li sonle qu'elle a-st-ètindou 'ne saquoi, viv'mint*).

Taihiz-v'.

CHANCHÈT.

V'm'allez tot rate fer rire.

MARÈYE (*todi pus génèye*).

I deû v'ni sins fâte po...

CHANCHÈT.

Po... poquo ?

MARÈYE.

Po m'dimander.

CHANCHÈT (*fant l'èwarè*).

Vos ?

MARÈYE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

È mariège ?

MARÈYE.

Bin awèt.

CHANCHÈT.

Ie, mi vé !

On va magni 'ne crâsse sope. — Mains, vosse fameuse novèlle,
C'è déjà 'ne vile.

MARÈYE (*èwarèye*).

Qui d'hez-v' ?

CHANCHÈT.

J'èl saveû dai, mam'zelle.

MARÈYE (*todi pus èwarèye*).

Vos ?

CHANCHÈT (*si mostrant avou s'deûgt*).

Mi.

MARÈYE (*mostrant Chanchèt*).

Vos ?

CHANCHÈT (*mainme jet*).

Awèt, mi.

MARÈYE.

Di wisse ? èt dispôye qwand ?

CHANCHÈT.

On m'l'a dit tot rate.

MARÈYE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Pa, c'a s'tu vosse galant.

MARÈYE.

Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Bin, qui sèreû-ce ? l'Empereur dès Côsaque ?
Vos mèrit'rîz tot l'même d'aller è l'ârmanaque !

MARÈYE.

I v'l'a dit ? — Vos l'arez co 'ne fèye fait tourmète ?

CHANCHÈT.

On p'tit paû.

MARÈYE.

I m'sonle bin.

CHANCHÈT (*couyonnant*).

J'ènne y a wère jâsé ;
J'aime baicôp mix dè l'plainde, èdonc, po v'dire li vrêye,
Qui di m'ènnè moquer. C'è d'bon, savez, Marèye.

MARÈYE.

Poquoi l'plaindriz-v', mon Diu ? N'arè-t-i nin bin bon ?

CHANCHÈT (*couyonnant todi*).

Oh ! sia... s'i s'plai bin... I vièrè l'jöye d'à lon.

(*I réye.*)

MARÈYE.

Vos accomptez po rin lès plaisir dè manège.

CHANCHÈT.

Is sont todi foirt râre, c'è dès p'tits avantège ;
Si même on 'nne a quéque fèye, çou qu'ji n'creu nin...,

MARÈYE.

Oh ! Oh !

CHANCHÈT.

On raskôye bin dès pône po lès fer rouvî tos.

MARÈYE.

Vèyez-v' çoula, mon Diu ! ni fâ-t-i nin bin dire,
Poquoi hantez-v', donc vos ?

CHANCHÈT.

Oh ! mi j'èl fai po rire.

MARÈYE.

Tin !

CHANCHÈT (*à part, tot riant*).

Pinse-t-on.

MARÈYE.

A v's ètinde, on pins'reù quâzi bin
Qu'à s'marier on fai 'ne creux so tos sès amûs'mint.

CHANCHÈT.

S'on n'fai même nolle creux d'sus, c'è todi si parèye,
Is sont tot l'même èvoya po l'laid Wâthî, Marèye.

MARÈYE.

Ji m'rafèye dè vèyi si vos dîrez todi
Qui l'mariège vis fai sogne.

CHANCHÈT.

Ji n'veou nin dire nènni,

Ji n'veou nin dire sia, ji frè mutoi l'biestrèye
Tot comme ine aute, ma frique.

MARÈYE.

Coula, j'ènne a l'idèye.

CHANCHÈT.

Mains, divins tot lès cas, parèt, savez-v' bin quoi ?
Ci sèrè todi, sûr, li pus tard qui j'pòrrè.

MARÈYE.

Si j'esteu d'vos, cusing...

CHANCHÈT.

Qui f'rutz-v' donc, chére Marèye ?

MARÈYE.

Ji pass'reû soixante an, d'vant dè prinde ine feumm'rèye.

CHANCHÈT.

L'idèye n'è nin si mâle ! Awèt, ji f'rè-st-ainsi,
J'ârè coula mons d'timps, vèyez-v', po m'è i'pinti,
C'è déjà 'ne grande affaire.

MARÈYE.

Vos èstez sûr d'avance
Qui vos v's ènnè r'pint'rez ?

CHANCHÈT.

C'è po turlos l'même danse.
J'a-st-oyou dire di m'pére, èt pus d'ine fèye, savez...

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Qui l'homme qui s'marèye, n'a pus qu'treus sôrt à fer :
Priyî l'bon Diu, d'abòrd, adonc fâ wangni s'vèye...

MARÈYE.

Et puis.

CHANCHÈT.

R'grètter s'jônèsse.

MARÈYE (*riant*).

Mâgré mi, fâ qu'ji rèye.

CHANCHÈT.

Vos polez rire à lâme, allez, c'è bin ainsi.

MARÈYE.

Awè, ci deû-t-èsse vrêye pusqui vosse pére l'a dit ;
Et comme vos èstez s'fi...

CHANCHÈT.

Awèt... dè mons, j'el' pinse.

MARÈYE.

V's èstez ossi rûsé, vos avez l'même loquince.

CHANCHÈT.

N'è-ce nin 'ne saquois d'bin baî dè raviser s'papa,
Qwand c'è d'ine malène sôrt, tot comme li nosse ?

MARÈYE (*riant*).

Sia.

Mains, s'vos n'vis mariez nin, cisse bèle sôrt si va piède,
Et ci sèreû dammâge !

CHANCHÈT (*si ravisant tot d'on còp*).

Awè, diâle mi possède,
Vos âriz bin raison. — Sia, ji m'marèy'rè,
Et çoula courtaïnn'mint.

MARÈYE.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Ji v'di qu' j'èl' frè.

MARÈYE.

V's èstez on drole d'apôte, vos cangîz vite d'idèye.

CHANCHÈT.

C'è vos qu'm'a décidé.

MARÈYE (*riant*).

V' n'èstiz nin mâtâhèye !

CHANCHÈT.

Ji prindi è 'ne feumme, c'è sûr, èt ji n'sère nin glot,
Si ji n'trouve nolle vo-chal, bin j'irè à Congo.

MARÈYE.

Ie, qué feu tot d'on còp !... Vos àriz 'ne drole di feumme,
On di qu'elle sont tote neûre !

CHANCHÈT.

Eh bin !

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

C'è-st-apreume.

On n'vièrè nin si bin s'èlle rouvèye di s'laver,
Çou qu'arrive co quelque fèye, n'è-ce nin l'peure vèritè ?
Elles n'ont pus k'foutte di rin, qwand c'è qu'elles sont marièye,
Elles div'nèt sovint nawe, elle ènnè vont d'wâkèye,
Elles roûvièt dè fer l'sope èt même di s'rînètti ;
Ine fèye qu'elles ont l'bounamme, comme on di-t-à Vèrvî.

MARÈYE.

Ci n'è nin totes parèye.

CHANCHÈT.

Enne a tot l'même co trope,

C'è coula qui l'mariège è-st-iné si dang'reuse hope.

MARÈYE.

Vos avez trop vite sogne

(Dèdèt intèâtre po l'fond.)

Scène V.

CHANCHÈT, MARÈYE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

L'estez chal, vos, Chanchèt !

Vosse mame, kimint va-t-i ?

CHANCHÈT.

Tin, volà nosse boubièt ;

T'è-st-on fameux sot vai, t'è-st-ènnocint comme qwatte,
Si t'èsteû mâye ine feumme, on t'mette à Sainte-Agathe;
Mains va, ti n'pièdrè rin, t'irè sûr à Loïâ,
A Gheel ou à Liérneux, po t'wârder comme i fâ.

DÈDÈT (*mâvas*).

L'è nin pus bièsse qui vos.

CHANCHÈT (*riant*).

Pa, t'è-st ine bièsse èt d'mèye,
Jamâye di m'vèye, valèt, j'n'a vèyou nolle parèye !

DÈDÈT (*todis pus mâvas*).

Bin si j'enне èsteû deus, toi, ti n'èl sèreu pu.

MARÈYE (*riant*).

Vos v'lâ r'bâré, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Awèt, mèye tonne di Hu !

DÈDÈT.

Nos èstiz bouffe nos deus.

CHANCHÈT.

Qui d'hez-v' ?

DÈDÈT.

Vos m'pèlez l'vinte

Avou on coûtaï d'bois.

CHANCHET (*allant prinde Dèdèt po li s'pale*).

Dèdèt.

DÈDÈT (*chôquant Chanchèt èri d' lu*).

Vasse ti fer pinde,

Ji n'rind pus dès raison.

CHANCHÈT.

Oh ! oh ! pourquoi çoula ?

DÈDÈT.

Bin, pace qu'i n'mi plai nin.

CHANCHÈT (*fant dès reûds oûye*).

Hein ! qui racontez-v' là ?

MARÈYE.

Lèyiz-l' pâhûle, Chanchèt. — Dèdèt, ji creù qu'on sope,
Allez vite.

DÈDÈT.

Aye, mam'zelle.

MARÈYE.

Rotez.

DÈDÈT.

Ji n'fai qu'ine hope.

(*Dèdèt va po sôrti po l'poite di dreûte.*)

Scène VI.

CHANCHÈT, MARÈYE, DÈDÈT, LINA.

LINA (*intrant viv'mint po l'dreute, i jâse à d'foû et il è foirt mâvas*).

Ah ! vos m'frez tourner l'tièsse !

(*I va à stok di Dèdèt et l'bouhe casj jus.*)

DÈDÈT (*bœuh! tot è costé*).

Ouye !

LINA (*à Dédét*).

Ti t'divez-v' bogî !

MARÈYE.

Qui n'a-t-i donc, mon Diu ?

(*Dédét mousse foû po l'dreûte tot tapant on laid côp d'ouye dè costé d'Lind.
Josèph intêrre po l'fond. Lind s'achi à l'tâve.*)

Scène VII.

CHANCHÈT, MARÈYE, LINA, JOSÉPH.

CHANCHÈT (*vèyant intrer Josèph*).

Waye ! lès jeû vont flairî !

JOSÉPH.

Bonnute savez, Linâ, Chanchèt ; bonnute Marèye.

CHANCHÈT et MARÈYE.

Bonnute, Jósèph.

LINA (*sèch'mint*).

Bonnute.

CHANCHÈT.

Vochal li côp âx gêye,

Wainans-nos vite è vôleye.

(*I va po sôrti po l'dreûte, is s'rillouquêt avou Josèph. So l'timps dè pârlé da Marèye,
Chanchèt fai dès segne à Josèph tot mostrant Linâ ; Josèph ni comprind nin ou
n'veu nin comprinde. Chanchèt l'houque, Josèph ni vou nin aller avou lu ;
Chanchèt mousse foû po l'dreûte.*)

MARÈYE (*à part*).

I vâ mix d'enне aller.

Porveù qu'coula toune bin ! Enfin lèyans-lès fer.

(*Elle rimonte li scène, is s'rillouquêt avou Josèph tot soriant ; arriveye à l'poite di
dreûte, elle si r'toune co so Josèph ét l'rilouque on moumint ; elle mousse foû.*)

Scène VIII.

LINA, JOSÉPH.

LINA (*à part*).

Vochal l'homme en question, u's allans vèye qué nov èlle.

JOSÉPH (*à part*).

Is sont turtos è vòye, volà l'occåsion bèle.

(*A Lina.*)

Ji so contint, Lina, di v' trover chal tot seù.

LINA.

Oh ! oh ! pourquoi çoulà ?

JOSÉPH.

Ji v's èl va dire tot dreût.

Vos savez d' pôye longtimps qui j' hante avou Marèye....

LINA.

Dispôye longtimps, dihez-v' ! Çoula ci n'è nin vrêye,
Qui è-ce donc qui m' l'a dit ? Asse situ vos, mutoi ?

JOSÉPH (*imbarassé*).

Bin...

LINA (*viv'mint*).

I n'a nin dès bin.

JOSÉPH.

N'èl saviz-v' nin ?

LINA.

Di quoi ?

JOSÉPH.

Qui nos hantis èssonle.

LINA.

Ji l'a-st-appris tot rate,

Vos èstez-t-on chinisse èt lèye c'è-st-iné savate...

JOSÉPH.

Si nos v's avans mâqué, ji v'dimande bin pardon,
Et s'nos n'avans rin dit, c'est qu'nos pinsis po d'bon
Qui vos l'ariz vèyou.

LINA (*li copant l'parole*).

Coula, c'est dès messège.

JOSÉPH.

Portant, c'est vrêye, Linâ.

LINA.

Vos savez qu'c'est l'usège
Qui fâ d'mander l'intêye, èdone, d'vent d'hanter.

JOSÉPH.

Ji rik'nohe bin à c'ste heure qui ji l'âreu d'veu fer;
Mains, ji vin chal, Linâ, dispôye tant dès annéye;
Ji n'esteu qu'on gamin qu' j'aiméve déjà Marèye!
Qwand ji m'a-st-aparçu qui nos hantis po d'bon,
Ji pinséve qu'on l'saveû, j'n'a nin tusé pu lon.

LINA (*sèch'mint*).

Vos m'accompitez po rin.

JOSÉPH.

Nôna, Linâ, houtez-me.

LINA (*l'arrêtant*).

Chut, ji n'veu rin houter.

JOSÉPH.

Ji v's è prête, pardonnez-mé.

Si ji v's a foirt gêné, ji v'jeûre qui j' n'è pou rin.

LINA.

C'est dès boigne conte, coula, v'n'estez pus on gamin
Po savu qu'on jônaï qui vou r'qwèri 'ne crapaude
Deû d'mander l'permision. N'èl fêt-is nin lès aute ?

Mains, vos hantiz Marèye sins m'ènnè dire on mot,
C'è pus âhèye !

JOSÉPH (*volant l'arrêster*).

Lînâ !

LÎNA.

Allez, v' n'estez nin sot
On l' lai là tot bonn'mint qwand on s'è disgostèye,
C'è çoula qu'vos comptiz, tot fant l'amour à m' feye.

JOSÉPH.

Oh ! c' còp chal c'è trop foirt ?

LÎNA.

Nona, vix, c'è-st-ainsi ;
On n'è nin ègagi pace qu'on n'a mâyé rin dit :
Qu'è-ce qui j'a k'foute, dist-on, j' n'a nin d'mandé l'intrèye,
Qu'elle si vasse fer pinde.

JOSÉPH.

Oh ! Lînâ, ci n'è nin vrêye !

LÎNA.

Tos lès ci qu' fèt c' jeû là si r' sèchèt bin sovint,
Tot d' shonorant l' bâcèlle èt co sès vix parint ;
Zèl qu'ont si bin viqué, fâ qu'is bahèsse li tièsse
Qwand 'lle è div'nowe tote blanque. Volà, jònai, vos gèsse !

JOSÉPH.

Lînâ, vos m'accusez èt ji n'èl mèrite nin ;
Ji veù vol'ti Marèye, èrrî ji n' fai nou bin ;
I n' fâ nin mâ pinser sor mi nin pus qu'sor lèye ;
Nos avans sù l' bonne vôle, n'âyiz nolle mâle idèye.
Hoûye, ji so chal, Lînâ, cè po v' vini d'mander
Si vos èstez contint di nos lèyî marier.

LÎNA (*vèl'mint*).

Nènni.

JOSÉPH (*éwaré et d'ine air foirt annoyeux*).

Qui d'hez-v' ?

LINA.

Nènni.

JOSÉPH (*foû d'lu*).

Deû-ju creûre mès orèye ?

LINA (*d'ine air qui n'admette nolle réplique*).

Awè, c'è comme coula.

JOSÉPH.

Oh ! mon Diu dai.... Marèye !

Lina, c'è-st-impossible !

LINA.

Poquoi ?

JOSÉPH.

J'èl veû vol'ti,

Ji n' sâreù m'pass r d'lèye !

LINA.

Vo l'ârez vite rouvi.

JOSÉPH.

El rouvi!.... mi ?

LINA.

Awè.

JOSÉPH.

Oh ! Linâ, c'è po rire ;

Ci n'è nin vrêye, èdone, tot çou qu'vos v'nez dè dire.

Vos èstez on bon pére, vos n' f'rez nin nosse mâlheûr

Qwand i n'dispind qui d'vos d'nos d'ner jôye èt bonheûr !

LINA.

Oh ! vos n'm'adaw'rez nin, lèyiz là vos fâs'trèye,

Qwand c'è qu' j'a dit 'ne saquoï, mi, ji n'cange nin d'i lièye.

JOSÉPH.

Vos lf'rez c'côp cial.

LINA (*si māv'lant*).

Nôna, tâhîz-v', ine fèye po tot.

JOSÉPH (*priant Lina*).

Linâ, ni plôy'rez-v' nin ? Fâ-t-i qu'ji m'mette à g'nox ?

(*Lina s'live*.)

LINA (*soirt mâvas*).

Ji v's a d'jà dit di v' taire. A c'st heure, louquiz, v'lâ l'poite,
I n'tin qu'à vos d'sorti, ji creû qu'elle è droviètte.

JOSÉPH (*tot piérdou*).

Mon Diu ! mi mète à l'ouhe !

LINA.

Et ji v'disfind d'rintrer....

M'avez-v' compris ?

JOSÉPH (*allant vers Linâ*).

Liuâ !....

LINA.

Allez foû d'chal, rotez.

JOSÉPH (*à part*).

Marèye !... Ji songe sûr'mint !

LINA (*co pus mâl'mint*).

Fâ-t-i co qu' j'èl ridèye ?

JOSÉPH.

Hoûtez....

LINA (*mostrant l' poite*).

Sôrtez, moncheû, sôrtez, po l'dièraine fèye.

JOSÉPH (*à désespoir*).

Ji m'ènnè va !

(*I va po sôrti po l'fond, i n' sé pus çou qu'i fai; il è comme on piérdou ; a moumint qu'il arrive à l'poite, Tatène intêare viv'mint po l'dreute.*)

Scène IX.

LINA, JOSÉPH, TATÈNE.

TATÈNE.

Josèph, arrêtez !

JOSÉPH (*s'arrêtant so l' poite*).

Tatène !

LINA (*furieux*).

Hein ?

TATÈNE.

J'esteù là podri l'poite,... j'a-st-oyou,... ji n'veu nin
Qu'ènnè vâye....

LINA.

Mi, ji vou, nos vièrans bin, à c'ste heure
Li qué d'nos deux qu'è maaïsse.

JOSÉPH (*rattournant*).

Mais Linâ, ji n'pou creûre

LINA.

Ah ! vos n'èl crèyez nin, volez-v' roter tot dreût,
Ou ji houque li vârlèt po v' fer 'nnè aller pus reûd.

TATÈNE (*allant tot près d' Linâ et suppliant*).

Ji v's è prèye !....

LINA (*chôquant Tatène èvôye*).

Bogîz-v', vos.

TATÈNE (*jondant sès mains*).

Linâ, ji v's è supplèye !

Jans, lèyîz-lès marier, vos f'rez mori Marèye !

LINA.

Ji v' di qu'i n'mi plai nin.

(à Joseph.)

N'estez-v' nin co pu lon ?

Fâ-t-i qu' j'èplôye li foice ?

JOSÉPH (*rallant vers l' poite todis pus d' solé*).

J'ènnè va.

TATÈNE (*plorant*).

Mon Diu, donc !

JOSÉPH (*comme on pièrdou*).

Bonnute ainsi, Tatène.

TATÈNE.

Mi fi Jòsèph, à r'vèye.

JOSÉPH (*tot 'nne allant*).

Ji so comme on pièrdou !

TATÈNE.

Sainte-Vièrge, pauve pitite fèye !

(*Qwand Jósèph è moussi foù, Tatène èt Liná dumanèt on moumint sins rin dire,
Tatène pleure, Liná va s'achir à l'tâve, il ètodi foirt è colère.*)

Scène X.

LINA, TATÈNE.

TATÈNE (*rissouant ses lâme*)

Ainsi donc, pére sins cour, moudréu di vos èfant,
V'là l'vèye qui vos minez ! N'estez-v' nin honteux, jans ?
Ni mèttrez-v' donc jamâye li main so vosse conscience !

(*A part.*)

Mon Diu ! qui v's a-ju fait po fer 'ne telle pénitince ?

(*A Linâ.*)

Wisse è-st-i donc, l'bonheûr qui v' m'aviz promèttou ?

LINA.

Tot çou qu'è-st-arrivé, c'è vos qui l'a volou;
Vos n'aviz qu'à m'prév'ni. Lèyiz là vos mèssège,
Ji n'prétind nin, parêt, qu'on m'mône à l'aiwe po l'bèche.

TATÈNE.

Mi, j'aime bin mès èfant; v's èstez on mâhonteux,
Li bon Diu v' pûnh'rè d'lès rinde si mâlhureûx.
A cåse di vosse mâle tiësse, ji passe ine vèye martyre !
Kimint n'rogîhez-v' nin ? V's avez on coûr di pîre ;
Vosse keûre d'hoûye, c'è-st-ine bëlle !

LINA (*si lèvant*).

Avez-v' câzi fini ?

TATÈNE.

V'là qu'il ont chaque leû tour ; divant c'esteû Hinri.

LINA (*avou moqu'rèye*).

Vosse moncheû l' caporâl, i u' dimeûr'i è pus wêre,
I va bin vite riv'ni, nâhi d'avu fait l' guerre...
Ax feumme èt à pèquèt.

TATÈNE.

Pa, vos v' divràz hontî

Dè jâser comme çoula.

LINA (*avancihant so Tatène*).

Taihîz-v', ou j' va flahî.

TATÈNE (*si rëcrèstant*).

Fez-l', ci sérè l' bouquèt. Oh ! vos n' mi fez nin sogne.
I n' maquéve pus qu' çoula, jans, apprèstez vos pogne.

LINA (*furieux*).

Volez-v' vis taire, cânôye !

(*Marèye accoure po l' dreâte, Chanchèt l' sâ*).

Scène XI.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT.

MARÈYE.

Qui n'a-t-i chal, mon Diu !

CHANCHÈT.

Qu'è-ce qui coula vou dire dè fer on s' fait disdu ?

MARÈYE (*à Tatène, l'air èwaré*).

Et Josèph, wisse è-st-i ?

LINA (*brusquémint*).

Taihiz-v', vos, p'tite mazète.

Il è-st-è voye, Josèph, ji la mètou à l' poite.

MARÈYE (*fou d'lèye*).

Oh ! mon Diu !...

LINA.

Ji v' disfind dè mâye pus li jâser,
Ou si ji v' s attrappe co, vos v's ènnè sovinrez.

CHANCHÈT.

Vos avez toirt, mononke.

LINA (*à Chanchèt*).

Cloyez vosse bêche, glawène,

Ji n' vis araigne nin.

(*à Marèye.*)

Vos, ni v'nez nin fer dès mène

Ou vos sârez...

(*On bouhe à l' poite d'e fond.*)

CHANCHÈT.

On bouhe.

TATÈNE (*brèyant*).

Intrez !

(*Lès pèrsonnège riprindèt leùs aploùnb, li poirteù d'dépèche intèure.*)

Scène XII.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT, LI POIRTEU D' DÉPÈCHE.

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE.

Bonnute, cinsi,

Et li k' pagnèye.

TURTOS.

Bonnute.

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE (*présintant l' dépêche à Linâ*).

Ji v's appoite on papî.

LiNA (*prindant l' dépêche*).

Qu'è-ce qui c'è ?

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE.

Ine dèpêche.

TATENE.

Kimint, 'ne dépêche, dihez-ve ?

Nos n'avans jamâye nolle. Drovez-l', Linâ, d'hombrez-ve.

LiNA (*à poirteu*).

Oh ! oh ! da qui sèreû-ce ?

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE.

Coula, ji n'è sé rin.

Volez-v' siné mi r'çu ? ca ji n'a wère di temps.

LiNA.

Kibin v' fâ-t-i ?

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE.

On franc.

LiNA (*dinant li r'çu à Marèye*).

Sinez coula, Marèye.

(*Marèye va quèri 'ne pène è l'ârmâ. Linâ quire dès cense divins sès poche.*)

CHANCHET (*allant à s' poche*).

Jè l'va payî, mononke, vos m'èl rindrez 'ne aute fèye.

(*Chanchet donne on franc à poirteu. Marèye qu'a siné li r'çu li donne ossu.*)

LI POIRTEU D' DÉPÈCHE (*tot 'n n'allant*).

Bonnute.

TURTOS.

Bonnute, valèt.

(*Li poirteu mousse fou po l'fond.*)

Scène XIII.

LINA, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

LINA (*dinant l' dépêche à Marèye*).

Tinez, Marèye, léhez.

MARÈYE (*drovant l' dépêche et louquant, elle divin tote drole*).

Mon Diu !... c'è da Hinri.

(*Tatène et Chanchét s'rapprochét d'Marèye*.)

TATÈNE (*qui n'è pus à cir ni à l' terre*).

Qui n'a-t-i d'arrivé ?

E-ce on mâlheür, mutoi ?

MARÈYE (*èstoumakéye*).

Nènni, bin dè contraire.

LINA (*brusqu'mint*).

Pa, c'è po dire qu'i r'vin.

MARÈYE (*volant rire et plorer*).

Ie, Signeur, quelle affaire ?

TATÈNE.

Habèye, ji piède patience.

CHANCHÈT (*prindant l' dépêche foû dès main da Marèye et léhant*).

« Suis nommé officier,

» Arriverai demain, serai là pour dîner.

» Henri. »

TATÈNE (*fant dès éclameür*).

Binaméye Vièrge !

MARÈYE (*dè même*).

Oh ! qué bouheür !

TATÈNE.

Quelle jôye !

(*Lina è tot 'stoumaké, i va s'achir à l'tave, après on moumint i pleare.*)

Ji l'aveû todi dit qu'i chèrrive so l'bonne vôye.
Enfin, nos l'rivièrans !

CHANCHÈT (*qui r'louque li dépêche*).

I s'erî qui r'vinrè d'main.

TATÈNE.

Mon Diu, qui j'm'è rafèye ! C'è dîmègne, justumint,
Nos ârans l'timps, Chanchèt, d'li fer tot plein dè l'fièsse.

CHANCHÈT.

Eye ! tonne di Hu, matante, mi cusin c'n'è nin 'ne bièsse !

(*A Linâ.*)

Qui v'sonle-t-i, mononke Hein !

TATÈNE (*allant tot près d' Linâ*).

Linâ, qui v's aveû-j' dit ?

(*Vèyant qu'i pleure.*)

Kimint donc, vos plorez ?

MARÈYE (*allant tot près d' Linâ*).

Qu'avez-v', papa ?

TATÈNE (*à Linâ*).

Merci,

Vos lâme provèt assez qui vosse coûr ritoctèye ;
Vos l'pardon'rez c'côp chal, édone, n'è-st-i nin vrèye ?
Çoula m'fai tant dè bin qui ji pleûre avou vos.
Mains, c'è d'jöye !

(*Elle pleure.*)

CHANCHÈT.

I m'sonle bin.

MARÈYE (*plorant*).

Papa !

CHANCHÈT (*à part*).

V'là qu'on choûle tos.

Bin, jans, s' n'aveù on moirt, l'reù-t-on pus laid visège ?

(*Ax treus aute, qui plorèt.*)

Volà 'ne saquoï d'jôyeux ! à la bonne heure, corège !

(*Rilouquant co 'ne fèye li dépêche.*)

« Serai là pour dîner. »

(*A part.*)

Oh ! quelle idèye qu'i m'vein ?

Allans trover Josèph sins piède on seù m'umint.

Il è-st-à désèspoir, i vâ mit qui j'm'è mèle.

Awè, corans bin vite, po li poirter l'novelle,

Et ji li consèy'rè qui sâye dè vèye Hinri.

C'è-st-iné foirt bonne idèye, pinse-ju, po rêussi.

Qwand ci-chal rinturrè, si m'mononke èl fièstéye,

C'è qu'i sèrè r'mèttou ; qu'èl' rattaque èco 'ne fèye

Et ji wage po 'ne boûquette, ma foi, qu'r'üssih'rè.

(*I r'ployè li dépêche.*)

Ji n'so nin 'ne pitite bièsse, allez, jèl' zì prouvrè.

(*I va r'mète li dépêche so l'tâve. Ax aute.*)

Ji m'ènnè va.

TATÈNE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Ni fâ-t-i nin qui j'dèye

Li novelle è l'mohonne ?

(*I va vèrs l'poite dè fond.*)

Bonnute, tote li k'pagnèye !

(*I mousse fou.*)

FIN DÈ DEUZÈME AKE.

TREUZÈME AKE.

Même plèce qu'âx deûx ake. Li treuzème ake si passe li dimègne à dîner. Tos lès acteur sont moussi comme lès paysans l'dimègne.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*ossi d' zolèye qu'à l' fin dè deuzème ake*).

Ji so bin mâlhûreûse !... Volà m' fré qu' va riv'ni ?
Tot l' monde, chal, è joyeux... Awè, tot l' monde... sâf mi !
(Elle tuse on moumint.)
Qwand c'è qu'i rintur'rè, mon Diu ! k'mint m'y prindrè-je
Po n' nin plorer d'vent lu !... J'ènne ârè nin l' corège !
Mi, qui d' vreu-t-èsse à l' fièsse, qui m'divreu rafiyi
Dè l' rivèye hoûye vochal, pôr qu'il è-st-offici !
C'è tot l' contrave qu'arrive, ji sin qu' j'a l' moirt è l'âme
Et j'a sogne qui totrate ji n' pôye rat'ni mès lâme.

(Chanchèt intérieur po l' fond.)

Scène II.

MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*joyeux*).

Bonjour, ma chère cousine !

MARÈYE.

Ah ! v' s' èstez là, Chanchèt.

CHANCHÈT.

En corps et en âme comme saint... vos savez bin quoi.

(Rilouquant Marèye.)

Qu'ê-ce qui çoula vou dire ! Ie ! volà dèz laids oûye.

Av' pèle dèz ognon ?

MARÈYE.

Ji n' so nin joyeuse hoûye.

CHANCHÈT.

Oh ! ma frique, j'èl veû bin. Portant, c'ê foirt mâ fer,
Torate, Hinri r'vinrê, qui v' sonle-t-i qu'va pinser ?

MARÈYE.

Chanchèt, ji n'è pou rin...

CHANCHÈT (*li còpant l' parole*).

Hoûye, i fâ-t-èsse à l' fièsse.

MARÈYE (*continuant*).

Mains, c'è pus foirt qui mi, ji n'a qu' Jôsèph è l' tièsse.

CHANCHÈT.

I n'y fâ pus tûser.

MARÈYE.

Oh ! j'y pinse mâgré mi...

Qui fai-t-i donc l' pauve coirps, po l' moumint ?

CHANCHÈT.

Ji v's èl di,

Ni v' tourmèttez nin tant, l'affaire trê quéque fèye

Mix qui vos n'èl pinsez. C'è vrêye, savez, Marèye.

MARÈYE (*viv'mint*).

Qui volez-v' dire ?

CHANCHÈT.

Oh ! rin.

MARÈYE.

Sia, v' savez 'ne saquoï.

CHANCHÈT.

Nôna.

MARÈYE.

Ji v' di qu' sia.

CHANCHÈT.

Ji n' vou rin dire.

MARÈYE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Qui vôriz-v' qui j' sâreû, allons, jans, dihez-m'él.

MARÈYE.

Pa, mon Diu ! 'ne sôrt ou l'aute.

CHANCHÈT.

Ji n' kinobe nolle novelle.

Mains, vormint, mi mononke, hîr, qu'a-t-i raconté

Qwand c'è qu' ja s'tu rèvôye ?

MARÈYE.

I n'a fait qu' dè plorer.

CHANCHÈT.

Vos aute ossi !

MARÈYE.

Awè.

CHANCHÈT (*riant*).

Quelle joyeuse kipagnèye !

Li pére choûle, li mère choûle, li fèye fai co parèye !

Vos, j'advène todi bin, Marèye, poquoï qu' vos l' fiz :

Wisse qui fai frèhe, di-st-on, il y fai vite mouyi !

MARÈYE.

Oh taisse-lu, va, Chanchèt, sésse bin quoi ? lai-m'è pâye,
J'a dèjà tant dè l' pône !

CHANCHÈT.

Volez-v' qui j'ènnè vâye ?

(*I fai mène dè voleür ènne aller.*)

MARÈYE.

Vos n' mi gênez nin chal, mais, ni m' couyonnez nin ;
C'è vrêye, savez.

CHANCHÈT.

Bin jans, c'è tot, ji n' di pus rin.

MARÈYE.

Ni vierez-v' nin Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Vos rik'minciz co 'ne fèye ?

MARÈYE (*sins l' responde*).

Dîhez ?

CHANCHÈT.

l s' pou qu' sia.

(*Tatène intèire po l' dreute.*)

Scène III.

MARÈYE, CHANCHÈT, TATÈNE.

TATÈNE.

Volà-st-onze heûre èt d' mèye

Hinri n'è nin co chal.

(*Véyant Chanchét.*)

Tin, vos èstez là, m' fi !

CHANCHÈT.

Awè. Bonjou, matante.

TATÈNE.

Sûr'mint qui va riv'ni ?

CHANCHÈT (*louquant à s' monte*).

I n' dimeur'rê pus wère, volà l'heure qu'è passèye,
I d' vreû-t-èsse déjâ chal.

TATÈNE (*à Marèye*).

Allez on paû Marèye,
Dihindez è l' couhène, sogñi l' feu po l' dîner.
Po qui tot seûye bin prête qwand Hiuri va rintrer.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Fez çoula comme i fâ... Oyez-v', gintèye crapaude ?
Inte nos deux seûye-t-i dit, ji dîne avou vos aute.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Vos v' s invitez vos même.

TATÈNE (*à Marèye*).

Il a raison, Chanchèt.

(*Marèye moûsse foû po l' dreâte.*)

Scène IV.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT (*viv'mint prindant Tatène po l'bresse*).
I va v' ni.

TATÈNE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Hinri.

TATÈNE.

L'avez-v' vèyou ?

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Poquoi vih'nèye-t-i donc ? Ji trèfelle d'èl' rivèye,
I s' dote bin qu'on l' rawâde.

CHANCHÈT.

Pa, tot l' monde l'arrèstèye.

TATÈNE (*li mère fire di si èfant*).

Çoulà, j'èl vou bin creûre ?

CHANCHÈT.

Jôsèph é-st-avou lu.

TATÈNE.

Jôsèph, dihez-v' !

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Pauve Jôsèph, dai, mon Diu !

CHANCHÈT.

Hir, ji l'a s'tu trover qwand j'a sèpou l' novèlle ;
Si l' jeu touné comme ji pinse, i m' deû 'ne fameuse chandelle ;
Ji lì a dit qu' l'allasse houye rescontrer Hinri,
Po li racônter...

TATÈNE (*i li sonle qu'elle a-st-étindou dé brut so l' pavèye*).

Chut !

CHANCHÈT (*hoâtant*).

On n'ètind rin.

TATÈNE (*corant èvôye*).

Vo-l'-ci !

(*Tatène mousse foù po l' fond, Linâ intêûre po l' dreâte.*)

Scène V.

CHANCHÈT, LINÂ.

CHANCHÈT (*tot riant, à part*).

Elle ni fai pus nou bin !

(*Vêyant Linâ*.)

Oh ! oh ! Bonjou mononke !

LINA.

Vos êstez-chal, Chanchèt.

(*Tatène rinteûre po l' fond.*)

Scène VI.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE.

TATÈNE.

Mon Diu, comme èl fai longue !

CHANCHÈT.

I n'dimeûr're pus wère, i va m'sûre sins targi.

Il a d'jà s'nouve mousseûre, dai vormint.

TATÈNE.

D'offici ?

CHANCHÈT.

C'è sûr.

LINA.

V' lavez vèyou ?

CHANCHÈT.

J'accoure po l' vini dire.

Cè bon qu' tot l'monde l'amuse, i n'fai nin à s'manire

Ca sereu d'jà riv'nou.

(*Dèdèt drouve li poite dè fond, tot èsbâré.*)

Scène VII.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Volà moncheû Hinri !

TATÈNE (*ni sé pus wisse diner tièsse, elle courre à l' poite di dreûte.*).

Marèye, accorez vite.

(*Corant vés l' poite dè fond.*)

Mon Diu done ! wisse è-st-i ?

(*Hinri inteuve viv'mint po l' fond, i dâre divins lès brèsse da Tatène.*)

Scène VIII.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÉDÈT, HINRI, MARÈYE.

HINRI (*accorant èt rabrèssant Tatène*).

Mame !

TATÈNE (*rabrèssant Hinri*).

Mi fi !

MARÈYE (*accorant po l' dreûte èt dârant d'vins lès brèsse da Hinri*).

Hinri !

HINRI (*rabrèssant Marèye*).

Soûr !

(*Allant vers Lina.*)

Papa !

(*I r' louque Linâ, s'arrêtéye, bahe li tièsse, puis tot mouwé :*)

Mi pardonnez-v' ?

(*Linâ li drouve lès brèsse, i s' jette divins.*)

Ah !

CHANCHÈT (*à part*).

Enfin ?

TATÈNE (*allant vers Linâ tote mouwèye*).

Oh, Linâ !

MARÈYE (*même jeu*).

Papa !

CHANCHÈT (*à part tot mouwé*).

Ji m'ê dotéve,

I m'aveû bin sonlé qui l' jeu toûn'reû-t-ainsi ;
Mains çoula v' rimowe tot, ma frique, ji pleûre câzi.

HINRI (*si sèchant foû dès brèsse da Linâ*).

Papa, ci moumint chal, c'è l' mèyeux d'tote mi vèye.

TATÈNE (*qu'à louqu Hinri tot l' temps*).

Mon Diu donc, qu'il è baî ! Fâ qu' j'èl bâhe èco 'ne fèye.

(*Elle li rabrèsse.*)

DÈDÈT.

L'estez bin gâye ac' ste heure, dai vos, moncheû Hinri !

HINRI (*allant li d'ner l' main*).

Oh ! oh ! so-j' gâye, Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye.

TATÈNE (*à Hinri*).

N'avez-v' nin faim m' fi ?

HINRI (*à Tatène*).

Oh ! nin pus faim qu'on moirt.

(*A Chanchèt, tot li d'nant l' main*.)

Ie, Chanchèt ! Qué novèle ?

CHANCHÈT.

Vo-lès-là tote, valèt.

HINRI (*riant*).

Eh bin, èt lès bâcèlle ?

Hante-t-on todì so foice ?

CHANCHÈT.

Ji so foiciet tot jus,

Ji m' va marier.

HINRI.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Nôna. È l'wâde di Diu !

HINRI (*riant*).

Et d'Saint-Linâ, di-st-on ?

CHANCHÈT (*riant*).

Tot jusse.

HINRI.

Et m' soûr, donc lèye,

N'a-t-elle co nou galant ? — Vos n' dihez rin Marèye .

MARÈYE (*généye*).

Nènni, pace qui...

TATÈNE (*qu'a sogne qui Hinri n'continowe*).

Mi fi, si nos allis dinier ?

(*Hinri va s' mètte inte Lind èt Tatène, i lès tin tot lès deux po l'main.*)

MARÈYE (*à pârt, à Chanchèt*).

Kimint donc vos, Chanchèt, è-ce vrèye qui vos v' mariez ?

CHANCHÈT.

C'è sûr, n'è saviz-v' nin ?

MARÈYE.

Oh ! nènni.

CHANCHÈT.

Diâle m'arège !

Bin v's avez dè mâlheûr, on l' sé po tot l' vyège.

HINRI (*so l' temps dè pârlé da Hinri, Tatène sù tos sès mouv'mint*).

Qui j' so contint d'esse chal ! C'è si vrèye, dai papa.

Ji m'è rafiyive tant ! Ji n' féve pus nou bin là.

Hir, qwand lès ord' ont v' nou, qui j'a-st-appris l' novèle,
Ji trèfiléve di jôye. « Volà l'occasion bëlle,

Mi dèri-j' inte mi même. » Ji vole disqu'à bureau,

Ji d'mande qwinze joû d' cangi. On m' lès accoide so l' còp.

Ji cour à coturi, j'ach'teye mi nouve mousseûre

Et d' pôye ci moumint là, j'a comptè totes lès heûre.

Enfin, vo-m'-là riv'nou !

TATÈNE (*joyeuse*).

Po qwinze joû !

HINRI.

Oh ! awè.

TATÈNE.

Sainte-a-viège, qué bonheûr !

CHANCHÈT (*à Dèdèt qui louque Hinri pus avou s' boque qu'avou sès oâye*).

Qui louquîz-v' là, Dèdèt ?

DÈDÈT.

Pa, ji louque lès frâgne d'ôr qu'il a là so li s'pale,
Çoula sèreû bin bai, po gârni l'jône cavale !

HINRI (*riant*).

C'è todì lu, ma foi !

(*Is riéturtos*.)

CHANCHÈT.

I d' vin co pus bâbaû,
V'là qui vou mête à c'ste heure dés èpaulette âx ch' vaû !

TATÈNE.

Jans, nos irans magnî. Marèye, apprèstez l' tâve.

(*Marèye mousse foû po l' dreûte*.)

Scène IX.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE DÈDÈT, HINRI.

CHANCHÈT.

Et lès chéf, là, Hinri, n' sont-is nin si hayâve ?

HINRI.

Enne a di totes lès sôrt.

CHANCHÈT.

Et po lès èxâmin ?

HINRI.

Çou qu' m'a fai assoti, c'è leû mâssi flamind.

Diâle qui vinsse èpoirter leû bastârdé lingage !

CHANCHÈT.

Kimint donc, on v's oblige à-z-apprinde li wastage ?

HINRI.

C' sérè co pé pus tard. — Par bonheûr, mi, j'aveû

On camarâde di Gand, n's èstis tot fèr nos deux ;
Nos avans fait k'nohance volà 'ne treûzènne d'annèye,
Et nos èstis sorgent divins l'même kipapnèye,
I m'a-st-appris l' flamind ; mains, n'aveû 'ne condition ;
Advinez l' quéllé ?

CHANCHÈT.

Qui sé-j'.

HINRI (*riant*).

Di li jâser l' wallon !

CHANCHÈT.

Ti badène.

HINRI.

Nona ciète.

CHANCHÈT.

Bin volà 'ne drole d'idèye !

HINRI.

C'è-st-on foirt baî lingage, m'a-t-i dit co traze fèye.

CHANCHÈT.

Ainsi, vos fiz 'ne discange.

HINRI.

Nos hah'lîs d' temps-in-timps.

CHANCHÈT.

Ça d' véve èsse drole quéque fèye.

HINRI.

Ji creu qu' coula s' comprind.

CHANCHÈT.

On k' malive lès *mak-mak* avou lès *diale m'arège*,
Puis lès *vasse-ti-fer pinde* sùvî lès *wasse tèm' bège*.

HINRI.

Oh ! n's avans-t-avu bon !

CHANCHÈT.

Bin j'èl you creûre, mi vé !

(*Tot l' monde réye.*)

TATÈNE (*prindant Hinri po l'bressse*).

Allons, mi fi, rotans. Jans, nos irans diner.

HINRI.

J'a si pau faim, dai, mame !

MARÈYE (*rinteâtre po l'dreûte*). *

Scène X.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT, HINRI, MARÈYE.

MARÈYE.

Li sope è-st-apprèstéye.

TATÈNE.

Vos magn'rez todi bin, ni sez nin l'mâlâhèye.

CHANCHÈT.

Allez, haye, tos èssonle, comme li ci qu' n'a qu'on ch'vâ.

DÈDÈT (*à Tatène*).

Va-j'-avou, mi, nosse dame ?

TATÈNE (*à Dèdèt*).

C'è sûr.

(*A Lina.*)

Vinez-v' Linâ ?

LINA.

Awè.

HINRI (*allant prinde Linâ po l'bressse*).

Rotans nos deux.

(*Tatène et Dèdèt sortent près de la porte, Lina et Hinri suivent, puis Chanchèt.*)

CHANCHÈT (*s'arrêtant so l'poite, à Marèye*).

Allons, cuseune Marèye.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Ji va v'sûre, dai, Chanchèt.

(*Chanchèt mousse foû*.)

Scène XI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Oh ! Signeur, quelle journéye !

Ji n'sé pus wisse qui j'so, ji sin qui j' n'è pou pus,
J'a portant fait m'possible po n'nin plorer d'vent lu.
Ji vòreù-t-èsse joyeuse, mains c'è pus qui mès foice :
Avou l'coûr rimpli d'pône on n'sâreù nin fer l'fièsse.
C'è Jòsèph qu'i m' fâreù !... J'y pinse tos lès moumint,
Lu qui m'veù si volti ! Mi papa n'èl vou nin !...

(*Elle s'arrêtèye on moumint*.)

Qui va-t-i dire, mi fré, tote-à-c'ste heure, di n'nin m'vèye ?
Lu qui n'a pus riv'nou dispôye tant dès ânnéye !
I va trover bin drole qui ji l'acompte si paû ;
Vraiment, c'n'è nin bin fer. Haye, allans-y so l'côp.

(*Elle va vers l'dräête, s'arrêtèye so l'poite, tâsc on moumint, puis ratoâne*.)
Mains, nèni,... ji n'sâreù.

(*Allant s'achir à l'tâvè tot plorant*.)

Oh ! ji so comme ine sotte.

TATÈNE (*brèyant à d'foû*).

Marèye !

MARÈYE (*foû d'lèye*).

Volà qu'on m'houque.

TATÈNE (*à d'foû*).

Marèye, n'oiez-v' pu gotte ?

MARÈYE.

Li bon Diu fr'eu 'ne bèle grâce si m'vinéve riqwèri,
I vâ co mtx d'esse moite qui d'aveur tant d'displi !

HINRI (*à d'fou*).

Qu'è ce qui goula vou dire ?

(*Il interre po l'dräute.*)

Scène XII.

MARÈYE, HINRI.

HINRI (*corant adlé Marèye*).

Oh ! vos plorez, ... Marèye !

Qui fez-v', donc ?

MARÈYE (*prindant Hinri po l'main*).

Hinri !

HINRI.

Soûr ! vos èstez bin d' lârmeye.

MARÈYE.

Ji so si mâihureuse !

HINRI.

Oh ! ji sé bin poquoï.

MARÈYE.

Vos ?

HINRI.

J'a vèyou Jôsèph.

MARÈYE.

I v's a dit tot ?

HINRI.

Awè.

Houtez, ni plorez pus, ca ji so d'vins lès grâce
Di m' papa, mi sonle-t-i,...

MARÈYE.

Hoûye, il è d'ine bonne pâsse.

HINRI.

Tot rate, ji li jâ's'rè, j' sây'rè dè l' décider.

MARÈYE (*avou joye*).

Oh ! vos m'rindez l'espoir !

HINRI.

A c'ste heure, allez diner.

Dihez qui ji n'magne nin, qui m'fâ scrire treus mot d'lète.
N'a-ti dès papî, chal ?

MARÈYE (*allant à l'arma*).

Awè, ji v's è va mètte.

HINRI.

Dispatchîz-v'.

MARÈYE (*mèttant dès papî, ine pène èt d'linche so l'tave*).

Volà tot.

HINRI.

S'on v'dimande après mi,

Dihez qui fâ qu' ji scrèye èt qu' jarè vite fini.

MARÈYE.

Disqu'à tot rate.

HINRI (*allant avou l'eye disqu'à so l'poite di dreûte*).

Awè. Surtout fez 'ne pus bèle mène.

(*Marèye intérieure à dreûte*.)

Scène XIII.

HINRI.

HINRI (*rid'hindant l'scène*).

Elle li veû bin volî !

(*I va s'achir à l'tâve èt sâye li pène so si ongue.*)

Ci n'ê nin 'ne fameuse pène ;

Enfin, 'lle è todì bonne.

(*I s'live.*)

Vos m'ia tot l'même riv'nou !

Et çou qui m'fai plaisir, c'è qui m'pére è r'mèltou ;
Lu, qu'a tant brai sor mi, qui n'mi voléve pus vèye
Et qu'm'a traitî d'vârin éco traze èt traze fèye !

C'è bin on drole d'apôtre ; portant n'ê nin mèchant,
Volà qu'il è tot fir, hoûye pace qui j' so lieut'nant.

A c'ste heure, li grande affaire po qu'tot l'monde seûye à l'fièsse,
C'è qui lèye marier m' soûr. — Sins fer ni qu'è-ce ni mèsse,
Ji li d'mand'rè tot rate ossi vite qu'i vinrè,
Pusqu'il è hoûye è s'bonne, i s' pou qu'i l'accoid'rè.
Enfin, j'èl va hârif, j' m'y prindrè d' tote manfre,
J' frè tant d' mès pid, d' mès main qu' fârè qui s' lèye-à-dire.

(*Lind intêâre po l' dreâte.*)

Scène XIV.

HINRI, LINA.

LINA.

Pa, cè-st-ine saquoï d' drole ji n'a nin faim nin pus.

I n'a rin qui m' gostêye.

HINRI (*riant*).

Et v's avez tapé jus.

LINA.

Awè.

HINRI.

V's avez bin fait.

LINA.

Ji m' l'a dit tot parèye.

HINRI.

Ji so mème bin contint qu' vos v'nez m' tini k'pagnèye
Pace qu'i fâ justumint qu' ji v' dimande ine saquoï.

LINA (*s'oint sérieus'mint*).

J'a-st-à v' jâser l' prumi, v's ârez vosse tour après.

HINRI.

Qui volez-v'dire, papa ?

LINA.

Vo-l' chal, mi fi, houtez-m' :
Vos v's avez ègagî d'vins lès sôdart...

HINRI (*li còpant l' parole*).

Dihez-me,

N'a-j' nin bin fait ?

LINA.

Sia.

HINRI (*contint*).

A la bonne heure !

LINA (*pus mouwé fait à faite qui jâse*).

Houtez,

V' savez qui j' fa sor vos comme on distèrmiué.
A c' moumint-là j' pinséve qui c' n'esteû qui naw' èye
Qui féve qui v' nos qwittifz po-z-intrer à l'ârmême...
J'a miné l' vèye vochal,. . coula hût an à long,
A nou prix, ji n' voléve ètinde jâser d' pardon.

Ji d'hève qui v's alliz là po cori lès crapauds,
Rire... èt beûre dè pèquèt, fer comme baicôp dèz aute.

(*I s'arrêteye on moumint, il è tot mouwé, Hinri ossi.*)

J'a-st-avu toirt, Hinri... Awè, ji m'a trompé...
Et ji v' dimande a c'ste heure...

HINRI (*viv'mint*).

Quoi ?

LINA.

Si vos m'pardonnez ?

HINRI (*prindant Lina po l'main*).

Papa, qui d'hez-v' ?

LINA.

Mi fi !

(*Is s'abréssèt*.)

HINRI (*tinant todi l'main da Lina*).

Ji v'veù pus vol'ti qu' mâye !

Ji n'mi sovin pus d'rîn, qu'on 'nnè jâse pus jamâye.
Si vos aviz si sogne qui j' n'allasse mâ tourner,
C'è qu'vos m'veyîz vol'ti ; j'èl rik'nohe bin, allez.
Mains lèyans tot coula, d'visans d'ine aute affaire,
Cisse-chal n'è nin joyeuse, on n'direû d'ja l'contraire.

LINA.

Ji v'houte, mi fi.

HINRI.

Vochal, ji v'va jâser frank'mint :

Jôsèph hante avou m'soûr,...

LINA (*surpris*).

Oh ! oh ! vos l'savez bin ?

HINRI.

Is s'veyèt foirt vol'ti ; lu, c'è-st-on brave jône homme,
Lèye, ine gintèye bâcelle ; enfin, c'è çou qu'on lomme

Deux gins fait onque po l'aute èt foirt bin rèscontré;
Ji vòréù bin, èdone, qu'vos lès lèyisse marier.

LINA (*tûse on moumint*).

Jòsèph l'a d'mandé hir, j'a dit qu' l'estit trop jône.

HINRI.

Ji l'a vèyou tot rate, ènne a batcôp dè l'pône.
A c'ste heure, hôtitez papa, is s'aimêt tos lès deux,
Si vos rëfusez co, vos frez deux mâlheureux,
Et v's àriz toirt.

LINA.

Pinsez-v'?

HINRI.

Is f'rongs-st-on bon manège,
Lu, c'è-st-on rude ovrî qui s'tin foirt à l'ovrège,
Puis, c'è-st-on camarâde !

(*I r'louque Lind*.)

Qui v'sonle-t-i ?

LINA (*après on moumint*).

Ji n'sé nin.

C'è-st-on drole, dai, Jòsèph, il a v'nou....

HINRI (*li còpant l'parole*).

Ji v'comprind,

I m'a raconté tot, i s'è vou disqu'a l'âme.
D'ine aute costé, papa, Marèye pleûre à chaude lâme,
Et c'è pus foirt qui mi di lès vèye si d'zolé.
Ji v'dimande grâce por zèl ! — Lèyiz-v' à dire, allez.
Si vos èstiz contint, tot l'monde s'reù-st-à l'fièsse ;
Ji f'reù houqui Jòsèph, ji li mètt'reù a s;brèsse,...
Vos vèyez d'chal leù jôye !... Nos aute nos àris bon ;
Et po hazi l'marchî, nos fris pèter l'bouchon. —
Mi mame s'reù-t-âx ange,... lèye, qu'è todi si bonne !
Et l'bonheür rintur'rè po tot fér è l'mohone.

(*I s'arrèstèye èt r'louque Lind.*)

On còp d'gorai, papa,... volez-v' ?... Jans,... d'hez qu'awè.

(*A pârt.*)

Il y vinrè portant, j'èl veù bin....

(*On étind Chanchèt gruziner à d'foù. Hinri allant vers Lind.*)

J'ô Chanchèt,

Papa !

LINA (*pinsif*).

C'è qui....

HINRI (*viv'mint*).

Habèye, n'a Chanchèt qu'è-st-à l'poite.

Volez-v' ? Haye !....

LINA (*décidé, mains comme à r'grèt*).

Jans,... awè.

HINRI (*li serrant l'main*).

Oh ! mèrci !

(*Chanchèt intèire po l'dreute, Lina va s'achir tot près de l'tave.*)

Scène XV.

HINRI, LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT.

Diale m'èpoite !

J'a si téll'mint magni qu' fà qui j'lâque on boton ?

Su rèspèct.

HINRI.

Chanchèt !

CHANCHÈT.

Hèye ?

(*Si r'hapant.*)

Plaisse-t-i, vou-j' dire.

HINRI (*riant*).

C'è bon.

N'è-st-i nin là Dèdèt ?

CHANCHÈT.

Sia.

HINRI.

Dihez qu'i vinsse.

(*A part.*)

Portant, n' fâ nou mèssège.

CHANCHÈT (*brèyant à l'poite di dreûte*).

Rote chal, drole di potince.

HINRI (*à part*).

Si ji féve on billèt ?

(*I tuse, puis tot s'allant mètte à l'tâve.*)

Coula vâreû co mix.

CHANCHÈT (*breyant*).

Dèdèt !

HINRI (*i s'achit, puis s'mettle à s'crire*).

Awè, volà justumint dè papî.

CHANCHÈT (*brèyant pus foirt*).

Dèdèt !

DÈDÈT (*à d'foû*).

Hêye ?

CHANCHÈT (*brèyant todî*).

Tonne di Hu ! c'è plaisse-t-i qu'i fâ dire.

Si vos n'vinez nin chal, ci n'sérè nin po rire.

(*I rattind Dèdèt so l'poite, ci-chal intéâtre.*)

Scène XVI.

HINRI, LINA, CHANCHÈT, DÈDÈT.

CHANCHÈT.

Volà deux heûre qui j' braî !

DÈDÈT.

C'è comme lès âgne coula.

HINRI (*riant, tot s'lèvant è ployant l'billèt*).

(*A Dèdèt.*)

Vos l'avez-t-adièrsi, Dèdèt.

(*A Chanchèt.*)

Édonc ?

DÈDÈT (*riant*).

Ah ! ah !

CHANCHÈT (*riant*).

I n'è nin co si bièsse, i m'riclewe co quéque fèye.

HINRI.

Dèdèt.

DÈDÈT.

Plaisse-t-i ?

HINRI.

Vinez avou mi so l'pavèye.

(*Hinri èt Dèdèt sórtèt po l'fond, Chanchèt lés sù dèz oâye.*)

Scène XVII.

LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Ie ! mononke, qué plaisir, èdonec, dè r'vèye Hinri ;
I n'è nin pus fir hoûye qui qwand n'esteû comme mi.
Portant, sins badiner, volà qu'il a 'ne crâne plèce.

LINA.

'L'è todi comme todi, n'a nolle grandeûr è l'tièsse.

(*Chanchèt va louquî à l'fignèsse, Lina s'ltve.*)

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Wisse va-t-i don, Dèdèt ?

LINA (*à part*).

I vâ mix d'li dire tot.

(*Haut.*)

I va qwèri Jôsèph.

CHANCHÈT (*qui tome d'â cir à l'terre*).

Hein ?.... qwèri Jôsèph, co !

(*Hinri rinteáre, il a-st-oyou l'rèspone da Lina*.)

Scène XVIII.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Chanchèt*).

Awè, qwèri Jôsèph ! mains....

(Mettant s'deugt so s'boque.)

Chûte ! avou Marèye,

Ji vou li fer 'ne surprise.

CHANCHÈT (*binâhe*).

Ah ! volà 'ne bonne idèye !

HINRI.

C'è l'ovrège da Chanchèt qu'sèrè tot rate fini.

CHANCHÈT.

Nôna, vos v'marihez, c'è l'ovrège da Hinri.

HINRI.

Houtez, c'è todi vos qu'a mèttou l'prumire pîre.

CHANCHÈT (*à Lina*).

A la bonne heûre mononke.

LINA.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Vos fez à m'manire.

HINRI (*à Lina*).

Ji m'va dire âx feumm'rèye qu'elles appoirtèsse dè vin.

LINA.

Qu'on prissose dè vix dè l'coine.

CHANCHÈT.

E-ce dè bon ?

LINA.

J'èl creù bin;

I n'a co pus d'veingt an qu'il è là qui s'ripose.

CHANCHÈT

I n'deū nin èsse mâvas.

LINA.

Ji v'di qu'i plaque âx coisse.

CHANCHÈT (*riant*).

Nos sèrans roge è vinte.

HINRI (*brèyant à l'poite di dreûte*).

Mame, vinez on p'tit paû.

CHANCHÈT.

Ji m'rafèye di tot rate, nos allans rire on eôp.

(*Tatène intèrre po l' dreûte.*)

Scène XIX.

LINA, CHANCHÈT, HINRI, TATÈNE.

TATÈNE.

Qui volez-v' ?

HINRI.

N'a m'papa qui va payi 'ne tournèye,
Nos allons beûre èssonle, chal, deux ou treus botèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Fâ prinde dè vix dè l' coine, on di qu'il è si bon.

HINRI.

Vos appoit'rez todi sihe ou sèpt verre, po l' mons.

TATÈNE (*tot 'nne allant*).

J'y va tot dreût.

HINRI.

Awè, vos direz à Marèye
Qu'elle vis donne on còp d' main, po qu' çoula rotte habèye.

CHANCHÈT.

Nos èstans foirt prèssé...

LINA.

I nos fâ ramouyi
Lès nouvès épaulète da nosse jône officî.
(*Tatène mousse foû po l' dreûte.*)

Scène XX.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Lina*).

J'a si bon, dai papa, èt ji n' mi sin pus d' jöye,
Louquîz, ji trèsfelle tot.

LINA (*div'nant on paû pus joyeux*).

Vos avez sù l' dreûte vóye,
Tot çou qu'vos m' dimand'rez, ji l'accoid'rè d' bon coûr,
Pace qui j' so contint d' vos.

HINRI.

Merci !... Surtout po m' soûr.
Elle va-t-èsse bin biñâhe !

CHANCHÈT.

Awè, j'enne a l'idèye.

HINRI.

Çoula m' féve tant dè l' pône d'èl vèyi si d' zolèye !

CHANCHÈT (*allant vers l' poite dè fond*).

Ji m' va 'ne gotte louquî chal, po savu s' Jôsèph vin.

Sé-t-i quoi ?

HINRI.

Oh ! nènni, li billèt n'èl' di nin.

(*Chanchèt mousse foù po l' fond ; Tatène èt Marèye intrèt po l' dreûte ; Tatène poite lès botèyes èt Marèye lès vèrre so on platai ; to rottant, Marèye fait hil'ter lès vèrre èt maque di lès lèyt toumer, elle èt todì pèneuse.*)

Scène XXI.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE.

TATÈNE (*à Marèye*).

Fez tot douc'mint done, m' fèye.

(*Ax autres.*)

Volà totes lès ahèsse.

(*Elle va quèri l' tâve èt l' mette so l' dreûte dè l' scène ; on mette tot d' sus.*)

Bin n'a nou risse, ma frique, on va crân'mint fer l' fièsse !

HINRI (*tot riant à Tatène*).

El riprochez-v' mutoi ?

TATÈNE.

Oh ! nènni, hêye, mi fi,

Ji so bin trop binâhe di v's aveûr tot près d'mi.

HINRI (*à Tatène*).

Tot rate j' v' frè 'ne surprise.

(*A Marèye.*)

Vûdiz todì lès vèrre.

(*Chanchèt rinteâtre à même moumint.*)

Scène XXII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*riant*).

Et vos beurez avou.

MARÈYE.

Por mi, ji n'y tin wère.

TATÈNE (*à Hinri*).

Ine surprise, co !

HINRI.

Awè.

TATÈNE.

Qui sèreû-ce bin, mon Diu ?

HINRI.

Oh ! vos n' l'advin'rez nin.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni, tonne di Hu !

(*A pârt à Hinri tot l'amiant so li d'avant dè l'cène.*)

Vo-l'-chal.

HINRI.

Oh ! oh !

MARÈYE.

Hinri, n'a lès vèrre qui sont prète.

HINRI.

Eh ! bin, nos lès beûrans.

(*Is prindèt turtos leu vèrre. On bouhe à l'poite dè fond.*)

CHANCHÈT.

Ji creû qu'on bouhe à l'poite.

(*Is r'mettet leu vèrre so l'tâve sins l'beâre, Linâ si'sèche so l'gauche, Tatène et Marèye à dreâte, Hinri èt Chanchèt sont è mittant, is s'toûrnèt turtos vè l'fond.*)

HINRI.

Intrez.

(*Josèph intérieur.*)

Scène XXIII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT, JOSÈPH.

MARÈYE (*éwaréye si r'sèchant tot près d'Tatène*).

Josèph !

TATÈNE (*surprise*).

Mon Diu !

JOSÈPH (*géné*).

Bonjou, savez, turtos.

(*Turtos.*)

Bonjou, Josèph.

MARÈYE.

Signeur ! ji n'sé pus wisse qui j'so.

HINRI (*allant prendre Josèph par la main et l'aminant so li d'avant*).

Ie, camarâde Josèph, qui j'so contint di v'veye !

Nos v'ravârdis.

JOSÈPH (*todi géné*).

Awè ?

MARÈYE (*méttant l'main so s' cour*).

Oh ! comme mi coûr tok'teye !

HINRI (*à Josèph*).

Nos èstis prète à beûre à dire à votte santé,

Mains ji n'aveù nin bon pace qui m'mâquéve... mi fré !

(*Allant quèri Marèye et l'aminant d' le Josèph.*)

Josèph volà vosse femme !

(*Marèye et Josèph si s' trindant po lès main.*)

MARÈYE.

Oh ! Jôsèph.

JÔSÈPH.

Chére Marèye !

(*Tatène rissowe ine lame avou s'vantrin. Josèph allant d'ner l'main à Linâ.*)
Linâ, mèrci !

MARÈYE (*si jettant d'vins lès brèsse da Tatène*).

Oh ! mame !

HINRI (*à Chanchèt tot louquant lès aute*).

Chanchèt, quélle bèle journêye !

LINA (*à Josèph*).

Rinez-l', hureûse, mi fi.

JÔSÈPH (*à Linâ*).

Ji v' s' èl promète, Linâ.

CHANCHÈT (*tot riant à Josèph*).

Loumez-l' papa.

MARÈYE (*corant rabrèssi s' frè*).

Hinri !

HINRI (*à Marèye*).

A-j'ovré comme i fâ ?

JÔSÈPH (*dinant l' main à Hinri*).

Hinri, ji v' rimèrcihe !

HINRI (*à Josèph, mostrant s' soûr*).

Aimez-l' bin, 'lle è si bonne !

Elle ni vique qui por vos.

(*Josèph et Marèye si sèchét so l'dreute èt jasèt leù deux.*)

TATÈNE (*allant vers Linâ*).

Vo-r-là l'jòye è l'mohone !

LINA (*à Tatène*).

Li pus hureux d'nos aûte, Tatène, c'è mutoi mi.

CHANCHÈT.

Enfin, v'la co 'ne saquoï fait divant dè mori !
Mais nos alïs si reud po fer v'ui lès botye ;
A câse di vosse mariège, Jôsèph, on lès rouvye.

JINRI

On z-y r'tuse, dai, Chanchèt.

(Prindant s'verre.)

Jans, haye, à votte santé.

(Is prindet leū verre.)

(Turtoe.)

A votte santé, Hinri !

CHANGHÉT.

A l'santé dès marié !

HINRI

Nos frans chal, t'os èssoule, on tâvlaf d'bonne ètinte.

TATEÑE.

Li morâle di couchal è-st-âhèye à comprinde,
Li ci qu'fai bin trouve bin, di li spot.

CHANCHÈT (*li cō pant l'parôle*).

'La raison.

A sûre todi l'dreûte vîye, on parvin tot côp bon.

CHANT.

Air de Cramignon.

CHANCHÈT

Oui d'hez-y' di l'Oyrège da Hinri? (bis èssonle.)

J'a bin l'idèye qu'il è fini.

Volà qu'on s'marène

Et Jôsèph va-t-éssé li fi : { (bis èssonle).
Qué bonheür po Marève !

MARÈYE.

Awè, c'è comme Chanchèt l'a dit ; *(bis èssonle)*.
Portant pusqu'il intêtre ossi
E l'grande confrèrèye,
Poquoi donc s'moquéve-t-i d'mi, } *(bis èssonle)*
Lu qu'i va fer parèye ? }

JOSÉPH.

Fré Chanchèt, pusqui c'è-st-ainsi, *(bis èssonle)*.
Jurans di lès aimer todì,
Fifine et Marèye.

CHANCHÈT.

J'èl vou bin, mains zelle ossi } *(bis èssonle)*.
Fârè qu'elle fesse parèye ! }

HINRI.

V'là l'comèdèye, qui v's è sonle-t-i? *(bis èssonle)*.
L'auteur à l'pawé, i s'a d'jà dit
Baicôp pus d'ine fèye :
L'ovrège sérè-t-i por mi } *(bis èssonle)*.
Çou qu'il è po Marèye ? }

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 1.

MESSIEURS,

Un seul mémoire a été présenté au jury des concours de 1888. Il est intitulé : *Métier des Chandelons* et a pour devise : *Ine pîre ou 'ne brique*.

Fidèle à sa devise, l'auteur de ce travail a recueilli un peu partout des documents variés. Le tout réuni sous une forme sérieuse aurait été acceptable, mais de même qu'on ne saurait éléver, malgré de bons matériaux, le moindre édifice sans plan conçu d'avance, de même aussi on ne peut arriver à présenter un écrit plus ou moins parfait, manquant à priori d'une conception bien déterminée.

Ramasser des pierres et des briques pour les agencer en dépit des règles architectoniques est l'œuvre d'un pauvre maçon dépourvu des connaissances élémentaires de l'art de bâtir.

Tel nous apparaît l'auteur du mémoire soumis à

notre examen. Il aurait besoin de plus de critique historique ; le peu de connaissance des hommes et des choses qu'il montre est parfois impardonnable.

En choisissant le métier des Chadelons, l'auteur reconnaît lui-même ne pas s'imposer de lourds labeurs, la corporation n'ayant joué qu'un rôle effacé dans l'histoire des métiers. Dans ces conditions, on pouvait s'attendre à une étude des plus complètes et qui n'aurait point manqué d'un certain intérêt.

S'il est vrai de dire qu'on naît poète et qu'on ne le devient pas, avec non moins de raison pouvons-nous affirmer que n'est point historien qui veut. L'auteur du *Métier des Chadelons* ferait chose sage en s'en souvenant.

En conséquence, le jury a unanimement émis un avis négatif.

Le Jury :

MM. E. DUCHESNE,

N. LEQUARRÉ,

D. VAN DE CASTEELE, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2.

MESSIEURS,

Nous avons mission de vous faire rapport sur le *Glossaire du Chapelier* qui vous a été adressé sous la devise : « *Eco 'ne fèye tos èssonne* », en réponse au deuxième concours pour lequel vous demandiez un glossaire technologique wallon-français relatif à un métier, un état ou une profession au choix des concurrents.

Peu de lignes suffiront à vous faire connaître nos conclusions, comme peu d'instants de délibération nous ont suffi à les arrêter.

Cela provient de ce que l'œuvre qui a été soumise à notre examen est des plus médiocres.

Peu de qualités, beaucoup d'irrégularités, d'omissions et de défauts, voilà l'exposé laconique mais sincère de son bilan et nous croyons devoir engager l'auteur à méditer le vieil adage qui donne au travailleur l'utile et sage conseil de remettre son ouvrage vingt fois sur le métier.

L'œuvre dont il s'agit est divisée en trois parties essentielles qui sont :

1^o Une notice historique de la coiffure depuis les temps anciens.

2^o L'histoire de la chapellerie au pays de Liège.

3^o Le glossaire proprement dit.

La première partie a pour moindre défaut d'être presque tout entière empruntée au dictionnaire de Pierre Larousse et à celui des arts et manufactures.

L'auteur se contente de compulser et de citer les textes. Cependant, et en dépit de ces puissantes collaborations, il laisse sa notice inachevée; en effet, quoiqu'il prenne pour point de départ les temps préhistoriques, il néglige de nous parler d'une foule de coiffures qui, par leur caractère spécial ou leur cachet d'originalité, méritaient une place importante dans son ouvrage.

Tels sont, par exemple, le pelasos des Grecs, le bonnet phrygien, le diadème des rois, le fez des Marocains, le turban des Turcs, le casque, le chapska, etc., etc.

La deuxième partie qui, selon nous, constitue ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage, est écrite en wallon, mais en wallon parfois assez fantaisiste où nous relevons plusieurs expressions défectueuses. Un membre du jury très versé lui-même dans l'art d'écrire le wallon a fait dans le texte de la brochure quelques corrections et annotations dont l'auteur fera bien de tenir compte en rectifiant son œuvre.

Nous arrivons à la troisième partie, au *Glossaire technologique du Chapelier*.

Loin d'indiquer et de décrire tous les outils de ce métier, le glossaire laisse de côté une quantité d'instruments importants. Il n'y est nullement question ni du flot, ni des lisoirs, ni de la demi-lune, ni du coupe-lien, ni de l'arrondissoir, ni du conformateur, ni des ovales-à-vis, toutes choses sans lesquels un ouvrier chapelier ne pourrait exercer utilement son métier.

Le Glossaire contient pourtant quelques définitions exactes. Mais celles-ci sont répétées plusieurs fois sans utilité démontrée. L'auteur les reprend à tout propos et hors de propos et elles semblent ne plus être là que pour donner plus d'étendue au texte, qui eût gagné beaucoup à être plus concis.

En résumé, nous déclarons l'œuvre imparfaite et incomplète.

On nous trouvera peut-être sévères : nous croyons être justes. Des juges véritablement sévères auraient relevé bien d'autres imperfections encore, notamment dans la rédaction française qui laisse à désirer et semble dénoter une plume peu familiarisée avec les exigences de la langue. Mais nous ne pouvons ni ne voulons dépasser les limites de la mission qui nous est confiée et nous nous bornons à attirer l'attention de l'auteur sur ce point important.

Dans ces conditions, Messieurs, nous ne pouvons vous proposer d'accorder de distinction quelconque à l'œuvre dont il s'agit. Toutefois, nous ne voulons

pas non plus vous demander de la rebuter purement et simplement ; nous tenons à rendre un juste hommage aux louables efforts de l'auteur et nous concluons à ce qu'il vous plaise le prier de remanier son œuvre et de la compléter.

Nous espérons la retrouver à un prochain concours, revue, corrigée et augmentée et nous pourrons alors lui accorder, sinon une médaille d'or, au moins une mention honorable avec impression.

Le Jury :

MM. I. DORY,
E. DUCHESNE,
E. REMOUCHAMPS,
et WILLEAUME, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 4.

MESSIEURS,

Nous avons examiné le mémoire qu'on nous a envoyé en réponse au 4^e concours, « relevé des mots (lettres C et D) ne figurant pas dans les dictionnaires, glossaires, vocabulaires wallons-français. »

Comme les mémoires que nous avons examinés l'année dernière, il contient encore quelques termes vieillis et hors d'usage qui ne pourront figurer dans notre dictionnaire, et un grand nombre de mots qui se trouvent déjà dans les lexiques existants et avec la même acceptation. Nous citons les principaux : *calbasse*, sac en forme de panier, Remacle; *chaie molle*, dans Forir sous la forme *molle chaie*; *ches-tiâve* (punissable), dans Hubert; *chimeler*, dans Grandgagnage; *clicoti*, dans Hubert et dans Forir; *kwaci*, éculer des souliers, dans Forir; *côrsulèt*, dans Hubert; *roter à râye cou*, dans Forir; *croye*, dans Grandgagnage; *crauki*, bouger, dans Hubert; *crapotine*, gamin, dans Hubert; *duhâve* dans Hubert; *damzulète*, dans Remacle, etc.

Mais attendu que sans avoir l'importance des précédents mémoires, on y trouve des mots tout à fait nouveaux et de nouvelles acceptations de mots déjà notés, que partant il y aura de bons extraits à faire, le jury estime qu'on peut lui accorder la médaille de vermeil.

Il émet le voeu que les auteurs futurs de semblables travaux se livrent, au moyen des dictionnaires, à un travail de vérification très scrupuleux, qui épargnera aux membres du jury des recherches aussi longues que fastidieuses.

Les Membres du Jury :

MM. J. DEJARDIN,

M. GRANDJEAN

et Is DORY, rapporteur.

La société, dans sa séance du 15 janvier 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que MM. Joseph Defrecheux et Joseph Kinable sont les auteurs du mémoire couronné.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 9.

MESSIEURS,

Vous aviez proposé, pour le neuvième concours, de décrire les meubles, etc., se trouvant d'ordinaire à Liège dans un salon, dans une chambre à coucher et dans une cuisine.

L'unique mémoire envoyé en réponse à ce concours porte pour devise : *On bon vix manège*. Il renferme des extraits d'inventaires puisés à des sources authentiques et d'époques différentes.

Malheureusement tous les détails n'ont pas été groupés avec soin ni avec ce goût descriptif qui en aurait été le charme.

L'auteur aurait pu s'inspirer du *Voyage autour de ma chambre*, pour nous introduire, en esprit, dans chaque pièce de nos anciennes habitations liégeoises.

Ainsi aurions-nous revu, comme dans une optique, tous les meubles meublants et maints autres objets du temps passé.

Les matériaux recueillis par l'auteur du mémoire

en question indiquent qu'il était sur la bonne voie pour remettre en lumière l'ancien mobilier du riche, du bourgeois, de l'ouvrier et du pauvre.

En continuant ses recherches, il aurait pu produire un travail intéressant à plus d'un point de vue.

Le jury ne peut donc que regretter l'insuccès de l'auteur du présent mémoire.

Le Jury :

MM. D. CHAPELLE,

Ch. DEFRECHEUX,

Ed. REMOUCHAMPS,

D. VAN DE CASTEELE, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 10.

MESSIEURS,

En réponse à la 10^e question des concours pour 1888, demandant un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose, quatre travaux nous sont parvenus.

Le simple *Fâvuron*, portant pour devise : *Vive li wallon* constitue un tout premier essai qui révèle un auteur trop peu sûr de ses moyens.

Le cahier intitulé on *D'mèye quâtron d'babiole*, soit treize plus une dernière *Rawette*, est, quoique court, bien long à lire et manque d'intérêt en dépit du caractère général de la matière à traiter. De plus, l'auteur en déclarant qu'il décline à *Messieurs les jurés le droit de supprimer les pièces qui ne lui conviendraient pas* se met lui-même en dehors des conditions du concours institué par la Société en vue de ses publications.

Quant au conte *Ine laide bièsse*, il a été retiré du

concours avant le jugement ; nous n'avons donc pas à nous en occuper.

Reste le cahier renfermant *Lu macralle d'Ondevel*. L'auteur a entrepris d'y relater tout un ancien procès de sorcellerie en 50 pages. Quelque envie qu'ait la Société d'encourager des essais de tout genre, il semble aux membres du jury que ce sujet trop spécial sort du caractère ordinaire de nos publications et n'est pas de nature à être primé.

Le Jury :

MM. A. HOCK,

L. POLAIN,

J. E. DEMARTEAU, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury de ses conclusions ; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 13.

MESSIEURS,

Six concurrents se sont présentés au 13^e concours (une scène populaire dialoguée).

Nous ne croyons pas devoir aborder l'analyse de ces différentes pièces, qui se distinguent généralement par une grande pauvreté d'invention, sauf le n° 2 (*Mamzelle Lisa*), que nous n'avons d'ailleurs plus à examiner, parce que l'auteur l'a retirée du concours avant le jugement. Quant aux autres pièces, mieux vaut n'en parler que pour mémoire (n° 4, *Jotte po jotte*; n° 6, *Deux pauve qui s'aidèt*). Certaines d'entre elles, notamment le n° 1 (*Bai-pére èt fiâsse*) et le n° 5 (*A l' mohonne dè l'veye*) sont même triviales.

Comme nous le disions plus haut, l'intrigue est nulle et la lecture est fatigante.

Le n° 3 (*Li houpralle*) a, en outre, le défaut de ne pas rentrer dans le cadre du concours. Cette pièce, composée de 14 scènes, dont plusieurs fort longues,

n'est plus une scène dialoguée, mais plutôt une petite comédie en un acte

En somme, malgré le nombre relativement considérable des œuvres soumises à l'appréciation du jury, nous croyons devoir vous proposer de ne décerner aucune distinction aux concurrents.

Les Membres du Jury :

MM. A. HOCK,

V. CHAUVIN

et P. D'ANDRIMONT, *rappoiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LES 14^e ET 15^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le 14^e et le 15^e concours sont ceux qui attirent, chaque année, le plus grand nombre d'auteurs. Ce sont, il est vrai, ceux qui semblent exiger le moins de travail et qui sont accessibles à tous, pourvu qu'à la connaissance de notre langue se joignent quelques notions de la prosodie et le goût de la chanson et du conte. Et quel est le wallon qui n'ait pas pour ainsi dire ce goût inné? Notre idiôme possède d'ailleurs un fonds inépuisable d'anecdotes, de traits comiques, d'histoires plus ou moins risquées, de *pasquête*, de *crâmignon* où se montrent le caractère satirique et gaulois et le caractère sentimental qui forment les deux faces principales de l'esprit wallon.

Nos auteurs ont ainsi une riche mine où ils peuvent puiser et ils ne s'en font pas faute. Malheureusement, un trop grand nombre se bornent à délayer en de longues strophes une idée, un trait d'esprit, une répartie ingénieuse, qui demanderaient une touche plus sobre et plus légère. C'est pourquoi il est souvent difficile au jury chargé d'examiner les œuvres pré-

sentées pour ces deux concours, de proposer un nombre de récompenses en rapport avec celui des envois : beaucoup, en effet, parmi les écrits qui lui sont soumis, ne possèdent pas l'attrait de la nouveauté et, sans être dépourvus d'un certain mérite, ne relèvent pas, par un tour piquant, les emprunts faits au fonds commun.

Au surplus, la littérature wallonne a, dans ces derniers temps, fait de trop grands progrès, elle a trop prouvé sa vitalité pour qu'il soit nécessaire ou même utile d'encourager les productions qui n'ont pas une réelle valeur et pour que notre Société n'ait pas le droit de se montrer désormais plus exigeante dans l'attribution des récompenses. Ces considérations étaient nécessaires pour justifier le nombre relativement restreint de celles que nous avons l'honneur de lui proposer et elles nous permettront d'être très brefs dans l'examen des motifs sur lesquels nous appuyerons ces propositions.

Des treize pièces présentées au 14^e concours, une surtout nous a paru mériter une place à part à divers points de vue : *Lu spire do l'cinse*, écrite en wallon de Malmedy, ne nous donne pas seulement un échantillon remarquable du dialecte de cette petite fraction de la Wallonie qui, séparée du reste par les hasards de la politique internationale, n'en a pas moins conservé, malgré le régime germanique auquel elle est soumise, le langage et l'esprit de notre race; mais on y trouvera avec plaisir bien des usages, peut-être sur le point de disparaître, que les

amateurs de *folklore* (comme on dit aujourd'hui même en Wallonie) recueilleront avec intérêt. A part certaines longueurs, parfois un peu fatigantes, elle contient d'excellents morceaux, des scènes bien dessinées, qui rachètent ce que la donnée pourrait laisser à désirer au point de vue de l'intérêt dramatique. Aussi le jury est-il unanime à vous proposer d'accorder une médaille d'argent à cette œuvre où se rencontrent plus de travail et de soin que n'en apportent d'ordinaire les auteurs de ce genre d'écrits.

Parmi les autres envois, le n° 7 « *Quéqu' vîx mes-sège*, » est la seule qui nous ait paru mériter une mention spéciale : il contient six contes lestement troussés, mais d'inégale valeur et non sans défaut (ainsi dans le n° 2, qui est du reste le meilleur, nous trouvons deux riennes séparées par dix vers ; c'est un peu loin, on en conviendra). Nous proposons à la Société d'accorder une médaille de bronze à l'auteur et d'imprimer le conte n° 2, intitulé : *Li soris*.

Le 15^e concours nous avait valu l'envoi de 40 pièces : cette abondance même nous a engagés à une grande réserve. Mais si notre jugement peut paraître trop sévère, nous espérons cependant qu'il ne découragera pas les poètes dont nous n'avons pu recommander les œuvres à la Société, soit parce que le fond en était trop banal, soit parce que l'idée, pour ingénieuse qu'elle était, en avait été traitée avec trop de négligence. Cela dit, nous placerons en première ligne le n° 35 : *Li vîx molin*, tableau plein de

couleur et de vérité, auquel une teinte de mélancolie un peu railleuse vient ajouter un charme de plus et dans lequel on ne peut critiquer que certaines expressions par trop vulgaires et une orthographe quelque peu en désaccord avec les règles adoptées par notre Société, toutes choses qu'il est au surplus facile de corriger. *Li vix molin* nous paraît mériter une médaille d'argent.

Un peu en dessous de cette pièce, mais pas trop loin cependant, se placent pour nous trois autres d'espèces différentes : le n° 6 : *Ine cinse è l'Hesbaye*, qui est un vrai tableau de genre, d'un réalisme de bon aloi; le n° 39 intitulé : *Pitit tâvlai*, qui en est réellement un plein d'humour et dont la vivacité d'allures rachète les quelques négligences qu'on peut y relever et nous a fait passer sur le fond un peu risqué; enfin le n° 29, un *crâmignon*, qui nous a rappelé comme inspiration, sans toutefois l'égaler en valeur, le *Bai Prétimps* du regretté T. Brahy, que vous avez, l'année dernière, récompensé par une médaille d'argent. Le jury estime que ces trois œuvres méritent une médaille de bronze.

Le Jury :

MM. J. CHAUMONT,
V. CHAUVIN,
H. HUBERT, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889,

a donné acte au jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. Paul Villers est l'auteur de *Lu spire do l'cinse*; M. Félix Poncelet, celui de *Li soris*; M. Joseph Vrindts, celui de *Li vîx molin* et de *Pitit tâvlai*, et que les pièces n° 6, *Ine cinse è l' Hèsbaye*, et n° 29, *Prumîs clawson*, crâmignon, sont dues respectivement à MM. Émile Gérard et Henri Baron.

Les billets cachetés accompagnant les pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

LU SPIRE DO L'CINSE

È WALLON D'MAMEDY

PAR

Paul VILLERS.

DEVISE :

Omnia vincit amor.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

I

C'esteu so l'fin d' l'hivier ; lu temp èsteu neur-freud,
Et l'nivaye, on pid haut, covréve éco lès teut.
I f'séve one bihe du diâle èt jaléve à pire finde,
Il èsteu déjà tard èt l'heure d'aller s'rastrinde :
Ossu èsè manège, quâsi tos lès siseu
Avint stu dustindous ; èt, o l'place du bons feu
Èsè fornai dès chambe, so l'take èsè cuhenne,
Vos n'âriz pu trové rin quu dès freudès cenne. —
Là-dri portant, à l'cinse, i gn'a co do mouvemint,
Lès gins sont co è rësse, à s'couki n' songèt nin.
Lu grosse cinserësse, su fèye, one belle èt foitte bâcèle,
Deux vârlèt, Pire èt J'han, Anne-Josèphe, lu damechelle,
Si rindous qu'is seyèhent d'aveur stramm'té do joûr,
Sont là à rôsiner, à jaser tour à tour.
— « Ju n'sé pus qwand j'a co polou doirmi m'nutte pléne
» Di tot d'on còp l'cinserësse; von'là ja qwante saméne

» Quu ci trimârre-là dure ? Et n's avans portant fait
» Çou qu'y gn'aveut à fer. Pus d'on r'crèyou-macrai :
» L'ci d'Polleur, d'Abe-Fonténe, èt l'vi marihâ d'Fosse
» L'avint volou d'wësbi. Avou lès bouhe qu'i m'cosse
» J'areu foirt po m'akter one pitite pèce du bin.
» Tote lès parole qui v'nèt ravâder è latin,
» Foû d'leûs live chamoassis, èt lès cahotte du poude,
» Aquoi ont-èlles sièrvi ? mi j'di qu'is d'hët dès boude,
» Et qu'on-z-è co pus loigne d'aller adrë dès s'fait
» Qui n'è savèt wère pus quo nos boû èt nos vai.
» Onk mu jure so s'parole qu'i n'ruvinrè jamâye,
» Qu'i l'a aconjuré, qu'i nos lairè è paye.
» L'aute vou l'aveur vèyou avou dès pîti tot rond,
» S'èvoler po l'finièsse à cavalle s'on ramon.
» Et l'treusme dit c'aute choi. Lu qwin fârè-t-i creure ?
» Lu qwin è-ce qu'a raison ? Nouk dès treusses nu di l'veure ! »
— « Nosse dame, ju n'sé nin c'mint vos p'lôz jaser ainsi, »
Li di l'grand Pire tot f'sant on visège foirt saisi.
« Lès macrai kunohèt tot çou qui nos arrive ;
» Is v' diront aihimint tot foy'tant d'vins leus live
» Lès r'méde po gin èt biesse, comme s'is fourihent docteur,
» L'nom d'ci qui v'vout dè mâ, èt c'mint qu'on k'chësse lu neur.
» Ossu, po v'sul mostrer, i fâ quo ju v'racente
» Çou qui nos arriva i n'y a nin c'one houbonde.
» Qwand j'esteu co l'mâhonne amon nos vihès gin,
» On bai jour nos ourint tot nosse manège fin plein
» Du gros r'lûhants magne-pan. Nos è mettis treusse qwatte
» Quu nos avins happés, èn one èspéce du boite,
» Et n'fouris à Polleur, p'aller trover l'macrai.
» Qwand nos ourins tot dit, il allat è s'sèchai,
» È tira sès hèrique, dovra on vi armâre
» Ouisse qu'i rastrind one hiède du renni à l'pus rare :
» One tièsse du mort; on live qu'a dès ferrome d'argint ;
» One botëye avou l'diale; des potiket brâvemint.

» Donc i pâtrifia, côpa on boquet d'coide,
» C'esteut d'cisso du pindou ! l'rôle àtoù do l'boite ;
» Esprinda one saqwet qu'on s'veyéve roge èt bleu,
» Râya foù d'on ridan on p'tit hârdé mureu,
» Et nos f'sa vèye on laid magna à pleu, tot jenne,
» Quu j'ruknoha do còp po èsse one vthe voisène.
» C'est lèye qui nos aveu avoyî ci bisteu.
» Po fini, i foutta lès magne-pan oute do teut.
» Save bin quu, d'pôye adone, lu bisteu è-st-èvôye ?
» Et qu'cisso vihe saqui-là n'a fait qu'lanwi duspôye ? » —
— « Por mi, responda Juhan, duspôs quu j' l'a vèyou
» J' l'a tot fér duvant mi, ju so comme tot bablou.
» Su vos vèythe sés û, lès coinne qu'il a so l'tiesse !!...
» Ju n'a j'amâye du m'veye songi one pus laide biesse.
» Vos n' l'oyoz nin rotter, i groule, i cake dès dint;
» I grogne lèye, i soffelle, i hawe tot comme on chin.
» Ossu ju n'vôreu pus, po tot l'or do manège,
» Veuyî éco one nutte là qu'i mine su arrège. » —
— « Çou qu'ê co bin si drole èt quo j' comprind co mons, »
Di so çoulâ l'damehelle, « c'è quo l'cour, nosse Lion
» Su tègne si keut èt doimme, qwand qu'i mouce po l'grande ouhe
» Et quo tot qu'on l'clôye bin, mâgré çoula i pouhe.
» Lu r'drovi sins qu'nosse chin nu hawe, ni mine do brut,
» Ca..., po drovi one ouhe, fâ qu'âye one clé ossu ! »
— « Anne-Josèphe ! » li dit Pire, « v'n'estoz nin, ciette, malenne
» Du n'nin saveur éco qu'on spire èt por si tenne,
» Qu'i pout foirt aihimint mouci èsè mâhon,
» Po lès serre, les crèvore, p' int le ouhe èt lès gond.
» Su l'poitte dumâ à lâge, c'est, qu'ol place d'esse o l'gise
» A l'heure dès bravès gins, on balzine totes lès sisso
» Avou quéque calfuri qui v'ramine o l'mâhon ;
» On rouvèye du l'ruclore èt on n'tuse nin pus lon.
» Çou qu'i gn'a d'mi à fer èt çou qu'aidrèt, ju pinse
» Çu sèrèt, à m'sonlant, du fer rubèni l'cinse ;

» Du clawer do bôrai èt do bêni pâqui
» D'mette do l'bènit chandelle so lès vòye là qu'i passe,
» Et do clâ d'Pâques, s'on n'na : i fârèt qu'i zè vasse.
» Tot çoulâ l'kuchesserèt, çoulâ n'sâreu manqui.
» S'on m'ouhe volou houter, i souhe èvôye sol côn,
» Nos l'arins fou do l'tiesse èt nos r'doimeris nosse sô. » —
— « Su démons! dit l'cinseresse tot r'souant one grosse lâme,
» Mu bounhomme vikéve co ! (Quu l'bon Diu âye si âme !)
» Ju n' m'èhissdreus nin tant, j'areu co do rucfoirt.
» Mais, deux feummerèye totes seules, c'è po zè happer l'moir. »
Lu pauve gin jusqu'asteur aveut stu corègeuse
Tot r'tûsant à s'bounhomme, elle su r'sint mâlhureuse,
Su d'finihe à plorer èt prind l'coine du s'noret
Po r'horbi du sès û totes lès lâme qu'accoret.
Lès sujet, tot vèyant su d'lârmèn'ter leu dame
A respect du s'grande pône su t'nèt keut so leus hamme.
Is n'rapâpièt pus gotte. Anne-Josèphe jont sès main;
Pire èt J'han, lès varlet, lès jondèt égâlemint.
— « Mère, dit tot d'on côn l'seye tot r'lèvant on pauc s'tiesse,
» C'è moutoit l'âme du m'pére qu'a co mèsâhe du messe ?
» Fusans-li èn è r'dire : c'è todi çou qu'i fâ.
» P'aidî lès trèpassé, po lès d'livrer d'leus mâ. » —
— « Nos l'savans bin, mi éfant, li dit so çoulâ l'mère,
» Vos sav' bin quu j' n'a wâde du rouvi vosse pauve pére;
» Mais qu'est-ce qu'on-z-ôt o poice? Qu'est-ce coula po do brut ?
» S'reeu-ce èco l' ruv'nant ? S'reeu-ce bin c'one li lu ??
» Von'là qu'on bouhe ! Jèmisse ! Ju tronle tot comme one fôye!
» I fai randlér des chéne ? J'so tote à châr du poye
» Nu vol-ci nin vès l'chambe ? Binamé Saint Linard !
» Sainte-Bablenne ! Saint-Bètmé ! Saint-z-Antône ! Saint-Brèyard !
» Wèrandoz-nos du mâ ! Diè nos sègne èt Marèye ! »...
L'ouhe su drouve.... On-z-intèrre... èt von'là lès feun'rèye
Qui s'sâvèt èsè coine tot chiwant à l'pus reud.
Pire èt J'han, èsbaré, f'sét on grand signe du creux.

Pire surtout èst strindou, l'song s'astoke è sès vône
Lu cour li è va tot, i happen après si halône
J'han, comme clawé so l'hamme, n'est nin fouttu d'bogi.
— « Diè wade, save, onk èt l'aute ! nu m'vôriz-ve nin logi ? »
Dit one voix qui n'a gotte l'air du v'ni d'à-d'là l' tombe
Et quo n' mouce nin pus foû do neur pays des ombe
Quu vos d'ad'hinde do l'lune : « ju so on pauve sôdârd
« Qu'è r'va amon sès gin ; èt comme il èst jà tard
» Et quo ju n' poa pus hâye, ju v' vin d'mander one place,
» Po r'poiser mès ohai : su c' n'è même qu'one payasse.
» So l'sina ou so l'horre, ju sérè bin contint ;
» Vos m'âroz sâvé l'veye, Diu nul' rouvèyrèt nin.. » —
I s' ruloukèt tot paff, f'sét à ci qui parole
Dès û comme dès sarlette, comme s'i fourihent tot droles.
Is' rumettèt portant du leu grand saisih'mint
Et l' cinseresse li respond après on p'tit moumint :
« Mouçoz à cousse duvins èt vunoz vus assire.
» Mu fèye, alloz donc qwf à ciste homme on chèyre.
» D'où vint quo v's èstoz co si tard avâ lès quart ?
» Nos n'avins nin tusé à vèye hû on sôdard.
» Mais on deu aveur faim qwand qu'à ci freud on rotte.
» V' magneroz bin one bokf èt v' beuroz bin one gotte ? »
On va qwf l' pan èt l' bour èt l' botèye du pèket,
Et on k'teye s' one assiette du cûte châr on briquet.
Lu sôdard vus huffeye onk, èt deusse, èt treus verre,
I clawe dès cougnet d' pan, èt l' cûte châr li sawèrre.
I raconte su voyège, tot çou qu'il a vèyou,
Et c'mint par lu spèheur su voye il a piêrdou.
Et c'mint quu, tot rottant, tot n'allant à l'awire,
Il aveu par bonheur, vèyou d' lonsse do l'loumire.
Qwand qu'il a tot conté èt qu'il èst bin r'pâhi,
Quu l' bèvège èt l' magnège l'ont à d'mé dunâhi.
« Nos avans, dit l' cinseresse, place assez o manège,
» Mais qwand ju v's arè dit quu so tos nos ostège.

» I gna jà one hinnée qui z-y vint on ruv'nant,
» Qui nos èsbarre téll'mint quu sos nos let n' tronlans.
» Si foutu quu v'sèyohe, vos n' aroz wère invèye,
» Du logi o manège du pawe qu'i n' vus vègne vèye. » —
— « On ruv'nant ? dit l' sôdard... » c'è coula qu' tot m' vèyant,
» Vos v's av' savé tos treusse èsè coine tot brèyant.
» Et quu cès deusse voci (t'akseignant J'han èt Pire)
» Louquèt co si stârés qu'i m' fusèt ma frique rire.
» Abin ciette, sins blagui, j' sèreu tot l' même curieux
» D' saveur cumint qu'il èst, d' vèye lu visège qu'i m' freu. » —
— « Tot doux, s'i v' plait, » dit J'han, « i n' va nin comme on pinse,
» Mi même ossu ju d'héve tot comme coula à k'mince.
» J' m'è souttéve èt j' wagéve quu ju l'appougnereu bin,
» Quu j'è sèreu bin maisse, èt qu'i n' mu freu jà rin.
» Mais qwand quu j' l'ou vèyou avou s' grande linwe fine-roge,
» Sès ù d' feu èt sès coinne, sès brcque, comme dès dint d' foche,
» Ju f'sa comme baicòq d'autes, tot eriant ju m' sâva,
» Et tot r'clamant l' bon Diu ju rabiza lâvâ ! » —
— « On sôdard a-t-i pawe ? Rin n' l'èsbarre, rin n' l'èwerre,
» J'a bin vèyou aute choi qwand c'è quu j' féve lu guerre.
» Minoz-me doirmi là-haut, ouisse quu vos d'hoz qu'i r'vint,
» Ju v' dinrè d' sès novèle tot m' lèvant à matin.
» Vos veuroz quu c' n'è rin, qu'i n' fâ pus aveur paw',
» Et qu'i n' fâ nin creure trop aihimint àx babawe.
» Mais, sav', su vosse ruv'nant vout v'ni trop près du m' lèt,
» Sins wère fer d's adiosse, d'on còp du m' pistolèt.
» Ju l' mâque ju comme one bête ! » Et, so, coula i s' dresse,
Appougne su pistolèt, il èlive su dreute bresse.
Comme s'il alléve tirer. Lu jône fèye do l'mâhon.
Tape on cri èt flâwihe, toume è blèsse, èn on mont
N' fait pus ni signe, ni mine... Qwand l' niguette è passée,
Elle è tot comme one gin qu'a bresse èt jambe cassé.
Elle soue à grossès gotte, et foy'ttèye so sès jambe.
Elle vout darer à l'ouhe, vout mouci foû do l'chambe.

Mais su mère lu ratint èt li dit : « Vas o lèt !
» Esprindoz on crasset, J'han ! « di-st-elle à vârlèt. »
Et, s' tournant vès l' sôdard : « Pusqueu v's av' tant d' corège,
» Vos poroz bin v' couki tot l' même wisse o manège.
» J'han, minoz-le donc on pauc so nosse grande chambe duvant,
» Nos irans vos doirmi. Diu nos wâde do ruv'nant ! »
On s' souhaite lu bonne nutte, èt tot l' manège va mette,
Su tièsse là qu'i n' passe nin, comme on di, dès chèrrète.

II.

Lu vint fait craki l's âbe. Du lonsse on l's ôt gèmi,
O l'air, comme one armée, porsèwoue par l'ennemi,
Suk'chessèt lès noulée, s'èmontèt one so l'aute,
Dessinant dès croupet dès montagne à l' pus haute,
Lèyant beuk'ter tantoit one p'tite hiroule du ci,
D' ouice qu'one suteule ou l'aute n'a quo l' temps d'aluchi. —
Tot lâva, podri l' tièr, lu lune su va couki,
On chin qui houle èt hawe, par one aute chin houki.
A l'air du li rèsponde, èt leus cri, leu houlège,
Duspièrtèt lès écho d'aintou do viège.
O l' cinse i fait tranquille rin n' vint troubler lu r'pois,
Quu l' balanci d' l'horloge duvins s' vihe casse du bois.
Lu grande greffe avancihe tot marquant lès minute,
Tot rate on va ôre l'heure, il è tot près d'mé-nutte.
Lu sôdard, lu, ronffelle, i doirt comme on paquet,
Adré lu, s'one chèyre, su sabe èt s' pistolet.
Mais von'là qu', so l's ègré, on-z-ôt sonner lès heure,
Lu vihe horloge gèmihe, elle sospire, elle comme pleure.
Chaque còp r'sonle à n'one plainte qui fait 'n aller tot l' cour,
Et l' dozme, à dièrin soglot d'on homme qui mourt.
Tot d'on còp l'air su r'moue, i s'èmonte do l'arrège,
Et dès ouhe su drovèt, su r'clapèt o manège.

C'è l'heure quu lu spire vin, il è là, c'è l' sam'rou,
Quu des saméne à long, do l' nutte on-z-a oyoo.
Do gurni jusqu'o l' cave i renne tot avâ l' cinse,
Qwand qu'a fini voci, d'on aute costé ruk'mince.
I bouhe so lès planchi, so lès ouhe, lès pareu,
I s' kutape tél'mint foirt qui doirmi on n' sâreu.
Lu sôdard su dispiètte, lès û co pleins d' sommèye,
I saute bin vite so pfd èt i s' mouce à l'habèye.
I prind l' lâsse âs brocale po resprinde su crasset,
Râye foû dol wade su sâbe èt chège su pistolet.
Drouve si ouhe bin à lâge èt bin è mittan s' campe,
Po-z-awèter lu ruv'nant qwand pass'rè duvant s' chambe.
Ci-voci n' tardèye nin, vol'ruci èn amont,
On-z-étind v'ni pus près on brut d' fièr èt d' roudion.
Mais, vèyant so l' pareu do l' loumire èt one ombe,
Ouice quu, on tot pauc d'vent, i fséve co neur èt sombe,
I s'arrète tot stâmus. Qu'è-ce donc p' one affronté,
Qu'a oisou drovi l'ouhe tot l'oyant rumonter ?
C'è bin hû l' prumi si qu'on ke âreu lu corège,
Du n' nin voleur doirmi èt du s' mètte so s' passège.
L'ombe nu boge nin one gotte, lu ruv'nant avancit,
Et tot d'on côn' vollà bêche à bêche avou ci
Qu'è planté so l'pas d' l'ouhe èt qui l' louque o l'hagnore,
Et qu'a l'air du v'leur dire : « Do ruv'nant, j'en n'a d'core. »
I ro-te co deusse, treus pas, il achoke one longue main,
Po fer pawe à sôdard, i hawé tot comme on chin.
Ln sôdart lu lai v'ni ; i live o l'air su brèsse,
Rescoule d'one askohi, alûne do ruv'nant l' tiesse.
Et li crie : « Su t'apprèpé, ju t' toue sins fer nou pleu ! »
L'autre tape on cri èt toume sos s' dos si long qu'esteu.
Is kuvotèye à l'terre, d'mande qu'on li lasse lu vèye,
Et promèt co traze fi, co cint fi, èco mèye,
Du n' jamâye pus ruv'ni tot comme lès nutte dè d'vent,
Fer do l'pône azè gin èt fer creure à ruv'nant.

Tot vèyant ci tav'lai, tot oyant ci linguège,
Lu sòdard n'è pout pus : i li prind on hah'lège,
Qui rèsbondihe bin lon èt qui va duspierter.
Lion duvins s' houbette, èt qui d'hisse fait foyeter.
Lu grand Pire èt lu J'han, Anne-Josèphe lu damehelle,
Et même lu grosse cinseresse èt jusqu'à s' belle bâcèle.
Qwand qu'il a bin ri s' sô èt qu'e-st-on pau r'mettou,
Il araine lu ruv'nant : « Live-tu, vinè avou !
» Mouce ol sutouve et v'nè m' duspliki one miette,
» Poqwè, duspôs longtimps, à mé-nutte qwand l'heure pette,
» Tu vin è cisse mâhon, amon cès bravès gin,
» Duguisé comme t'è-là fer creure çou qui n'est nin,
» Bouhi d' tos les costé, cori comme on savâge,
» Hawer tot comme on chin, ou beurler comme one vache ?
» Mais, duvant d' drovi t' boke, oisse-mu vite ci goh'rai,
» Cisse roge linwe èt cès coinne qui n' tu rindèt wère bai.
» Et vin t'assîre voci s' one chèyre èt m' raconte,
» Çou qu' tu vin fer voci, èt louque du m' bin r'esponte ! »
Lu spire nu live nin l' linwe, il è comme tot honteux,
Po pleur flû : hi èvôye, haleotte, fait longin feu.
Mais l' sòdart impatiënt du c' qui n' boge nin èt s' taihe,
Et qu'âye l'air du n' nin ôre, nu r'wâde nin qu'i li plaihe.
I li râye sôu do dos pai d' biesse èt tot l' burlan,
Linwe èt coinne èt goh'rai, brèf tot l' rapataclan.
Et qui veu-t-i d'vant lu ? On bai grand blond jône ho:me,
Qui d'on air foirt saisi li dit : « Dèmons houatoz-me,
» Et nu m' condânoz nin duvant d' n'aveur oyou,
» Çou quu v's alloz saveur, noullu n' i'a co savou.
» Ju v' va bin dire lu veure : mais promettoz-me du v'taire,
» Et du n' nin, à matin, raclaboter l'affaire.
» J'a por one si grande pône, ju so si mâlhureux !
» J'aime lu fèye do l'mâhon, j'ènnè so amoreux.
» Et Marèye n'aime quu mi mâgré èt qu' tot qu'on fas-e,
» Po li chôki on aute èt po m' fer piède mu place.

» Ci-là a bin l' moyin ; il a mâhonni et bin,
» Dès bouhe à capitâl, do bisteu à tressint.
» I gny a jà d'san tot plein quu n's avans fait k'nohance,
» Et chaque année à l' fièsse, c' n'è qu'avou mi qu'elle danse.
» Coul'a n' va nin âs vf : i gnya rin qu'on n'aye fait,
» Po m' mette, tot comme nos d'hans, des hamme èzè moustai.
» On l' tunéve soirt à gougne, li d'findéve d'all' à l' si^ee,
» Lu k'sèwéve tos costé, jusqu'à so l' sou d' l'église.
» Et li d'ha èn a wère qui, po vès l' wayin-timps,
» Ou su c' n'è nin p' adonc, sins fâte po l' St-Martin.
» I li fâreu sposer l' fi du maire do viège,
» Qui vinreu courténemint lu d'mander è mariège.
» Mais l' bâcelle lès a dit qu'elle aiméve co pèchi
» Esse hièdresse tote su vèye èt tot sèche pan magi^l,
» Et coiffer S^r-Catherine tot d'morant vihe jône fèye,
» Quu du sposer on homme qu'elle n'aim'reu jà du s' vèye.
» Lès vi li respondit, qu' jamâye i n' consintrint,
» A c' quu leu fèye mariahe onk qui n'a quasi rin.
» O fènant-meu, l' cinsi, tot ruv'nant d'à l'ovrège,
» Touma d'apoplisèye : on l' poirta o manège.
» One paire du jour après tot à fait esteu foû,
» Il èsteu èterré, èt on poortéve lu doû.
» Lu moirt, p' one bonne houbonde, fit rouvi l'autre dès rësse :
» On-z-aveu bin aute choi quu dès mariège o l' tiesse.
» On s' kumâgnéve soirt èt on ploréve brâvemint,
» Mais, à pône rapaih'tée, lu cinseresse, dièrènnemint,
» Ruc'minça pé qu' dè d'vent ; elle bouhat même so l' tâve,
» Tot d'hant s'elle saveu même quu j' so d'asdreut èt brave,
» J' n'areu jamâye su fèye ou quu l' diâle y boureu,
» Et qu'i freu pus bai qu' hû, qwand qui coula sèreu.
» On n'èsteu à rez d'là, qwand qu'on jour mu maîtresse,
» Vuna m' houkf vès l' nutte tot tak'tant so l' finiesse.
» J' n'a wère lu temps, d'ha-t-elle, du baicôp hû d'mori :
» Po l' vuni dire bonne nutte à l' hâsse j'a accori.

» Hoûte, Jôseph, mu dët-elle, j'a one idée foirt dro'e :
» I fâ quu ju ta l' dihe : i t' fâ jower on role.
» Tu veu bin qu'avou m' mère i n'y a pus rin à fer,
» Elle n'a qu'à ôre tu nom po so l' còp s'émâvrer.
» Tu frè comme çou-voci : tu t' duguiserè è spire.
» C'è po d' bon quu j' parole, t' n'a nin mèsâhe du rire.
» I s'agihe du fer creure à n'on spire, à ruv'nant,
» Qui è-ce qui s'abaitih'rè quu c' pout-èsse mu galant ?
» Po bin aller i fâ qu'on boute ol tiesse à m' mère,
» Qui c'è l'âme du s' bounhonme, qui c'è l'âme du m' pauve pére,
» Qui cottèye totes lès nutte, qui n'areu já nou r'pois,
» Tant qu'on n' fiè çou qu'elle dit, èt qu'on hout'rè nin s'voix.
» Von'là l' clé dol mâhon, di-st-elle, nu mu l' pièrd nin.
» Su tu m'aime tu m' hout'rè èt tu n' rescoul'rè nin.
» Quu n'st i-ve nin done po cissee quu vos aimoz pus qu' vosse vèye ?
» Vos darrifz-èn on feu, v' courifz às six ciat mèye.
» Et von-là, so m' parole, c'mint l'affaire a alié,
» Et k'mint l' cinse a p'lou èsse p' on temps èmacralié ! » —
L' sôdard aveu hoûté lu jône homme sins rin dire,
Tot l' loukant inte lès û ; d' si qu'à autes on sourire
Su mostréve so sès leppe. Et qwand qu'il ont tot fait,
I t' prit pol main èt d'ha : « Tu frankihe m'a bin plai,
» T'a l'air d'on homme tot oute ; j' lèhe çoula so t' visèg',
» Et j' pinse quu tu sèrè foirt hureux è manège.
» Ossu ju veu asteur et ju comprind foirt bin,
» Poqwè qu'elle l'aime todi èt qu' po l'auté i n'y a rin.
» Ju t' di qu' tu pou èsse fir du hanter cissee jône fèye,
» Ca, po l'jour d'ajourd'hu, i n'y a pus wère comme lèye.
» A bin, hoûte, camarade, v'là l'idée qui m'a v'ni :
» Va-r'sè è vosse mâhonne : vasse tranquill'mint doirmi.
» Et nu r'vin pus do l'nutte : ju m' chège du ciste affaire,
» I n'irè pus deux meus quu vos n' sèroz one paire. »
— « Su çoula vus guèrôde, ju sé bin çou quu j' frè :
» Po v's è ruscompinser vos vinroz à banquet.

» Mais n' n'estans nin co-là. A nou prix lu cinseresse,
» Nu vòrè po s' bâcelle onk qui n'a quu sès bresse. » —
— « Lai-m' fer, nu t'è melle nin ; èt d'main après l' diner,
» Vin so m' vòye, ju t' dirè k'mint j'arè aminé.
» Lu mére a consinti à t'aveur po fiâsse,
» Qwand ju t' di, vasse doirmi èt nu t' melle pus do l'câse. » —
I s' sohajet bon r'pois èt l' brave jône homme rud'hind,
Bin keutemint so ses châsse, règueddé, l' cour contint.
Lu sôdard su d'bartulle èt l' tièsse è s' cossin s' châsse,
Tot s' duhant inte lu-méme : Nos allans doirmi l' crâsse. —
I f'séve co neur supès, on n' vèyéve nin co l'jour,
Qui lès cloke do viège sonnint jà d' plein o l'tour
A treus si lès pardon. — Anne-Josèphe t'oyant l' cloke
Dare foû do lèt, su mouce, ad'hind lâvâ èt toke
On bon feu po cûre l'aiwe po qwand l'dame su liv'rèt.
Pire et Jhan, jà so pid, o l' cuhenne venn' cotèt :
Onk va qwi one vòye d'aiwe, l'autre po fer l' feu o l'chambe,
Cusind l' bois so l' blokai. Lu dam'helle èsprind s' lampe,
Atteint l' sèyai d' blanc fier, lu colleu èt l' moudeu,
Et s'ènnè va-st-o stâve d'ner one fôre à bisteu.
Adonc elle moût ses vache : Joli-œœur et Rogète,
Et Blanquête, èt Haimotte, èt Plaisante, èt Morette.
So l'timps qu'elle fait çoula, lu dame qu'è-st ad'hindou,
Appontihe lu café quu s' fèye li a molou,
Met one musore du pus po li d'ner baicôp d' foice,
Po k'fiesi l'étrangir qu'es là-haut, qui s' ruoise.
« In' su liv'rè nin toit, nos nu l' rowâd'rans nin, »
« Di-st-elle, » èt nos d'junerans. I nos fâ bin nosse timps.
» Jhan èt Pire, vos iroz poirter do grain po moure.
» Anne-Josèphe, vos sav' bin quu c'è-st-hû l' jour du boure.
» Vos l'haudroz nosse bourtai, lu chaudire, èt adone,
» V's iroz qwi dès pétrate, dès crompire, do laton.
» Ju so co, ciette, curieuse d'ore çou qu'i nos va dire,
» Nosse sôdard, qwand s' livrè. N'av' nin co oyoo crire ?

» Et jouppi, èt gèmi, èt bouhi èt cori ?
» Ju n'a nin cligni l'ù, èt j'a pinsé mori. »
— « Et por mi » dit l' grand Pire, « j'a tusé qui l' māhonne
» Alléve voler à diâle (quu l' bon Diu mu l' pardonne » —)
— « Su v' savihe, « dit l' damèhelle, » qué saisih'mint m'a pris !
» Ju m'a tote rattirée, ju m'a tote racrâmpite,
» Et qwand j'a por oyoo l' chin hawer è s' houbette,
» Du hisse j'a rescachî mu tièsse dusos l' deckbette.
» Mais, one amen après, j' n'a pus rin ètindou,
» Qui s'arè-t-i passé ? Lu dire, noullu nu l' pout.
» Lu sôdard vike-t-i co ?? S'i gn'y a vou one battèye,
» Moutoi qu'il èst toué ! — On deareu monter veye.
» Quéle affaire donc, mon Diu ! su ci pauve bon grand coirps.
» Tot volant brandiner aveu r'çu l' còp do l' moirt ! » —
— « J'han ! » dit l' dame, « vos iroz louki po l' trô do l' serre ;
» Su v's n'oyoz rin à l'ouhe, i fârè qu'on l' drouverre. » —
J'han qwitte lu tâve èt monte èt va vèye so l' châffeu,
I lûche po l' trô do l' serre, radayetèye du s' pus reud.
« L'homme, » dist-i, « doinme èco tot comme one sutokette,
» I ronffelle comme on bou ; c' n'est nin co qu' s' duspiètte. »
L' cafè one si bèvou èt l' tave ètant oistée,
Onk èn è va d'on har, èt l'aute d'on aute costé,
A molin, ou cherri, o l' cour, ou bin o stave,
O l'cuhenne, so l' sina, o birôdi, o l' cave.
Enfin, vès lès dihe heure, ou, j' pinse, èco pus tard,
On-z-a d'hind lès ègré. C'est bin lu ! c'est l' sôdard !
So l'còp l' mère qu'è-st-o l' chambe dare foû avou s' bâcelle
Qu'è pus moiite quo vikante, èt su d'mande : « Qué novelle ?
» K'mint v' va-t-i ? Av'doirmi ? è-ce quo v' n'av' rin oyœu ?
» Do brut qu'i s'a miné ? Èst-ce quo v' n'av' rin vèyou ? »
Lu sôdard, so çoulà : « Ju v' va do còp responde,
» Mais n'è pipsoz jamâye à nouk, po tot à monde.
» Clich'toz l'ouhe dol sutouve, qu'on n'ôye nin çou quo j' di,
» Vosse damèhelle, lès varlet, ènnè pôrint moti.

» Aye, j'a vèyou l' ruv'nant eisse nutte, vos l' poloz creure
» On-z-a bouhi so mi ouhe on pau après doze heure.
» Ju m' rulive, j' vin louki, ju l' veu conte lu pareu,
» Comme vosse J'han aveu dit. I m'akseigne avou s' deugt.
» Adone i mouce o l'chambe èt i m'fai signe du l' sûre.
» Si m'aveu èristè, ju l' touéve, ju v' l'assure.
— « Ju so l' maïsse du voci, dist-i d'one voix d' rauquai,
» (V's âriz dit qu'i jasahe duvins on vûd tonnai).
» Et ju so condâné à renner tant quu m' feye,
» Nu spose nin ci quu m' feume nu vou nin qu'elle marèye ! »
» Et volà qu'i spitte foû sins pus dire on d'mée mot,
» Sins louqui podri lu ; èt... à c'ste heure .. vos sav' tot. »
— « Bin... pace qu'i fârè bin... » dit l'pauve mère... « qui l'supose !!!
» Co pus vite hù quu d'main ! quu tot qu'i m'en nè cosse
» Du li lèyi aller ; mais, p' l'amou qu' c'è-st-ainsi,
» Ju n' voreu nin po gros èsse câse quu m' pauve Hinri
» Duvlahe renner chaque nutte, nu l'poisahe nin è pâye,
» Lu pus vite c'è l' mèyeur, asteur quu j'a dit âye. » —
— « Haltè là, » dit l' sôdard, « nu nos d'hombrans nin tant :
» N' fâ-t-i nin, d'avant çoulà qu'on lès tire leus treus banc ?
» Adone, nu rouvians nin quu, po l'jour do mariège,
» Ju compte bin r'esse voci à l'passer, o manège.
» Et quu çu sèrè mi qu'ârè l' plaisir, l'hoaneur,
» Du miner vosse jône gins à l'âté, n'è-ce nin veur ? » —
Lu bâcelle qu'ôt coula, qu'è-st-à corant do l' ruse,
Ploke so s' mère, lu rabrèsse, choule èt pleure à haute vûse,
Et l' bonne feume pleure ossu, èt leus lâme su mahèt,
Elles prindet l'homme po l' main èt sul rumercihèt.
Li d'hèt quu c'è l' bon Diu, qui li a mostré l' vôle,
Et, qu' sins lu, elles n'ait nouille dès deusse ottant d' jôye.
Elles lu k'fiestihet bin, lu chergèt du magnéhon,
Et même du complumint po sès gin o l' mâhon.

III.

L' prétimps èsteu ruv'ni. Do l' gealée et do l' glace,
Et des consire d'hivier, on n' trovéve pus noule trace.
On bai solo d'avri tapant sès pus doux feu,
Dès hauteur, foû dès vâ, aveu chessi les freud.
A l' vallé dè; croupèt, tot comme one chaude halône,
Ad'hindéve one tienne air qui r'happéve vi èt jône.
Lès aronde qu'en avit 'n allé i gnya six meu,
Rubastihint leus nid às sèyeute èt às teut.
Là-vâ, duseus lès trihe, comme s'elle v' lahe s'aller piède,
S'èmontéve haut o l'air lu timprie aloyette.
Ezè bouh'nège one hiède du rèveyuys ouhai,
Poch'tant d'one cohe so l'aute èt tortos à l' pus bais.
Lu joli, lu janserenne, l' pinson, lu p'tite favette,
Gazouyint tot qwèrant po leus nid one cachette.
Lès fleûr d'avâ lès champ, s' porçuant do bon temps,
Stichint foû d' terre leus tiesse po salouer l' prétimps :
Lès violette, èt lès clé d' paradis, lès chrysauthe,
Lès û d'ange, lès pâquette, èco baicôp dès autes.
Et lès bois, lès bouhon, èt lès hâye su covrit
Du bellès tînrès foye qui à chaud s'adrovit.
Et les p'tits blancs agnai, tot f'sant hill'ter leus hiette,
Podri leus mère sautint avâ l' wèle frisse èt vette.
Tot r'vikéve, su r'mouéve, èt, jusqu'à pus p'tit vièr,
Tot esteu duspierté du s' long somme do l'hivièr. —
O viège, ajourd'hû, c'è-st-one espéce du fiesse,
On pout vèye, so l' dimègne habiyie, lu jônesse,
Monter, d'hinde, vèrotter èt mouci in et foû,
Rupasser, trècôper, vètroï avâ l' rou.
Et inte deusse lès feumerèye darer amon l' voisène,
Amon Bergette, Tatine, Vè junie ou Juhenne,
Dire treus mot s'o l'hawai, rècori o l'mâhon,
Rudârer c' one fi foû p' aller chaftèr pus lon.

Et d' wihette on tropai, tortotes à l' pus joyeuses,
Ruwardèt so lès soû et sonlet bin curieuses.
Du louki çou qui s' passe, s'apinsant qu'on bai jour,
L'an qui vint, l'an d'après, c' sérèt moutoit leu tour.
Et jusqu'as vihès gin qu'ont stu clawés o l'chambe,
Duvins leu grande chèyire, qui hossèt so leus jambe,
S' ont hû awénés foû duvant l' mâhon so l'banc,
Po s' rènairi one gotte, tot jásant, tot loukant.
C'è-st-on brut, on sameron, one bourrine, on caquetège,
Du tot ci monde qu'est vni po vèye passer l' mariège.
Et les còp d' carabenne èt lès còp d' pistolet
Su f'sèt ètinde à lon èt lonsse resbondihèt,
P' aller poirter l' novelle quu Joseph et Marèye,
Vont hû serrer l' gros noke qui lès lôye po leu vèye.
Et les cloke do l'poroche à leu tour l'annoncèt,
Elles sonnèt joyeusemint, glingotèt et s' bloncèt.
Houkant tos lès manant à prinde part à cisse fièsse,
A mouci o l'église p'aller houter grand mèsse.
Mais ouice cropèt-i tant ? Tot l' monde a si l' temps long !
Houtoz ! von' ci qu'on-z-ôt lu musique, lu vièlon.
Et à l' tournée là d'sos von'ci vni on bar'nège,
Escôrté et sèwou des éfant do viège.
Lès mènestré jowet one belle aire do vi temps,
Ils ont baicòp do l'pône du frohi oute dès gint.
Ci qui tint l' clarinette jowe dès deugt et soffelle,
Fin roge jusqu'as orèye; lu visège li rüsselle.
Lu bassi russe so s' basse èt avou s' gros airson,
Fait gèmi l'instrumint qui donne sès pus bais son.
Inte leus deusse on mestré, maigue èt sèche comme one hinne,
Qui jambeye èt s' kutape èt s' dandine èt s' kûhinne.
Podri zelles lès mariés rottet tot s' dunant l' main,
I vont tot doux, à pas, à son dès instrumints.
Joseph è pør si gâye duvins s' bai nou cou-d' châsse,
Et sès solé à blouke, sès hautès blankès châsse,

Et s' long gilet d' nankin èt si habit à bacon,
Qu'è d'on bai brune-marron avou'dès jennes boton.
Su haut siche qui li monte jusqu'à d'seus les orèye ;
Tot l' monde n'a nin l's ù ju, il è trop bai à vèye.
A l' bot'nire du si habit i poitte on gros busket,
Et des riban àtoù qui f'set on bai floket.
Et Marèye done, à preume, comme one rose, frisse et belle,
Long èt lâge on n' trouv'reu pus one sufaite bâcelle
Pus d'une vihe tot l' vèyant duvins si accontrumint,
Sès solé à spigot avou dès blouke d'argint,
L' cottrai, su lâge vantrin, qui touñe àtoù dès hanche,
Et des tot p'tits fins pleu èt dès bouffe azè manche,
Et su chir norè d' soye à fleur, du treus coleur,
Avou dès longuès frâne èt deux tour du dint d'seur,
Su creux d'or (one rulique du famille), su gorlette
Sutindoue à hifflat, ses rondès orilliette,
Et s' frisse bonnet à béne garni d' joli riban.
Avou on haut fond rose po fer ruspitter l' blanc.
Pus d'une vihe ruveu l'heure ouice quu comme po Marèye,
Lès gin adârint foû po qwand 'l passereu, po l' vèye.
Cubin n' s'ègne a-t-i nin passé duspôye adone ?
Et do crâs et do maigue èt pus d' màvas quu d' bon.
Mais, qui sèreu-ce donc bin ci qui mine lu cinseresse ?
Qu'è-ce done p' on ètrangir, ci qui li denne lu bresse ?
È-ce mettant on parint ? moutoit quéque lon cousin,
Ruv'ni tot èn a vite èt qu'on n' rattindéye nin ?
C'è-st-on èfant d' Mâmedi : c'è-st-on jône capitêne.
Après aveur passé o l' mâhon quéques saméne.
Amon sès vix parint, il est ruv'ni exprès,
Invité par Joseph et Marèye à banquet.
I n'a nin v'lou manqui d'avant d'è raller o l' France,
A l' tiesse du si escadron, du v'ni r'vèye lès k'nohance,
Qui l'avit si bin r'çu on jour do l' sise bin tard,
Qu'avint sâvé, logi èt dusfraiti l' sôdard.

Adone i sût dès autes : dès homme èt dès feumerèye,
A l' mi apimpurnées, èt tot qui qui vout vèye.
Su k'chôke podrf lès coupe, su d'homberre à intrer,
O l'èglise, p' aveur place, po n' nin falleur planter.
L'office è bin zè long, èt l' curé temps do l' mèsse,
Fait v'ni lès deux marié, adone i lès adrèse.
Quéquès bonnès parole vunant do fond du s' cour.
I lès rucmande surtout d' bin s'ètinde è manège,
Dit qui cu n'è nin tot souk èt tot lâme o mariège.
Lès rucmande du s'aimer, du n' nin rouvî leus d'voir,
Du s' dumori fidèles jusqu'à l' fin, jusqu'à l' moirt.
« I n'y a noulle si clére aiwe, » di st-i, « qui n' su troubèlle,
» D'si qu'à autes p' one biestihe i s'èlive one handèlle.
» Po qu' coulà n'arrive nin, fâ todi, mès èfant,
» Qu'onke sape ploï po l'aute èco même tot savant
» Qui lu ci qui s' duspitte bat à tél' fi male câse,
» Qu'i roukine p' aveur dreut qwand sès raison sont fâsses.
» Fusoz tot comme ju di èt vos vik'roz hûreux. »
Après cisso rumontrance i lès marèye tot dreut.
Lu musique qu'a tot rate jowé sès bellès aire,
Ruedût jusqu'o l' mâhon lès coupe èt l' novelle paire.
Mais l' jónesse, intrutimps, n'a nin dumoni keut,
Elle a stu planter l' maye qui du bin lonsse on veut.
Po pinde les barlokat, p' amastiki l' corone,
Il a fallou do temps, il a costé dol pône.
Mais ossu, qu'elle èst belle ! elle dépasse èco l' teut,
Et les grands longs riban, dès roges, dès blances, dès bleus,
Su k'volet et baltet ; èt l'âbe jusqu'à s' bèchette,
N'a nin one seule cohette qui n' seuye florie èt veîte.
Lu marié foû des sfane do l'honneur qu'on li fait,
Rumèrcihe lu jónesse po tos sès bons sohait.
I li denne p' on règal, çou qu'on loumméve « coultège »,
(Onk qui n' vòreu rin d'ner s' sovinreu do pèll'tège).
Adone on s' mèt à l' tâve ; on s'assid à banquet,
Vus duspliki voci çou qui s' siève du boquet

Du chârrèye du tote sôrt, n'è nin quasi à creuré,
Co pus d'onk tot l' léhant pinserè qu' ju n' di nin l' veure.
Çoulà n'm'espèch'rè nin d' fidél'mint rappoîrter,
Lu lisse du çou qui s'magne à leu postérité.
Cè-st-one si do l' frèhe châr, èt dès longuès kënelle,
Qui naivihèt o bour qu'a stu fondou o l' pèlle.
On gros plat d' roge cabus, on pannai d' coisse duseur,
Qu'a sèchi o l'souyre, po rat'ni lès broheur.
Do l'salée jotte, do lârd qui font quasi o l' boke,
Qu'è tinre comme one rosée èt quo sins dint on croke.
Do l'brosse ; do sâpiket, do l'linwe et do moton,
Do l'riv'lette, do sprinchì, do l'supale, do jambon.
Atoû d'one jotte du cô one cranskenne du sâcisse,
Et, su ju m' sovin bin, one hèye, ou on flanchisse
Qu'aveu stu èfoumé. Et po qui lès magot,
Nu sèyehent nin borés, do l'boisson à gogo.
So çoula on cafè qu'è spès comme one lèhive,
On fait do bon, do reud, quand qu'i zè fâ deux lîve.
Adonc lès pêce du for : do lawet, dès tortai,
Rimplis d' souk èt d' rôsin : des tortai èt dès wastai.
Et dès flèyon às ketche, às prune, à riz, lès rave,
Avou èt sins covière qu'on k'pècelle so lès tâve. —
On k'mince à s'è porçur, èt lès linwe su d'loyèt,
Et lès tièsse s'èmontèt èt les chiffe s'èbrèsèt.
A l' santé do jône coupe on vudihe saqwant verre,
On hahelle, on raconte totes sôrt du droles d'affaire.
On-z-attaque à chanter lès pus vihèz chanson,
Lu prumire c'è lu cisse do capiténé Gerson (¹).
C'è l' histoire du Gèrà èt du Gètrotu, s' maîtresse,
Ou l's amour et l' mariège d'on hièrdi, d'one hièdresse.
Après cisse là dès autes è français, è wallon,
On s'ènnè denne po sâye, on n' trouve gotte lu timps long,

(¹) Toué l'an 13 à l' battèye du Leipzig.

Et déjà l' solo monte èt l' jour à l' nutte fait place,
Quu noullu n'a co dit : « Il è temps qu' ju m' ramasse, »
Du foice qu'on s' divertihe bin agréablumint,
On n'ireu comme coula, ciette, jusqu'à lèddumain,
Su l' musique : lu vièlon, lu basse èt l' clarinette,
Nu rappilhent qui po l'danse i fârè qu'on s'apprette.
On s' live èrrî dol tave. T'oyant lès doux accoird,
On n' su rattinreut jà, on frettèye po to s' coirps,
Et on court t'appougnant po d'sos l' brèsse su woisène,
Qui n' su lai nin hèri èt qui d' jöye su rëfrenne.
Lès marié drovèt l' bal par on bai « pas d'été »,
C'è-st-one danse qu'on n' veu pus quâ-f du nou costé.
I gny a qu' nos vihès gin qu'ènne ayèhent co sovenance,
Nos grands père, nos grands mère avint bin d's autès danse,
Baicôp pus bèlle quuu cesses qu n' loumans lû polka,
Carré, lancier, schottisch, rédowa, marzurka.
Çou qui zè d'meure èco èt qui man'cèye du s' piède,
C'è l' danse du Malimpré, l' maklotte et l's amorette.
Lu bal one fi è han, on va dès mènouet,
Dès française, dès anglaise èt ju n' vus sé d' tot qwè,
Et les vi n' sont nin mons wespiants qui l' jonesse,
I ptièt, trimoussèt, kutapèt jambe et bresse,
Comme s'is avint r'trové leus manfre du vingt an.
C'è-st-on plaisir quo d' vèye tos cès bons paysan,
Lès spittantès bâcelle, lès roselantès danseresse,
S'èhinonder, s' creuhler, s' elaci po lès brèsse,
Fer dès carimajöye, su k'toirchi d' tos lès sin,
Su k'chessi, s' rescontrer èt s' rappougnì à l' fin.
Çoulà ahâye bin mi qui lès grands bal do l' vèye,
Avou leus gèsse forcie, leus air, leus fass'tin'rèye. —
Lès p'tits oûhai d'âs champ annoncint déjà l' jour,
Qu'on-z-alléve, po fini cisse gasse, lu dièrin tour.

* * *

On n'ò pus rin à l' cinsé : lu ruv'nant è-st-èvôye,
On l'a quâst rouvi, i fait tranquille duspôye.
Qwand qu'on s'è d'vise éco do l'sise du temps in temps,
Marèye louque su bounhonme qui l'rulouque tot keut'mint,
Is hagnèt so leus leppe, po n'nin s'foutter à rire,
Is gna qu'zelles qui savèheut qui quo c'esteu lu spire. —
L'mére ourelle po l'moumint dès fâhe èt dès lign'rai,
Elle côpe do l'teuye po fer dès ch'mihe èt dès drapai.
Tricote dès ptitès châsse à jour èt à brosdore,
Et, po lès boniket, s'pougne li siève du musore.
Çu n'è pus lu même gin ; ju tuse qu'elle rajonit,
Elle tint foirt du s'fiâsse qui s'tramm'têye èt s'ponit,
Qu'ouverre comme on bêche-pâ, qu'è si bon à Marèye,
Vôreut-elle bin aute choi d'mi qui l'bonheur du s'feye ?
Tot çou qu'on pére, one mére, du bon jà sohait'reu,
C'n'è qui d'veye sès èfant contint èt awireux.

LI SORIS

CONTE

PAR

Félix PONCELET.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Divins 'ne vèye èglise, à viège,
Mains si vèye qu'elle touméve càzi,
On n'areù d'jà trové nolle tèche
Qui n'avasse tot plein dè soris.

On bai joû, so l'timps dè l'messe,
Li gamin qui chèrvève vèya
Eune di cès p'titès bièsse là
Divins lès jambe dè prièsse.

* I prind li bonikèt
Puis volà qu'i tin l'oûye.
Ça pinse-t-i ! « Ji t'ârè.
I fâ qui j' happe eune hoûye. »

Li curé s' ritoune,
Li bièsse ènnè va ;
Mains v'là qu'elle ratoune.
« Ah ! ah ! vo-t-ri-là, »

Fai nosse gamin, « ji l' pic'rè sakèrdi !

« *Orate fratres* »

Di tot haut l' prièsse.

Li gamin

N' rèspond nin,

I louquive li bièsse.

« *Orate fratres* »

« I n'ò nin

« Va sûr'mint. »

« *Orate fratres* »

Brai-t-i d' totes sès foice.

« Diâle qu'aye ti gueûye, sins ti,

J'aveu l' sorì. »

Cisse-lal èsteû bizèye

Bonn'mint sins dire à r'veye.

— 62 —
Li vîx Molin

PAR

J. VRINDTS.

DEVISE .

Ine veye èrlique.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

A boird d'ine aiwe, quéquès grands plope
Louquèt tourner
On pauve vix molin qui n' pou hope,
Tot d'hàmoné ;
Si rowe, qu'è-st-ossi vête qui 'ne hièbe,
Halcotte à vint ,
Et c'ni vâ-t-èlle même pus l' còp d' hèpe
Qu'on donreu d'vins !
Sès élète totès vèrmoyeuse,
Pleinte di trô d' clâ,
Pindèt l'éle, sont totè pèneuse,
Di s' veye si mâ.
Li grand vinta, qu'on p'tit còp d'aiwe
A tot d' molou,
N'èslawrè pus l' pèhon qui s' saiwe
D'avu paou.
Li pont d' bois, lu qu'a tant dès fèye
Poirté pèsant,

Lu qui d' manéve reud comme ine bëye
 È deur corant,
Ni vâ pus 'ne chique, il è halcrosse
 Et s'i n' tome nin
C'è l' habitude dè wârder l' posse;
 Ca d' pôye longtimps
Li pauve vix pont n'a pus 'ne aspagne
 Di haitf bois.
So cisse térré tot-à-fait s' kimagne,
 Tome à boquèt,
Pôr qui pérsonne ni rapècteye
 Sès novai trô :
Houye qu'a-t-on d' keure s'i s'dihay'teye
 Pusqu'on 'nne a s' sau.
Li mouni po mour si farène
 N'a pu dangi
Dè passer so s' houléye sicrène:
 Tot è ca gî.
Ine machine à c'ste heure fai l'ovrège
 Dè vix molin
Qu'on lai là po dè pan tot sèche,
 Qu'on n'accompete nin ;
Qu'i toune, qu'i rôle so s' cou, so s' ti'sse,
 Il è hoyou,
Li mouni, po saqwantès pèce,
 A tot vindou.
Li progrès ni poite nin bérrique,
 C'è sins ram'tant
Qui d' moû, qui rabatte lès èrlique
 Qui nos r'grëttans.
Lès trô, lès nahe qui fit nosse jôye
 Sont ristopé,
Lès biz, lès rèwe èt leu corôye
 Sont épörté.

Pauve vix molin ! so tès chèrvisse
Il a plou d' sus ;
T'a cint an, mins vêusse, ine divisse,
Ti n'èl vâ pus.
On di même qui t'a l' viér è l' cowe,
Qui tès mustai
Ni valèt nin co, pauve vix rowe,
Li còp d' piqu'rai.
Ossu sérèssse bin vite èvôye,
Ca so l' papi
On a d'jà dèssiné 'ne aute vôye
Qui t' frè rouvi.
Ine porminâde bèle èt haitèye
Fou di t' corant
Sourdirè, sèrè-st-ine mèrvèye
Po nos èfant,
Qui vairont danser so t' cadâve,
Et bin sovint
L'à l' nute y raconter leus fâve
So l' vix molin !

Ine cinse è l' Hèsbaye

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE

Le bonheur est de toutes les conditions.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

Ax champs, bin lon, chante li kwaye,
Elle a comme l'air dè houqui ;
On veu rilure on teut d' haye :
C'è-st-on riant p'tit cloki.
Tot s' rimowe divin l' viège,
Todi timprou po l'ovrège ;
On ô lès bièsse qui brèyè ;
C'è l'heure qui l' journéye kimince,
On doûve li lâge poite dè l' cinse,
Vocial sièrvante èt vârlèt.

2

Dès chèrrowe totè r'luhante,
Dès ristai, co traze bodèt,
Dès char èt dès fâx tèyante
Sont cial èt là qu' raitindèt.
Li cinse è so foirt bonne cohe
On veu s' grand càvâ qui r'dohe

Tot bourré di strain èt d' four ;
Li maisse, qui k'nohe si marotte,
Vin vèye kimint qu' l'affaire rotte,
Et tape on còp-d'oûye so l' cour.

3

On coq, tot battant dès élé,
S'pitte d'on còp so l'ancini ;
C'è lu l' maisse dè l' jowe, houtéz l',
Li pièle chante à plein gozl.
Qu'il è fir avou s' roge crèsse !
I houque sès p'tites maîtrèsses,
Et totes lès poye d'avoler :
I valéve co bin lès pône !
Ci n'è qu'on p'tit grain d'avône,
So l' moumint qu'è-st-avalé.

4

Lès didon, ridohant d' crâbe,
Si porminèt tot clouksant,
Et fèt l' rowe d'ine air binâhe,
Qwand s'arèsteye on passant.
Lès cane, pèsante èt longêne,
Lèvant leus patte avou gène,
Qwèrèt dès viér à magnî,
Et puis 'nne allant vès l' picène,
Sipesse, mahèye, d'on neur jène,
Volà l' bande èvôye bagnî.

5

On môre lès vache âx prairèye ;
Ah ! comme on lès louque vol't
Neure èt blanke, tèch'lèye, florèye,
C'è-st-ossi bai qui hauï.

Lès gros ch'vâx vont à chèriège ;
Foirt comme is sont, l'attèlege
Por zelle, ni 'lèzi peuse rin ;
On jône polain caracole,
Et po s' sâver poche èt holle;
Vif comme poure, i n' si sin nin !

6

Lès mohon, batteu, canaye,
Ont fait cial leus paradis ;
Is happèt avône, grènaye,
Div'nant chaque joû pus hardi.
Is rièt, d'vein leus chabotte,
Dè vix cinsì qui barbotte :
Ah ! lès voleûr ! lès calin !
Is v's ont dè l'malice à r'vinde,
Et bonne nute Gilles, po lès prinde,
I fareu-t-esse bin malin.

7

Ine sièrvante frotte è l' couhène ;
Tâve, chèire, tot è huré ;
Keuve èt stain r'lühèt d'vein 'ne coine,
Si frisse qu'on pou s'y murer.
L'éle doviète, on mohèt loge
Dizeu l' caisse dè l' vèye hörloge :
Moirt, vos jur'rîz qu'i louque co
Li grand'mére avou s' roge cotte,
Qu'è d'vein l' fauteûye, èt tricotte,
Li tièsse easi so sès gn'o.

8

Cial, on n' fai nolle âdiosse ;
On magne turtos d'vein l' même plat,
Si c' n'è nin dè souke à l'losse,
On n' qwitte nin l' tâve li vinte plat.

A l' size, i s' dibite dès conte ;
Ah ! comme on houte çou qu' raconte,
Tot frusihant, l' vix bërgt !
Histoire di brigand, di spére,
Qu'i tin lu-même di s' grand'pére,
Mais qu' neste homme a sûr songi !

Qu'on vique pahûle à viège !
Foû dès qwarèlle èt dè brut,
On n' kinohe lès talmahège
Dè l'vèye èt tos sès disdut.
Avou s' frisse toilète novèlle,
È jun qui l' campagne è bèle,
Coviète di sâvagès fleûr !
Dès chant spitèt foû dès hâye ;
Cial, à cour tot jâse di pâye,
Tot jâse d'amour èt d' bonheùr !

Prumis Clawson

AIR : *Javeu st-ine si māle Mârâsse,*

PAR

H. BARON.

DEVISE :
Court et bon.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

L'hiviér, avou sès gealêye,
Sès plaine èt sès nâvas temps,
Aveu r'séchi sès nûlêye
Po fer plèce à doux prétimps.

REFRAIN

L'ouhai ridi sès chanson :
Fièstans lès prumis clawson.

2^e COUPLET.

Lès campagne èstit dorêye,
Lès abe frusihit douçmînt ;
Mi, j'esteu-t-avou Donnêye,
Et nos nos t'nî po lès main.

3^e COUPLET.

Ji d'héve : à vos mès pinsêye,
Mi cour èt mès sintumint ;
Elle aveu l'air avinêye,
Elle mi rèsponda douç'mint :

4^e COUPLET.

« Comme li campagne è d'seulêye !
On ètind qui l'brut dè vint;
Jurez-m, divins ciste allêye,
Qui vos m'aim'rez todis bin. »

5^e COUPLET.

Adonec ji li d'ha : « Donnêye,
E-ce qui v'dotez di m'sermint ?
A l'âte, mi binamêye,
Ji v's èl prouv'rè d'vein pau d'timps. »

6^e COUPLET.

Sès chiffe èstit alloumêye
Di bonheur, di contint'mint.
Onque conte l'aute, divins l'allêye,
Nos nos sèrris bin longtimps.

7^e COUPLET.

Et ci n'fourri qu'à l'vèsprêye,
Qui nos rivnis pâhel'mint ;
Di s'mame èlle fou barbottêye
D'avou d'moré si longtimps.

Pitit tâvlai

PAR

J. VRINDTS.

MÉDAILLE DE BRONZE.

So 'ne brique, à boird di l'âwe, deux jônes mohon s' chouftèt;
C'è l' nateure qui ravique,
Li sève abroche à foice, nos deux ôuhai l' sintèt.
Mins fer l'amour so 'ne brique,
A l' narène dès pèhon, divant tot l'monde... nènni...
Po s' chouster, s' fer 'ne carèsse,
I fâreu-t-èsse so 'ne cohe ou r'trôcler d'vins quéque nid.
Et sins d'mander leu rèsse,
Nos mohon s'èbarquit po qwèri quéque saquoi.
Po qwèri, c'è-st-ahèye,
Mins c'è trover qu'i fâ, surtout qui d'vin lès bois
Tot l' monde qwire ine bêdraye.
D'âbalowe èt d' halène lès cohette ridohit;
Totes lès fleur èstît prise,
I n'aveu nin 'ne seule hièbe qui n' cachasse ine saqui :
Adonc k'mint trover 'ne gise ?
D'vin on s'fait r'mowé manège, on n' pou nin s'apister;
Nos deux mohon, foû d' zèl
D'aveur battou carasse, èstît prête à chouler.
C'è qu' ci n'è nin dè l' dièlle :
Deux ouhai so l' pavêye tote ine nute, songiz donc !...
Pa, j' so-st-à châr di poye,
Tot tûsant à cisse cope di pauves pitits mohon
Qu' n'avit nin trové 'ne foye

Po rispoiser leus tièsse. Mins l' père dès p'tits ouhai,
Sins bâhf l'zi fa vèye
On tot vix nid d'arronche, èt nos jônès cárpaï,
Sins s' dimander consèye,
Si r'troclit tot chiptant è nid qu' dépoye longtimps
Ni t'néve pu pèce èssonle;
Mais l'amour, qu'è-st-aveule, ni veu nou laid mèhin :
Li ci qu'aime, i li sonle
Qui c'è d' l'òr cou qui r'lu, lès jônai sont d' bonne foi.
Ca tot s'trindant s'frumèlle
Nosse gorai ni s' sin pus, vèyez-v', il è français ;
On fouâ d' cint chandèlle
E mons blamant qui s' cour, i chipteye comme on sot,
L'amour li donne li five,
Tot tronle dizos sès patte ; i n' veu nin, l' bai jojo,
Qui l' nid hosse à l'ogive.
I trèselle, i glète... Jans !... c'è l' bonheur tot à long !...
Il è-st-à l' fièsse, i danse...
Nos pauves pitits ouhai, à pus bai qu' l'avít bon...
V'là l' nid qui pètte so s' panse !!!

and the author's name, "John H. C. Goldsmith," is printed below it. The book is bound in worn, reddish-brown leather, with gold-tooled decorations on the front cover and spine. The spine features the title "The History of the War of 1812" and the author's name. The front cover also has gold-tooled decorations, including a central emblem and the publisher's name, "Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown." The book is in good condition, with some minor wear and discoloration.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ HORS CONCOURS
(INE PICÈYE D'ENAHE OU RECUEIL DE DEVISES).

MESSIEURS,

Après la publication du Dictionnaire des *Spots* de notre honorable président, M. Dejardin, c'était une entreprise très hasardée que de nous présenter, hors concours, un recueil de proverbes wallons. L'auteur du travail envoyé sous la singulière devise :

Ci qu'è-st-à chvâ so l'pot
E-st-à cavaye dès spot.

a tenté l'aventure, engagé sans doute par le grand succès du Dictionnaire imprimé, mais ignorant assurément qu'il entrait lui-même dans un domaine complètement occupé. En effet, M. Dejardin, continuant heureusement une œuvre à laquelle la littérature du pays est redevable, pour bonne part, de son esprit, a, depuis plusieurs années, préparé une suite à son recueil et celle-ci serait sans doute imprimée déjà, n'était que la Société a des engagements pris envers les auteurs de pièces couronnées.

Tous nous désirons voir livrer à la publicité le plus tôt qu'il sera possible cette suite du recueil de notre président, assez important pour comprendre au moins 400 articles.

Le petit cahier que vous a présenté l'auteur anonyme, comprend en tout 89 numéros ; encore s'agit-il là généralement d'expressions figurées plutôt que de proverbes proprement dits. Quelques-uns de ceux-ci se trouvent même déjà dans le recueil imprimé de notre président. Cependant celui-ci a trouvé dans le nouveau travail qui nous est soumis quelques *Spots*, non encore notés par lui, qui pourront être publiés avec les autres, avec mention de leur origine.

C'est pourquoi, tout en reconnaissant l'insuffisance du recueil présenté hors concours, le Jury croit devoir remercier l'auteur et propose à la Société de lui décerner, à titre d'encouragement, une mention honorable sans insertion dans les Bulletins.

Les Membres du Jury :

MM. J. CHAUMONT.

CH. DEFRECHEUX.

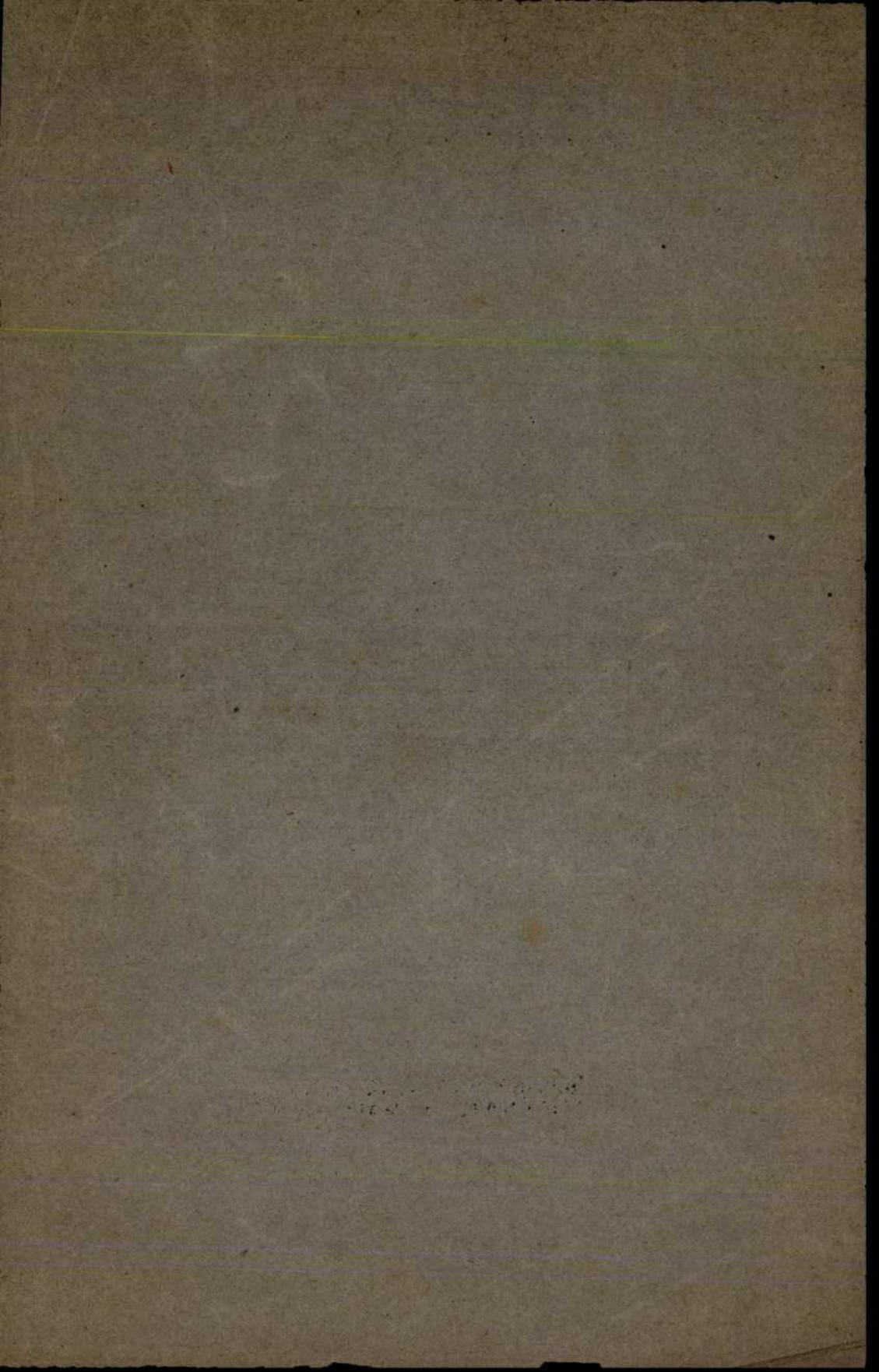
J.-E. DEMARTEAU, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur du mémoire est M. Aug. Deom, de Liège.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Liste des membres	I à XXVI
Avertissement. (Essai d'orthographe)	1
Rapport sur le 10 ^e concours de 1887. (Origine et signification de certains plats et friandises.)	9
Rapport sur le 11 ^e concours de 1887	15
<i>Li dèstinêye</i> , par Joseph KINABLE	17
<i>I n'y a rin qui passe si pays</i> , par DD. SALME	23
<i>Li diale à l' Neûre-aigue</i> , par Gustave MAGNÉE	40
Rapport sur le 15 ^e concours de 1887	67
<i>A sièrmon. — A botique. — A tâve. — A stâ</i> , par Joseph KINABLE	72
<i>Li songe da Babilône</i> , par Toussaint BRAHY	75
Quéques poûfrin : <i>Lès deux doirmâ</i> . — <i>Li chin dè l' mardache di lèssait èt l' faudeu</i> . — <i>Li trape âx soris</i> . — <i>L'oûye di veule</i> , par DD. SALME	82
<i>Li routène èt l' progrès</i> , par Emile GÉRARD	87
<i>Li dènier d' Saint Pire</i> , conte, par Félix PONCELET	91
<i>Li sav'tî èt l' banquî</i> , par A. KIRSCH	93
Rapport sur le 16 ^e concours de 1887	95
<i>Bai prétimps</i> , crâmignon, par Toussaint BRAHY	101
<i>On dimègne à Liège</i> , par Émile GÉRARD	104
<i>Mi vikârêye</i> , par Laurent SOURIS	108
<i>Lès quate saison</i> , par Alphonse TILKIN	111
Rapport sur un mémoire présenté hors concours en 1887. (Les jeux wallons)	117
Rapport sur le même mémoire présenté en 1888	121
<i>Glossaire des jeux wallons de Liège</i> , par Julien DELAITE	127
Rapport sur le 11 ^e concours de 1888	179
<i>Li k'tapé manège</i> , comèdèye è treus ake, par Godefroid HALLEUX	189

	Pages.
<i>L'ovrège d'à Hinri, comèdèye è treus ake, par Félix PONCELET</i>	261
<i>Rapport sur le 1^{er} concours de 1888. (Métier des Chandellons.)</i>	355
<i>Rapport sur le 2^e concours de 1888. (Glossaire du Chapelier.)</i>	357
<i>Rapport sur le 4^e concours de 1888. (Mots omis dans les dictionnaires, lettres C et D.)</i>	361
<i>Rapport sur le 9^e concours de 1888. (Description des meubles d'un salon, etc.).</i>	363
<i>Rapport sur le 10^e concours de 1888. (Conte wallon, nouvelle et scène dialoguée en prose.)</i>	365
<i>Rapport sur le 13^e concours de 1888. (Scène populaire dialoguée.)</i>	367
<i>Rapports sur le 14^e et le 15^e concours de 1888.</i>	369
<i>Lu spire do l' cinse, è wallon d' Mâm'dy, par Paul VILLERS.</i>	374
<i>Li sorti, conte, par Félix PONCELET.</i>	395
<i>Li vix molin, par J. VRINDTS</i>	397
<i>Ine cinse è l' Hèsbaye, par Émile GÉRARD</i>	400
<i>Prumîs clawson, par H. BARON</i>	404
<i>Pitit tav'lai, par J. VRINDTS</i>	406
<i>Rapport sur un mémoire présenté hors concours. (Ine picèye d'ënahe ou recueil de devises.)</i>	409
19	
20	
21	
101	
102	
103	
104	
105	
106	
107	
108	
109	
110	
111	
112	
113	
114	
115	
116	
117	
118	
119	
120	
121	
122	
123	
124	
125	
126	
127	
128	
129	
130	
131	
132	
133	
134	
135	
136	
137	
138	
139	
140	
141	
142	
143	
144	
145	
146	
147	
148	
149	
150	
151	
152	
153	
154	
155	
156	
157	
158	
159	
160	
161	
162	
163	
164	
165	
166	
167	
168	
169	
170	
171	
172	
173	
174	
175	
176	
177	
178	
179	
180	
181	
182	
183	
184	
185	
186	
187	
188	
189	
190	
191	
192	
193	
194	
195	
196	
197	
198	
199	
200	
201	
202	
203	
204	
205	
206	
207	
208	
209	
210	
211	
212	
213	
214	
215	
216	
217	
218	
219	
220	
221	
222	
223	
224	
225	
226	
227	
228	
229	
230	
231	
232	
233	
234	
235	
236	
237	
238	
239	
240	
241	
242	
243	
244	
245	
246	
247	
248	
249	
250	
251	
252	
253	
254	
255	
256	
257	
258	
259	
260	
261	
262	
263	
264	
265	
266	
267	
268	
269	
270	
271	
272	
273	
274	
275	
276	
277	
278	
279	
280	
281	
282	
283	
284	
285	
286	
287	
288	
289	
290	
291	
292	
293	
294	
295	
296	
297	
298	
299	
300	
301	
302	
303	
304	
305	
306	
307	
308	
309	
310	
311	
312	
313	
314	
315	
316	
317	
318	
319	
320	
321	
322	
323	
324	
325	
326	
327	
328	
329	
330	
331	
332	
333	
334	
335	
336	
337	
338	
339	
340	
341	
342	
343	
344	
345	
346	
347	
348	
349	
350	
351	
352	
353	
354	
355	
356	
357	
358	
359	
360	
361	
362	
363	
364	
365	
366	
367	
368	
369	
370	
371	
372	
373	
374	
375	
376	
377	
378	
379	
380	
381	
382	
383	
384	
385	
386	
387	
388	
389	
390	
391	
392	
393	
394	
395	
396	
397	
398	
399	
400	
401	
402	
403	
404	
405	
406	
407	
408	
409	
410	
411	
412	
413	
414	
415	
416	
417	
418	
419	
420	
421	
422	
423	
424	
425	
426	
427	
428	
429	
430	
431	
432	
433	
434	
435	
436	
437	
438	
439	
440	
441	
442	
443	
444	
445	
446	
447	
448	
449	
450	
451	
452	
453	
454	
455	
456	
457	
458	
459	
460	
461	
462	
463	
464	
465	
466	
467	
468	
469	
470	
471	
472	
473	
474	
475	
476	
477	
478	
479	
480	
481	
482	
483	
484	
485	
486	
487	
488	
489	
490	
491	
492	
493	
494	
495	
496	
497	
498	
499	
500	
501	
502	
503	
504	
505	
506	
507	
508	
509	
510	
511	
512	
513	
514	
515	
516	
517	
518	
519	
520	
521	
522	
523	
524	
525	
526	
527	
528	
529	
530	
531	
532	
533	
534	
535	
536	
537	
538	
539	
540	
541	
542	
543	
544	
545	
546	
547	
548	
549	
550	
551	
552	
553	
554	
555	
556	
557	
558	
559	
560	
561	
562	
563	
564	
565	
566	
567	
568	
569	
570	
571	
572	
573	
574	
575	
576	
577	
578	
579	
580	
581	
582	
583	
584	
585	
586	
587	
588	
589	
590	
591	
592	
593	
594	
595	
596	
597	
598	
599	
600	
601	
602	
603	
604	
605	
606	
607	
608	
609	
610	
611	
612	
613	
614	</



La Société liégeoise de Littérature wallonne, qui possède déjà une bonne partie de ce qui a paru en wallon ou relativement au wallon, prie ses membres de l'aider à rendre sa bibliothèque tout à fait complète. Elle sera reconnaissante à tous ceux qui voudront bien lui céder les livres et surtout les plaquettes, feuilles volantes, etc., qu'elle n'aurait pas encore. On sait d'ailleurs qu'en cas de dissolution de la Société, sa bibliothèque doit être déposée à l'Université et deviendra la propriété de la ville de Liège (art. 31 du règlement).

Prière d'adresser les envois à M. Duchesne, secrétaire de la Société, rue du Pot-d'Or, 49.